

# LINGUISTICA

XVI

IN MEMORIAM STANKO ŠKERLJ OBLATA

II

Ljubljana 1976

# LINGUISTICA

XVI

IN MEMORIAM STANKO ŠKERLJ OBLATA

II

Ljubljana 1976

Revija sta ustanovila †Stanko Škerlj in Milan Grošelj  
Revue fondée par †Stanko Škerlj et Milan Grošelj

Uredniški odbor - Comité de rédaction  
Bojan Čop - Anton Grad - Milan Grošelj - Mitja Skubic

Natis zbornika je omogočila  
RAZISKOVALNA SKUPNOST SLOVENIJE

Sous les auspices du  
CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES DE SLOVENIE

MÉDITERRANÉEN ET INDO-OURALIEN

Le présent volume de Linguistica étant dédié à la mémoire du regretté St. Škerlj, il nous parut convenable d'accomoder l'objet de notre étude tout au moins en partie au domaine auquel il avait consacré sa vie: à l'histoire des langues romanes. Il est bien naturel qu'on ne peut s'attendre, dans cet article donnant exclusivement sur la recherche étymologique, à une étude conduite purement sur le domaine des langues romanes, vu que le but que l'auteur de ces lignes poursuit généralement dans ses oeuvres touche très rarement les langues romanes telles quelles. Tout de même, les recherches des romanistes tels que Hubschmid ont montré que les langues romanes peuvent nous intéresser non seulement par leurs éléments latins, mais aussi et à plus forte raison par les éléments pris du substrat pré-roman, c.-à-d. méditerranéen. Ici, une foule des mots d'origine inconnue (ce qui veut dire, pour certains chercheurs au moins, que c'est le substrat qui les a fournis?!) sont recueillis dans les dictionnaires dialectaux des langues romanes. Les romanistes savent bien que l'idée du substrat pré-roman est bien fondée; ce qui tout de même reste énigmatique, c'est bien l'origine de ce substrat lui-même: est-ce un groupe de langues parentes (comme p.ex. le groupe des langues indo-européennes), ou bien doit-on y chercher des traces de plusieurs groupes de langues différents et non parents entre eux?

Mais ces deux questions ne sont pas les seules possibles. Depuis dix années environ, il est devenu bien clair que la plupart des groupes de langues de l'Europe, de l'Asie Antérieure et du Sud et de l'Afrique du Nord constituent une vaste famille de langues apparentées entre elles. Dans l'oeuvre posthume du savant soviétique, Illič-Svityč, Opyt sravnenija nostratičeskix jazykov, Moscou 1971, les groupes de langues indo-européen, ouralien, altaïque, sémitique et chamitique, dravidien, enfin caucasien du Sud sont traités, à juste titre, comme des parents émanant d'une langue mère commune. Or, ce groupe nostratique embrasse entre autres les deux groupes chamitique et caucasien du Sud, qui, auparavant, étaient encadrés dans le groupe de langues pré-indo-européennes ou méditerranéennes. De cette façon, la situation dans les recherches du passé linguistique du bassin méditerranéen change d'un coup: si auparavant les traces du substrat méditerranéen dans les langues romanes et dans les autres langues de l'Europe du Sud

et de l'Ouest, enfin dans celles de l'Asie Mineure ancienne ont été tenues pour appartenant à une couche linguistique non apparentée aux langues indo-européennes, on peut aujourd'hui renverser l'image linguistique dans le bassin de la Méditerranée: si un élément linguistique apparaissant comme appartenant au substrat méditerranéen réapparaît en chamitique ou en caucasien du Sud, il est vraisemblablement apparenté à l'élément parallèle de n'importe quelle langue du groupe nostratique, à moins que des faits d'ordre historique ou purement linguistique (structure phonétique, grammaticale; ou bien la signification concevable uniquement dans le climat du bassin de la Méditerranée) ne parlent clairement en faveur de l'emprunt. En d'autres termes, le substrat méditerranéen entier ou au moins en partie peut et doit dès aujourd'hui être pris pour parent du groupe nostratique.

Il y a de nombreux moyens de définir un mot pris pour méditerranéen comme appartenant à la couche nostratique. Avant tout, et ceci vaut aussi pour notre petit article, le fait qu'un mot méditerranéen réapparaît dans une des langues nostratiques bien éloignée du bassin de la Méditerranée, ainsi en ouralien ou altaïque, exclut dans la plupart des cas (pour exceptions possibles, v. ci-dessus) l'idée d'emprunt, au moins dans les régions les plus éloignées l'une de l'autre, p.ex. dans le basque et dans l'ouralien.

D'autres méthodes peuvent conduire au même résultat; parmi les plus importants moyens de préciser l'origine d'un mot p. ex. grec qui en tant qu'isolé jusqu'ici dans le monde indo-européen était tenu pour un reste du substrat méditerranéen consiste en ceci que des parents du mot en question réapparaissent dans d'autres langues indo-européennes et notamment dans un autre degré d'apophonie ou dans une forme grammaticale difficile à expliquer par la théorie d'emprunt.

Ainsi, Hubschmid, Thes. Praerom. I, p. 81 cite un mot pré-roman \*kott- "Kopf, Nacken" qui se retrouve, selon son opinion, dans le mot gr. kottís (dor.) "tête"; un mot laze à racine bien semblable serait, selon lui, la preuve définitive d'origine pré-indo-européenne de ce groupe entier, y compris la famille des mots grecs (pour laquelle v. auj. Frisk, Gr. EW. I 933, avec doute bien fondé à l'égard d'origine pré-indo-européenne). Mais dans le cadre de la nouvelle linguistique comparée dite nostratique, le caucasien du sud serait parent de l'indo-européen, et c'est ce qui fait changer d'un coup la situation d'un grand nombre de mots indo-européens tenus auparavant par Marr, Oštir, Hubschmid; etc. pour des emprunts venus du substrat pré-indo-européen: le mot grec kott- "tête" pourrait désormais être tenu pour parent du mot laze et, de même façon, du mot pré-roman cités par Hubschmid, l.

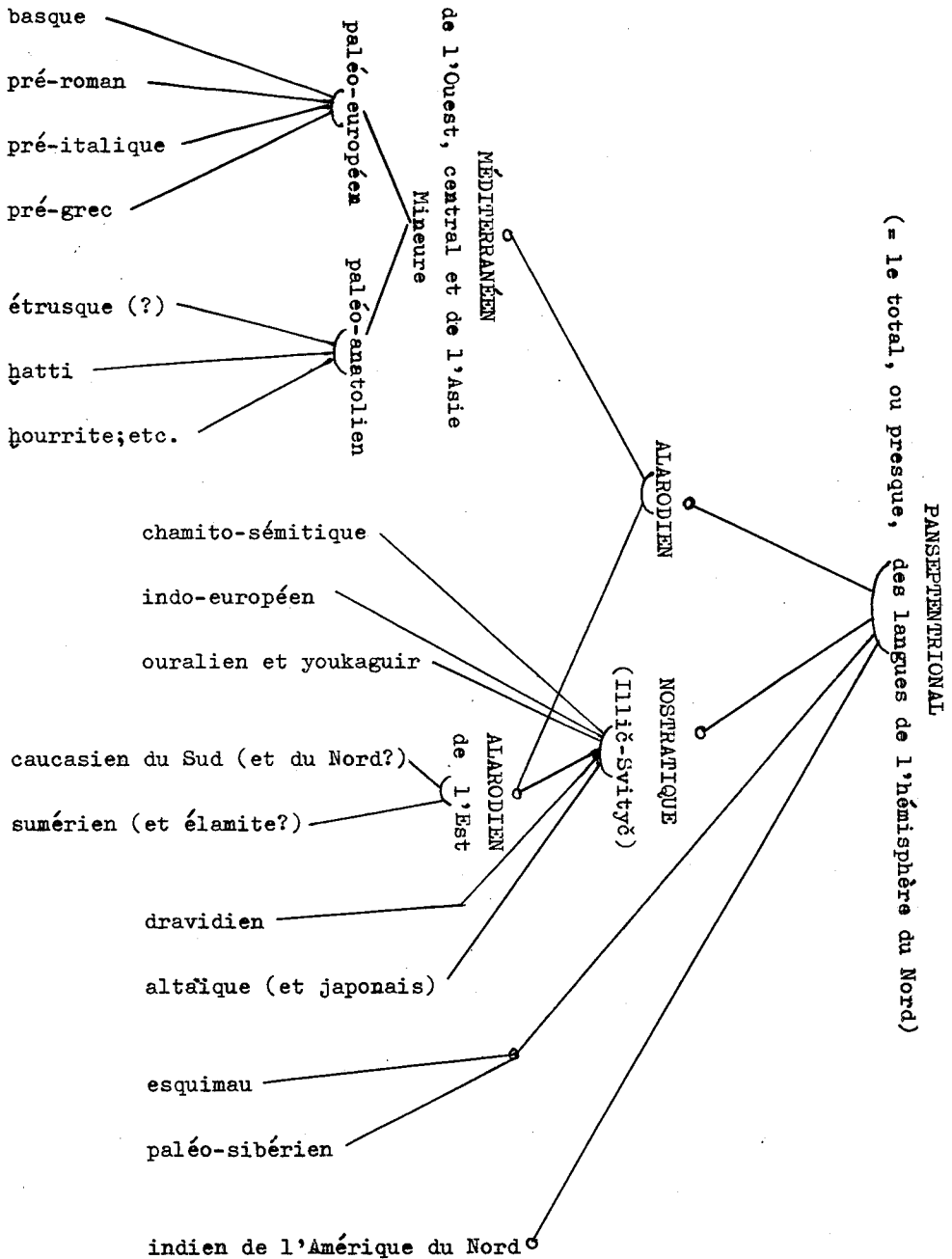
cit., et ainsi devrait être dérivé d'un prototype nostratique; d'abord des faits sémantiques parlent fortement en faveur de notre thèse: les noms des parties du corps (humain ou d'animal) s'empruntent très rarement; au surplus, l'apparition des mots de structure phonétique semblable et au sens identique dans des régions très éloignées de la Grèce ne peut aucunement être argument en faveur d'emprunt. Enfin, la notion de la "tête" est représentée en hittite, qui est une langue aussi bien indo-européenne que le grec lui-même, par un mot de structure phonétique qui rappelle celle de gr. kott-: kitkar (ntr.) que Kronasser, Etym. 274 traduit par "Haupt". Le -i- de la première syllabe du mot hittite - enfermant, on le sait, la racine du mot - peut représenter ou bien un -ě- bref ou bien un -ē- long du prototype indo-européen; en tout cas, il offre un groupe de sons \*kēt/d- qui peut très bien être en rapport apophonique avec gr. kott- (aussi kot- à -t- simple). Vu que ce rapport de voyelles -ě-/-ē- (hitt.) : -ō- (gr.) ne s'explique de façon naturelle que dans le cadre du système vocalique purement indo-européen, on est mené par là à la conclusion que le vocabulaire de l'indo-européen commun possédait jadis, à côté de \*qap-ut (et \*qap-ēlo-) et \*kēras-; etc., un troisième terme pour la partie la plus élevée du corps humain(;etc.): \*kē/ot- ou \*kē/od-. Détails à paraître ailleurs; ici, on peut ajouter que, selon notre opinion, ce prototype i.-eur. trouve un rapport très vraisemblable en ouralien, enfin, que le mot pré-roman et laze \*kott- "tête, nuque" pourrait dès lors être tenu pour parent (et non pour la source) des mots hittite et grec et que l'étymologie de Hubschmid (pré-roman + grec + laze) resterait intacte seulement au sens décrit ci-dessus, c.-à-d. à condition que tous ses membres soient tenus pour des parents purs et simples, émanant d'un prototype commun dit nostratique.

Le but du présent article est donc de montrer que la situation du substrat pre-indo-européen et, conséquemment, de la plupart des mots pré-romans devient tout autre, si l'on rallie ce substrat au groupe de langues nostratique. Il devient ainsi un des membres équivalents de ce groupe. La situation serait par là:

(v. la page suivante)

Pour démontrer que le vocabulaire pré-roman et pré-indo-européen (paléo-européen à l'écart du basque) tire son origine - du moins en partie - de la langue proto-nostratique, il suffit d'en trouver des correspondants lexicaux dans une des langues traitées comme eurasiennes qui était parlée, à l'époque préhistorique, dans des parages assez bien éloignés du bassin méditerranéen pour que l'emprunt en soit peu

Esquisse du nostratique (eurasien) selon la p.5:



Les (groupes de) langues méditerranéennes sont posées plus à gauche, celles du nostratique de Pedersen, Illič-Svityč; etc. plus à droite.

vraisemblable ou même logiquement exclu. Ainsi, le groupe de langues ouralien se présente comme une base assez sûre pour faire distinction entre les emprunts purs et les mots apparentés: si un mot dit méditerranéen (pré-roman;etc.) réapparaît, sous une forme assez semblable, dans le groupe ouralien, il s'agira vraisemblablement d'une unité lexicale identique se basant sur la parenté généalogique au sens le plus banal du mot et non pas sur l'emprunt de la part de l'ouralien. Sont exceptés naturellement les mots désignant des objets ou des notions, des pratiques culturelles inventés et produits dans le bassin de la Méditerranée (p.ex. les termes de la viticulture), ou encore des mots dits migrants (Wanderwörter). Il est vrai que notre regretté alarodiste Oštir tenait pour possible même l'idée des emprunts du substrat pré-indo-européen;etc. de la part du groupe ouralien - ou même du reste des langues asiatiques - (cf. notre exposé dans Lingu.XIII /1973/, p.35), mais il cite rarement des étymologies de ce type et elles sont presque toutes peu convaincantes.

Nous présenterons ci-dessous un petit nombre de mots qui appartiennent, selon l'accord unanime des savants, au substrat méditerranéen d'une part, et réapparaissent, selon notre opinion, dans le lexique ouralien (finno-ougrien et samoyède, ou finno-ougrien seul), sans que des faits linguistiques puissent parler en faveur de l'idée d'emprunt. Il est vrai que cette méthode n'est pas tout à fait inconnue dans le monde linguistique: au commencement de notre siècle, on a déjà écrit des mémoires sur la parenté présumable entre l'ouralien et le basque p.ex.; rien ne pouvait être cependant affirmé définitivement sur ce domaine de recherches quelquefois peu scientifiques. La renaissance des études interlinguistiques des dernières années a toutefois créé une base solide pour reprendre cette question, v. plus haut; c'est ainsi que nous avons fait des comparaisons entre certains éléments linguistiques indo-ouraliens et pré-romans ou basques:

1° Dans notre oeuvre Beitrag zur Geschichte der Labialsuffixe, Ljubljana 1973, nous avons admis que les suffixes à -pp- du pré-roman et du basque (cf. Hubschmid, Thesaurus Praeromanicus 1) soient parents et non la source des suffixes indo-européens à -p- (ceci de \*-pp- plus ancien): preuve principale en serait l'existence des suffixes à -pp- en ouralien (cf. Lehtisalo, Prim. urural. Ableitungssuffixe, pp.261-264), cf. p.173 et (Résumé) p.271. V. aussi notre Indoural. VIII, ALHung.24 (Budapest 1974), pp. 87 et suivv., avant tout pp.100 - 101 avec la même équation morphologique.

2° Dans notre exposé de la théorie fameuse dite alarodienne du regretté Oštir (Lingu.XIII /1973/, pp.27-96), nous avons çà et là fait



allusion à la possibilité d'une parenté généalogique entre l'alarodien d'Ostir (= essentiellement le méditerranéen de Hubschmid) et de l'indo-ouralien; ibid., pp.95-96, nous avons donné un petit groupe d'étymologies de ce type et ajouté deux équations morphologiques.

Pour illustrer la méthode et les ressources des investigations de ce genre, en même temps aussi pour mettre en évidence les difficultés et les risques de toute sorte, qui, tous, sont nécessairement liés à toute orientation qui semble bouleverser les vues et la pratique traditionnelles, nous allons soumettre à un examen plus détaillé une de nos étymologies mentionnées dans la petite liste de Lingu.XIII, p.96 (la même étymologie avait été publiée, mais tout brièvement, aussi dans la revue Jezik in Slovestvo XIX [Ljubljana 1973-74], p.5). Il s'agit d'un mot pour "lièvre" ou "lapin", attesté selon notre opinion tant bien en méditerranéen qu'en ouralien:

1° Le côté ouralien présente une racine \*ńoma (et, avec un suffixe peut-être diminutif, \*ńoma-la) "lièvre":

\*ńoma existe en samoyède: your. ńáββn, tawgy ńómü, yén. ńába, osty.-sam. ńòma, ńeβa; aussi en lap.S Hårjedalen: šńómě;

\*ńoma-la (sur le suffixe, v. Lehtisalo, Ableitunssuffixe 145): seulement en finno-ougrien: lap. njoammel, mordv. numolo, M numəl, zry. ńimal, hongr. nyúl, thème nyula-.

V. Collinder, FUV. 43; MNyTESz.II 1058a; etc.

2° le côté méditerranéen présente une foule de formes variées dont le prototype comm. serait présumablement à restituer en \*laba<sup>x</sup>r-: lat. lepus, -oris m. "lièvre" (dès les temps les plus anciens), avec sicil. léporin (Varron); v. Walde-Hofmann, LEW.I<sup>3</sup> 786 (bibl.); lat. laurex, -icis "lapin" (v. Walde-H. 775); massiliot. lebēris "lapin" (mot ligure, cf. Boisacq, DÉGr.563 et 1117; Frisk, Gr.EW.II 94);

pré-roman \*lapparu "lapin" dans fr. lapereau, v. Meyer-Lübke, REW. n° 9687; fr. lapin sera la modification de ce mot selon le modèle de v.fr. conin "lapin";

si l'ensemble des mots pré-romans que nous venons de citer pourrait à la rigueur être pris pour ibéro-ligure, c.-à-d. appartenant au substrat de l'Europe de l'extrême Ouest, le domaine de l'Asie Mineure ancienne semble nous présenter un représentant du même mot et à structure phonétique presque identique: le verbe anatol. tapar- "maîtriser, régner" est écrit, en hiéroglyphique, par le signe l21 qui est justement l'image du "lièvre", v. Bossert, JfklF.II (1952-53), p.187: cet auteur compare déjà lat. lepus, -oris et, restituant le mot hiér. en t/dapar-, renvoie pour l'opposition interdialectale de (lat.) l- :

(hiér.) t/d- au couple hitt. lāman "nom" : hiér. at/damai m/sens; chez Meriggi, Hierogl.Gl.<sup>2</sup> 201, on trouve énumérées toutes les références du même signe 121 qui figure toujours dans le thème t/dapar- mentionné; on peut dès lors s'appuyer sur cette riche documentation et prendre pour certain le fait que le mot pré-roman \*laba<sup>x</sup>r- "lièvre" et "lapin" se retrouve en Asie Mineure ancienne et que, de cette façon, son domaine originaire (le mot anatol. ne peut en aucun cas être pris pour un emprunt banal de l'Ouest de la Méditerranée; il n'est pas nécessaire de voir dans l'ensemble des mots pré-romans une désignation du "lapin", c.-à-d. de l'espèce domestique) embrassait jadis presque tous les pays situés au Nord de la Méditerranée: à l'Ouest (ibéro-ligure), au Centre (lat. et roman), à l'Est (hiér.). Cette expansion justifie la comparaison avec le mot ouralien.

Les deux côtés de notre équation, celui de l'ouralien et celui du méditerranéen, diffèrent en plusieurs points, avant tout quant à l'image phonétique: les difficultés que présente celle-ci semblent être insurmontables, à moins que l'on ne choisisse la voie de l'alarodiste Oštir avec ses »Stufenwechsel« et »Reihenwechsel« (v. Lingu.XIII, pp. 53 et suivv. et pp.67 et suivv.). Toutefois les oppositions interdialectales entre oural. \*ńoma + \*ńoma-la et pré-roman;etc. \*laba<sup>x</sup>r- + anatol. t/dapar- ne sont pas si nombreuses et sans parallèles que cette étymologie soit à rejeter a limine:

1° Si l'on ramène le groupe méditerr. à un prototype plus ancien \*labal-, où le deuxième -l- fut transformé, par une dissimilation assez banale, en -r- historique, on obtient un prototype qui enferme le même suffixe (diminutif?) \*-lv- que le mot ouralien (du côté finno-ougrien), v. ci-dessus; on remarquera que le thème en -s-, ne figurant que dans lat. (nom.sing.) lepus, sera analogique (selon le type tempus, -oris;etc., ayant pour point de départ le thème lepor-, cf. sicil. lépor-in).

2° Le -r- de \*labar-, remontant à -l- primitif, doit donc être séparé, ce qui laisse apparaître la racine pure du mot: \*laba-, identique à oural. \*ńoma.

3° L'opposition oural. \*ń- : méditerr. \*l- n'étonne plus, si l'on tient compte du fait que le -m- d'oural. \*ńoma représente très vraisemblablement la forme primitive de la deuxième consonne de notre racine (un changement \*-b-;etc. > oural. \*-m- serait presque totalement exclu): dans le prototype \*ńoma, il y avait, du côté méditerranéen, d'abord une dépalatalisation du \*ń- initial (connue aussi d'autres étymologies), puis, le \*n- purement dental s'est dissimilé contre la nasale intérieure \*-m-, naturellement à l'époque où cette nasale était encore prononcée comme nasale réelle; dans notre liste de Lingu.XIII,

il y a au moins un exemple additionnel de cette dissimilation: à finn. omena "pomme", l'indo-européen de l'ancienne Europe (peut-être, selon l'article mentionné, = pré-indo-européen ou, encore mieux, méditerranéen) oppose un \*ābel- "pomme" (v. Pokorny 1-2); mais cf. ci-dessous et Indouralica VI.

4° Quand le prototype \*ńoma(-la) avait pris la forme \*loma(-la) ou (avec le passage de \*-o- de la première syllabe à -a- de la plupart des formes) \*lama(-la), le -m- intervocalique fut lénisé, c.-à-d. il se transforma en une forme de spirante bilabiale nasalisée (signe: β̃); c'est vraisemblablement sur ce prototype, \*laβar- (-r- par dissimilation contre le l- initial), que repose le mot latin laurex (-y- de -β-), et, peut-être, aussi gr. auróí: lagoí chez Hésyche (mais cf. Latte ad loc.!). Cette dernière suggestion implique toutefois plutôt l'origine purement indo-européenne de lat. laurex, v. ci-dessous!

5° Enfin, la spirante intervocalique nasalisée \*β̃- devint, dans la plupart des rejets de notre racine, occlusive dénasalisée, d'a-bord sonore (-b-, cf. lebēris; pour hiér. t/dapar-, v. ci-dessous), puis, par un renforcement de la pression des muscles des organes phonatoires, sourde (-p-, cf. lepus) et même géminée (pré-rom. \*lapparu).

Les deux passages de n° 4° et de n° 5° paraissent, à première vue, peu vraisemblables; mais dans notre petite liste de Lingu.XIII, nous avons donné quelques exemples vraisemblables des oppositions interdialectales (oural., = prototypes) \*-m- ~ (méditerr.) \*-β̃- ~ -b- ~ -p- ~ -pp-. On a déjà vu ci-dessus que le mot i.-eur. \*ābel- "pomme" doit être identifié avec finn. omena m/sens (ici, le passage de prim. \*o à \*a méditerranéen ou indo-européen réapparaît clairement, tout comme dans notre couple \*ńoma(-la) = \*labar-). Il nous semble que les variations pour ainsi dire pittoresques dans la série des bilabiales se sont constituées dans une suite où la dénasalisation et le renforcement de la pression des muscles s'accroissent en cheminant de l'extrême Est (oural., \*ńoma) vers l'Ouest (pré-roman, \*lapparu). Mais il est naturellement prématuré de rien affirmer sur ce sujet: on devra reprendre toute la question, en la combinant avec les problèmes de la phonétique historique du bassin de la Méditerranée entier.

Ajoutons en passant que les mêmes changements phonétiques ont vraisemblablement eu lieu dans le mot pour "houblon": à l'Est, on a, dans les langues turco-tatares, un prototype à -m- intérieur:

tchouv. yumla, kirg. kulmak; etc.; ce mot a été emprunté par les langues européennes: sl. xzmel'c, celui par franc. (\*humilo > fr. houblon), suéd. (humle); etc., enfin par le finn. (humala); il est curieux cependant que les avis des chercheurs de l'histoire de cette sorte de "bière" s'opposent diamétralement: Berneker, Sl.EW.I 411 trouve é-

vidente l'origine du mot slave dans les langues turco-tatares, Vasmer, Russ.EW.III 250sq. au contraire plaide en faveur d'origine germanique de m.lat. humulus, fr. houblon, finn. humala et sl. xmelt; ce qui conduit à l'idée que les mots turco-tatares soient à séparer du groupe européen (?!); les germanistes eux-même dérivent le mot germanique (suéd. humle;etc.) d'un groupe de mots purement germanique et purement onomatopéique: all. mod. hummeln "herumtasten" (cf. Kluge-Mitzka, Deutsch.EW.<sup>20</sup> p.316: même le mot vog. xumlyx serait un emprunt au germ.: Dieu soit béni qui a donné cette puissance de pensée et d'imagination à ceux érudits). Pour le "houblon" en Europe préhistorique, v. Schrader-Nehring, RL.I 507sq.

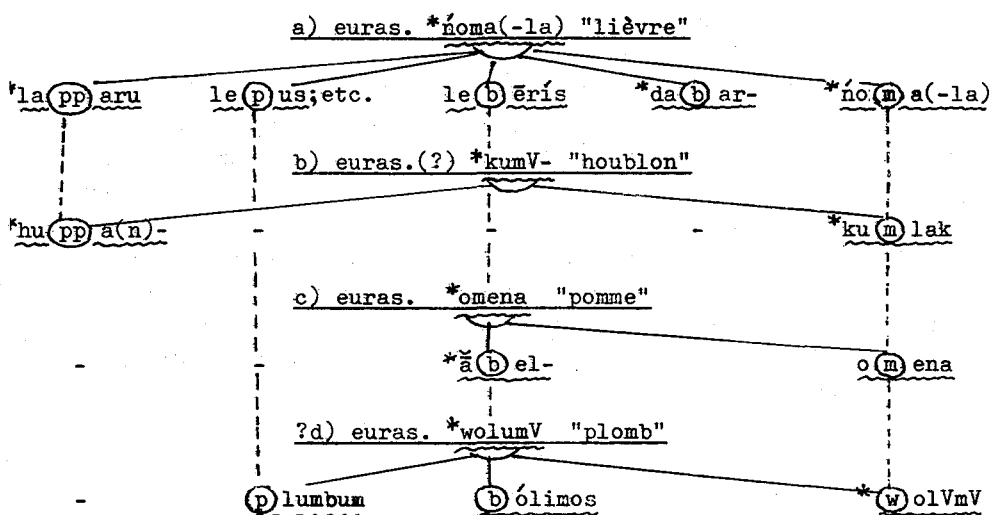
à l'Ouest, le type à occlusive bilabiale (ici: protogerm. \*-pp-) apparaît: v.h.all. hopfo;etc., all. Hopfen "houblon"; Kluge-Mitzka l. cit., ne pouvant expliquer l'opposition -m- de xmelt;etc. : -pp- de Hopfen, tirent le mot germanique de la racine conservée p.ex. dans norv. hupp "houppes, houppettes", Schrader-Nehring 507 tiennent all. hüpfen pour la source de Hopfen; à ces tentatives très vagues, sinon chimériques, on opposera notre identification de turco-tatare \*kum-la-k et de germ. huppa(-n)- qui repose sur l'identité de la racine, à condition près que la seule difficulté, l'opposition phonétique -m- : -pp- soit à expliquer dans le cadre des alternances phonétiques méditerranéennes.

Mais revenons à notre nom du "lièvre"! Si le Centre et l'Ouest de l'Europe connaissent un prototype à l- initial, l'Asie Mineure en connaissait évidemment un autre: à t/d- initial (hiér. t/dapar-). Or, Bossert pensait (dans JfklF.II 187, v. ci-dessus) que le t/d- hiéroglyphique, étant parallèle à l'occlusive dentale de hiér. atamai "nom" en face de hitt. lāman, serait dû à une transformation de l'ancien l- présenté par lat. lepus;etc. Nous pensons, au contraire, que l'occlusive dentale (si ce n'était plutôt une spirante dentale sonore, \*δ) à l'initiale du nom hiér. du "lièvre" est indépendante de la liquide l- de lepus;etc.; si cette supposition est fondée, on aurait dans le domaine des langues méditerranéennes deux résultats différents de la dissimilation admise ci-dessus dans le prototype eurasienn/nostratique \*noma: la suite \*n-m donnerait d'une part (Ouest et Centre) l-m/b/p/pp, de l'autre d-m/b (Asie Mineure).

Quant à la consonne intervocalique, ural. \*-m- de \*noma, elle serait représentée en Asie Mineure par une consonne sonore (-b- ou semblable): c'est ce qui est suggéré par le fait que les scribes qui avaient rédigé les textes hiéroglyphiques parvenus à nous identifiaient l'idéogramme pour "lièvre" avec le thème du verbe (et des noms qui en sont dérivés) pour "régner, gouverner", tapar-, qui, on le sait, est

écrit en hittite toujours par un -p- simple; or cette graphie repose sur une prononciation sonore de la consonne en question, v. p.ex. Lingu.V (1963), pp.21-46.

Ce résultat cadre bien avec notre affirmation (v. ci-dessus) que la pression des muscles des organes phonatoires augmente, au cas de la série des oppositions interdialecrales -m- : -b- : -p- : -pp-, en tant qu'on chemine de l'Est vers l'Ouest. En voici un tableau de ces alternances; on y a ajouté le nom de "plomb", v. Lingu.XIII, pp.14, 81 et 96:



Remarques:

a) le mot massiliote lebēris, à -b- intervocalique, peut représenter, si son -b- est ancien et non pas lénisé secondairement (de -p-), une forme du même type que i.-eur. \*ābel- "pomme", c.-à-d. venue d'une langue située jadis plus à l'Est de l'Europe (proto-ligure?);

b) pour i.-eur. \*ābel-, on a déjà vu que l'origine purement indo-européenne est également possible; ou bien le mot appartiendrait à la couche proto-ligure jadis située plus à l'Est, cf. rem. a);

c) l'opposition interdialecrale p- ~ b- ~ m- ~ w- dans le mot "plomb" semble être exceptionnelle, d'abord parce qu'il s'agit du commencement de la racine, puis à cause du traitement w- dans le mot ouralien; si c'est le son originaire, on devrait expliquer le m- grec (dans mólibos, mólybdos) par une sorte de nasalisation anticipatoire - sous l'influence de -m- intervocalique (\*w-m > \*m-m, enfin > \*m-b; etc.); le mot appartiendrait dès lors au groupe à prim. \*w- et \*-w-, v.

ci-dessous. Pour le "plomb", v. Schrader-Nehring, RL.I 149-151; Walde-Hofmann, LEW.II<sup>3</sup> pp.325-326; pour le mot ouralien (hongr. ólom; etc.), cf. MNyTESz.II 1076sq.;

d) le mot lat. laurex cadre fort peu avec la distribution géographique des résultats de \*-m- primaire, ce qui nous emmène à croire que ce mot soit une évolution purement indo-européenne de euras. \*no-ma-la: après la dissimilation de \*l-l en \*l-r en indo-européen tardif, le \*-m- intervocalique entra en une situation qui laisse le même son devenir une sorte de spirante bilabiale (\*-β- > \*-β-): le voisinage de \*r.

Pour les mêmes correspondances phonétiques, cf. encore:

a) Pour Oštir, le groupe indo-européen \*lāp- "Kuh" cité chez Pokorny 654 (alb. lopë "Kuh", let. luōps "Vieh" etc.) était toujours pré-indo-européen, v. en dernier lieu VogelN. p.16 (ici, il joint préschyth. a-leiþa: boūs Hésych.). Malgré toutes les objections possibles, l'idée semble acceptable, bien qu'une origine purement indo-européenne (faite sur la comparaison du même groupe oural. que nous présentons ici) soit équivalente.

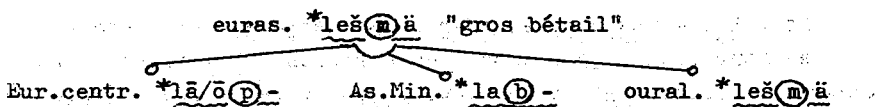
L'origine méditerranéenne (alpine) une fois posée, on peut comparer en tant que parents les membres de la famille ouralienne suivante: finn. lehmä "vache" et mordv. lišme "cheval", proto-f.-ougr. \*lešmä (v. p.ex. Toivonen, SKES. p.284a).

Si le groupe \*lāp- "vache" était indo-européen, on devrait supposer plutôt un prototype \*lēp- (alb.) : \*lōp- (lette, all.), donc à une alternance apophonique bien connue; le -p- de \*lē/ō-p- serait un suffixe (v. notre Beitrag zur Geschichte der Labialsuffixe in den indogerm. Sprachen passim), alternant avec le suffixe -mä en ouralien; i.-eur. \*-ē/ō- de prim. \*-eh- de indo-oural. \*-eš- (= f.-ougr.). En revanche, si le groupe \*lāp- "vache" est méditerranéen, on posera: euras. \*-eš- = médit. -ā/ō-; et l'opposition médit. -p- (\*lā/ōp-) : oural. \*-m- ne serait plus morphologique, mais purement phonétique, à expliquer dans le cadre des changements étudiés ci-dessus: oural. -m- = médit. -b- : -p-; etc.

Mais il nous semble que l'on a le droit d'étendre ce groupe jusqu'au domaine de l'Asie Mineure ancienne: en hitt., on retrouve, selon notre opinion, l'unité lexicale pour "vache" ou "cheval" (c.-à-d. "gros bétail" en général) sous la forme des dérivés: lapanā- "alpage = turc yayla" (all. "Alm, Sommerweideplatz"), lapanalli- "pâtre" (Friedrich: "Sommerhirt, Senn"), lapanuwani- "troupeau" (all. chez Friedrich "(zum) Almaufstieg"), cf. Laroche, Dict.louv. 62sq. et Friedrich, Heth. Wb.Erg.1, p.12 avec bibl.

Sans entrer dans les détails, nous posons que louv. lap- est le représentant anatolien de notre nom du "gros bétail": le \*-š- y est tombé tout comme dans europ. \*lāp-, \*lōp-; le -m- (des parents finno-ougriens) est devenu, en Asie Mineure, une sorte d'occlusive (ou spirante) bilabiale sonore, juste comme dans le mot pour le "lièvre".

Ainsi on obtient un groupe de mots qui suit presque les mêmes règles phonétiques que les mots déjà étudiés. Les étymologies suivantes essaient de supporter les définitions déjà faites et d'ajouter de nouveaux faits d'ordre phonétique pour offrir une base plus solide pour les investigations futures.



Tout en passant, nous remarquons que les résultats que nous venons de présenter, faits sur la base - assez étroite d'ailleurs - de l'histoire de -m- intervocalique, peuvent être usités aussi bien pour porter un peu de lumière dans le problème d'origine de la fameuse mutation consonantique du proto-germanique; on sait que l'école française attribue ce phénomène à une articulation spéciale des occlusives propre à la famille de langues germanique: le trait significatif y serait la glotte ouverte pendant la production des occlusives, ce qui entraîne un retard dans la mise en train des vibrations glottales. Tout en retenant cette façon d'expliquer la mutation consonantique en germanique, on pourrait y ajouter un autre trait particulier qui repose sur l'action du substrat méditerranéen (et paléo-européen): si p. ex. germ. \*huppa(n)- "houblon" et fr. \*lapparu "lapin" montrent que l'occlusive simple -p- (devenue elle-même de -b-; etc.) de p. ex. lat. lepus y était prononcée en géminée, il est bien vraisemblable que cette altération est identique à celle qui a conduit à la spirantisation des occlusives sourdes et à la transformation des occlusives sonores non aspirées en occlusives sourdes. Le retard de la mise en train des vibrations glottales nécessaire pour ces transformations générales est très vraisemblablement la fonction de la concentration de la pression des muscles des organes phonatoires dans la cavité buccale; le même est à l'origine du passage de -p- en -pp-.

b) Ici, on peut insérer même un mot dont l'origine méditerranéenne est un fait acquis: le nom de la "figue" (et, en partie, du "figuier") représenté par lat. ficus, gr. sýkon, béot. týkon, arm. thuz, v. entre autres Walde-Hofmann, LEW.I<sup>3</sup> 492, et Frisk, Gr.EW.II 818; c'est encore Oštir, Btr. pp.1-33, qui a largement expliqué et augmenté ce groupe de mots (v. notre bref exposé dans Lingu.XIII/1973, pp.74-76,

avec un tableau à la p.77): il a ajouté, entre autres, mingr. lugi. Si nous admettons que son rapprochement additionnel de sémit. \*tin-tu (= accad. tittu;etc.) est correct, on se trouve devant un groupe cohérent non seulement du point de vue sémasiologique, mais aussi du point de vue phonétique; la seule condition en est que nous expliquons les divergences phonétiques du groupe entier non sur la base du »Stufenwechsel« et du »Reihenwechsel« d'Ostir (v. ci-dessus), mais selon les résultats que nous venons d'obtenir sur la base de nos étymologies ouralo-méditerranéennes à -m- primaire.

On a vu que c'est l'extrême Est (et Nord-Est) qui conserve généralement intacte la nasale intervocalique (-m-; dans le nom du "réceptif", on aura \*-ŋ-, tout comme dans le nom de la "figue"). Si nous examinons le groupe de lat. ficus sous cet angle, nous retrouvons la même distribution des variantes dialectales de la deuxième consonne du nom de la "figue": selon Ostir, on doit prendre départ d'une nasale labiovélaire pour sémit. -n- (\*tintu); mais nous sommes d'avis qu'une nasale vélaire suffit: proto-médit. \*-ŋ-, d'où sémit. -n-; or, si nous marchons vers l'Ouest, nous trouvons, en représentante de cette nasale: -g- en mingr. (lugi), tout comme un \*lag- dans gr. lágynos, et sumér. dug, reparait dans le groupe du "réceptif"; le même résultat sera à la base de arm. thuz (de prim. \*thügV); plus à l'ouest, on trouve une occlusive sourde (tout comme dans le groupe à -m- intervocalique: dénasalisation et renforcement de la pression, d'où la sourde, soit -k- ou -p-): gr. týkon, sýkon, lat. ficus remontent à cette forme à -k- intervocalique. Quant aux autres phonèmes de notre nom de "figue", ils sont plus délicats; quand même, nous posons comme prototype alarodien (= méditerranéen) une forme \*tūŋV ou \*tūŋV. Les recherches futures montreront plus clairement à quoi s'en tenir.

Remarque: Le résultat arm. -z-, dans les mots d'origine i.-eur. remontant à \*-gh- (et \*-gh-, \*-g<sup>h</sup>- après -u-), pourrait suggérer, comme point de départ, une occlusive gutturale différente de celle qui, en i.-eur. commun, répond à euras. \*-ŋ-, c.-à-d. \*-g- simple (v. KZ.84 /1970/, pp.151sqq., = Indouralica VII); on pose généralement pré-arm. \*tūgh. Mais il est bien vraisemblable qu'à l'époque où l'arménien entrait en contacts avec les langues pré-indo-européennes du Proche Orient le résultat d'i.-eur. \*g (= euras. \*-ŋ- à l'intérieur des mots!) était plutôt à demi sourd (= \*g<sup>k</sup>;etc.), de façon que pré-i.-eur. \*-g- dans le nom de "figue" devait être substitué par le résultat d'i.-eur. \*gh;etc. Il s'agit donc d'effets de la chronologie relative.

Il est très intéressant que la partie d'ouest du domaine ouralien possède un mot de structure phonétique fort ressemblant à notre prototype: a) finn. tuma "le noyau de la noix, amande; pépin de ce fruit", aussi à -ū-: tuuma "noyau de noix, l'intérieur de ce fruit" et tuumi,



tuume m/sens, de même est. tuum "Kern (in der Samenschale)", fig. "Innere, Inhalt" (Wiedemann); b) mordv. E toŋ, toŋ, M toŋ "noyau (des fruits, spéc. de la noix)"; c) tchéer. KB toŋ, JU tom<sup>o</sup>, T tom "noyau, pulpe" (v. Toivonen, SKES. 1395; pour le vocalisme, v. Itkonen, FUF. XXXI /1954/, p.169 n<sup>o</sup> 207). Parce que la "figue" ressemble assez à la "pulpe" des fruits de toute sorte, il nous semble que rien n'empêche de poser le prototype ural. \*tuŋa (et \*tūŋa) "noyau, pulpe" pour parent du mot lat. ficus et de ses congénères; le prototype ouralien que nous venons de reconstituer sera identique au point de départ du groupe méditerranéen; d'où il s'ensuit a) que le -ū- du mot ouralien sera à l'origine du même -ū- de gr. sýkon/týkon et de toutes ses variantes (-ī- en latin, -i- en sémit., provenus d'un -ū-); b) que la consonne initiale était prim. t- simple (= gr. t- dans týkon); c) que le groupe médit. répond à la consonne intervocalique -ŋ- du mot ouralien justement par une nasale (sémit. \*tin-tu) venue de la nasale vélaire (voir ci-dessus) et que cette nasale est devenue, en Asie Mineure, une occlusive vélaire sonore (-g- en mingr., \*-g- > -z en arm.), mais à cause du renforcement de la pression des muscles décrit à plusieurs reprises - passait, plus à l'Ouest, de cette occlusive à une occlusive sourde -k- (lat. ficus, gr. sýkon/týkon). On se trouve donc en présence d'un changement phonétique totalement parallèle à celui de -m- ouralien; en voici un conspectus:

	Méditerranéen		Asie Mineure	Ouralien
	Ouest	Centre		
labiale	* <u>-pp-</u>	* <u>-p-</u>	* <u>-b-</u>	* <u>-m-</u>
vélaire	* <u>-kk-?</u>	* <u>-k-</u>	* <u>-g-</u>	* <u>-ŋ-</u>

Remarque: Il est naturellement impossible de préciser la prononciation des correspondants d'Asie Mineure. On pourrait hésiter entre occlusive sonore et spirante sonore p.ex.

Ce parallélisme est frappant; on le retrouvera ci-dessous dans les groupes de consonnes du type nasale + occlusive sourde. Si les recherches futures nous offrent un matériel comparatif plus abondant, nous pourrons peu à peu démêler définitivement le chaos phonétique que présentent aujourd'hui les comparaisons linguistiques sur le domaine des langues méditerranéennes.

c) Un troisième exemple sera le mot désignant le "lin": On trouve cette famille de mots dans gr. λίαν "lin; fil; ligne à pêcher; etc.", lat. līnum "lin; fil, corde", v. Walde-Hofmann, LEW.<sup>3</sup> I 810: Pokorny 691; Frisk, Gr.EW.II 125 avec bibl.

Avant tout, il nous semble que ce mot est méditerranéen (aucune étymologie indo-européenne ne convainc) et par là, selon notre principe exposé plus haut, capable pour entrer dans le rapport de parenté avec un terme ouralien; celui-ci peut, selon notre opinion, être trouvé dans la famille de mots suivante:

finn. niini "liber (de tilleul, de saule), tille", tchéer. ńi, ńij "liber des tilleuls jeunes", voty. ńín "tille", ńín-pu "tilleul", zyry. ńín "Bast, Lindenbast", ńín-pu "junge Linde" (Toivonen, SKES. 378). Or les Ouraliens usitaient ce "liber (= tille)" pour en fabriquer des fibres usitées dans le tressage; et ce tressage (produits entre autres: souliers ou cordes; etc.) étant la forme première de la fabrication des tissus, le matériel fourni par niini devait en partie être supplanté par d'autres sortes des fibres, entre autres avant tout par les fibres fournies par le "lin" (cf. Schrader-Nehring, RL.I, pp. 323 et suivv.: Flachs; II, pp. 12sq.: Linde; II, pp. 632 et suivv.: weben); du mot all. Flachs (du verbe i.-eur. \*plek- "tresser", Pokorny 834sq.) on peut déduire que même les Indo-Européens tardifs faisaient usage du "lin" dans la fabrication des objets tressés, tout en connaissant déjà l'art de tisser; c'est ainsi que tant bien le "tilleul" par sa "tille" que le "lin" étaient des fournisseurs des matières premières pour la même industrie et, par là, peuvent en principe avoir participé au terme commun. On n'oubliera pas que c'est de nouveau le groupe de langues ouralien qui fournit un terme parallèle désignant des plantes à fibres bien différentes: la famille de mots rassemblés autour de finn. pellava "lin" désigne aussi le "chanvre" (vog.) et "ortie" (osty.), v. chez Collinder, FUV.107 (et notre rapprochement dans Lingu.XIII (1973), p.128 et suiv.).

Les difficultés d'ordre phonétique ne sont pas insurmontables: le l- du mot européen (līnum) est devenu de \*ń- plus ancien par une dissimilation fort fréquente (cf. ci-dessus le mot "lièvre" de \*ńoma, et "pomme" de \*omena). Une autre dissimilation s'est produite, selon notre opinion, dans celt. \*lījan- "toile" = gall. llian, bret. lien: la racine \*līj- serait née de \*ńín- à travers \*ńīj- (le -ń- palatal que les langues ouraliennes ont conservé devint d'abord un -j- nasalisé).

D'autre part, on a gr. λίτ- "toile"; si c'est un mot à séparer de gr. λίτός "uni" (idée très contestable sur λίτ- chez Frisk, Gr.EW.II 128sq.), on aura dans son -t- une forme dénasalisée et renforcée (d'où

l'occlusive sourde) de \*-ń- intervocalique du prototype ouralien. Mais dans ce cas, gr. línon devrait être emprunt à une langue parlée plus à l'Est, de même lat. línun; ce qui est bien imaginable, d'ailleurs.

Autres étymologies ouralo-méditerranéennes:

N° 1. Dans le vocabulaire des langues ouraliennes d'Ouest, on trouve un mot pour "grenouille": finn. sammakko, sammakka "rana temporaria; bufo vulgaris", aussi sampa; etc., veps. samba (gén. sampken), lap. N cuobbo ~ cuǔbu- "grenouille" et aussi "écrevisse de mer", U tsuobbdi et d'autres formes dialectales, v. Toivonen, SKES, 960sq. Le prototype y serait \*tsampa, les suffixes -kko, -kka en finn. et -j en lapon sont diminutifs. On peut immédiatement comparer:

pré-roman \*sappus "Kröte" chez Meyer-Lübke, REW.<sup>3</sup> n° 7593, conservé en esp. et port. sapo; Oštir a tenu ce mot pour alarodien, v. ses Btr. p.81 n° 190; il ajoute, partiellement suivant le procédé de certains romanistes: basque chaber-ama "tortue" (en tant que "Froschmutter"), basque apor "crapaud", avec les variantes aphu, apho, apo, afo et (influence de l'espagnol? ou forme primaire?) sapo, sapho (cf. Löpeltmann, EW. bask. Spr. I 66sq.), enfin les dénominations du "lézard": roum. șopîrlă, alb. xhapërdonë et shapí m/sens (pour le dernier, v. aussi Jokl, Lingu.-kult. Unters. 310: suffixe amplificatif -in-, guègue gapi<sup>n</sup>); les mots albanais montrent que le ts- du lapon, si l'on admet la parenté entre les deux groupes, existait aussi en méditerranéen, car la chuintante alb. ne trouve aucune autre explication convenable, l'affriquée ç- et xh- étant encore plus suggestive. \*s- simple deviendrait en alb. ou bien h- ou gj-.

Si cette comparaison répond à la vérité, on a dans les langues ouraliennes, en position intervocalique, un groupe de consonnes simples ou mieux douces; en revanche, ces douces sont devenues, en les familles de mots méditerranéennes parentes, des fortes non nasalisées, c.-à-d. on a dans la comparaison oural. \*tsampa = médit. \*t̥sa(m)ppV presque le même passage qui, ailleurs, a conduit de oural. -m- à médit. -b-, -p- et même -pp-: partout, le méditerranéen est distingué par un renforcement de la pression des muscles des organes phonatoires; même la disparition de -m- dans \*tsamppV > \*tsappV est due à ce renforcement qui a fait du -m- primitif un -p- dénasalisé.

N° 2. On comparera avec le développement de oural. -mp- en position intervocalique le groupe -nt- en même position que présente un mot ouralien au sens de "sorte de blé, froment":

Dans FUF.XIV (1914), pp.104-107, Wichmann a réuni les mots suivants:

zyry. P šogdi, I šobdi;etc. "froment", tchér.KB šāōāngā;etc. m/sens; prototype serait \*šāntā;

à ces deux mots, on a ajouté plus tard a) hongr. ed (obsolète) "spica, arista; blé" (cf. MNyTESz.I 706);

b) osty.DN tānt "Gerste; Getreide".

Pour le groupe entier, v. Collinder, FUV.118; on prendra départ pour tous les membres d'un \*šāntā, précisément la forme que le mot tchér. semble postuler.

Or, en basque, on a un mot qui nous semble être parent: zitu "céréales, récolte, fruit"; Hubschmid, Sard.St. 104 et Mediterr. Substr. 34 en a rapproché le mot grec sītos "blé" dont aucune étymologie indo-européenne n'a été convaincante jusqu'ici (v. Frisk, Gr.EW.II 711 sq.). Si nous laissons de part le mot grec dont le vocalisme est difficile (mais qui néanmoins peut être parent du groupe ouralien, en tant qu'emprunt méditerranéen), le mot basque sera à retenir: il provient de \*ši(n)ttV, forme qui remonte directement à un prototype médit. \*šintV, lui-même identique à oural. \*šāntā. Ici encore, la pression des muscles des organes phonatoires a été renforcée en méditerranéen de sorte à causer la gémation de l'occlusive du groupe intervocalique \*-nt-: dans \*-ntt- ainsi réalisé, la nasale devait tomber, d'où -tt-, simplifié en basque, comme d'habitude. Si l'on concilie ce résultat avec celui qu'a donné l'étymologie du mot médit. \*(t)sa(m)ppV "grenouille;etc." (v. ci-dessus), on obtient le tableau suivant:

	Méditerranéen		Ouralien
	prototype	forme hist.	
"grenouille"	<u>*<i>(t)sa(m)ppV</i></u>	<u>*sapp-</u> > <u>sapo</u> ;etc.	<u>*tsampa</u>
"blé, froment"	<u>*<i>ši(n)ttV</i></u>	<u>zitu</u>	<u>*šāntā</u>

On doit tenir compte, dans le cas du mot \*šāntā "blé; froment", aussi de sumér. še "blé; orge" (passé à akkad. še'u) qui remontera à un type \*šed plus ancien; nous ajoutons qu'il y a encore un autre groupe de mots parent du nôtre et remontant au même prototype, mais parce qu'il s'agit d'un groupe purement indo-européen, on pourra lire cette discussion dans un autre mémoire (Indouralica XVII).

N° 3. En ouralien, selon Toivonen, SKES.74, on a connu une dénomination de la "forêt", des "broussailles", à structure phonétique \*šejte: finn. hiisi (thème hiite-) "lieu de sacrifice païen, petit bois, hauteur; lieu retiré inspirant de la crainte;etc.", est. hiis (gen. hiie) "petit bois (des arbres à feuilles); petit bois sacré", ? lap.N siidâ "village lapon", enfin osty.-sam. tīd, tīda, tīte "buissons de saules bas, saulaie". On pourra immédiatement comparer:

gr. ídē (fém.), dor. ídā "forêt; bois de construction", avec les oronymes ídē, ídā (en Troade, Crète); selon Frisk, Gr.EW.I 709 emprunt au substrat méditerranéen, idée qu'on acceptera sans scrupules, en conférant à ce mot le droit de trouver son parent en ouralien.

Si l'on accepte cette doctrine, on observe: 1° que le \*š- ouralien est tombé (justement comme en indo-européen pur); 2° que le -t- simple du mot ouralien est représenté, à l'intervocalique, comme une occlusive sonore (-d-). Tandis que le premier trait pourrait, à la rigueur, parler en faveur de l'origine indo-européenne pure du mot grec, le deuxième est différent de celui que montre l'indo-européen (ici, le -t- simple de l'indo-ouralien devient, à l'intervocalique, une sibilante: -s-, v. nos Indouralica IX): il détruit toute possibilité de retrouver dans ídē un mot indo-européen. Mais le passage de \*-ej- oural. à gr. ī- est de nouveau un signe d'origine non indo-européenne (cf., pour les rapports ouralo-indo-européens à l'égard des diphtongues primaires, notre Indouralica XVIII).

N° 4. Chez Frisk, Gr.EW.II 69, on trouve le mot grec bien connu lágynos (masc. ou fém.) "bouteille" (à gros ventre et à col étroit); généralement il est tenu pour un emprunt, sans que la source en soit connue; on pourra ajouter le mot lágion "sorte de récipient" (Délос).

Il nous semble que le caractère étranger des deux mots reste incontestable; si l'on admet qu'ils appartiennent au substrat méditerranéen, on a le droit de les rattacher aux mots suivants:

a) sumér. dug "récipient, cruche, pot";

b) mot finno-ougri. \*š'änäsV "sorte de récipient fait de bois" ou "de l'écorce de bouleau", attesté par tchér.KB längöš "Eimer aus einem Holzstück", U leješ "Biereimer von Birkenrinde" (Wichmann) et osty.DN jəŋət "Schachtel aus Holz oder Birkenrinde", "Rindendose", Vy. janaj "Gefäß (aus Birkenrinde, Eisen); runde, hohe Rindenschachtel od. -fass" (Karjalainen); le groupe est réuni chez Collinder, FUV. 95.

Dans le mot finno-ougrien, on doit reconstituer l'initiale \*š'-, tout comme dans le mot pour "Prunus padus, merisier/merise" = finn. tuomi, tchér. lom-bo, osty. jom (v. Collinder, FUV.64). Ce fait s'accorde bien avec le d- du mot sumérien; on doit seulement admettre une dépalatalisation qui, en sumérien, n'aurait rien de surprenant.

Pour l'équation sumér. -g-, -g = oural. \*-ŋ-, cf. notre suggestion dans UAJb.44 (1972), p.289; elle est des plus normales.

La correspondance sumér. -u- = oural. ou i.-eur. -e- ou -ä-; cf. sumér. nu "nom" en face de i.-eur. \*ne "non" chez Pokorny 756-758 avec le correspondant oural. \*ne m/sens chez Collinder, FUV. 38; sumér. du "faire" et "devenir" = oural. (f.-ougr.) \*teke- "faire" chez Collinder 119 avec i.-eur. \*dhē- "poser, placer; faire" (Pokorny 235 et suivv.), né de \*dheH- (v. notre Laryngaltheorie p.10 = Dissertationes de Academie Slov. VII/5, Ljubljana 1970).

Le terme grec (lag-) de notre équation serait en face de sumér. dug ce qu'est hiér. t/dapar- "lièvre" en face de lat. lepus; etc.: la consonne proto-nostr. \*ǵ- aurait eu donné, après une dépalatalisation (tout comme dans \*hona "lièvre" > \*lam/ba- et \*dam/ba-) le d- (occlusive dentale) en sumér. (= dug), le l- (liquide) en pré-grec (= lag-); à l'intérieur, le résultat était semblable en sumér. et en pré-grec (-g).

Mais ce qui est intéressant dans cette étymologie et dans une foule d'autres, c'est la circonstance que la phonétique du mot grec lag-ynos laisse poser la même équation, si l'on tient le thème lag- pour purement indo-européen, c.-à-d. hérité de l'indo-européen commun par la voie normale d'héritage direct:

a) le \*-ŋ- nostratique (= indo-ouralien et ouralien) donne normalement i.-eur. \*-g- (ou \*-ng-), v. notre article Indouralica VII = KZ. 84 (1970), pp.151-174;

b) le \*ǵ- initial et à l'intérieur des mots indo-ouraliens donne en indo-européen normalement un l-, -l- non palatal, v. KZ.88 (1974), pp.41-58, surtout 49-52;

c) dans la suite vocalique oural. \*ä-ä qui est vrais. à supposer pour le prototype des mots tchér. et osty., l'indo-européen laisse apparaître un -a- dans la première syllabe (détails dans Indouralica XVII).

De cette façon, gr. lag- présente une évolution phonétique de caractère purement indo-européen. On pourrait donc admettre une parenté et non emprunt de gr. lag-. Mais le Proche-Orient nous offre un autre mot semblable: akkad. lahannu et hitt. lahanni- "bouteille" qui pourrait être d'origine hurrite (cf. le suffixe -nnu-, -nni-) et néanmoins être tenu pour parent de sumér. dug, gr. lag- (avant tout: lag-ynos), enfin du mot ouralien \*ǵänäsV. Les détails sont difficiles à reconstituer, on voit clairement que le vocabulaire technique du Bassin de la Méditerranée enferme plus d'énigmes qu'il n'en offre des solutions. Nous ajoutons que hitt. lahanni-, d'après la graphie simple du -h- intervocalique, pourrait suggérer que cette consonne était sonore (tout comme dans le type hitt. web- "tourner", mehur "temps", tubušiya- "to-

lérer, affronter";etc.; détails à paraître ailleurs); or plusieurs langues ouraliennes font une simple spirante vélaire sonore de la nasale vélaire \*-ŋ-. Hitt.-akkad. (= hourrite?) lah-, à prononcer /lay-/, pourrait donc bien être dérivé de proto-nostratique \*šāḡā- "sorte de récipient de bois".

En s'appuyant sur les faits phonétiques que l'étymologie de la dénomination de la "figue" (du "figuier") donnée ci-dessus a fait apparaître, nous pouvons ajouter au groupe de gr. lágynos même un mot que les étymologues ont tenu jusqu'ici la plupart du temps pour purement indo-européen: tout comme à l'oural. \*tūja "fruit en forme de boule;etc." le méditerranéen répond par des termes enfermant en parti un -g- (lugi, thuz), en partie et plus à l'Ouest, un -k- (sýkon, ficus), de même à oural. \*šāḡāsV "sorte de récipient" (et à gr. lágynos) le même grec peut répondre par son terme lekánē "cuvette, bassin, baquet", aussi lékos ntr. "assiette", dont l'étymologie indo-européenne (parents de i.-eur. \*leq-, \*eleq- "courber, plier" selon Pokorny, IEW. 307 et suivv.; cf. en outre les doutes chez Frisk, Gr.EW.II 103) est peu probable, de même que la parenté directe de lat. lanx.

Ceci posé, on devrait toutefois admettre que gr. lágynos devrait, en face de lek-ánē et lék-os, être emprunté par les Grecs à une époque plus tardive que lekánē, lékos, et que cet emprunt devrait avoir eu origine en un pays plus à l'Est, tandis que le groupe lekánē, lékos serait pris directement aux habitants pré-grecs de la Grèce elle-même. - Quant au vocalisme, on aurait le même passage de médit.prim. -a- (eurasien \*-ā- = oural. -ä-) en -e- historique comme dans le mot pour le "lièvre". Enfin, le thème en -es- (lékos) serait peut-être pris directement de médit. \*lékes (= oural. \*šāḡāsV), mais cf. aussi Frisk l.cit.

N° 5. En finno-ougrien, un mot \*päškä "noix" a dû exister; on a finn. pähkänä et autres formes dial., forme norm. pähkinä, est. pähkel, mordv. W pēšte et pēštše, M pāštā, pāštānā, tchér. püks m/sens, voty. paš dans paš-pu "noisetier" (pu "arbre") et dans paš-mul'i "noix" (mul'i "baie"; v. ci-dessous) (Toivonen, SKES.679). Nous comparons:

a) lat. bāca ou bacca "baie", un mot sans aucun doute pré-indo-européen (v. Walde-Hofmann, LEW.<sup>3</sup> I 91); si cette étymologie est réelle, on a de nouveau chute de \*-š- qui figure dans le terme ouralien (cf. plus haut, médit. \*lā/ōp- "vache" en face de finn.;etc. \*lešmä "vache" ou "cheval"; \*šejte "buisson" ~ gr. ídē "forêt";etc.).

pour le sens, on doit d'abord tenir compte du fait que finn.;etc. \*päškä est la désignation de la "noisette" = "Nux Avellana" avec "Corylus Avellana", car c'est la sorte unique de la noix qui soit indigène en Europe (v. Schrader-Nehring, RL.I, pp.442sq.; l'espèce "noix" = "Iuglans Regia" serait au contraire indigène en Asie, surtout en Armé-

nie et Asie Mineure, tandis qu'en Europe elle serait naturelle uniquement dans la zone méditerranéenne, c.-à-d. Grèce - Italie - Provence, cf. Schrader-Nehring II, pp.630sq.); ci-dessus, nous avons vu que les Votyques ont dénommé la "noix/noisette" par un nom composé avec muʃi "baie"; en fait, selon Munk. et Wichm., ce mot voty. désigne tant bien la "noix/noisette" que la "baie" de toute sorte (v. un conspectus chez Mark, FUF. XVIII (1927), p.165); il est par là bien probable que 1° la "noisette", plus tard la "noix" était prise souvent pour un fruit identifiable avec la "baie", parce que les deux sont en forme de petite boule; et que 2° par conséquent le mot lat. bāca, bacca "baie" peut être identifié, au point de vue sémasiologique, avec le nom de la "noisette/noix" d'origine eurasiennne, du moins que les lois phonétiques et morphologiques le permettent; or, un mot f.-ougr. \*pāškā couvre bien, on l'a vu ci-dessus, un \*bākā (ou \*bakka) méditerranéen; ajoutons que Mark l.cit. a déjà observé que le mot lat. bāca peut désigner aussi "jede runde Baumfrucht", entre autres même la "noix": bācas nucis (p.165, note 1); d'autre part, on sait que le nom de la "noix" (lat. nux, v.irl. cnū, all. Nuss) est dérivé d'une racine i.-eur. \*gen- qui désignait, selon Pokorny 558 et suiv., l'idée de "zusammendrücken, kneifen, zusammenknicken; Zusammgedrücktes, Geballtes"; de façon que le nom nux; etc. = "Kügelchen, Klümpchen";

b) il est intéressant, sinon frappant, que certains indices semblent parler en faveur de l'idée que le sens de "noisette" soit conservé dans un mot grec jusqu'ici tenu pour complètement obscur:

selon Plin., la plante ásaron, asarum "Asarum Europaeum" (fr. = "asaret") s'appelait aussi bákkar, ou bien la première était très proche de ce bákkar (en ce cas, il s'agirait de "Gnaphalium sanguineum"); v. chez Frisk, Gr.EW.I 211 et Walde-Hofmann l.cit.; de là gr. bákkaris "unguent made from asarum" (v. LSJ. s.v.; déjà classique; variante: bákkhari, tout comme bákkar en possède une: bákkhar); le mot serait lydien, selon Schol. Esch.

En allemand, la plante Asarum Europaeum s'appelle Haselwurz, en anglais hazelwort (= "racine du noisetier"); en russe, on a podlesnik ou podleśnik (de même en slovène; etc.; = "plante croissant sous le noisetier"?). Avant tout les deux premières dénominations désignent sans aucun doute une plante qui a quelque chose de semblable ou de commun avec le noisetier; or selon les descriptions de cette plante, comme p.ex. chez Polunin, Pflanzen Europas (trad. en allemand, 1971), p.20sq.; etc., on peut mentionner les trois relations entre l'Asarum et le noisetier comme il suit:

a) du point de vue morphologique:

la plante Asarum possède des fleurs verdâtres qui par leurs formes rappellent la noisette;



elle produit des fruits en forme de petites boules qui, eux aussi, ressemblent aux noisettes;

b) du point de vue écologique, on tiendra compte du fait que l'Asarum aime des emplacements ombrés, très souvent sous les noisetiers.

Il est naturellement très peu important de savoir, laquelle des trois relations est précisément à la base des dénominations modernes de cette plante; il est un fait acquis qu'il y a une association multiple entre l'Asarum et la noisette resp. le noisetier et, par conséquent, il est bien vraisemblable que cette association existait aussi en antiquité, c.-à-d. le peuple méditerranéen ancien était capable, lui aussi, de dénommer, sur la base de cette association, l'Asarum d'après ces mêmes relations: nous sommes dès lors autorisés à relier étymologiquement gr.-lat. bákkar, baccar, et gr. bákkaris/bákkhari à lat. bāca, bacca "baie"; l'élément -ar serait un suffixe de relation ou de ressemblance, assez souvent recueilli du lexique méditerranéen.

En s'appuyant sur ces résultats, on peut assumer que le substrat méditerranéen possédait un nom \*bāka ou \*bakka "noisette; baie; toute sorte de fruit en forme de petite boule" qui serait parent de oural. \*pāškā "noisette" (plus tard "noix").

Pour la phonétique de cette comparaison, v. ci-dessus; on remarquera en addition que cette fois le résultat de la vocalisation de euras. \*-š- (connu de oural. \*pāškā) est un peu plus compliqué que dans l'équation oural. \*lešmä = médit.(?) \*lā/ōp- "vache": là, on n'a que la longueur de la voyelle radicale, tandis qu'ici, le mot fait apparaître un flottement entre le type voyelle longue + sourde simple et le type voyelle brève + sourde géminée. Il se peut que le groupe euras. \*-šk- ait d'abord donné \*-hk-, puis, il y avait un dédoublement; de même chez le groupe \*-šm- (ou, encore, \*-šp-); mais tandis que le mot \*Bāškā "noisette;etc." était réalisé dans les deux variantes (qui pourraient être individuelles ou dialectales resp. interdialectales, en tout cas vrais. facultatives), le mot \*lešmä;etc. ne connaissait qu'une seule réalisation; on pourrait deviner la cause de cette différence du traitement des groupes à \*-š- allant se vocaliser: dans \*Bāškā, le groupe était sourd dès le commencement et pendant toute son évolution jusqu'au temps des langues classiques; dans \*lešmä, il était sonore du point de vue du deuxième composant (-m-), et, au surplus, il doit avoir passé à un groupe totalement sonore, dès que le -m- avait pris la forme d'une occlusive (d'abord nasalisée) sonore \*-b-: le stade immédiatement suivant devait donc être réalisé comme \*-hb-, où le \*-h- (simple aspiration) tendait à disparaître devant la sonore -b-.

N° 6. Dans Lingu.XIII (1973), p.96, 2<sup>ème</sup> ligne, nous avons admis que le mot gr. mēlon, dor. mālon (d'où lat. mālum) "pomme" serait, tout en étant méditerranéen, parent du groupe de finn. omena m/sens (v. ci-dessus), ce qui était aussi l'avis d'Ostir; aujourd'hui, on peut changer d'avis. Il est vrai qu'on ne niera pas le caractère méditerranéen de gr. mālon: le manque absolu de toute étymologie acceptable conduite avec des moyens purement indo-européens (cf. Walde-Hofmann, LEW.<sup>3</sup> II 18sq.; Frisk, Gr.EW.II 226) et le fait que la plante et le fruit appartiennent au climat méditerranéen (v. Schrader-Nehring, RL.I 52-54) font rejeter toute autre solution. Mais comme nous avons trouvé des parents pour certains autres produits de l'agriculture méditerranéenne dans les langues ouraliennes, il est permis de chercher des parents ouraliens aussi pour médit. \*mālo-. Et la tâche n'est pas trop difficile:

Le mot gr. mēlon/mālon ne désigne pas uniquement la "pomme", mais aussi toute espèce des fruits à pépins (v. LSJ. s.v.: "Pyrus acerba", "Prunus armeniaca", "Citrus medica", "Prunus persica", "rose-apple" et "quince"). Il est permis dès lors de chercher un parent ouralien qui dénote quelque sorte de fruit en forme de la pomme ou bien, généralement, en forme de boule. On en trouve un exemple à structure phonétique convenable chez Mark, FUF.XVIII (1927), pp.164-166 (cf. aussi Colinder, FUV.98; MNyTESz.II 878;etc.): hongr. meggy "cerasum, amarillum, cerasum apronianum; griotte", vog. maj dans βar-maj "groseille rouge" (βar "sang; rouge"), osty. uər-mət m/sens (uər "sang"); puis voty. mul'i, mo'j'i (v. ci-dessus) "baie; noix", zyty. mol' "berloque; baie; perle"; le prototype finno-ougrien serait vrais. \*māiV "toute sorte de baie", aussi des fruits en forme de petite boule (cf. hongr., voty.).

On a vu plus haut que la voyelle pré-palatale oural. \*-ä- devient en médit. un -a- non palatal (cf. n° 4); le \*-l' du mot finno-ougrien réparait en médit. en forme dépalatalisée; de cette sorte, le côté phonétique de notre étymologie serait clair, sauf le problème de la voyelle longue du mot gr. mālon; ici, rien ne peut être affirmé aujourd'hui (on pourrait même songer à un dérivé à suffixe \*-n- ou \*-s-: \*mals- ou \*maln- donnerait, dans la plupart du territoire grec, \*māl- historique).

Reste le côté sémasiologique de notre rapprochement: Ce problème est facile à résoudre, vu que le mot ouralien s'applique à beaucoup de sortes de fruits à pépin et en forme de boule; la "pomme" (gr. mālon; etc.) a la même forme de boule, et on a vu que le sens de mālon était mal fixé à l'époque classique. D'autre part, le mot finn. omena "pomme" (aussi "pomme de terre") serait parent, selon Toivonen, SKES. 429 sq., de mordv. umar' "pomme; fruit" et "baie"! La coexistence des deux

sens, "pomme" et "baie", dans la même famille de mots est donc vraisemblable partout où les sujets parlants ne fixent pas définitivement l'emploi du mot à une seule sorte.

N° 7. Oštir a posé une étymologie pré-indo-européenne pour le mot gaul. ioupi-kéllouson "árkeuthos = génévrier" (Dioscoride) dont les correspondants romans sont présentés entre autres chez Meyer-Lübke, REW.<sup>3</sup> n° 4628a sous gaul. jūppos "Wacholder" (en rhéto-rom., p.ex. en gad. gop, et en all. de Suisse: juppe m/sens), v. Japodi (= Etnolog III, Ljubljana 1929), p.91, et Vogelnamen 9; mais elle est peu convaincante; en revanche, nous avons comparé à ce thème vrais. méditerranéen, \*jupp-, un mot ouralien pour "arbre", avant tout "conifère", qu'on ramène au prototype \*juwV et que présente p.ex. Collinder, FUV. 18: vog. jiβ, jū "arbre", osty. iuχ (DN) "Baum; Holzscheit" (Karjalainen); your. je<sup>3</sup> "Kiefer (Baum)" et d'autres; v. déjà aut., Lingu.XIII (Ljubljana 1973), p.96, où nous avons pensé à une analyse tout autre du mot gaulois: thème pré-indo-eur. \*ju- (pour plus ancien \*juwV) + suffixe \*-pp-.

Sur la base des résultats de nos étymologies ouralo-méditerranéennes, nous pouvons maintenant modifier notre opinion sur la structure de gaul. \*juppo-; parce que le Nord de l'Italie (Alpes;etc.) et le territoire de la France montrent à plusieurs reprises le degré le plus fort de la pression des muscles des organes phonatoires chez les nasales et spirantes sonores anciennes des thèmes méditerranéens, il est dès lors bien légitime d'expliquer l'opposition oural. -w- (plutôt -β-): médit. (gaul.) -pp- au moyen le plus simple, par une transformation purement phonétique.

Ce dernier exemple fait savoir que toute sorte de consonnes sonores qui sont fricatives du point de vue de la cavité buccale (-β/w- p.ex.) ou de la cavité nasale (les nasales -m-, -n-, -ŋ- et -ɲ-) peuvent être traitées dans les langues méditerranéennes de la même façon: à l'Ouest, elles deviennent toutes des occlusives fortes (gémées) sourdes.

### Conclusions et corollaires

En concluant, nous passerons en revue les principaux résultats émanant de nos analyses étymologiques, en tant qu'ils touchent l'évolution phonétique des mots en question, la position nouvelle du substrat méditerranéen, avant tout son rapport à la famille nostratique, enfin certaines questions de la méthode.

A. Nous avons posé presque dans chaque étymologie un prototype qui serait, selon notre opinion, l'image phonétique qu'investait le mot en question à l'époque de la langue mère nostratique (ou, encore mieux, panseptentrionale); que la prononciation exacte de ce prototype ne peut nullement être devinée dans tous les détails, cela va sans dire. Mais ce qui intéresse ici avant tout, c'est bien le caractère extrêmement conservatif de l'ouralien: dans presque tous les cas, on put conférer au prototype nostratique justement la même structure que révèle le prototype de l'ouralien commun. Car il est impossible de prendre départ d'un prototype à occlusive sourde (ou encore géminée) que postule le pré-roman, si l'ouralien enferme au même endroit une nasale: on peut s'imaginer aisément une évolution -m- > -b- > -p-; etc., mais la direction inverse serait à peine compréhensible; seulement un cas tel que oural. \*juwV "arbre" (v. n° 7) pourrait être expliqué comme une forme à spirantisation d'un -p- intervocalique; mais même dans ce cas des arguments additionnels parlent pour le caractère primaire de -w- ouralien: comme nous avons comparé à ce groupe de mots encore pré-indo-européen \*ju-r- "forêt" (v. Lingu. XIII /1973/, p.96), ce dernier mot peut aisément être dérivé d'une racine à -w- (c.-à-d. de \*ju(wV)-r- approximativement), tandis que la chute d'un -p- dans un prototype \*jupV-r- serait une conjecture ad hoc et sans parallèles probables dans la liste de nos étymologies.

Au contraire, les groupes de consonnes intervocaliques -mp- et -nt- que nous avons postulés pour les deux prototypes de pré-rom. \*sapp- "grenouille" (v. n° 1) en face de oural. \*tsampa, et basque zitu "blé" (v. n° 2) en face de oural. \*säntä pourraient, à la rigueur, être remplacés par les occlusives géminées -pp- et -tt- que postulent justement les représentants méditerranéens des mots en question. On sait que les géminées de notre type peuvent être aisément - et souvent sont - transformées en groupes à nasale première, par une simple différenciation. Mais le fait que l'ouralien l'emporte la plupart du temps sur le méditerranéen à l'égard de son caractère conservatif nous emmène à croire que le même doit être prétendu à l'égard de -pp- et -tt- des deux mots mentionnés (on doit, en addition, tenir compte du fait que le -pp-, -tt-, -kk- dans une liste assez longue de mots méditerranéens répond à oural. -m-, -n-, -ŋ-: comment expliquer cette différence du traitement, si l'on accorde la priorité au consonantisme méditerranéen?).

Le même vaut pour le vocalisme. Les ouralistes aiment à restituer pour l'ouralien commun neuf phonèmes différents pour la première syllabe du mot (ou de la racine). Cette différenciation de l'inventaire vocalique est corroborée par l'altaïque et, dans une large me-

sure, par l'indo-européenne même, v. nos Indouralica XVII et XVIII. Il est dès lors à peine imaginable que ce système compliqué des phonèmes vocaliques soit une innovation ouralienne et que les oppositions dans ce système soient consolidées seulement dès l'ouralien commun.

B. Les règles phonétiques qui semblent pouvoir être déduites de nos étymologies sont naturellement trop incertaines pour qu'on puisse leur attribuer une valeur absolue. Sur la base du système phonétique de l'ouralien (v. pt. A), on peut poser, avec toutes les précautions nécessaires, les oppositions suivantes:

1° Sur le domaine du vocalisme:

a) le méditerranéen montre une tendance très forte vers une dépalatalisation:

oural. \*pāškā "noix" : médit. bāca, bacca, bákkar n° 5;

oural. \*ājāsV "sorte de récipient" : médit.(?) lag- n° 4;

oural. \*lešmä "gros bétail" : médit.(?) \*lāp- Introd. a);

b) traitement médit. \*a de oural. \*o:

finn. omena "pomme" : médit.(?) \*ābel- Introd.;

oural. \*noma "lièvre" : médit. \*dabar-, \*labar-; etc. Introd.;

c) les oppositions quantitatives du vocalisme primaires restent la plupart du temps bien conservées en méditerranéen:

oural. \*tūja "noyau, pépin" : médit. týkon ficus Introd. b);

oural. \*ñine "liber" : lat. līnum gr. līt- celt. \*lījo- ibd. c);

la voyelle longue repose sur une diphthongue: oural. \*šejte "forêt" : gr. ídē n° 3;

le \*š vocalisé semble avoir produit une longue dans:

oural. \*lešmä "gros bétail" : médit. \*lāp- Introd. a);

oural. \*pāškā "noix" : médit. bāca, mais aussi bacca et bákkar, v. n° 5;

les brèves nostratiques restent brèves: oural. \*noma "lièvre" : médit. \*dabar- et \*labar-, \*lapparu, lepus léporin, lebēris Introd.; et ainsi de suite.

2° Sur le domaine du consonantisme:

a) ici encore, une dépalatalisation apparaît dans tous les domaines du méditerranéen, y inclus le sumérien, de sorte qu'aucune consonne palatale n'est conservée telle quelle:

oural. \*ñine "liber" : līnum; etc. Introd. c);

oural. \*māIV "sorte de fruit" : médit. mālon n° 6;

oural. \*ājāsV "sorte de récipient" : sumér. dug, pré-gr. lek- (et lag-) n° 4;

traitement \*l- (non palatal) de \*n- (v. pt. b):

oural. \*ñine "liber" : līnum Introd. c);

oural. \*áoma "lièvre" : médit. \*dabar- et \*labar-;etc. Introd.;  
 il n'y a qu'une seule trace de la palatale ancienne: traitement  
 -j- (à travers de \*-j-) de -ń- dans celt. \*lijo- : lat. līnum, oural.  
 \*áine "liber" Introd. c); en outre, le \*j- primaire persiste: oural.  
 \*juwV "arbre" : gaul. jupp- n° 7.

b) dissimilation de deux nasales:

oural. \*áoma "lièvre" = médit. \*dabar- et \*labar-;etc. Introd.;

fian. omena "pomme" : médit.(?) \*ábel- Introd.;

oural. \*áine "liber" : médit. līnum;etc. Introd. c);

le résultat de cette dissimilation est d'habitude, on le voit,  
 la liquide l-, -l-.

c) le \*š nostr. postulé par l'ouralien tombe dans:

oural. \*šejte "forêt" = pré-gr. idē n° 3;

oural. \*lešmä "gros bétail" = médit. \*lāp- Introd. a), v. ci-  
 dessus, pt. B 1° c);

oural. \*pāškā "noix" : médit. bāca et bacca, bákkar n° 5.

Il semble néanmoins que ce traitement du \*š prim. soit limité au  
 domaine central du méditerranéen, cf. basque zitu "blé" pour oural.  
 \*šántä n° 2 et sumér. še du même groupe! L'anatolien s'accorde avec  
 le méditerranéen central: \*lapa- "bétail" Introd. a).

d) quant au consonantisme intervocalique, avant tout les nasales  
 et groupes à nasale première, on a déjà vu plus haut la règle généra-  
 le: la pression des muscles participant à l'articulation de certaines  
 de ces consonnes s'accroît en marchant de l'Est vers l'Ouest du Bas-  
 sin méditerranéen; cf.:

Ouralien	Méditerranéen		
	Ouest	Centre	Est
* <u>-m-</u>	* <u>-pp-</u>	<u>-p-</u>	* <u>-b-</u>
* <u>-mp-</u>	* <u>-pp-</u>	<u>-p-</u>	?
* <u>-ń-</u>	(* <u>-tt-</u> ?)	<u>-t-</u>	?
* <u>-nt-</u>	* <u>-tt-</u>	( <u>-t-</u> )	* <u>-d-</u>
* <u>-ŋ-</u>	(* <u>-kk-</u> ?)	<u>-k-</u>	* <u>-g-</u> / * <u>-ŋ-</u>
* <u>-w-</u>	* <u>-pp-</u>	?	?

V. encore le pt. D pour la place de l'indo-européen dans l'en-  
 semble de ces oppositions.

3° L'investigation dans les pt. 1° et 2°, tout en étant basée  
 sur un matériel très restreint et en partie ambigu (v. pt.D) a corro-  
 boré incontestablement notre affirmation (v. pt. A) que l'ouralien  
 est le plus conservatif de toutes les langues nostratiques; il y a u-

ne seule exception: à l'égard des oppositions sourdes : sonores dans le groupe des occlusives initiales, l'ouralien y a introduit une neutralisation complète, de sorte qu'il ne connaît que les sourdes; dans l'indo-européen, l'altaïque; etc., il y a un système bien plus compliqué (v. p.ex. Illič-Svityč, *Opyt* p.147; Čop, *Indouralica IV = Lingu. XIII /1973/*, pp.116-190, avant tout p.173; *Indouralica V et VI*, à paraître) qui semble être plus ancien. Le méditerranéen, répondant souvent par les tenues aux occlusives ouraliennes sourdes à l'initiale des mots (p.ex. oural. \*tūŋa "noyau, pépin" = gr. tŷkon), fait une exception claire au cas de médit. *bāca/bacca* et *bákkar* "baie" n° 5 en face de oural. \*pāškā "noix": il est par là légitime que cette fois-ci on doit accorder la primauté à la consonne méditerranéenne, en tant que son assourdissement en ouralien serait à expliquer en fonction du système de consonnes initiales plus récent de ce groupe de langues. On verra plus tard que l'indo-européen apporte un argument décisif au problème du caractère primaire de l'occlusive initiale de ce mot.

4° Le fait que le méditerranéen lui-même offre deux variantes de la racine pour "arbrisseau, arbre" (oural. \*juwV, v. n° 7), à savoir \*jupp- d'une part (à l'état non élargi!) et \*ju- dans le collectif en -r- \*ju-r- "forêt" (de \*juwV-r-), nous montre clairement que l'évolution en sens unique des nasales; etc. internes en méditerranéen décrite ci-dessus pt.2° d) n'est pas la seule possibilité; il est pourtant prématuré de poser des règles minutieuses qui pourraient mettre un peu de lumière dans la préhistoire de ce dédoublement (peut-on tenir lat. *laurex* en face de *lepor-* - oural. \*nomala "lièvre" pour un exemple additionnel de tel dédoublement?).

C. Le côté morphologique de nos équations exige peu de remarques, car il est bien clair que les mots qui ne nous sont connus que par l'intermédiaire du superstrat indo-européen ou roman pourraient rarement être conservés à l'état flexionnel du substrat méditerranéen: ainsi on doit s'attendre à une accommodation des thèmes méditerranéens aux exigences des règles flexionnelles des langues qui les ont empruntés; on peut dès lors à peine séparer les éléments flexionnels du substrat de ceux du superstrat; ainsi le -o- de *lino-* "lin" Introd. c) ou le -ā de gr. *idā/ē* n° 3 sont vraisemblablement des éléments purement indo-européens, tandis que le -r- de \**dabar-/labar-* "lièvre" est un élément constitutif du thème originaire, v. Introd.

D'autre part, gr. *līt-*, si parent de oural. \**niŋe* "liber", ne peut être autre que le résultat d'une évolution directe et mécanique de son prototype, ce qui laisse admettre que la voyelle thématique \*-e de la source ouralienne est tombée par une réduction voca- lique bien connue dans la plupart des langues nostratiques.

Ajoutons que l'apophonie très développée et de type rare dans le nom de "pomme", i.-eur. occ. \*ābel- (v. Pokorny s.v.), pourrait à la rigueur être expliquée comme un remaniement indo-européen d'un thème méditerranéen, mais que le modèle exact fait défaut en i.-eur., de sorte que l'idée d'origine purement indo-européenne de \*ābel- semble être plus probable.

D. Bien que la liste des mots discutés soit assez brève, on peut en tirer quelques renseignements sur les rapports réciproques des langues en question:

1° L'ouralien a démontré son caractère extrêmement conservatif, à un seul point près (v. pt. B 3°);

2° Certains des traitements méditerranéens des phonèmes nostratiques sont les mêmes qu'en indo-européen pur: chute de š; g historique de ŋ; le passage de ā en a, de ś- à l-; la dépalatalisation systématique des dentales (ś, l', ń), ce qui laisse subsister des doutes sur l'appartenance de certains des mots en question, avant tout de \*ābel- Introd. et lat. laurex ibd., de gr. lag- "sorte de récipient" n° 4: ces mots peuvent être tirés directement de l'indo-européen commun ou bien y être venus par la voie d'emprunt du substrat méditerranéen.

En général, les traitements méditerranéens des phonèmes nostratiques, avant tout le passage des nasales à occlusives géminées; etc., sont si particuliers que le caractère méditerranéen de la plupart des mots étudiés est hors de doute.

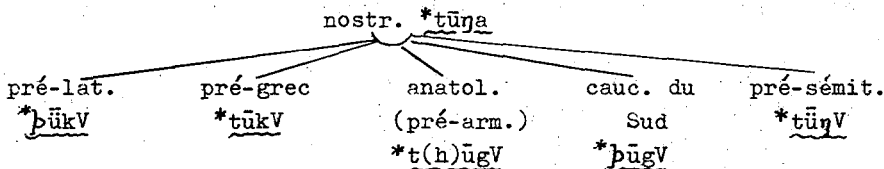
3° A l'intérieur du méditerranéen lui-même, il y a des oppositions interdialectales assez marquées, avant tout quant au traitement des sonores (nasales; etc.) intervocaliques, du š nostr.; il y a une opposition l- : d- à l'initiale (sumér. dug "récipient" : lekānē et lag- n° 4; anatol. t/dabar- "lièvre" : lepus; etc. Introd.); etc., de façon que le méditerranéen lui-même était divisé, à l'époque des emprunts de la part de l'indo-européen, en plusieurs domaines dialectaux fortement différenciés, un fait bien naturel.

4° La distribution dialectale de certains traitements phonétiques, avant tout des nasales intervocaliques, semble être peu régulière: il y a massil. lebēris "lapin" Introd., situé plus à l'ouest que lat. lepus; gr. lágynos "récipient" n° 4 coexiste avec lekānē. Ces cas peuvent être attribués aux migrations additionnelles ou bien des mots en question ou bien des langues qui les avaient hérités resp. empruntés.

5° L'étude des rapports phonétiques entre les membres de certaines équations est particulièrement compliquée par le fait naturel que les emprunts linguistiques, ayant passé à travers non seulement de la



langue donnante, mais aussi de celle qui les a adoptés, doivent révéler aussi des traitements particuliers de la langue du superstrat. Or ces emprunts ayant été faits de bonne heure, les résultats devraient témoigner des changements phonétiques du temps écoulé entre le moment de l'emprunt et le temps historique. C'est ainsi qu'on doit expliquer l'opposition entre lat. ficus et gr. týkon/sýkon "figue" Introd.: le grec a pris départ d'un type médit. \*túkV, tandis que le latin avait emprunté son terme à l'époque où celui était prononcé pūkV: de là, on peut tirer la conclusion que, à l'égard des phonèmes existant dans le nom de la "figue", le substrat méditerranéen de l'Italie (ou, déjà, des Balkans) était différent, à l'époque des emprunts, de celui de la Grèce en deux points importants: le traitement de \*t- et celui de \*-ū- (ni le latin ni le grec ne peuvent expliquer ces traitements par leurs propres règles phonétiques). Il est dès lors peu probable que les noms de "figue" lat., gr., arm. (et sémit.) soient empruntés »aus einer mittelmeerländischen oder kleinasiatischen Sprache«: sans aucun doute les formes historiques reposent sur des emprunts indépendants faits à tant de terres différentes qu'ils en présentent des variantes. En voici une esquisse:



On peut ainsi obtenir des renseignements précieux non seulement sur la chronologie relative et absolue des changements phonétiques des langues indo-européennes concernées, mais aussi sur la situation réciproque des dialectes du méditerranéen lui-même.

#### POVZETEK

#### Mediteranski substrat in indouralska teorija

Ker mediteranski substrat obsega vsaj južno kavkaščino, evrazijska = nostratična teorija (Illič-Svityč) pa vključuje tudi isto južno kavkaščino, je zdaj na dlani, da besedne podobnosti med mediteranskim substratom in indouralskimi jeziki ne temelje več izključno na izposoji iz mediter. substrata, temveč vsaj delno na genealoškem sorodstvu; najboljše merilo za to je uralščina, saj je dovolj odmaknjena od mediteranskih substratov, tako da so izposojenke od tam v njej malo verjetne. Avtor prikaže to novo tezo na nekaj primerkih:

"zajec" ural. \*ńoma(la) = medit. \*d/labar- itd.; "jabolko" ural. omena = ievr. ali medit. \*ābel-; "krava" ural. \*lešmä = ievr. ali med. \*la/op-; "meso, jedro sadu" ural. \*tūya : medit. "figa" = lat. figus z gr. t/sýkon itd.; "ličje" ural. \*ńīne : medit. "lan" lat. linum; "žaba" ural. \*tsampa = medit. \*tsappV; "žito" ural. \*šántä = bask. zitu; "gozd, goščava" ural. \*šejte = predgr. idē; "vrsta posode" ural. \*šānäsV : sumer. dug + gr. lágynos in lekánē; "lešnik, oreh" ural. \*pāškä = medit. \*bāka/\*bakka "jagoda" itd.; "jagoda" ural. \*mälV : predgr. mäl-on "jabolko"; "drevo, zl. iglasto" ural. \*juwV = predgal. jupp-.

Glasovni procesi pri zg. etimologijah so v marsičem podobni indoevropskim ob razvijanju iz indoural. prajezika; s tem pride često tudi do negotovosti, ali naj kako besedo prisodimo medit. substratu ali pa neposredno indoevropskemu prajeziku. Delno se medit. substrat razcepi v več arealov, tako po refleksih nostr. \*š: bask. s/z, v centru onemitev, sumer. š; ali pri obravnavi nosnikov med samoglasniki: čim dalje proti zahodu, tem krepkejša težnja k čistim zapornikom.



## ZUR AUSRAHMUNG UND IHRER FUNKTION

Sätze wie die folgenden heben sich auf Grund ihrer besonderen Struktur von der usuellen Sprachform ab:

- Der Gedankenaustausch ... wurde abgebrochen durch das Kommando "Lagern".
- Immerhin schien er sich zu nähern, langsam, aber unverkennbar.
- Er hatte recht gehabt mit seinen finsternen Ahnungen.
- ..., wenn er hungrig heimgekommen war von seinen wohlhabenden Schülern.<sup>1</sup>

Der Autor sprengt den für das Deutsche charakteristischen prädikativen Rahmen, oder anders gesagt: Er rahmt (klammert) Satzglieder aus und verstößt offenbar gegen syntaktische Normen.

1. Kann man die soeben ausgesprochene Behauptung der Regelwidrigkeit wirklich aufrechterhalten?

2. Welche kommunikativen Absichten des Sprechers bzw. Schreibers (oder auch andere Gründe) können für die Ausrahmung und den Nachtrag angenommen werden?

Mit der Beantwortung der aufgeworfenen Fragen wird der Blick auf Satzstrukturen gerichtet, für die in der deutschen Gegenwartssprache eine zunehmende Häufigkeitstendenz besteht<sup>2</sup> und die nicht nur in der Belletristik, sondern in allen Formen der sprachlichen Kommunikation nachgewiesen werden können.<sup>3</sup>

Wenden wir uns nun der ersten Frage, der Frage nach der syntaktischen Norm zu. - Bekanntlich werden häufig zwei Formen des prädikativen Rahmens unterschieden:

1. der verbal-prädikative Rahmen im Hauptsatz und
2. der konjunkional-prädikative Rahmen im eingeleiteten Nebensatz<sup>4</sup>

Der verbal-prädikative Rahmen wird gebildet durch die Rahmenpartner

- a) finite Verbform + infinite Verbform (Es hat den ganzen Tag geregnet. Die Maschine müßte in wenigen Minuten starten).
- b) finite Verbform + Verbpartikel (Der Student prägt sich den neuen Lehrstoff ein).
- c) finite Verbform + satzschließende Ergänzung (Er kommt für diese Tätigkeit vorerst nicht in Betracht. Es tut uns sehr leid.)<sup>5</sup>

Karl Boost nennt als rahmenschließendes Glied noch eine vom Verb geforderte nähere Bestimmung, das Direktivum oder Syndetikon: Ich lege ein Buch auf den Tisch.

Er strebte nach Beförderung.<sup>6</sup> Auch das Negationswort "nicht" kann als Rahmenpartner stehen (Sie liest den Roman nicht.), wenn kein anderes Element diese Funktion übernimmt wie z. B. in dem Satz "Sie hat den Roman nicht gelesen".<sup>7</sup>

Der konjunkional-prädikative Rahmen wird durch die einleitende Konjunktion oder das anknüpfende Relativpronomen einerseits und die finite Verbform andererseits gebildet: "..., wenn er hungrig von seinen wohlhabenden Schülern heimgekommen war".<sup>8</sup>

Prinzipiell schließen wir uns der verbreiteten Auffassung an, daß der Rahmen als Baugesetz des deutschen Satzes angesehen werden muß. Dieses Gesetz gilt auch für den nominalen Rahmen, der jedoch im folgenden nicht näher betrachtet werden soll. Aber das Gesetz gilt nicht ohne Einschränkung, weil das Deutsche

- auch rahmenlose Sätze kennt,<sup>9</sup> für die es nicht zutreffen kann und weil
- bestimmte Ausrahmungen bereits als grammatikalisiert anzusehen sind und folglich der Sprachnorm entsprechen.

Obwohl es geradezu unmöglich ist, die im Moment für die deutsche Gegenwartssprache geltenden gesellschaftlichen Normen der Sprachverwendung genau zu bestimmen, so soll dennoch auf einen Überblick der mit großer Wahrscheinlichkeit usuellen Formen nicht verzichtet werden, weil nur über die Regel auf die Abweichung geschlossen werden kann. Nach der "Deutschen Grammatik" von G. Helbig und J. Buscha betrifft die grammatikalisierte Ausrahmung folgende Fälle:

1. ausgeklammerte Komparativbestimmungen: Du hast dich benommen wie ein kleines Kind. Er ist diesmal noch schneller geschwommen als im Länderkampf gegen Polen.
2. Nebensätze (die sich auf das verbale Geschehen beziehen): Wir sind (deshalb) nicht gefahren, weil das Wetter so schlecht war.
3. nichterweiterte und erweiterte (vom Verb abhängige) Infinitive mit zu: Es hat aufgehört zu regnen. Er ist weggefahren, ohne sich zu verabschieden.<sup>10</sup>

Diese Formen der usuellen Ausrahmung führt auch R. Große an: "Eindeutig grammatikalisiert ist ... die Ausklammerung des Vergleichs: 'Es schien weniger Reparaturen zu geben als im Vorjahr', 'Wir haben heute nicht soviel zu tun wie gestern'. Auch bei der Infinitivgruppe, die vom Verb abhängig ist, darf das gelten: 'Er hatte immer wieder versucht, ihn zu erreichen'. Auch bei den Nebensätzen, die sich auf das verbale Geschehen beziehen, ist die Einbeziehung in die Klammer eher die Ausnahme: 'Er hatte ihn, als er ihn kommen sah, impulsiv anrufen'. Das trifft jetzt auch für die Attributsätze zu: 'Er erkannte den Mann, der an ihm vorbeiging, nicht'. Dagegen ist wohl kaum möglich: 'Ich sah, daß es für mich das Schwerste sein würde, meine Neugierde ... zu lassen, wohl ein' gegenüber 'Ich sah wohl ein, daß ...'".<sup>11</sup>

Als bereits grammatikalisiert müssen auch Ausklammerungen angesehen werden, die zur Entlastung des Satzrahmens und zur Übersichtlichkeit der Rede beitragen:

- "Auf dem Pariser Flugplatz Le Bourget wurde die Delegation herzlich begrüßt vom Mitglied des Politbüros und Sekretär des ZK der FKP René Piquet, den Mitgliedern des Zentralkomitees der FKP Georges Gosnat und Jean Drean, vom Bürgermeister von Montreuil, Marcel Dufriche.
- Außerdem hatten sich zur Begrüßung im Ehrensalon des Flugplatzes eingefunden der Botschafter der DDR in Frankreich, Ernst Scholz, der Leiter der Ständigen Delegation der DDR bei der UNESCO, Botschafter Dieter Heinze, und weitere leitende Mitglieder der DDR-Botschaft.
- Der Delegation des ZK der SED gehören weiter an das Mitglied des Zentralkomitees Bernhard Quandt, der stellvertretende Leiter der Abteilung Internationale Verbindungen, Egon Winkelmann, und der Mitarbeiter der Abteilung Internationale Verbindungen Walter Brunner".<sup>12</sup>

Diese Ausrahmungen sind syntaktisch und semantisch motiviert. Hingegen könnte ein vollständiger Rahmen unserer Beispielsätze zum Informationsverlust und sogar zu Mißverständnissen führen, weil die semantisch eng miteinander verbundenen Glieder (wurden - begrüßt; hatten sich - zur Begrüßung eingefunden) die Spannung über eine zu große Distanz nicht aufrechterhalten können. In den drei zitierten Sätzen werden Aufzählungen ausgeklammert, die als Subjekt oder Präpositionalobjekt stehen.

Jedoch kann von usuellen Ausrahmungen reiner Kasusobjekte (auch als Aufzählung) noch nicht die Rede sein. Und ein Beispiel wie "Wir zogen in Betracht die Kriegsnachrichten, die psychologische Situation der Bevölkerung, unsere eigenen physischen Fähigkeiten"<sup>13</sup> wird noch immer als expressiv, als stilistisch hervorgehoben empfunden.<sup>14</sup> Das heißt, die expressive Ausrahmung kann nicht als syntaktische Norm angesehen werden. Anders im Hinblick auf gegenwärtige gesellschaftliche Sprachnormen ist die Nachtragung von Objekten zu bestimmen:

- Er holte sie pünktlich vom Bahnhof ab: die Tante, den Onkel, seine beiden Cousins und die Cousine.
- Sie erreichte, was nicht jedem Athleten vergönnt ist: Olympiasieg 1972, 1974 im Speerwerfen, dritte Verbesserung des Weltrekords auf 67,22 Meter und seit 1973 Kapitän der Leichtathletik-Nationalmannschaft der Frauen.<sup>15</sup>

Der Nachtrag<sup>16</sup> der Aufzählungen ist semantisch und syntaktisch (folglich auch pragmatisch) motiviert und gilt ebenfalls als "normal". Nicht immer kann die Grenze zwischen der sprachlichen Norm und der Abweichung so eindeutig gezogen werden, und das trifft z. B. für die präpositionalen Gruppen zu. R. Große schreibt darüber: "Sehr häufig wird eine präpositionale Gruppe aus der Klammer herausgenommen. 80% aller Ausklammerungen machen solche präpositionalen Fügungen aus. Doch in den meisten Fällen empfinden wir noch, daß es sich nicht stilistisch um die neutrale Färbung handelt: 'Wir haben uns den Urlaub eingespart für den Winter'. 'Es wurde früh warm in diesem Jahr' (A. Seghers)".<sup>17</sup>

G. Starke führt hingegen folgendes Beispiel für die usuelle Ausrahmung an: "Die Bäume auf dem Gipfel des Ettersberges troffen vor Nässe und ragten reglos in das Schweigen hinein, das den Berg umhüllte und ihn absonderte von der Landschaft ringsum. (B. Apitz, Nackt unter Wölfen)."<sup>18</sup> Sicherlich wird es von sprachkompetenten Sprechern hinsichtlich der Ausrahmung im zitierten Satz Standpunkte für und wider den Sprachusus geben, aber sie beweisen uns auch, daß die Norm als veränderbare Größe aufgefaßt werden muß und sich nur allmählich als gesellschaftliche Norm herausbilden kann.

Bisher war in unseren Ausführungen nur von der syntaktischen Normalstruktur die Rede, aber es muß in diesem Zusammenhang auch die Stilnorm betrachtet werden. Sie regelt, "was auf Grund ... sozialer und ideologischer Bedingungen seitens der Gesellschaft oder einer Gruppe beansprucht wird."<sup>19</sup> Es wird also die Frage nach der angemessenen Sprachform gestellt. Oder, um ein Beispiel anzuführen, es ist der dargestellten Situation wie auch dem literarischen Genre durchaus angemessen, wenn Lion Feuchtwanger in seinem Roman "Jud Süß" als Figurenrede formuliert: "Von niemand ... soll er können wegen seines Tuns zur Rechenschaft gezogen werden".<sup>20</sup> In einem Sachbericht des Amtsverkehrs, der stilistisch möglichst neutral abzufassen ist, müßte der gleiche Satz als Verstoß gegen die Stilnorm zurückgewiesen werden. Das bedeutet, daß Abweichungen von der syntaktischen Norm nicht unbedingt auch als Abweichungen von der Stilnorm behandelt werden können.

Wenden wir uns nun der eingangs gestellten zweiten Frage nach der Funktion der Ausrahmung bzw. des Nachtrages zu. Unter "Funktion"<sup>21</sup> verstehen wir in Anlehnung an W. Schmidt<sup>22</sup> und G. Michel<sup>23</sup> den gesellschaftlich relevanten und in der Mehrzahl der Fälle vom Sprecher oder Schreiber beabsichtigten Effekt bei der Verwendung der im sprachlichen System angelegten linguale Möglichkeiten zum Zweck der Kommunikation. - Es geht uns folglich um den gesellschaftlich relevanten (und zumeist auch beabsichtigten) kommunikativen Effekt der Ausrahmung bzw. des Nachtrages, wobei wir uns allein auf Formen beschränken wollen, die von der Kommunikationsgemeinschaft im allgemeinen nicht als grammatikalisiert empfunden werden. Bei der Ermittlung der Funktion ist auch zu beachten, daß die betreffenden grammatischen Strukturen real in Texten vorkommen, die im Sprachverkehr bestimmte Aufgaben erfüllen: Sie sollen entweder auf besondere Weise ästhetische Wirkungen hervorbringen (belletristische Texte), oder sie dienen der eindeutigen Verständigung unter Fachleuten (Fachtexte bzw. wissenschaftliche Texte), sie sind spontan im Alltagsverkehr entstanden (Texte der Alltagsrede) usw.<sup>24</sup> Die sprachlichen Mittel - oder hier besser: die sprachlichen Elemente - sind Teile des Textes, und ihre Funktion kann deshalb nur unter Berücksichtigung der spezifischen Aufgabe des Textes interpretiert werden. Als eindrucksvolles Beispiel für die effektvolle Verwendung von Ausrahmun gen und Nachträgen kann B. Brechts Gedicht "Die Teppichweber von Kujan-Bulak ehren Lenin" gelten.<sup>25</sup>

Oftmals wurde geehrt und ausgiebig  
 Der Genosse Lenin. Büsten gibt es und Standbilder.  
 Städte wurden nach ihm benannt und Kinder.  
 Reden werden gehalten in vielerlei Sprachen,  
 Versammlungen gibt es und Demonstrationen  
 Von Shanghai bis Chicago, Lenin zu Ehren.  
 So aber ehrten ihn die Teppichweber von Kujan-Bulak,  
 Kleiner Ortschaft im südlichen Turkestan:

Zwanzig Teppichweber stehn dort abends  
 Fiebergeschüttelt auf von dem ärmlichen Webstuhl.  
 Fieber geht um: die Bahnstation  
 Ist erfüllt von dem Summen der Stechmücken, dicker Wolke,  
 Die sich erhebt aus dem Sumpf hinter dem  
 alten Kamelfriedhof.

Aber die Eisenbahn, die  
 Alle zwei Wochen Wasser und Rauch bringt, bringt  
 Eines Tages die Nachricht auch,  
 Daß der Tag der Ehrung des Genossen Lenin bevorsteht.  
 Und es beschließen die Leute von Kujan-Bulak,  
 Arme Leute, Teppichweber,  
 Daß dem Genossen Lenin auch in ihrer Ortschaft  
 Aufgestellt werde die gipserne Büste.

Als nun aber das Geld gesammelt wird für die Büste,  
 Stehen sie alle geschüttelt vom Fieber und zahlen  
 Ihre mühsam erworbenen Kopeken mit fliegenden Händen.  
 Und der Rotarmist Stepa Gamalew, der  
 Sorgsam Zählende und genau Schauende,  
 Sieht die Bereitschaft, Lenin zu ehren, und freut sich.  
 Aber er sieht auch die unsicheren Hände.

Und er macht plötzlich den Vorschlag,  
 Mit dem Geld für die Büste Petroleum zu kaufen und  
 Es auf den Sumpf zu gießen hinter dem Kamelfriedhof,  
 Von dem her die Stechmücken kommen, welche  
 Das Fieber erzeugen.

So also das Fieber zu bekämpfen in Kujan-Bulak, und zwar  
 Zu Ehren des gestorbenen, aber  
 Nicht zu vergessenden  
 Genossen Lenin.

Sie beschlossen es. An dem Tage der Ehrung trugen sie  
 Ihre zerbeulten Eimer, gefüllt mit dem schwarzen Petroleum,  
 Einer hinter dem anderen hinaus  
 Und begossen den Sumpf damit.  
 So nützten sie sich, indem sie Lenin ehrten, und  
 Ehrten ihn, indem sie sich nützten, und hatten ihn  
 Also verstanden.



Wir haben gehört, wie die Leute von Kujan-Bulak  
 Lenin ehrten. Als nun am Abend  
 Das Petroleum gekauft und ausgegossen über den Sumpf war,  
 Stand ein Mann auf in der Versammlung, und der verlangte,  
 Daß eine Tafel angebracht würde an der Bahnstation  
 Mit dem Bericht dieses Vorgangs, enthaltend  
 Auch genau den geänderten Plan und den Eintausch der  
 Leninbüste gegen die fiebervernichtende Tonne Petroleum.  
 Und dies alles zu Ehren Lenins.  
 Und sie machten auch das noch  
 Und setzten die Tafel.

Betrachten wir einige der Strukturen mit Ausrahmungen näher:

1. Oftmals wurde geehrt und ausgiebig  
 Der Genosse Lenin.

Mit vollständigem Rahmen könnte der Satz strukturiert sein: Der Genosse Lenin wurde oftmals und ausgiebig geehrt. B. Brecht rahmt einen Teil der Modalbestimmung ("ausgiebig") und das Subjekt des Satzes ("der Genosse Lenin") aus. Die Rahmenpartner stehen in Kontaktstellung, so daß nur von einem potentiellen Rahmen die Rede sein kann.

Während bei "normaler" Struktur nur ein Satzglied die Eindrucksstelle des Satzes besetzen und dadurch hervorgehoben werden könnte (in der von uns veränderten Struktur ist es die Modalbestimmung), gelingt es Brecht, mehrere Akzente zu setzen. Durch die Entzweiung der Modalbestimmung und die Ausrahmung des Subjektes werden drei semantische Einheiten exponiert: oftmals, ausgiebig, der Genosse Lenin.

Auch die folgenden Ausrahmungen heben die mit den Wortformen und Wortgruppen verbundenen Bedeutungen nachdrücklich hervor, sie exponieren und akzentuieren sie:

2. Reden werden gehalten in vielerlei Sprachen, ...
3. Zwanzig Teppichweber stehn dort abends  
 Fiebergeschüttelt auf von dem ärmlichen Webstuhl.
4. ... die Bahnstation  
 Ist erfüllt von dem Summen der Stechmücken, dicker Wolke,  
 Die sich erhebt aus dem Sumpf hinter dem alten Kamelfriedhof.
5. Daß dem Genossen Lenin auch in ihrer Ortschaft  
 Aufgestellt werde die gipserne Büste.
6. Als nun aber das Geld gesammelt wird für die Büste,  
 ...

Die Ausrahmung wird bei Brecht zum künstlerischen Mittel, um die weltweite Ehrung und Anerkennung Lenins durch die Werktätigen vieler Länder nachdrücklich zu betonen, und sie dient ihm zur ästhetisch wirksamen Hervorhebung gewichtiger Informationen: Die sehr armen Teppichweber sind am Fieber erkrankt, welches die in den Sümpfen lebenden Stechmücken erzeugen. Ihre mühsam erworbenen Kopeken spenden die Weber, damit zu Ehren Lenins eine gipserne Büste gekauft und aufgestellt werden kann.

Neben der direkten durch die Ausrahmung bewirkten Heraushebung semantischer Einheiten kann die Funktion der Ausklammerung auch darin bestehen, mit einem ausgerahmten Adverb einen folgenden Gliedsatz zu akzentuieren:

7. ... bringt  
Eines Tages die Nachricht auch,<sup>26</sup>  
Daß der Tag der Ehrung des Genossen Lenin bevorsteht.

Nun ist die grammatische Struktur der Ausrahmung keineswegs das einzige Mittel, um Bedeutsames hervorzuheben. Nach dem Gesetz des steigenden Mitteilungswertes<sup>27</sup> ist auch das Satzglied an letztmöglicher Stelle des Satzes, der Eindrucksstelle, kommunikativ besonders gewichtig. Und das ist nach den syntaktischen Stellungsregeln der Normalfall. Er ist für den Gehalt und die Wirksamkeit des Gedichts gleichfalls wesentlich, wie das folgende Beispiel zeigt:

Aber er sieht auch die unsicheren Hände.  
Und er macht plötzlich den Vorschlag,  
Mit dem Geld für die Büste Petroleum zu kaufen ...

"Die unsicheren Hände" der fiebernden Teppichweber, die der Rotarmist Gamalew sieht, veranlassen ihn zu seinem "Vorschlag". - Brechts Mitteilung ist wesentlich für den weiteren Inhalt, denn es wird die besondere Art der Lenin-Ehrung angekündigt.

Auf weitere vor allem literarisch-künstlerische Mittel zur Exponierung wie z. B. Rhythmus und Versanfangsstellung soll hier nur verwiesen werden. Als Beleg können die Verse stehen:

Zu Ehren des gestorbenen, aber  
Nicht zu vergessenden  
Genossen Lenin.

Mehrfach ist in dem Gedicht auch der Nachtrag belegt:

8. Büsten gibt es und Standbilder.  
9. Städte werden nach ihm benannt und Kinder.  
10. Versammlungen gibt es und Demonstrationen.

Für die Belege ist die Entzweiung eines Satzgliedes charakteristisch. "In ruhiger Rede folgen im Satz eine Reihe von betonten Silben so aufeinander, daß sich die stärkste Betonung am Ende des Satzes mit dem Sinnkern der Aussage verbindet".<sup>28</sup>

Bei der Entzweigung eines Satzgliedes erhält hingegen der Satz zwei Akzente, wodurch auch in der Aussage zwei sprachliche Einheiten höheres kommunikatives Gewicht bekommen.

In sachbetonten Mitteilungen wie in Fachtexten, Presseberichten u. a. m. kann die Ausrahmung auch als grammatisches Mittel zur sachlichen Hervorhebung stehen. Auch in dieser Funktion ist sie expressiv, wenn man unter Expressivität nicht nur ein emotionales Abgehobensein von der sprachlichen Norm versteht, sondern sie "ganz allgemein im Abgehobensein, im Abweichen von einer Norm" bestimmt.<sup>29</sup> Die expressive Ausrahmung ist in sachbetonter Rede relativ selten zu finden, aber sie kann, wenn ihre besondere Funktion deutlich wird, auch nicht als unangemessen zurückgewiesen werden.

Im folgenden werden einige Belege aus einem Lehrbuch des Bau-faches,<sup>30</sup> also aus einem Fachtext, angeführt:

1. Die Stufenhöhen sind abhängig von den Geschoßhöhen.
2. Bei Freitreppen kann das Gefälle bis 4% betragen als Schutz gegen Vereisungen.

Der Sinngehalt der herausgehobenen Satzglieder ist offenbar für die fachliche Unterweisung der im Bau-fach Lernenden sehr wichtig, denn die Aufmerksamkeit wird auf bestimmte Zusammenhänge gelenkt. - Durch die Redeabsicht, nachdrücklich auf zwei verschiedene "Lastangriffsarten für Stützen", aufmerksam zu machen, ist folgender Nachtrag motiviert:

3. Randstützen nehmen die Windlasten auf und einen Teil der Dachlasten.<sup>31</sup>

In einem nicht fachspezifischen Presseartikel über industriemäßige Verfahren in der Forstwirtschaft werden die Vorteile der sozialistischen Gemeinschaftsarbeit hervorgehoben; und zum sprachlichen Ausdruck der Bedeutsamkeit der Kooperation wählt die Verfasserin die expressive Ausrahmung:<sup>32</sup>

4. Die Forstwirtschaft wird ihre Aufgaben nur lösen können in enger Zusammenarbeit mit den kooperativen Abteilungen Pflanzenproduktion.

Relativ häufig ist die Ausrahmung in der Alltagsrede<sup>33</sup> anzutreffen, aber sie ist selten wirklich motiviert, sondern mitunter das Ergebnis sukzessiver Denkweise des Sprechers,<sup>34</sup> und sie muß sicherlich auch aus der für die Alltagsrede charakteristischen Spontaneität und Ungezwungenheit erklärt werden:

5. Wir haben schon mehrmals angerufen heute morgen, konnten dich aber nicht erreichen.
6. Er hat sie abgeholt von der Bahn.

Zusammenfassend können wir zur Funktion der Ausrahmung und des Nachtrages feststellen: Die expressive Ausrahmung, das heißt die noch nicht grammatikalisierte Form, dient - soweit sie motiviert ist - der Exponierung und Akzentuierung der mit den ausgeklammerten Wortformen und Wortgruppen verbundenen

Bedeutungen. Dadurch wird sie - wie auch der Nachtrag - als stilistisches Element in unterschiedlichen Texttypen des Sprachverkehrs wirksam. Im konkreten Fall kann die Funktion der Ausklammerung auch darin bestehen, daß sie über ein ausgerahmtes Satzglied den folgenden Nebensatz nachdrücklicher hervorhebt.

Mit dem Nachtrag, das ist das nachträgliche Anfügen eines Redeteils an einen bereits abgeschlossenen Satz oder die nachträgliche Sinngabe eines Pronomens, wird erreicht, daß neben dem eigentlichen Satzakzent ein weiterer Hochton für den Satz entsteht, wodurch nicht nur das Sinnwort des Satzes, sondern auch das durch den Nachtrag Bezeichnete hervorgehoben werden kann und kommunikatives Gewicht erhält.

#### Fußnoten

- 1 Beispiele aus "Der verwundete Sokrates" von Bertolt Brecht. In: Brecht - Ein Lesebuch für unsere Zeit. 11. Aufl., Berlin und Weimar 1976, S. 95 ff.
- 2 Vgl. u. a. Grubačić, Emilija: Untersuchungen zur Frage der Wortstellung in der deutschen Prosadichtung der letzten Jahrzehnte. Zagreb 1965, S. 77.
- 3 Möller, Georg.: Deutsch von heute. - Kleine Stilkunde unserer Gebrauchssprache. Leipzig 1965, S. 99 ff.  
Michel, Georg: Stil und Expressivität. In: Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung, Bd. 27, H. 1-3, Berlin 1974, S. 132 ff.
- 4 Jung, Walter: Grammatik der deutschen Sprache. Leipzig, 4. verbesserte Aufl. 1971, S. 102 ff.
- 5 Ebenda, S. 103 f.
- 6 Boost, Karl: Neue Untersuchungen zum Wesen und zur Struktur des deutschen Satzes. 5. Nachdruck, Berlin 1964, S. 44 ff.
- 7 Ebenda, S. 47 f.; vgl. auch Helbig, Gerhard/Buscha, Joachim: Deutsche Grammatik. Ein Handbuch für den Ausländerunterricht. Leipzig 1972, S. 459 ff.
- 8 Jung, Walter: A. a. O., S. 104.
- 9 Näheres darüber bei Karl Boost: A. a. O., S. 49 ff.: Gemeint sind Sätze, die keinen Rahmen bilden können, weil der Rahmenpartner zum finiten Verb nicht vorhanden ist: Ich gab dem Kind einen Apfel. - Hingegen gibt die Duden-Grammatik dem Begriff der klammerlosen Sätze einen anderen Inhalt und versteht darunter die Ausrahmungen. Vgl. Der große Duden. Bd. 4, Mannheim 1959, S. 585.
- 10 Helbig, Gerhard/Buscha, Joachim: A. a. O., S. 501.
- 11 Große, Rudolf: Entwicklungstendenzen in der deutschen Sprache der Gegenwart. In: Deutsch als Fremdsprache, hrsg. vom Herder-Institut Leipzig, H. 2/1964, S. 4.

- 12 Mitteilung in der Tageszeitung "Neues Deutschland", Berlin (DDR), B-Ausgabe vom 4.2.1976, S. 1.
- 13 Feuchtwanger, Lion: Der Teufel in Frankreich. S. 95. Zitiert nach Grubačić, Emilija: A. a. O., S. 32.
- 14 So auch Starke, Günter: Grammatische Stilelemente. In: Fleischer, Wolfgang/ Michel, Georg: Stilistik der deutschen Gegenwartssprache. Leipzig 1975, S. 138.
- 15 Zweites Beispiel aus der Tageszeitung "Neues Deutschland", Berlin (DDR), B-Ausgabe vom 17./18. 4. 1976, S. 3.
- 16 Wir unterscheiden hier zwischen der Ausrahmung und dem Nachtrag. Bei der Ausrahmung oder der Ausklammerung stehen Redeteile außerhalb des Satzrahmens. Hingegen wird das nachträgliche Anfügen eines Redeteils an einen bereits abgeschlossenen Satz oder die nachträgliche Sinngebung eines Pronomens als Nachtrag bezeichnet (Büsten gibt es und Standbilder. Er kannte sich aus, der feine Herr). Vgl. auch die Stichwörter im "Kleinen Wörterbuch sprachwissenschaftlicher Termini", Leipzig 1975, S. 46 und S. 174.
- 17 Große, Rudolf: A. a. O., S. 4.
- 18 Starke, Günter: A. a. O., S. 138.
- 19 Michel, Georg: Stiltheoretische Grundlagen. In: Fleischer, W. Micher, G.: Stilistik der deutschen Gegenwartssprache. Leipzig 1975, S. 58.
- 20 Feuchtwanger, Lion: Jud Süß. S. 409. Zitiert nach Grubačić, Emilija: A. a. O., S. 38.
- 21 Einen informativen Überblick gibt G. Helbig in seinem Aufsatz "Zum Funktionsbegriff in der modernen Linguistik" (In: Deutsch als Fremdsprache, hrsg. vom Herder-Institut Leipzig, H. 5/1968, S. 274 ff.).
- 22 Schmidt, Wilhelm: Zum gegenwärtigen Stand der funktionalen Grammatik. In: Deutschunterricht, Berlin, H. 4/1969, S. 232.
- 23 Michel, Georg: Stiltypen der Publizistik. - Sprachstatistische Untersuchungen an Leitartikeln und Nachrichten der Tagespresse. Diss. (B), verteidigt an der Hist.-Phil. Fakultät der Päd. Hochschule Potsdam, Jan. 1971, S. 2.
- 24 Vgl. auch Fleischer, Wolfgang: Zur Problematik der funktionalen Stiltypen im engeren Sinn. In: Fleischer, W./ Michel, G.: Stilistik der deutschen Gegenwartssprache. Leipzig 1975, S. 243 ff.
- 25 Brecht, Bertolt: Hundert Gedichte, 1918 - 1950. Berlin 1951, S. 145-147.
- 26 Rahmenschließendes Glied ist in diesem Falle das nach Karl Boost benannte Direktivum oder Syndetikon ("die Nachricht").
- 27 Vgl. Schmidt, Wilhelm: Grundfragen der deutschen Grammatik. 4. verbesserte Aufl., Berlin 1973, S. 263 ff.
- 28 Ebenda, S. 315.

- 29 Michel, Georg: Stil und Expressivität. A. a. O., S. 137.
- 30 Knebel, Johannes: Konstruktion und Funktion der Bauelemente und Bauwerksteile. Berlin 1973, S. 150.
- 31 Ebenda, S. 103.
- 32 Blaschke, Rosi: Die Axt verschwindet aus dem Wald. In: Tageszeitung "Neues Deutschland", Berlin (DDR), B-Ausgabe vom 20.4.1976, S. 2.
- 33 Riesel, Elise: Der Stil der deutschen Alltagsrede. Moskau 1964, S. 155 ff.
- 34 E. Riesel verweist in diesem Zusammenhang auf Untersuchungsergebnisse zum operativen Gedächtnis. Ebenda, S. 155.

#### Povzetek

#### IZPOSTAVLJANJE STAVČNEGA ELEMENTA IN NJEGOVA FUNKCIJA

Za sintaktično strukturo nemškega jezika je v določenih pogojih značilen predikativni okvir, ki ga zato mnogi obravnavajo kot eno od zakonitosti zgradbe nemškega stavka. Toda v vseh oblikah komunikacije (v leposlovnih tekstih, v strokovno orientiranem govoru, v vsakdanjem govoru, itd.) naletimo na odstopanja od tega pravila, na tako imenovano izpostavljanje (Ausrahmung, "mise en relief", "mise en évidence"). Gledano s stališča današnje nemščine je tako izpostavljanje ali že gramatikalizirano, in je torej v skladu z jezikovno normo, ali pa velja za ekspresivno, ker ga ljudje še občutijo kot odstopanje od jezikovne norme. Avtor se v prvi vrsti ukvarja z ekspresivno izpostavitvijo in njenim komunikativnim učinkom, s funkcijo. Svoja izvajanja opira na primere iz raznih tekstov. - Avtor dokazuje, da je ekspresivna izpostavitvev kakega stavčnega člana učinkovito slovnično sredstvo, ki eksponira in posebej poudari pomene, ki so vezani na tako izpostavljanje besede ali besedne oblike.



## REGGENZA E ACCORDO

1. I rapporti esistenti fra le parole nella frase possono raggrupparsi, com'è noto, in tre categorie: reggenza, funzione e ordine delle parole.

La reggenza riguarda il modo in cui alcune parole impongono ad altre certe variazioni di forma (genere, numero, caso, persona). Rientra in questa categoria anche l'accordo.

La funzione può definirsi quel rapporto particolare che unisce un elemento costitutivo (un tassema) alla totalità della frase (ovvero all'elemento reggente di un sintagma).

L'ordine delle parole comprende le regole che soprassedono alla sequenza dei "segmenti locutori" nel discorso.

Questi tre aspetti della sintassi possono venir trattati indipendentemente l'uno dall'altro, tuttavia il concetto di reggenza è talmente legato a quello di funzione che relativi richiami fra questi due concetti riescono inevitabili.

2. Partiremo dalla distinzione dei due concetti di sintagma e di tassema.<sup>1</sup>

Il sintagma è la connessione o combinazione di due segni correlativi di cui uno è l'elemento reggente e l'altro un elemento dipendente. Esso non ha funzioni nella frase.

Il tassema è un elemento costitutivo della frase, portatore di una funzione logico-sintattica.

Formalmente i due concetti possono anche coincidere. Così nella frase:

Abbiamo appreso una bella notizia

il gruppo "una bella notizia" preso a sé è un sintagma che qui, nella frase, acquista il valore di un tassema, e precisamente di un oggetto diretto complesso, dipendente dal predicato verbale "abbiamo appreso". L'oggetto diretto "una bella notizia" è complesso perché contiene un attributo (bella). Abbiamo quindi il caso, ricordato più sopra, di un tassema (bella) dipendente dall'elemento reggente di un sintagma ("una notizia").

Anticipando ora alcuni dati che saranno sviluppati in seguito diremo che nella frase citata più sopra riscontriamo una reggenza verbale, quella del verbo apprendere che regge un complemento diretto (ossia un oggetto diretto); e abbiamo



pure un caso di accordo (o concordanza): l'attributo "bella" che concorda col suo elemento reggente ("notizia") in genere, numero (e "caso").

3. Essendo i concetti di reggenza e accordo strettamente legati alla nozione di tasema, presentiamo a titolo orientativo un elenco dei tasemi stessi rimandando il lettore per notizie più ampie all'opera citata qui in nota.<sup>2</sup> I tasemi sono in tutto dieci:

- |   |  |  |
|---|--|--|
| 1. Soggetto                                       |  | 6. Circostanziale: dove?,<br>quando?, perché?, a che<br>scopo? |
| 2. Predicato                                      | { verbale (2.1)<br>nominale (2.2)<br>predicativo<br>legato (2.3) | 7. Giudicativo   |
| 3. Oggetto diretto                                |  | 8. Predicativo libero  |
| 4. Oggettoide (con una ventina<br>di sottospecie) |  | 9. Attributo   |
| 5. Avverbiale. (Domanda sin-<br>tattica: come?)   |  | 10. Apposizione.   |

Ogni tasema è contrassegnato da un numero-base che lo simboleggia. Questo numero può venir ulteriormente specificato con altre indicazioni e assumere così la funzione di un dettagliato indicatore simbolico. Tutto ciò con l'intento di rendere più funzionali e rapide le analisi sintattiche, i raffronti contrastivi, le versioni in altre lingue.<sup>3</sup>

4. La reggenza può esser definita anche come "la capacità che una parola possiede di governare, ossia reggere, un'altra parola". Invertendo i termini, la reggenza può definirsi inoltre come "dipendenza sintattica di una parola da un'altra".

Una tale connessione o combinazione di parole in cui distinguiamo un elemento reggente e uno dipendente costituisce, come sappiamo, un sintagma. Tuttavia il concetto di sintagma è più ampio perché comprende anche la nozione di accordo.

A seconda dell'appartenenza morfologica dell'elemento reggente, le reggenze si dividono in verbali, sostantivali, aggettivali, pronominali e avverbiali.

L'elemento dipendente ha la funzione di un tasema e può essere giustapposto, come nel caso dell'oggetto diretto. Parliamo allora di reggenza diretta. Se invece l'elemento dipendente è introdotto da preposizione, esso costituisce una reggenza indiretta. In linea di massima appartengono alle reggenze indirette l'oggettoide, l'avverbiale e il circostanziale.

Gli attributi sono parte reggenze indirette (attributi sostantivali!), parte reggenze dirette (attributi giustapposti!). Rientrano invece nella categoria dell'accordo gli attributi aggettivali (come si vedrà più avanti).

Il giudicativo e l'apposizione, tassemi ritmicamente indipendenti, sono in genere giustapposti.

Il soggetto, che ha funzione di elemento reggente, non viene introdotto da preposizione fuorché nel caso del partitivo.<sup>4</sup>

Il predicato e i due predicativi rientrano nella sfera dell'accordo (v. il paragr. n. 7).

5. Per un altro verso, non puramente morfologico, le reggenze si classificano in forti e deboli.

Vengono considerate forti le reggenze, sia dirette che indirette, condizionate da fattori grammatico-lessicali e semantici dell'elemento reggente; e sono: l'oggetto diretto, l'oggettoide (o oggetto preposizionale) e certi attributi non-aggettivali. Nelle reggenze forti la preposizione (in quanto è presente) è strettamente legata all'elemento reggente. Questo è uno dei criteri distintivi delle reggenze forti. (V. gli esempi al n. 6).

Si considerano deboli le reggenze tassematiche costituenti casi di libero raccordo o connessione.

Allo stato attuale delle ricerche non è sempre facile scindere in modo netto i casi di reggenza forte da quelli di reggenza debole. Se la cosa appare chiara nel caso degli oggetti diretti (tutti reggenze forti), la classificazione diventa alle volte meno agevole quando si tratta di distinguere fra loro oggettoidi (reggenze forti) e circostanziali (reggenze deboli) e talora anche avverbiali (pur essi reggenze deboli). Diverso è infatti il valore sintattico di due costrutti come:

a) Confidiamo nelle proprie capacità (oggettoide di contenuto)

e

Rimarremo nelle proprie abitazioni (circostanziale di luogo)

b) Abbiamo provveduto a tutto (oggettoide dativale)

e

Procureremo di tornare all'alba (circostanziale di tempo)

c) Abbiamo dormito con le finestre aperte (circostanziale di concomitanza)

e

Ci hanno trattato con modi aspri (avverbiale di modo)

In casi isolati ci troviamo talora di fronte a vere e proprie bivalenze tassematiche.<sup>5</sup> Due esempi potranno illustrare il fenomeno:

Largheggia in promesse - (promette molto : oggettoide)  
(è generoso, come? : avverbiale)

La gente fuggì nei campi - (la g. invase, occupò i campi : oggettoide)  
(la g. fuggì dove? : circostanz.)

Per arrivare a soluzioni più sicure in casi del genere, ci vorranno ricerche esaurienti sulle valenze verbali, e non solo : occorreranno in genere studi approfonditi sulla sintassi dei semi che possano rivelare tutta la ricchezza semantica di una parola e quindi anche le sue possibili reggenze.<sup>6</sup>

6. Cerchiamo ora di illustrare i vari tipi di reggenza con esempi concreti. Inizieremo con le reggenze forti:

1. Oggetti diretti

Ricordo quella serata.  
Abbiamo discusso il problema.  
Ho letto ambedue gli articoli.  
Comprenderemo dei fiori.  
Hanno schivato il pericolo.

2. Oggettoidi

Ci atterremo alle istruzioni.  
Hanno discusso di macchine.  
Si specializza in fisica.  
Abbiamo camminato per i campi.  
Ho girato per la piazza.  
Parliamo d'altro.

3. Doppie reggenze

(oggetto + oggettoide o viceversa)

Lo abbiamo ringraziato del favore.  
Gli hanno offerto un posto.  
Ci hanno privato di tutto.  
Si è disgustato della pittura primitiva.  
Lo hanno destituito da direttore.

Oggetti e oggettoidi sono tassemi verbali perché dipendenti da verbi. Alla categoria delle reggenze forti appartengono anche alcuni tassemi nominali, e precisamente quelli che sono condizionati dall' elemento reggente. Trattasi praticamente di quegli attributi sostantivali in cui la preposizione è strettamente legata al primo elemento del sintagma, rappresentato in questi casi da un sostantivo o da un aggettivo.

Attributi oggettivi

la spedizione del pacco  
la consegna del diploma  
il conferimento del titolo  
la promessa di un premio  
la costruzione di motori  
i ricordi dell'infanzia  
il desiderio d'affetto  
la sete di potere

Attributi dipendenti da  
aggettivi transitivi

favorevole agli accordi  
desideroso di affermarsi  
memore dei benefici  
gradito al palato  
capace di resistere  
difficile a credere  
propenso a cedere  
contento della soluzione

Appartengono invece alle reggenze deboli i numerosi altri attributi sostantivali (di luogo, tempo, materia, argomento, ecc.). Essi non sono determinati da caratteri grammaticali, lessicali o semantici dell'elemento reggente. La preposizione è legata in questi casi all'elemento dipendente.

Ci limitiamo a pochi esempi rinviando anche qui alla grammatica citata (v. nota 2):

i vini di Dalmazia	un oratore dalla parola facile
una casa sulla collina	una lezione di elettronica
una foresta nel crepuscolo	un anello d'oro
una bottiglia di liquore	un concerto di musica romantica

Altre reggenze deboli sono rappresentate dai due tassemi verbali, l'avverbiale e il circostanziale. Anche qui la preposizione, quando c'è, è legata all'elemento dipendente.

#### Avverbiali

(Domande : come?, in che modo?, quanto?, a quanto?)

parlare a voce bassa  
procedere a passi lenti  
prendere alla lettera  
giocare al pallone  
arrivare di corsa  
conoscere di vista  
leggere con attenzione  
giudicare dai fatti  
valutare la casa per  
20 milioni

#### Circostanziali

(Domande : dove?, quando?, perché?, a che scopo?)

Tesla è nato in Lica (nella Lica).  
Io studio la mattina.  
Sono arrivati tre giorni fa.  
Lo ha fatto per invidia.  
Ha sbagliato per colpa tua.  
Me l'ha dato a ricordo della nostra visita.  
Nell'interesse dell'inchiesta i giornali tacciono.

7. Dalla reggenza, come nesso sintattico, va distinto l'accordo (o concordanza). Mentre nel caso della reggenza l'elemento dipendente resta invariato tutte le volte che il termine reggente subisce variazioni morfologiche, l'accordo comporta il mutamento parallelo di ambedue i termini del nesso.

Rientrano nella categoria dell'accordo innanzi tutto gli aggettivi e i participi nella funzione di attributi. Essi concordano con il termine reggente in genere, numero (e caso):

un lavoro meritevole	un campo lavorato
due lavori meritevoli	alcuni campi lavorati
una notizia importante	
delle notizie importanti	

La concordanza riguarda poi il verbo coniugato (e il suo elemento nominale) che si accorda col soggetto in persona e numero.

Possiamo distinguere tre casi:

a) Soggetto e predicato verbale:

Egli parte stasera. - Essi partono stasera.

b) Soggetto e predicato nominale:

Egli è contento. - Essi sono contenti.

c) Rientrano nella sfera dell'accordo anche i due predicativi quando sono espressi da aggettivi o sostantivi. Essi si accordano col loro soggetto o oggetto in persona e numero:

Egli sembra sorpreso.

Il ragazzo si è fatto adulto.

Essi sembrano sorpresi.

I ragazzi si son fatti adulti.

Ella si confessò colpevole.

Lo promossero colonnello.

Esse si confessarono colpevoli.

Li promossero colonnelli.

Il tempo scorreva rapido.

Lo vide passar veloce.

Le ore scorrevano rapide.

Li videro passare veloci.

Il presente contributo vorrebbe costituire lo schema per una classificazione razionale delle due categorie sintattiche finora poco trattate, la reggenza e l'accordo. Formulo l'augurio che l'articolo possa servire da incentivo per ulteriori approfondimenti del problema.

#### Note

<sup>1</sup> Quanto alla distinzione di questi due concetti e al loro vario sviluppo semantico mi permetto di rinviare al mio articolo "Tassemi e sintagmi" in SRAZ 23 (1969), pp. 81-85. Il termine tassema nel significato di elemento funzionale della frase è stato accolto nel frattempo dal compianto Giacomo Devoto nel suo ultimo lavoro Lezioni di sintassi prestrutturale, Firenze 1974.

<sup>2</sup> I tassemi come elementi funzionali della frase sono trattati ampiamente nella Grammatica italiana descrittiva di M. Regula e J. Jernej, Francke, Berna 1975.<sup>2</sup>

<sup>3</sup> V. a tal proposito il mio articolo "L'analisi tassematica e le sue applicazioni" in SRAZ 39 (1976), pp. 27-37.

<sup>4</sup> Com'è noto, anche l'oggetto diretto può essere rappresentato da un partitivo.

<sup>5</sup> Cfr. il mio articolo "Intorno alle bivalenze tassematiche". Sta in Scritti in onore di Giuliano Bonfante, Paideia, Brescia (1975), pp. 383-388.

<sup>6</sup> Sorin Stati, "Analisi componenziale: la sintassi dei semi". Sta in Teoria e storia degli studi linguistici, Roma 1975 (SLI), pp. 409-415.

## Sažetak

### REKCIJA I KONGRUENCIJA

Članak obradjuje odnose sintaktičke rekcije prema kongruenciji. Problem se povezuje s analizom funkcionalnih dijelova rečenice, a sve je praćeno s primjerima iz talijanskog jezika.



THE HITTITE NUNTARRIJASHAS-FESTIVAL (CTH 626)

Although the nuntarrijashas-festival is one of the most elaborate and extensive Hittite religious celebrations, its purpose still remains unclear. The first problem lies with the title itself. The word nuntarrijashas itself is faintly clear; it is a -sha-formation (Čop 1971, 62-81) from the adverb nuntaraš "quickly, swiftly"; a derivation from a verb meaning "to hurry, to hasten" (Güterbock 1970, 178) is also possible, although a verb \*nuntarrija- is not yet known from Hittite texts. The title should thus be rendered as "Festival of Speed" which bears little or no relation to the activities described during this festival. It was earlier thought that the title related to the speed with which the king travelled from one place to another (Goetze 1957, 165) but the same would apply e.g. for the AN.TAH.ŠUM-festival performed in spring (Cornelius 1970, 171 ff.). Another possibility could be cultic racing, but again, for this activity the verb pittai- "to race, to run" is used (Otten 1951, 228 and n. 38), while here the functionaries are "rushing forwards" for which the verb piran huwai- is employed (KUB XXV 12 VI 5). The matter is further complicated with the statement referring to the fifth day of the festival which alone is stressed as being the nuntarrijashas-festival. Perhaps this activity is the essential part which lent its name to the whole festival. Here the "depositing" of recently harvested grain, honey and wine is "released" for common use (Hoffner 1974, 49).

In spite of these difficulties, and apart from some performances during the festival itself, we have one clue concerning its purpose. It is expressly stated in the text (KUB IX 16 I 1-2 with duplicates) as well as in the colophone (e.g. KUB XXV 13 VI 7-8) that the festival was performed when the king returned from his military campaign in autumn. The fact of an autumn return is also specifically mentioned (KUB IX 16 IV 13) and in one instance the title EZEN nuntarrijashas actually alternates with EZEN zenandas "the Autumn Festival" (Güterbock 1970, 177 and n.3). There is no doubt that EZEN nuntarrijashas (in various spellings, e.g. nu-un-tar-ri-ja-aš-ha-aš KUB IX 16 vs 2, etc.; nu-un-tar-ja-aš-ha-aš KUB II 9 VI 4, etc.; nu-un-tar-aš-ha (-aš) KBo XI 43 I 7) is the great counterpart of the AN.TAH.ŠUM-festival performed in spring. In view of new research (Archi 1973b, 7-27) it seems that there were purely seasonal spring and autumn festivals on the one hand, while the AN.TAH.ŠUM and nuntarrijashas festivals on the other hand were connected with sowing and harvesting (Güterbock 1964, 68 f.; Garelli 1969, 323).

Various activities involve the king, the queen and the prince (Imparati 1975, 93) so one can speak of a truly "royal ritual" (Gurney 1972, 153). Because the separate involvement of the prince has been elucidated by Güterbock (1961, 90) and that of the queen by Gurney (1958, 109f., 120f.) we shall touch on some of the king's duties.



The outline of the festival is given in the texts CTH 626.1: "When the king returns from a campaign, he arranges the nuntarrijashas-festival. On the first day (he calls) the great congregation<sup>1</sup> in Katapa. In the morning (the statue of the god) Zitharija goes to the temple [...]. The prince returns with him; his ritual consists of the ceremonial bath in the palace. Day two. - Next morning the king (brings offerings) to the Mighty Weather-god and he turns back. Zitharija is brought to Hakmara while he goes forth to Tatasuna. Day three. - Next morning the king go(es) to Taurpa and when the king arrives to Hisurla, they pile up mounds on the river bank (Siegelová 1971, 76). The king enters Taurpa and (holds) the great congregation in the halentuwa house (Haas-Wäfler 1973-74, 1-31). Day four. - Next morning the king proceeds to Arinna and performs the nuntarrijashas-festival. For the nuntarrijashas-festival he takes thick bread (Hoffner 1974, 200f.) (baked from) seppit (Hoffner 1974, 1 n. 2,3), dannas (Hoffner 1974, 185) and fresh honey; he also libates new wine (Goetze 1970, 82). The queen, however, returns to Taurpa and worships the Sun-goddess and Mezzulla. She chooses new (produce) and releases the new (produce) for eating. Day five. - Next morning the king goes to (Tatisga) and in Tatisga he (takes) a ceremonial bath. He meets ..."<sup>2</sup>

For the next five days the information is rather fragmentary. The gap is partly filled with KBo XIV 76 (+ KBo XXII 128) I 3-14 which gives some clue to days eight to ten. Nerik is mentioned on the eighth day and an elaborate programme on the ninth day including the temple personnel such as bodyguards, intendants and courtiers. The ritual is performed for the Weathergod of Zi-planda and Ziparwa or his temple. Likewise we hear of Ziparwa's temple and Zitharija on the tenth day when some activities take place in the temple of the Shield (Ottén 1959, 335f., 358 with n. 6). Noteworthy is the Hattic/Palaic spelling of Ziparwa (sign wa<sub>a</sub>) matching the spelling of nin<sup>dat</sup>aparwa<sub>a</sub>su- which seems to be connected with this particular deity (Hoffner 1974, 185f.). Text KUB X 48 II (+ IBoT II 8 III) takes up the tale for the eleventh day. The scene is the city of Hurrana (Goetze 1957b, 95; Güterbock 1961, 92) where the high priestess is dancing in the stable. After this we have a full text for the next five days: "She makes a circle. Food and drink from three Great Houses (Güterbock 1970, 180; id. 1974, 304 n. 4), the Great House of Nenassa, the House of T(uwanuwa) and the Great House of Hupisna, are provided (Forrer 1926, 20). (Day twelve). - Next morning the king proceeds to Katapa where he offers a bull to the Weather-god of Nerik; he breaks a dannas (made from) seppit and (calls) the great congregation. Day fourteen (Haas 1970, 53 and n. 1). - Next morning the king enters Taurpa (where he calls) the great congregation. Day fifteen. - Next morning the king enters (var.: comes to) Tippuwa and Hattusa. They pile up the mounds of the priests of the Weather-god (Laroche 1951, 62; Siegelová 1971, 76) in front of the river in Nirhanta. In Hattusa, the great congregation of the halentuwa house (takes place) and all Hattusa is seated. In the house of the intend(ant) (Güterbock 1974, 307 n. 8; Archi 1973a, 217 n. 53) they perform before the gods of the intendant the festival of the Nerik Road. (This is the) sixteenth day, (called that) of the Nerik Road (Güterbock 1961, 91 n. 38; Haas 1970, 54 and n. 1)".<sup>3</sup>

After a further gap days 19, 20 and 21 are mentioned in a rather fragmentary context (Otten 1971, 20); one can only state that activities are spread throughout the buildings of the cooks, the intendants and the storehouses. The scene of the twentieth day is Tawinija. The rest of the itinerary is missing but the festival could well have gone on for several more days as KUB 48 IV indicates, with four paragraphs beginning with "The following morning".

Among various activities during the festival perhaps the most intriguing is the ritual on the river bank, unfortunately in a damaged context: "He enters (Hi?) sarla.<sup>4</sup> The king approaches the river".<sup>5</sup> In the following lines the courtiers burn something (incense?) on the right and left side of the king. After this they perform a ritual resembling some kind of game: "(The king) holds the pebbles with his left hand and gives them with his left hand to the courtier. The courtier returns them from his left hand to the king who waves them from his left hand and throws them into the river. Then the king goes on his way. When he leaves Hisarlu, the mayor mounts the rock from the right hand side".<sup>6</sup> (Neu 1968, 10). Perhaps the rendering "a plinth of a huwasi stone" (Friedrich 1950, 252 and n. 4) instead of "rock" would fit this situation better. The passage also shows the combined religious and political duties of a mayor (cf. Otten 1964).

The highlight of the whole festival is undoubtedly the nuntarrijashas proper, celebrated by the king in Arinna and simultaneously by the queen in Tahirpa. It is this part which permits a glance into the pomp and pageantry involved. Again, much of the narrative is damaged (KBo XI 48 I 8-31 + KUB XXV 19 I). First, near the back wall of the temple a rite of purification is performed by the priest of the Weather-god. They open the halentuwa house and lift the curtain. The king takes his dagger and silver ear-rings and puts on his (black?, cf. KUB XI 35 I 8) shoes. "(The lancers) are holding golden spears and they lower it<sup>7</sup> to the ground; they drive it into Hattusa and the coach, inlaid with gold, enters Hattusa. The royal bodyguards do not hold golden spears. When they bring it to Hattusa, they take spears of white wood. Meanwhile the king goes from Tahirpa to Arinna on his chariot while the queen returns to Tahirpa and performs her ritual in Tahirpa. When the king approaches Arinna, he comes to the "bathroom"; he enters the "bathroom" and washes his hands".<sup>8</sup> (Haas 1970, 258f.).

Although the itinerary, albeit damaged at this point, does not suggest a return, it seems that the next day the royal couple are back in Hattusa. We learn this from the colophone of KUB XI 34 VI 46-54: "3rd tablet: When the king returns from Arinna to the nuntarrijashas festival in Hattusa and how in one day he makes a tour of the temple of the Weather-god, (i. e.) the halentuwa buildings and all the chambers. Complete. Copied from the original".<sup>9</sup> (Otten 1970, 20; Houwink ten Cate-Josephson 1967, 134; Haas-Wäfler 1973-74, 3). In the preceding lines a description of the great congregation<sup>10</sup> is given, including a banquet: "The courtier takes the crook<sup>11</sup> and the spear from the (thron)e. The great congregation is (concluded). Halentuwa house (is closed). The king and the queen go from the halentuwa house into the temple of the Weather-god. Two courtiers and one bodyguard hurry in front of them".<sup>12</sup> (cf. Alp 1947, 167; Goetze 1948, 231).

The tablets describing the nuntarrijashas festival have come to us in two versions, one dating from the rule of Mursili II and the other from Tudhalija IV. Mursili's version (dUTUšī mMur-si-DINGIRlim KUB IX 16 rs 5) comes from what seems to be a cult-inventory (Carter 1962, 9); in the Tudhalija version his full genealogy is given each time (KBo XI 43 I 1-6; IBoT III 39, 1-5; KUB XXV 19 VI 21ff.), although the respective passages are badly damaged and only traces can be seen.

The gods worshipped during the festival are mainly Hattic: Hasmaiu, Inar, Kam-piwuit, Karmahili, Taurit, Tuhasail, Tutitti, Wurunkatte, Zitharija, Zizzassu, Zuliya, besides the imperial trinity of the Sun-goddess of Arinna, the Weather-god and Mezzulla. There is also direct reference to the use of Hattic language during the celebration, "the people of Anunuwa are chanting in Hattic" (KUB XI 34 IV 11f.; KBo X 18 IV 7f.; KBo XXII 220,4). The function of the priest of the Weather-god (LÚ dU, KUB XI 30 III 21. IV 10; KUB X 48 II 18; KBo XI 43 I 10) is considered to be typically Hattic (Laroche 1954, 122). It is therefore surprising that no older version is preserved.

Although the number of "Festrituale" in Hittite written sources grossly outweighs all other kinds of texts put together, very little is still known beyond their bare description. In dealing with only few select features more questions are raised than can be answered. Of the nuntarrijashas-festival one can only say that its central theme is, as indicated in colophones, an autumn thanksgiving celebration; the deities worshipped by the king and queen are usually interpreted as patrons and protectors of the land. But the answer obviously cannot be so simple. A colophone<sup>13</sup>, parallel to KUB XI 34 VI (see n. 9), links the king's circumambulation of the temples to the Gulsas' (Ottens-Siegelová 1970, 32ff.; Darga 1969, 9f.) determination of destiny, and suggests that the re-enacting of yearly festivals, in spite of their stereotyped and repetitive descriptions, contained deeper sacral dimensions (Eliade 1957, 52f.), hitherto unrecognised.

#### REFERENCES

- Alp, Sedat (1947): "La désignation du Lituus en Hittite", JCS 1, 164-175.
- Archi, Alfonso (1973a): "L'organizzazione amministrativa ittita e il regime delle offerte culturali", OrAntiq 12, 209-226.
- , (1973b): "Fêtes de printemps et d'automne et réintégration rituelle d'image de culte dans l'Anatolie Hittite", UF 5, 7-27.
- Carter, Charles William (1962): Hittite cult-inventories (diss.), Chicago.
- Cornelius, Friedrich (1970): "Das hethitische ANTAHSUM(SAR)-Fest". Actes de la XVII<sup>e</sup> RAI, Bruxelles
- Čop, Bojan (1971): Indogermanica minora. Ljubljana.
- Darga, Muhibbe (1969): "Über das Wesen des huwaši-Steines nach hethitischen Kultinventaren", RHA 27, 5-24.

- Eliade, Mircea (1957): Das Heilige und das Profane, rde.
- Forrer, Emil (1926): Forschungen I/1, Berlin.
- Friedrich, Johannes (1950): "Hurritische Märchen und Sagen in heth. Sprache", ZANF 15, 213-255.
- Garelli, Pierre (1969): Le Proche-Orient Asiatique, Paris.
- Goetze, Albrecht (1948): (review of IBoT II), JCS 2, 231-234.
- , (1957a): Kleinasien. 2. Aufl. München.
- , (1957b): "The roads of Northern Cappadocia in Hittite times", RHA 15, 91-103.
- , (1970): "Hittite sipant-", JCS 23, 77-93.
- Gurney, Oliver Robert (1958): "Hittite kingship", apud S.H. Hooke ed., Myth, Ritual & Kingship, Oxford. (pp. 105-121).
- , (1972): The Hittites. 2nd ed., repr., Harmondsworth.
- Güterbock, Hans Gustav (1961): "The north-central area of Hittite Anatolia", JNES 20, 85-97.
- , (1964): "Religion und Kultus der Hethiter", Historia Einzelschriften 7, pp. 54-73.
- , (1970): "Some aspects of Hittite festivals", Actes de la XVIII<sup>e</sup> RAI, Bruxelles.
- , (1974): "The Hittite palace", Actes de la XIX<sup>e</sup> RAI, Paris.
- Haas, Volkert (1970): Der Kult von Nerik. Ein Beitrag zur hethitischen Religionsgeschichte, Rom.
- , und Wäfler, Markus (1973-74): "Bemerkungen zu ehalentuwa-", Ist. Mitt. 23/24, 1-31.
- Hoffner, Harry A., jr. (1974): Alimenta Hethaeorum. Food production in Asia Minor (American Oriental Series, 55), New Haven.
- Houwink ten Cate, Philo H. J. and Josephson, Folke (1967): "Muwatallis' prayer to the Storm-god of Kummanni", RHA 25, 101-140.
- Imparati, Fiorella (1975): "Signori' e 'figli del re'", OrNS 44, 80-95.
- Klengel, Horst. (1965): "Die Rolle der 'Ältesten' (LÚmeš ŠU. GI) im Kleinasien der Hethiterzeit", ZANF 23, 223-236.
- Laroche, Emanuel (1950): "Études de vocabulaire III", RHA 11, 38-46.
- , (1951): "Études de vocabulaire IV", RHA 11, 61-71.
- , (1954): (review of KUB XXXV), BiOr 11, 122.
- Macqueen, James G. (1975): The Hittites and their contemporaries in Asia Minor (Ancient Peoples and Places, 83), London.

- Neu, Erich (1968): Interpretation der hethitischen mediopassiven Verbalformen (StBoT 5), Wiesbaden.
- , (1970): Ein althethitisches Gewitterritual (StBoT 12), Wiesbaden.
- Otten, Heinrich (1951): (review of ABoT), BiOr 8, 224-232.
- , (1959): "Ritual bei Erneuerung von Kultsymbolen hethitischer Schutzgottheiten", Festschrift J. Friedrich, Heidelberg, pp. 351-359.
- , (1970): Ein hethitisches Festritual (KBo XIX 128) (StBoT 13), Wiesbaden.
- , (1971): Materialien zum hethitischen Lexikon (StBoT 15), Wiesbaden.
- , und Siegelová, Jana (1970): "Die hethitischen Gulš-Gottheiten und die Erschaffung der Menschen", AfO 23, 32-38.
- Siegelová, Jana (1971): Appu-Märchen und Hedammu-Mythus (StBoT 14), Wiesbaden.

#### Notes

- 1) It is not yet known whether this body exercised any political functions, therefore the term "congregation" seems to be more appropriate than "assembly" (Macqueen 1975, 126) which holds more legislative overtones.

- 2) A = KUB IX 16 I 1ff.; B = KBo III 25; C = KUB X 48 I; D = 34/t.

ma-a-an LUGAL-uš la-ah-ha-az ú-iz-zi

EZEN nu-un-tar-ri-ja-aš-ha-aš i-ja [-zi]

---

uru a) Ka b) -ta-pí i-na UD. 1. KAM šal-li a-še-eš-š[ar]

---

lu-uk-kat-ti-ma <sup>d</sup>Zi-it-ha-ri-ja-aš i-na É [

5 pa-iz-zi nu-uš-ši DUMU. LUGAL EGIR-an pa-iz-zi

nu EZEN-šu i-na É. GAL<sup>lim</sup>-ma <sup>c</sup>) šu-up-p[a

wa-ar-pu-wa-ar UD. 2. KAM

---

lu-uk-kat-ti-ma-za LUGAL-uš <sup>du</sup>NIR. GÁL

EGIR-an-da-aš-kán ne-ja-at-ta-at [(<sup>d</sup>Zi-it-ha-ri-)ja]

10 uru<sup>Ha</sup>-ak-ma-ra pa-iz-zi pa-r[a <sup>c</sup>) -a-m)a-aš]

uru<sup>Ta</sup>-ta-šu-na pa-iz-zi UD. 3. KAM

---

lu-uk-kat-ti-ma LUGAL-uš uru<sup>Ta</sup>-hur-pa a[n-da pa-iz-zi]

nu GIM<sup>d</sup>) -an (LUGAL-uš) uru<sup>Hi</sup>-šu<sup>e</sup>) -ur-la a-ri nu<sup>c</sup>) [LÚmeš har-(pu-uš)]

ÍD-i-ša-an pí-ra-an har-pa-an-z[i <sup>c</sup>) (nu LUGAL-uš)]

15 uru<sup>Ta</sup>-hur-pí<sup>f</sup>) an-da-an pa-iz-zi <sup>c</sup>) [(nu <sup>é</sup>ha-li-en-tu-wa-aš)]

šal-li a-še-eš-šar UD. 4. KAM

---

lu-uk-kat-ti-ma LUGAL-uš uruA-r [(i-in-na pa-iz-zi)]  
 nu-za EZEN nu-un-tar-ri-ja-aš-ha-aš [(i-ja-zi nu-kán a-na)]  
 EZEN nu-un-tar-ri-ja-aš-ha-aš š [(e-ip-pí-it-ta-aš NINDA. KUR<sub>4</sub>.)RA]  
 20 ninda<sup>da</sup>-an-na-aš š LÁL GIBIL-ja d[(a-a-i GEŠTIN GIBIL-ja ši-ip-pa-an-ti)]  
 SAL. LUGAL-ma uruTa-hur-pa EGIR [(pa e-ip-zi nu-za dUTU u)ru A-ri-in-na]  
 dMi<sup>h</sup>)-iz-zu-ul-la-an-na [(i-ja-zi)]  
 nu<sup>i</sup>) GIBIL d[(a-a-i š) nu GIBIL a-da-an-na tar-na-at-ta-ri UD.5. KAM]

---

lu-uk-kat-taj) -ma LUGAL-uš ur<sup>u</sup> [uTa-ti-iš-ga pa-iz-zi]  
 25 uru<sup>u</sup> Ta-ti-iš-ga wa-a [r-pu-wa-ar  
 ú-e-mi-ja-az-zi

a) D3: [K]UR?; b) D3: Ka-a-; c) beginning of line in B; d) B9: [ma-]ah-ha-an; e) B9: uru<sup>u</sup>Hi-šu-u-ur-la; f) B11: Ta-hur-pa; g) beginning of line in C; h) C6: Me-; i) C6: nu-kán; j) C8: -ti-

3) A = KUB X 48 II; B = IBoT II 8 III.

nu-za ir-hi-iš-ki-iz-zi a-da<sup>1</sup>-an-na-ma-aš-ši a-ku-w[a-an-na-ja]  
 3 É<sup>meš</sup>. GAL ša É. GAL uru<sup>u</sup>Ni-na-aš-ša É uru<sup>u</sup> Tu-wa-nu-wa  
 É. GAL uru<sup>u</sup>Hu-pí-iš-na-ja ar-ta-ri UD.12. KAM

---

lu-uk-kat-ti-ma LUGAL-uš uru<sup>u</sup>Zi-ip-la-an-ta  
 10 pa-iz-zi nu EZEN-šu UD.13. KAM

---

lu-uk-kat-ti-ma LUGAL-uš uru<sup>u</sup>Ka-ta-pí pa-iz-zi  
 nu-kán LUGAL-uš a-na d<sub>U</sub> uru<sup>u</sup>Ne-ri-ik I GUD. MAH  
 ši-pa-an-ti ninda<sup>da</sup>-an-na-aš še-ip-pí-it-ta-aš par-ši [-ja]  
 šal-li a-še-eš-šar UD.14. KAM

---

15 lu-uk-kat-ti-ma LUGAL-uš uru<sup>u</sup>Ta-hur-pí an-da-an  
 pa-iz-zi šal-li a-še-eš-šar UD.15. KAM<sup>a</sup>)

---

lu-uk-kat-ti-ma LUGAL-uš uru<sup>u</sup>Ti-ip-pu-wa uru<sup>u</sup>Ha-at-tu [-ša]  
 an-da-an pa<sup>b</sup>) -iz-zi nu-kán ša LÚ<sup>meš</sup> d<sub>U</sub> har-pu-uš  
 i-na uru<sup>u</sup>Nir-ha-an-ta pa-ni ÍD har-pa-a-an-zi  
 20 nu uru<sup>u</sup>Ha-at-tu-ši É<sup>é</sup>ha-li-en-tu-wa-aš šal-li a[-še-eš-šar]  
 uru<sup>u</sup>Ha-at-tu-ša-aš e-ša-ri i-na É<sup>lú</sup> a-bu [(-bi-ti-j)a]

a-na DINGIR<sup>meš</sup> a-bu-bi-ti EZEN ša KASKAL uru<sup>Ne-ri-ik</sup>  
i-ja-an-zi UD.16. KAM ša KASKAL uru<sup>Ne-ri-ik</sup>

---

a) B5: UD.4. KAM<sup>!</sup>; b) B7 ú-.

4) If correctly restored, the town appears in four different spellings:  
[Hi-]i-šar-la KUB XXV 13 I 4; Hi-šar-lu KUB II 7 I 14; Hi-šu-ur-la  
IX 16 vs 13; Hi-šu-u-ur-la KBo III 25, 9.

5) KUB XX 13 I 4f.:  
[uru<sup>Hi?</sup>-]i-šar-la an-da-an pa-iz-zi  
LUGAL-uš pa-ni ÍD a-ri

6) KUB II 7 I  
[ ] GÜB-li-it ki- iš-ša-ri-it  
[ na<sup>4</sup> ] pa-aš-ši-lu-uš har-z[i]  
5 [ na ] -aš a-na DUMU É. GAL  
GÜB-li-it ŠU-it pa-a-i

---

DUMU É. GAL-ma-aš GÜB-la-az  
ki-iš-ša-ra-az LUGAL-i pa-a-i  
na-aš-za-kán LUGAL-uš GÜB-la-az

10 ki-iš-ša-ra-az še-ir ar-ha  
wa-ah-nu-uz-zi  
ta-aš-kán ÍD-i an-da iš-hu-u-wa-i  
ta LUGAL-uš i-ja-at-ta

---

ma-ah-ha-an-ma-kán uru<sup>Hi-šar-lu-wa-az</sup>

15 ar-ha a-ri  
ta-aš-ta lú<sup>ha-za-an-nu</sup>  
[ZA]G-az pa-aš-šu-i še-ir ar-ta-ri

7) The object is not known but the ornate coach suggests the transport of a statue or symbol (e.g. Zitharija or the Shield).

8) KUB XI 43 I  
x<sup>meš</sup> x giš<sup>ŠUKUR GUŠKIN</sup> har-kán-zi  
na-an a-na tak-na-aš-ša LÚ<sup>meš</sup> ŠUKUR pí-an-zi  
20 ta-an an-da-[an] uru<sup>Ha-at-tu-ši</sup> pí-e-da-an-zi

giš<sup>h</sup>u-lu-ga-an-ni-iš-ša GUŠKIN GAR. RA an-da-an

uru<sup>h</sup>Ha-at-tu-ši pa-iz-zi

---

lú. meš<sup>h</sup> me-še-di giš<sup>h</sup>ŠUKUR GUŠKIN ú-ul har-kán-zi

25 ta-za lú. meš<sup>h</sup> me-še-di giš<sup>h</sup>ŠUKUR GIŠ<sup>si</sup> BABBAR<sup>tim</sup> da-an-zi

---

ta LUGAL-uš uru<sup>h</sup>Ta-hur-pa-za uru<sup>h</sup>A-ri-in-na an-da-an

giš<sup>h</sup>GIGIR-it pa-iz-zi SAL. LUGAL-ma uru<sup>h</sup>Ta-hur-pa

EGIR-pa e-ip-zi nu-kán EZEN uru<sup>h</sup>Ta-hur-pí da-a-i

---

[ma-a] an LUGAL-uš uru<sup>h</sup>A-ri-in-na ma-ni-in-ku-wa-ah-hi

30 [giš<sup>g</sup>] a-zi-id-du-ri a-ri LUGAL-uš-kan giš<sup>g</sup>ga-zi-id-du-ri

[an-da] pa-iz-zi ta-za ŠU<sup>meš</sup>-šu a-ar-ri

9) KUB XI 34 VI

DUB. 3. KAM ma-a-an LUGA [L-uš]

uru<sup>h</sup>A-ri-in-na-az

i-na EZEN nu-un-tar<sup>1</sup>-ri [-ja-aš-ha-aš]

uru<sup>h</sup>Ha-at-tu-ši ú-iz-zi

50 nu i-na UD. 1. KAM ma-ah-ha-an [LUGAL-uš]

i-na É<sup>dIM</sup> é<sup>1</sup>ha-li-en-[tu]-u-aš

É. DINGIR<sup>meš</sup>-ja hu-u-ma-an-da-aš

ú-eh-zi ga-ti

---

a-na giš<sup>h</sup>HUR-kán ha-an-da-a-an

---

10) Two fragments describing the feast (KBo X 19 V 3; IBoT II 101 V 5) also mention the elders and the amphictyons among other participants (Klengel 1965, 233); Neu 1970, 76ff.).

11) The usual interpretation of this royal attribute is "lituus" but cf. also the suggestion by M. Riemschneider (1954, 1-3).

12) KUB XI 34 VI

35 na-aš-ta DUMU É. [GAL giš<sup>h</sup>DAG-a] z giš<sup>h</sup>kal-mu-uš

giš<sup>h</sup>ŠUKUR-ja ar-ha [da]-a-i

nu DUMU É. GAL giš<sup>h</sup>kal-mu- [uš L]UGAL-uš pa-a-i



nu šal-li a-še-eš-šar [a-ap-pa-a-i]  
é<sup>h</sup>ha-li-in-tu-u-aš [ha-at-ka-a-an]

---

40 LUGAL SAL. LUGAL é<sup>h</sup>ha-li-in-tu-[-u-az ]  
i-na É<sup>d</sup>IM pa-a-an-zi  
2 DUMU<sup>meš</sup> É. GAL 1 lú<sup>u</sup>me-še-di LU [GAL]  
SAL. LUGAL-ja pí-ra-an hu-i [-ja-an-te-eš]

13) KUB XXV 12 VI

DUB. 5. KAM ma-a-an LUGAL-uš

10 la-ah-ha-az zé-e-ni

uru<sup>A</sup>A-ri-in-na-az

a-na EZEN nu-un-tar-ri-ja-aš-ha-aš

uru<sup>H</sup>Ha-at-tu-ši ú-iz-zi

i-na É<sup>d</sup>U ma-ah-ha-an

15 d<sup>MAH</sup>hi. a ku-ra-an-zi

é<sup>meš</sup>meš DINGIR<sup>meš</sup> hu-ma-an-da

ú-eh-zi

#### Povzetek

#### HETITSKI "FESTIVAL HITROSTI" (CTH 626)

"Festival hitrosti", ki je trajal skoraj mesec dni, so slavili v jeseni, ko se je kralj vrnil s pohodov. V njem je vsa kraljevska družina, skupaj ali posamič, v različnih krajih vodila obrede in zborovanja. Izvor teh slovesnosti je protohatski, zapisi pa izvirajo iz časa Muršilija II. in Tudhalije IV. - Dobro štiri petine celotne hetitske pismenosti zavzemajo verski teksti, ki se delijo v rituale (enkratni obredi) in festivale (slovesnosti, ki trajajo po več dni ali tednov). Kljub enolični strukturi teh tekstov je moč ugotoviti na primeru "festivala hitrosti", da je šlo zlasti pri kraljevskih festivalih za kompleksno dejavnost (sam "festival hitrosti" je omejen zgolj na 5. dan), kjer sta verska in državna sfera neločljivo povezani.

ON THE USE OF THE GERUND IN -Č IN THE SLOVENE DIALECTS  
CONTIGUOUS WITH FRIULIAN\*

With the following observations on the use of present gerunds in Slovene, prompted by Jan Baudouin de Courtenay's Dictionary of the Ter Dialect (BdC Mss),<sup>1</sup> and by Stanko Škerlj's Syntaxe du participe présent et du gérondif en vieil italien (Škerlj 1926), we wish to contribute to a better understanding of the evolution of the participle-gerund constructions in Slovene. The Aspect of the problem raised in the discussion links, symbolically as it were, the Slavic and Romance evolutions in the microcosm of little known Slavic--Rhaeto-Romance language contacts, and may be of interest to both Slovene and Friulian philology.

1.0 The general tendency of vernaculars, including those from which the modern Romance languages evolved, to restrict the use of the active participles, to dispose of their inflections and to change them into gerunds, is widely known (Meyer-Lübke 1899). Škerlj 1926 provided a well documented history of this evolution in post-classical Latin and Italian texts (Rohlf's 1949:550), and the historical grammars of Italian do not fail to stress the variety of their syntactic patterns and the ease with which predicative gerundial constructions are used in modern language (Diez 1882, Rohlf's 1949:550-555).

In contemporary Italian three such patterns are productive: (a) stare 'stand, be in the state of' + gerund, e.g., sto mangiando 'I am eating now'; (b) verbs of motion (andare 'go', venire 'come', mandare 'send') + gerund, e.g., andar pensando 'go deliberating', venir gridando 'come shouting', mandare pregando 'send requesting'; and (c) verbs of physical perception (vedere 'see', udire 'hear', trovare 'find') + gerund, e.g. ti vedo correndo 'I see you running', lo trovai giocando 'I found him playing'. Some of these patterns are commonly used in the individual languages of the entire family of Romance tongues, although their frequency and productivity may vary from language to language. The same is true of the Rhaeto-Romance languages, in particular of patterns (b) and (c). They abound in older texts translated from Latin and Italian; in general, they are much less frequent in vernaculars as well as in the modern texts of individual languages (Gartner 1883, Augustin 1903, Velleman 1924, Rohlf's 1975, Gregor 1975).

In Friulian, gerunds (better: gerundial participles, Gregor 1975:131), e.g., puartant 'carrying', vaint 'crying', lant 'going', ciantant 'singing', presumably are going through a similar evolution. A comparison of Friulian texts spanning

---

\* I would like to express my appreciation to Robert Austerlitz for his comments on an earlier version of this paper.

a period of one hundred years seems to corroborate Gartner's observation that their usage has been gradually decreasing in Rhaeto-Romance (Gartner 1883:121). E.g., in FRIULIAN 1860: Ma viodind, che lu vint al ère gajàrd, si spaurì: e scommençand a là sott, al cijulà disind: Signòr sàlvimi! 'But seeing the wind, he became afraid, and beginning to sink, he cried out, saying: Lord, save me! Mt. XIV 30; vs. FRIULIAN 1970: ... a viodint ch'al scomenze a lâ sot, al urle: Signòr, sàlvimi! Cf. in ITALIAN 1818: Ma osservando, che il vento era gagliardo, s'impaurì, e principiando a sommergersi, gridò, e disse: Signore, salvami! In CSS: JERE-PECJAK-SNOJ 1948: Ko pa je videl silni veter, se je zbal; začel se je potapljati in je zavpil: Gospod, reši me!

On the other hand, cursory inspection of a few modern Friulian texts suggests that the Friulian gerundial patterns and their frequency very often parallel the Italian usage. E.g., in folksongs: Tornant de l'Ungarie/la ciatar sul lavador ... 'Returning from Hungarian lands/I met her at the fountain ...'; or in vernacular in general: Al va pes ostariis, ciantant strofetis 'He goes round the taverns, singing songs'; Al restà di clap viodint che erin sparìs i soi bragons 'He was dumbfounded on seeing that his trousers had disappeared' (Gregor 1975:131); or even in modern prose: Linde 'e viveve per sa cont, lavorant plui che podeve 'Linda lived her own life, working as hard as she could' (A. Cantoni; Gregor 1975:334). In constructions with verbs of perception (our type c), on the other hand, the use of an a + inf., or of a tal + inf. pattern seems to dominate the usage in Friulian today, at least in the variety of language in Gregor 1975, or in the dialect of my informant.<sup>2</sup> E.g.: Tal lâ vie, un di chei doi viandanz al disè ... 'In going away, one of those two travellers said ...'; La vìn cialade a jevâsi 'We watched her getting up'; sintinmi a ciacarâ 'hearing me talk'. It was impossible to establish at this stage of our investigation to what extent the gerundial constructions of our type c might have been part of vernacular usage in the recent past, and which Friulian dialects have it to this day.

2.0 The transformation of active participles in Slavic languages underwent a similar process. The evolution of this class of verbal-nominal forms was imposed by the syntactic functions they performed in a sentence: When used appositively, the participles mostly intensified their verbal grammatical categories and became gerunds (e.g. in Slovene the type: govorimo stojêč 'we speak standing'); when used attributively, the participles lost their verbal categories and became adjectives (e.g. in Slovene the type: stojêč ovratnik 'stand-up collar'); when used as part of the predicate in a sentence (e.g. in Slovene the type: biti stojêč 'be standing', or vidim ga stojêč(ega) 'I see him standing'), they were substituted either by infinitives (vidim ga stati 'I see him standing') or by subordinate clauses (vidim ga, da/kako stoji 'I see him standing') (Nahtigal 1952:229-230). Slavic vernaculars went even further in this evolution: they abolished the attributive use of participles altogether. In the literary languages, on the other hand, the inflected participles were rehabilitated and became part of the nominal systems (Vaillant 1958:548-549).

The CSS still knows two forms of the present active participle, one in -ê/-je, and one in -č.<sup>3</sup> Both forms are used in predicative function as noninflected com-

plements to the predicate. Present active participles used in this function tend optimally to preserve their verbal categories of aspect, voice, concord, and they can be modified by an adverb. E.g.: Godrnjaje je odšel 'He left grumbling'. Stoječ smo govorili 'We talked standing'; or in poetry: "Pod njim se megle tem-no sive / valé čez vrte, trate, njive, / grmeč groznó, preteč strašnó. / Pred selsko kočico klečé / otroci, starčki in žené, / z boječim, solznatim očesom, / k oblačnim, mračnim zro nebesom / glasno ihteč, / k Bogu moleč". (S. Gregorčič, "Oljki"); or: "Pozval nato krdela sem / in prišla so hrumeč, / zaznamoval jim čela sem / preteč in pa svareč" (S. Gregorčič, "V pepelnični noči"). The present participles in such and similar functions are used as predicative adverbs, corresponding to the gerunds of the Romance languages. For such a form employed in predicative function we use the term present gerund.<sup>4</sup>

2.1 It has been shown that in the earlier written Slovene of the sixteenth century participles and gerunds were used more broadly and more freely than they are today. They appeared more frequently not only appositively, as complements to verbs of complete predication, but also in constructions in which they were part of the predicate of verbs of incomplete predication. Several constructions of this use are known: (a) with iti 'go', and its prefixed stems; (b) with biti 'be', nehati, prestati, končati 'stop'; and most frequently, (c) with verbs of physical perception, as videti 'see', slišati 'hear', vedeti 'know', zagledati 'discover', najti 'find' (Tomšič 1955:56-66). The latter pattern, attested even today in some Westernmost Slovene dialects (see our 4.0), is of particular interest to us. Its usage agrees with that found in older stages of other Slavic languages. This refutes F. Metelko's claim that the verbs of perception + gerund pattern in Slovene texts must have been borrowed from Latin (Metelko 1825: 232). Numerous examples of this usage with the common Slavic verbs \*viděti 'see', \*slyšati 'hear', \*obrěsti 'find', and their equivalents in Old Russian, Old Polish, Old Czech, and Old Serbian texts, as well as occasionally in the earlier Russian vernacular (Buslaev 1959:535-537; Potebnja 1958:310-318; Belić 1965:192), suggest that this pattern evolved relatively late in already differentiated Slavic languages, might have undergone parallel evolutions, and developed independently of outside impulses.

At first two types of constructions competed with the predicative gerund use in this particular pattern in Slovene: the gerundial form was substituted either by a relative clause or by an infinitive form. It is interesting that these two patterns almost entirely displaced and superseded gerundial constructions with verbs of perception already in the last quarter of the sixteenth century. E.g.:

TRUBAR 1557: kadar on no plazheiozh uidi (Jn. XI 33) 'when Jesus ... saw her weeping'; DALMATIN 1584: kadar je Iesus njo vidil, de fe je plakala; JEREPEČJAK-SNOJ 1948: ko je tedaj Jezus videl, da joka.

TRUBAR 1578: nei prestala kushuiozh moie Noge (Lk. VII 45) '(she) has not ceased to kiss My feet'; DALMATIN 1584: nej nehala moih nug kuhovati; JEREPEČJAK-SNOJ 1948: ta pa ni nehala ... poljubljati mojih nog.

TRUBAR 1582: de tim ludem ne bosh vidil fe postiozh (Mt. VI 18) 'so that you may not be seen fasting by men'; DALMATIN 1584: de fe nebo Ludem vidilo, de fe postish; JERE-PEČJAK-SNOJ 1948: da ne pokažeš ljudem, da se postiš.

TRUBAR 1564: Natv ta prydigar dershozh nih obeyu roke ukupe ima letaku govorit; Literary Slovene: Nato pridigar, držeč sklenjene njune roke, reče tako-le 'then the preacher, joining their hands, says thus'.

A third construction developed later, although still during the sixteenth century: the predicative gerund was once again substituted by an inflected participle pattern; the construction was introduced very probably in imitation of the Latin syntactic agreement of the participle with its substantive. E. g.:

DALMATIN 1584: Inu Ioannes je vidil Boshjiga Duhá, raunu kakor eniga Goloba doli gredoZh, inu nad njega prideoZh (Mt. III 16) 'he saw the Spirit of God descending as a dove, and coming upon Him'; LATIN: et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se. In a translation quoted by Metelko 1825: 232: On je videl duha boZhjiga kakor eniga goloba dole gredeočega, ino nad njega prideočega; JERE-PEČJAK-SNOJ 1948: in je videl boZhjega Duha, ki se je kakor golob spuščal navzdol in prihajal nadenj.

3.0 It is difficult to judge how much the gerundial forms of written texts of any period represent the patterns of gerundial usage in Slovene as such. It is known that such a use presupposes a complex sentence structure which is not typical of everyday vernacular, whereas the available data from the dialects are neither numerous nor sufficiently representative. To a certain degree individual literary texts may contain the vernacular patterns of their creators' dialects; thus S. Gregorčič's examples (see our 2.0), supply useful supporting data on the frequency and extent of gerundial usage in the Western Slovene speech area. Unfortunately, even such texts are not numerous in Slovene literature and their gerundial forms are not always free of possible stylizations.

Paradoxically, the only systematic collection of data on the predicative usage of present gerunds in Slovene comes from dialects which underwent a relatively strong non-Slavic linguistic influence. Thanks to the dialectal collections of J. Baudouin de Courtenay, we possess today a unique inventory of gerundial forms and structures recorded in some Westernmost Slovene dialects, very well known not only for their openness to Romance and Rhaeto-Romance innovations, but also for their persistent continuance of some old archaisms.

The data to which we refer are from the Ter and Reziya dialects of Venetian Slovenia. Some of our examples are taken from the folk-narratives which Baudouin de Courtenay published in BdC 1895 and BdC 1904; most of our patterns of gerund usage, however, are drawn from his unpublished Dictionary of the Ter Dialect (BdC Mss), an extremely valuable glossary with rich phonetical, morphological and syntactical information on the speech of his Terskie Slavjane. To allow a comparison of the usage of the same patterns during a span of one hundred years, some recently recorded examples from the same area are also used in our analysis (Merkù 1976).

### 3.1 Examples.<sup>5</sup>

- (1) An je šàl jócajóc; Ger.: Er ging weinend (V Bili, S. Giorgio) [BdC 1895:16].
- (2) Spíjeoc je dušàl moj amík; Ger.: Trinkend ist mein Freund angekommen (V Bili, S. Giorgio) [BdC 1895:35].
- (3) Na trèšt, na jí lažóc; Ger.: Sie (die Zeige) ist traurig, sie frisst liegend (Ravanca, Prato di Resia) [BdC 1895:178].
- (4) K<sup>l</sup> su-začéle čarjéšné zdrjé<sup>l</sup>, ké to-ba ta-párwa šperánča, so j<sup>l</sup>ú<sup>l</sup>č<sup>l</sup> začé<sup>l</sup> žívít<sup>l</sup>, čarjéšné beróc. Rus.: Kogda čerešni načali sozrevat', tak kak èto byla pervaja nadežda, ljudi načali pitat'sja, sobiraja čerešni. (Viškorša, Monteperto) [BdC 1904:181].
- (5) Te rád za-nancwôj, n<sup>l</sup>-mę-ústa-bolž ćakaróc, tkàj nàs, cjęw-dã<sup>l</sup>. Rus.: Dovol'no dlja segodnjašnego večera; rot bolit u menja, kogda ja govorju, kak segodnja, celyj den'. (Viškorša, Monteperto) [BdC 1904:261].
- (6) Zàt dan-dã<sup>l</sup>, kar je-bí stúf koštjonóc, je wstú-wôn zjútra f<sup>l</sup>wôda, ę-viljêzuw wôna pijôw. Rus.: Zatem v odin den', kogda emu nadoelo ssořit'sja, on vstal rano utrom i vyšel na kryl'co. (Viškorša, Monteperto) [BdC 1904:315] [koštjonóc 'quarelling', cf. It. questione=lite, contesa].
- (7) A će-tę děš, to-mã kuj tã-wonè zmarznuwât, mràs ćakóc. Rus.: Esli že dožd', togda prixoditsja tol'ko zjabnut' na dvore, dožidajas' moroza. (Karnahta, Cornappo) [BdC 1904:412].
- (8) Te stãr<sup>l</sup> Dolénen<sup>l</sup> ní-sô ćekęrãl po-slovéjske<sup>l</sup>, ma pòti<sup>l</sup> ní-sočú<sup>l</sup> ćekęróc lãške, sô-sę-nazãbb<sup>l</sup> ćekęrãl po-slovéjske<sup>l</sup>. Rus.: Starye Dolenjane govori<sup>l</sup> po-slovenski, no posle ony slyšali reč' furlanskuju i zabyli govorit' po-slovenski. (Černjeja, Cergneu) [BdC 1904:719].
- (9) Anzát téle Lãx ę-šú bleštęmaje f<sup>l</sup>ór-po-bórze. Rus.: I togda ètot Furlan šel po dvore rugajas'. (Mažerole, Masarolis) [BdC 1904:794].
- (10) Sã<sup>l</sup>-jo-vídu smejé. Rus.: Ja videl ee smejavšejsja. (Mažerole, Maserolis) [BdC 1904:888].
- (11) beróc 'reading': beróc dru<sup>l</sup>ę librinę, It.: leggendo altri libri;
- (12) bútuć 'fighting': s<sup>l</sup>m vídu bútuć dwa móža (k<sup>l</sup> su sę bútal<sup>l</sup>);
- (13) ćakaróc 'speaking', inf. ćakarati, Fri.: ciacarã: sã čóu ćakaróc, It.: ho sentito favellare; sã čóu ćakaróc nã<sup>l</sup>ra móža (nã<sup>l</sup>ra sínú, nu xčę<sup>l</sup>, nú ženú); se čuje ćakaróc, It.: si sente parlare (Sedile, Sedilis); ćekęróc=rožinóc (inf.: rožinã<sup>l</sup>);
- (14) ćakóc 'waiting';
- (15) ćantóc 'singing' [inf. ćantãti, Fri.: ciantã]; smo šl<sup>l</sup> ćantóc=pojóc (Černjeja, Cergneu);
- (16) ćiésóc 'combing' (inf.: česãt<sup>l</sup>): s<sup>l</sup>m vídu ćiésóc;

- (17) diéloc ~ díluć 'doing' (inf.: diélatb): nú ne kapíjejo, kyo xóдите díluć, Rus.: oni ne ponimajut, čto vy delaete (Sedile, Sedilis);
- (18) ƣodóć 'playing' (inf.: ƣóstb, It.: suonare): s<sup>bn</sup> čú ƣodóć;
- (19) ƣrábóć 'raking': s<sup>bn</sup> ƣa vídu ƣrábóć;
- (20) ƣréjóć 'warming' (inf.: se riétb 'to warm oneself'): s<sup>a</sup> a vídsu se réjóć (Černjeja, Cergneu);
- (21) ƣredé 'walking' gerundio: sam vídu redé (Čenebola, Canebola);
- (22) xúkóć 'blowing': s<sup>bn</sup> ƣa čú / vídu xúkóć (Platišča, Platischis);
- (23) jamanéikuć 'moaning' (inf.: jamaneikátb=stókatb) [from Germ. interjection je, jemine 'good gracious']: s<sup>bn</sup> ƣa čú jamanéikuć;
- (24) jedóć 'eating': si vídala jedóć no ženò?
- (25) jókóć ~ jókuć 'crying': si vídou jókóć? jókuć; sa<sup>ƣ</sup> ƣa vídou jókuć (Tipana, Taipana); s<sup>bn</sup> ƣa vídu jókuć;
- (26) klóć 'cursing' (It.: bestemmiare): s<sup>an</sup> ƣa vídsu klóć (Tipana, Taipana);
- (27) kópóć 'digging', (inf. kopátb);
- (28) koróć 'disputing': s<sup>tm</sup> vídu koróć dwa móža (k<sup>b</sup> su s<sup>e</sup> korílb);
- (29) moléć 'praying' [inf. molítb];
- (30) nesóć 'carrying': s<sup>ƣ</sup> ƣa vídu<sup>u</sup> nesóć, Rus.: ja videl ego nesuščim (Sedile, Sedilis);
- (31) pazdėć 'farting': s<sup>bn</sup> ƣa čú pazdėć (Platišča, Platischis);
- (32) péjóć 'conveying', inf. pejátb It.: trasportare con carro: s<sup>a</sup> a vídsu péjóć (Černjeja, Cergneu);
- (33) píxóć 'blowing': s<sup>bn</sup> ƣa čú / vídu píxóć (Platišča, Platischis);
- (34) pijóć 'drinking': si vídala pijóć no ženò?
- (35) písóć ~ píšuć 'writing', It.: scrivendo: ƣremó po pót<sup>b</sup> písóć (Tipana, Taipana); s<sup>a</sup> a vídu<sup>u</sup> píšuć (Sedile, Sedilis);
- (36) plákuć 'crying': s<sup>a</sup> ju vídu plákuć, Rus.: ja ee videl plačuščeju;
- (37) pláwóć 'swimming' (inf.: pláwatb): s<sup>bn</sup> ƣa vídu pláwóć;
- (38) pléšóć 'dancing': s<sup>u</sup> ƣa vídu pléšóć, s<sup>u</sup> jo vídu pléšóć, s<sup>tm</sup> vídu pléšóć;
- (39) pojóć=čantóć 'singing': smo š<sup>l</sup> pojóć (Černjeja, Cergneu);
- (40) pərdóć 'farting': s<sup>bn</sup> ƣa čú pərdóć (Platišča, Platischis);
- (41) rožinóć=čekeróć 'speaking' (inf.: rožinátb) cf. (13);
- (42) siérjóć ~ sérjuć 'shitting': s<sup>bn</sup> ƣa vídu siérjóć (Platišča, Platischis), s<sup>a</sup> ƣa vídsu sérjuć;

- (43) se smejóć ~ se sméjóć 'laughing': si vídala se sméjóć no ženò? sèn ja vídu se smejóć;
- (44) stojéc 'standing': ólmó áakarátb, stojéc tlè, naše rěci (Sedile, Sedilis);
- (45) stòkuć 'moaning' (inf.: stòkatb): sèn ja čú stòkuć;
- (46) svíjòć 'hissing' (inf.: svíjáb, It.: siffiare): sèn ja čú svíjòć (Platišča, Platischis);
- (47) ščòć ~ ščéc 'pissing': sèn ja vídu ščòć, sa ja vídu ščéc;
- (48) ubíwòć 'killing' (inf.: ubiwáb): sèn ja vídu ubíwòć, It.: lo ho veduto amaz-zare;
- (49) umíwòć 'washing' (inf.: umiwáb): sèn ja vídu umíwòć;
- (50) wékoć ~ wékuć 'crying' (inf.: wékatb): si vídala wékoć nò ženò? sèn ja vídu wékuć;
- (51) veliezúóć 'coming out' inf.: viliéstb: sa ja vídu veliezúóć (Černjeja, Cergneu) [(11)-(51) from BdC Mss].
- (52) In te, k' bo šíndik, te k' bo vídey te prvi sónce ustájóć. Sónce ustájóć te prvi. It.: E sarà sindaco colui che vedrà per primo il sole sorgere (Platišča, Platischis) [Merkù 1976:322].
- (53) Alóra e on se stufòy čákoć ta-par onju. It.: Lui si stufava di aspettare attorno al fuoco (Bardo, Lusevera) [Merkù 1976:360].
- (54) ... far o e mrou jíte kíši óteoć. It.: ... e il prete dovette ritornare a casa zoppicando (Njivica, Vedronza) [Merkù 1976:374].
- (55) Alore télé e wzeu oré fárja ta-na pléča e zat e soy to tale rotéc e to-y túrme, ka e miesoy te kulíne ... It.: Perciò quello si caricò il prete sulle spalle: a quell'altro che faceva rumore nella torre mescolando le noci (disse): ... (Njivica, Vedronza) [Merkù 1976:374].
- (56) ... na sveta Marija hódi protežúć (It.: cammina proteggendoci) (Bardo, Lusevera) [Merkù 1976:364].
- (57) pedadúć (It.: 'dando pedate', inf.: pedadáb, from pedata 'kick') (Bardo, Lusevera) [Merkù 1976:364].

#### 4.0 Morphology and syntactic patterns of the recorded usage

4.1 As in contemporary standard Slovene, one finds in our Corpus two forms of present gerunds: a form in -é/-je, cf. examples (9)-(10), (21); and a form in -č. Both forms appear only from imperfective verbs, though one -č gerund from a perfective verb also seems to occur; viz.: spíjeóć (2). The desinence of the -č gerunds is -óć ~ -úć ~ -éc which may be stressed; the stress, however, is not yet generalized on its vowel as in CSS; the situation resembles the state of affairs in sixteenth century Slovene texts (Nahtigal 1952:234; Ramovš 1952: 146-147). The distribution of -óć and -éc seems to be the same as in contempo-



rary standard Slovene: -ć is limited to verb of classes III/2 and IV, with one exception: korć (28), and one alternative formation: šćć ~ šććć (47). The desinence -ć in native verbs occurs only when unstressed, e.g., bútuć (12), jókuć ~ jókoć (25), píšuć ~ píšoć (35), wěkuć ~ wěkoć (50); in the new borrowed stems also under stress, e.g.: protejuć (56), pedaduć (57), which clearly indicates a relative chronology of this formation: an o > u vowel reduction in unstressed syllable must have preceded the morphologization of stress in these forms. The formation of a few gerunds in -ć is transparent: 3rd pl. pres. t. + -ć, e.g., píšoć (35), beroć (11), elsewhere it is analogical, e.g., dieloć (17), jókoć (25), čoteoć (54), čakaroć (13), spíjeoć (2); once the gerund is based on the infinitive stem, klóć (26). The terminal -ć is always (ć), in Baudouin de Courtenay's notation: /č/ in free variation with (t') or (t's), e.g.: čakaroć ~ t'akarot' ~ t'akarot's (BdC Mss).

4.2 Essentially three types of syntactic patterns characterize the usage of -ć gerunds in our Corpus.

Type One: Gerund is Linked to the Subject of the Sentence.

Examples:

- (a) an je šal jóčajoć (1)
- (b) so júdjь začęb živítb, čarjěšne beroć (4)
- (c) smo šlš pojoć (15)
- (d) čbmó čakarátb, stojęć tlě, naše réči (44)
- (e) alóra e on se stufoŭ čakoć ta-par onju (53).

Our examples (1)-(7), (15), (35), (39), (44), (53)-(54), (56)-(57) belong to this type.

In traditional terms, the function of gerundial forms of our Type One is appositional. The action expressed by the gerund relates to the subject; it accompanies the predicate of the sentence which is an intransitive verb; in a number of cases, this verb is a verb of motion, Slc.: iti, hoditi 'go'; cf. our examples (1), (2), (15), (35), (39), (54), (56), (57). This pattern represents the most frequent use of gerunds in the Slovene dialects, and the "adverbial usage of the present active participles" in the norm of the CSS (Breznik 1934:143); it may be typified by the following syntactic scheme:

Otroci so hodili.  Otroci so hodili pojoć.  
Otroci so peli.  Otroci so hodili pojoć.

This pattern is all-Slavic (Miklosich 1883, Potebnja 1958), and may be paralleled with its usage in Romance languages, including Friulian (Škerlj 1926).

Type Two: Gerund is the Main Object of the Sentence.

Examples:

- (f) s<sub>m</sub> vídu bútuć dwa móža (12)  
 (g) s<sub>q</sub> čou ćakaróć nu xćer (13)  
 (h) s<sub>n</sub> čú p<sub>o</sub>dóć (18)  
 (i) s<sub>n</sub> vídu pléšóć & s<sub>n</sub> jo vídu pléšóć (38)  
 (j) si vídala s<sub>e</sub> sméjoć no ženò? (43)  
 (k) šindik ... bo vídeu te prvi sónce ustájoć(52).

Our examples (8), (12)-(13), (16), (18)-(20), (22)-(26), (28), (30)-(38), (40)-(43), (45)-(52) belong to this type. For CSS, this type could be hypothetically construed as \*Slišal sem otroke pojoć. Note that all gerundial forms used in this type in our dialects complement verbs of physical perception.

In traditional terms, the function of gerundial forms of our Type Two is narrowly predicative. At one point of the evolution of this construction, the action expressed by the participle was conceived as a complement to a verb of perception; the participle (later gerund) expressed the state as a verbal action, i.e., as an object of perception. Thus in two simple constructions of our examples (i) and (h), exactly as in the sixteenth century Slovene texts, gerundial forms are used as complements (direct objects) to verbs of perception. E.g.:

TER DIALECTS: s<sub>n</sub> vídu pléšóć (38), s<sub>n</sub> čú p<sub>o</sub>dóć (18),  
 DALMATIN 1584: fim slišal od tebe praveozh Gen XLI 15,  
 CSS: sem videl plesati, sem slišal gosti, sem slišal praviti o tebi.

In most examples of our Corpus, however, the action expressed by the gerund, appears also with its own complement (Potebnja 1958:310 calls it a "second accusative" object); e.g., s<sub>n</sub> jo vídu pléšóć (38), or s<sub>m</sub> vídu bútuć dwa móža (12), with a vernacular syntactic variation: s<sub>m</sub> vídu dwa móža k<sub>b</sub> su se bútal<sub>b</sub> (BdC Mss), which corresponds to the type of relative clause used in CSS in lieu of infinitives. E.g.:

TRUBAR 1557: kadar on no plazheozh uidi (Jn. XI 33); with inf.: ko jo je tedaj Jezus videl jokati se; with relative clause in  
 DALMATIN 1584: kadar je Jezus njo vidil, de fe je plakala;  
 JERE-PEČJAK-SNOJ 1948: ko jo je tedaj Jezus videl, da joka.

One of the characteristics of the syntactic patterns with the verbs of perception in modern Slovene is that they may have passive transformations (Breznik 1934: 139), e.g.: Slišal sem peti, vs. Peti je bilo slišati; and: Slišal sem peti otroke, vs. Peti je bilo slišati otroke. Such passive transformations clearly indicate the function of the infinitive (or earlier gerund), and of the subordinate complement (otroke) in the sentence. No such transformation, of course, is possible within our syntactic pattern Type One.

Type Three: Gerund in a Loan Translation of a Non-Slovene Idiom.

The only example:

(1) nú ne kapij<sub>je</sub>jo, k<sub>yo</sub> xó<sub>d</sub>ite d<sub>l</sub>u<sub>ć</sub> (17).

The idiom k<sub>yo</sub> xó<sub>d</sub>ite d<sub>l</sub>u<sub>ć</sub>, Rus.: čto vy delaete, Sle.: kaj počenjate 'what are you doing', is a simple loan translation of the Italian andar facendo qualche cosa 'to be doing something', with an exact element by element reproduction of the model. The finite verb in andate facendo represents an auxiliary, which in Italian intensifies the durative aspect of the predicate expressed with gerund (Škerlj 1926:205). This pattern is frequent in Italian, Friulian, and Rhaeto-Romance; it is interesting that it only recently appears in the records of the Ter dialects.

5.0 A limited surface comparison of the similarities in three basic patterns of the present gerund usage in the dialects on both sides of the Romance - Slavic linguistic boundary and their broader linguistic environments suggests the following observations:

1. Two basic syntactic patterns of the present gerund in -č (our Type One and Type Two), recorded in Western Slovene dialects, seem to mirror the Slavic gerundial patterns as known from the structure of sixteenth century written Slovene. One marginal syntactic pattern of the idiomatic use of the present gerund in -č (our Type Three) represents a direct loan translation of an idiom from Italian and Friulian.

2. Since in Rhaeto-Romance and Italian in general the frequency of gerundial forms seems to be higher and the variety of their syntactic patterns greater and more typical for these two dialectal groups than for Slavic, the existence of what one may call "the gerundial grammatical habit" in Western Slovene dialects may easily be understood as a result of direct grammatical interference stemming from the contact with Romance languages. The observed grammatical interference, however, seems to represent a particular case of "mixing of the morphologies" of the contact languages, which should be qualified.

At one point of their evolution, two languages, A in B, in contact, may possess some identical grammatical categories, equivalent morphemes, and analogous patterns. In its subsequent individual evolution, one of these two languages, e.g. language B, may lose some of these patterns, whereas some of its dialects which are in contact with language A may retain them. Thus, this kind of grammatical interference does not consist simply in a transfer of morphemes per se, or of their combinations in translation from language A to the dialects of language B; it concerns the maintenance or even the extension of the preexisting functions of equivalent morphemes in two languages; in our case in the dialects of Slovene on the model of the grammar of Romance languages.

#### REFERENCES

- Augustin, H. (1903): *Untereingadinische Syntax mit Berücksichtigung der Dialekte des Oberengadins und Münsterthals*. Halle.

- Bajec, A., R. Kolarič, M. Rupel (1964): Slovenska slovnica. Ljubljana.
- Belić, A. (1939): "Pod kojim je uslovima slovenski particip postao gerundij?  
Dans quelles conditions le participe slave a-t-il pris le caractère d'un gérondif invariable?" III-ème Congrès international des slavistes. Réponses aux questions. Vol. I. (Belgrade), 59-61.
- , (1965): Istorija srpskohrvatskog jezika, 2. Reči sa konjugacijom. 2nd ed. Belgrade.
- Belić, A., and S. Škerlj (1939): "Postanak apsolutnih glagolskih konstrukcija (apsolutnih participa i apsolutnih gerundija) u slovenskim jezicima. Les origines des constructions verbales absolues (gérondif et participe absolu) dans les langues slaves". III-ème Congrès international des slavistes. Réponses aux questions. Vol. I. (Belgrade), 54-58.
- Baudouin de Courtenay, J. (1895): Materialien zur südslavischen Dialektologie und Ethnographie. I. Resianische Texte, gesammelt in den J. J. 1872, 1873 und 1877, geordnet und übersetzt von J. Baudouin de Courtenay. Nebst Beilagen von Ella von Schoultz-Adaiewski (Vorlegt am 19 August 1886). St. Petersburg.
- , (1904): Materialien zur südslavischen Dialektologie und Ethnographie. II. Sprachproben in den Mundarten der Slaven von Torre in Nordost-Italien (=Sbornik ORJaS imp. AN, vol. 78, No. 2). St. Petersburg.
- , Mss: J. Baudouin de Courtenay's manuscript collection: Materialy dlja slovarja, Terskie Slavjane. In the Archives of the AN SSSR in Leningrad, Fond 102, Opis' 1, No. 10-12.
- Breznik, A. (1934): Slovenska slovnica za srednje šole. 4th ed. Celje.
- Breznik, A. et al. (1940): Slovenska slovnica za tretji in četrti razred srednjih in sorodnih šol. Sestavili: A. Breznik, A. Bajec, R. Kolarič, M. Rupel, A. Sovré, J. Šolar. Ljubljana.
- Buslaev, F. I. (1959): Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka. Moscow.
- Diez, F. (1882): Grammatik der romanischen Sprachen, I. 5th ed. Bonn.
- Gartner, T. (1883): Raetoromanische Grammatik. Heilbronn.
- Gebauer, J. (1929): Historická mluvnice jazyka českého. Díl IV. Skladba. Prague.
- Gregor, D. B. (1975): Friulan Language and Literature. New York.
- Lencek, R. L. (1966): The Verb Pattern of Contemporary Standard Slovene (with an Attempt at a Generative Description of the Slovene Verb, by H. G. Lunt) (Wiesbaden), 1-131.
- Leskien, A. (1914): Grammatik der Serbo-Kroatischen Sprache, I. Lautlehre, Stammbildung, Formenlehre. Heidelberg.
- Marchetti, G. (1967): Lineamenti di grammatica friulana. 2nd ed. Udine.
- Medved, J. (1974): Zemljevid z italijanskimi in slovenskimi krajevnimi imeni v Furlaniji, Julijski Krajinini in Benečiji. Ljubljana.

- Merkù, P. (1976): *Le tradizioni popolari degli Sloveni in Italia, raccolte negli anni 1965-1974. - Ljudsko izročilo Slovencev v Italiji. Zbrano v letih 1965-1974.* Trieste.
- Metelko, F. S. (1825): *Lehrgebäude der slowenischen Sprache im Königreiche Illyrien und in den benachbarten Provinzen.* Laibach (Ljubljana).
- Meyer-Lübke, W. (1899): *Grammatik der romanischen Sprachen, III. Syntax.* Leipzig.
- Miklosich, F. (1883): *Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen, IV. Vergleichende Syntax der slavischen Sprachen.* Vienna.
- Milčetić, I. (1895): "Čakavština Kvarnerskih otoka". *Rad JAZU*, 121 (Zagreb), 92-131.
- Nahtigal, R. (1952): *Slovanski jeziki. Druga popravljena in pomnožena izdaja.* Ljubljana.
- Potebnja, A. A. (1958): *Iz zapisok po ruskoj grammatike, I-II.* Moscow.
- Ramovš, F. (1952): *Morfologija slovenskega jezika. Skripta, prirejena po predavanjih v l. 1947/48, 1948/49.* Ljubljana.
- Rohlf, G. (1949): *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten, II. Formenlehre und Syntax.* Bern.
- , (1975): *Rätoromanisch: die Sonderstellung des Rätoromanischen zwischen Italienisch und Französisch. Eine kulturgeschichtliche und linguistische Einführung.* Munich.
- Svane, G. O. (1958): *Grammatik der slowenischen Schriftsprache.* Copenhagen.
- Šerech, Ju. (Shevelov) (1953): *Participium universale im Slavischen.* *Slavistica*, No. 16. Winnipeg.
- Škarić, B. M. (1901): "Tvorba i poraba participa (gerundija) prezenta aktiva i preterita aktiva I u čakavskoj književnosti XV. i XVI. vijeka", *Nastavni vjesnik*, 10 (Zagreb), 1-32.
- Škerlj, S. (1926): *Syntaxe du participe présent et du gérondif en vieil italien, avec une introduction sur l'emploi du participe présent et de l'ablatif du gérondif en latin.* Paris.
- Tomšič, F. (1955): "Poglavje iz slovenske historične sintakse", *Slavistična revija*, 8 (Ljubljana), 56-67.
- Toporišič, J. (1967): *Slovenski knjižni jezik*, 3. Maribor.
- Vaillant, A. (1958): *Grammaire comparée des langues slaves, II. Morphologie, 2. Flexion pronominal.* Lyon, Paris.
- Valjavec, M. (1892): "Prinos k naglasu u (novoj) slovenštini. Naglas u participi-ma", *Rad JAZU*, 110 (Zagreb), 1-109.
- Velleman, A. (1924): *Grammatica teoretica, pratica ed istorica della lingua ladina d'Engiandin' Ota.* Vol. 2.: *Verb.* Zürich.

Vondrák, W. (1928): Vergleichende slavische Grammatik, 2: Formenlehre und Syntax. 2nd ed. Göttingen.

Weinreich, U. (1953): Languages in Contact. Findings and Problems. Publications of the Linguistic Circle of New York, 1. New York.

#### Notes

<sup>1</sup> The Ter dialect data in this paper are in part from Baudouin de Courtenay's manuscript collection in the Archives of the AN SSSR in Leningrad: Materialy dlja slovarja, Terskie Slavjane, Fond 102, Opis' 1, No. 10-12. We use these data with the permission of the AN SSSR. My research in the Archives in 1969 was sponsored by the American Council of Learned Societies, and the AN SSSR. I acknowledge this support with gratitude.

The abbreviations used in this paper are: BdC = Baudouin de Courtenay; Fri. = Friulian, Ger. = German, It. = Italian, Rus. = Russian, Sle. = Slovene, CSS = Contemporary Standard Slovene; Mss = manuscript; m. = masculine, f. = feminine, n. = neuter; sg. = singular, pl. = plural; pres.t. = present tense.

The references to the quotations from the Bible are from:

DALMATIN 1584: Biblia, tu ie, vse svetv pismv. Wittenberg, 1584.

FRIULIAN 1860: Il vangelo di s. Matteo, volgarizzato in dialetto Friuliano, dal Conte Pietro dal Pozzo. London, 1860.

FRIULIAN 1970: Il vanzeli di N. S. J. C. secont Mateo (Traduzion di Meni). Udine, 1970.

GARTNER 1913: Das neue Testament. Erste Raetoromanische Uebersetzung von Jakob Bifrun 1560. Dresden, 1913.

ITALIAN 1818: Nuovo testamento secondo la volgata, tradotto in lingua italiana da Mons. A. Martini. Livorno, 1818.

JERE-PEČJAK-SNOJ 1948: Sveto pismo nove zaveze. Evangeliji. Ed. by F. Jere, G. Pečjak, A. Snoj. Celje, 1948.

TRUBAR 1557: Ta pervi deil tiga noviga testamenta. Tübingen, 1557.

TRUBAR 1564: Cerkovna ordninga. Tübingen, 1564.

TRUBAR 1578: Postilla. Laibach (Ljubljana), 1578.

TRUBAR 1582: Ta celi novi testament. Tübingen, 1582.

The examples from TRUBAR 1557, TRUBAR 1578, and TRUBAR 1582 are quoted after Tomšič 1955; our English glosses are from: New American Standard Bible, New Testament. New York, 1963.

<sup>2</sup> Professor A. Zamparutti, Deputy Director of the Italian Cultural Institute in New York, a native of S. Pietro al Natisone (Špeter Slovenov). I wish to thank Professor Zamparutti for this communication, as well as for giving of his time generously during our conversation on Friulian dialects.

<sup>3</sup> The Slovene grammar books (Bajec 1964, Breznik 1934, Breznik 1940, Toporišič 1967) treat them indiscriminately as - "present participles", but differentiate their functions: attributive-adjectival vs. predicative-adverbial. Morphology imposes a number of restrictions and limitations on their formation; as

a rule, they can be formed only from imperfective verbs (with one exception: rekoč 'saying'). The formation in -ě/-je is unproductive; its form in -ě is in the CSS limited to 47 stems; it is used only predicatively. They easily pass among the adverbs, e.g., molče 'silently', glede 'regarding', hote 'willingly'. The form in -č, however, is productive in the literary standard; it has two sorts of desinences: -oč or -ěč with a narrow vowel under stress, e.g., gre-dóč 'going', stojěč 'standing', grměč 'thundering'; the -oč/-ěč represent the desinence of a short form of the 3rd pl. pres. t. -ó/-ě, e.g., gredó vs. stojě, plus -č. When used predicatively, these forms do not change; prosodically they are marked with a generalized long rising accent. When used attributively, these forms appear with a terminal adjectival gender-number suffix; the m. sg. form of such a participle normally appears with a short accent, e.g., grměč m. sg., vs. grměča f. sg., grměči m. pl (Lencek 1966:107). The attributive-adjectival forms as a rule form adverbs in -e, e.g., grměče. The -č forms in attributive use retain adjectival agreement with the substantive, e.g., pojoč fant 'a singing young man', speča deklica 'a sleeping girl', trepetajoče srce 'a trembling heart'. This use is not preserved in the dialects, however; it was rare even in the sixteenth century texts (Tomšič 1955: 58), except for a few old participial forms in -č, devoid of such verbal categories as aspect, voice, taxis, and concord. These forms function in Slovene (as in other Slavic languages) as simple adjectives, e.g., vroč 'hot', rdeč 'red', sloveč 'famous', or as adverbs, e.g., rekoč, gredoč.

<sup>4</sup> Metelko 1825:231 used the term transgressivus, Svane 1958:75 - Präsenstransgressiv, Lencek 1966:30 - present-adverb, Toporišič 1967-167 - deležje.

<sup>5</sup> In the following corpus of Examples, the examples within the context (1)-(10), (52)-(57), are given separately from the entries in the BdC Mss: (11)-(51). The entries appear as they are recorded in the adduced sources. Where provided, the recorder's translation and commentary are also given. The numbers following the abbreviations "BdC 1895", and "BdC 1904", refer to the entries, the numbers after "Merkù 1976", to the pages in these collections. The place names are quoted after Medved 1974; a Slavic name is followed by its Italian equivalent. Our glosses appear between single quotation marks '...'; the interpretations in quoted material are added in square brackets [.....].

#### Povzetek

### RABA GERUNDIJA SEDANJEGA ČASA V SLOVENSКИH GOVORIH V KONTAKTU S FURLANŠČINO

Članek prinaša novo gradivo Jana Baudouina de Courtenay o oblikah gerundija sedanjega časa na -č v slovenskih terskih in rezijanskih govorih in analizira njihovo sintaktično rabo. Zaključki analize so sledeči:

1. Od treh osnovnih sintaktičnih zvez v gradivu (BdC 1895, BdC 1904, BdC Mss) dve odražata gerundialne konstrukcije slovenskih tekstov starejših obdobij;

pri eni gre za apozicionalno rabo gerundija ob predikatu (tip: Otroci so hodili pojoč), pri drugi za predikativno rabo gerundija po glagolih zaznavanja (tip: \*Slišim otroke pojoč). Ena sama gerundialna zveza v terskih govorih predstavlja idiomatsko konstrukcijo, izposojeno neposredno iz italijanščine (primer: kyo xó-dite dfluč, It.: che cosa andate facendo).

2. Ker je gerundialna raba v retoromanskih dialektih (in v romanskih jezikih nasploh) raznoličnejša in veliko pogostnejša kot v slovenščini, bi se zdelo, da gre v pogostnejši rabi gerundija v slovenskih zapadnih govorih za sledove direktne gramatične interference ob kontaktu dveh različnih jezikovnih območij. Ob primerjavi s starejšim stanjem v slovenskih tekstih šestnajstega stoletja, ki verjetno odražajo gerundialno rabo slovenskih centralnih govorov svoje dobe, pa se zdi, da gre preje za poseben primer "mešanja morfološkega vpliva", ki ga avtor pojasnjuje tako-le:

3. Denimo, da imata dva jezika v kontaktu (jezika A in B) na neki stopnji razvoja nekaj istih gramatičnih kategorij, ekvivalentne morfeme in analogne sintaktične vzorce, in da v svojem individualnem razvoju jezik B zgubi nekaj teh vzorcev, medtem ko jih dialekti jezika B, ki so v kontaktu z jezikom A, ohranijo. Pri take vrste gramatični interferenci ne gre za enostaven prenos morfemov kot takih ali njihovih kombinacij v prevodu iz jezika A v dialekte jezika B. Tu gre za ohranjanje ali celo za ojačevanje predobstoječih funkcij ekvivalentnih morfemov v obeh jezikih, v našem primeru - v zapadnoslovenskih govorih po sintaktičnih vzorcih furlanščine in italijanščine. Ta tip jezikovne interference v slovenskih govorih doslej še ni bil registriran.





PRONOUNS AND THE PROBLEM OF REFERENCE IN  
TRANSFORMATIONAL GRAMMAR

The problem of reference is one of the main problems in transformational grammar. It does not concern only the pronominalization and reflexivization rules (both transformational and interpretive) but also many other rules, such as, for instance, deletion rules, movement rules, etc. In spite of its importance for transformational grammar as a whole the problem of reference is still largely unsolved. Attempts to deal with it have been only partially successful; several points still have to be explained before a complete solution can be found.

In what follows a critical survey of some approaches to the problem of reference is given.

1. The Referential Index Approach

1.0 This approach, commonly known as the Index Approach, was first put forward by Chomsky (1965). He suggests that "... certain lexical items are designated as referential ..."1 and then proposes that "... by a general convention each occurrence of a referential item is assigned a marker2, say an integer, as a feature".3 In this way reference is marked in the deep structure (DS) by means of lexical features. The Index Approach has been most frequently used in the transformational rules of pronominalization, reflexivization, Equi-NP deletion and relative clause formation.

1.1. Let us now examine in greater detail how the Index Approach can work within the transformational theory of pronouns and reflexives.

According to the transformational theory anaphoric pronouns and reflexives are not generated in the DS but are derived transformationally from underlying noun phrases (NP's). Reference is marked in the DS by means of indices on NP's. The semantic component will interpret two NP's as being coreferential if, and only if, they have been assigned the same index in the DS.

For instance consider (1):

- (1) Mary said that Mary was tired.  
NP<sub>1</sub>                      NP<sub>2</sub>

Let the referential indices be i and j.

If NP<sub>1</sub> is assigned the referential index i and NP<sub>2</sub> is assigned the same referential index i, then NP<sub>1</sub> is coreferential with NP<sub>2</sub>. PRONOMINALIZATION therefore takes place, generating (2):

- (2) Mary said that she was tired.

The semantic component then interprets Mary and she as having the same reference.

With respect to REFLEXIVIZATION the Index Approach works in a similar way, the only difference being that there is an additional condition, besides the coreferentiality condition: NP<sub>1</sub> and NP<sub>2</sub> must be in the same simple sentence. Thus, for instance, (3) is derived from (4):

(3) John hurt himself.

(4) John<sub>i</sub> hurt John<sub>i</sub>.  
 NP<sub>1</sub>            NP<sub>2</sub>

NP<sub>1</sub> is coreferential with NP<sub>2</sub>  
 NP<sub>1</sub> and NP<sub>2</sub> are in the same  
 simplex S

REFLEXIVIZATION ⇒ (3)

1.2 On first sight it would seem that the Index Approach can successfully deal with the problem of reference, at least as far PRONOMINALIZATION and REFLEXIVIZATION are concerned. However, there exist a number of cases for which this approach proves to be inadequate.

1.2.1 Lakoff (1968) discussing the problem of reference at considerable length, presents several cases which show the inadequacy of the Index Approach on both syntactic and semantic grounds.

1.2.1.1 Lakoff's first counterexample to the Index Approach involves what he calls "the participant - observer distinction". According to Lakoff sentences like (5) have two different readings.

(5) John dreamed that he was robbing the bank.

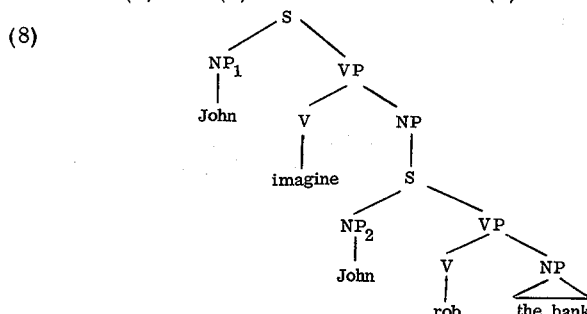
On the first reading (the participant reading) John dreamed that he was actually taking part in the bank robbery, whereas on the second reading (the observer reading) John dreamed that he was observing himself committing the bank robbery. The participant-observer distinction, hidden at first sight in sentence (5), can be perceived much more readily in sentences where it corresponds to a syntactic distinction, as for instance in (6) and (7):

(6) John imagined robbing the bank. (participant)

(7) John imagined himself robbing the bank. (observer)

Lakoff claims that sentences such as (6) and (7) cannot be accounted for by means of the Index Approach.

Both (6) and (7) have the same DS (8):



In order to derive (6) EQUI-NP-DELETION must be applied. However, this can only be done if NP<sub>1</sub> is identical to the participant NP<sub>2</sub> but not to the observer NP<sub>2</sub>.

In the derivation of (7) REFLEXIVIZATION is applied after SUBJECT RAISING has made the subject of rob the superficial object of imagine. To make the application of REFLEXIVIZATION possible, NP<sub>1</sub> must be considered identical to the observer NP<sub>2</sub>.

Within the Index Approach the identity of NP's can be marked, but there is no way of indicating whether an NP is identical with a participant NP or whether it is identical with an observer NP. The cases discussed above are obviously beyond the scope of the Index Approach.

1.2.1.2 Lakoff mentions one further class of counterexamples to the Index Approach. These counterexamples involve a curious occurrence of ungrammaticality in pairs of sentences like the following:

(9) Mary wants to buy a car and she wants to drive it.

(10) \*Mary wants to buy a car and she will drive it.

(9) is derived from (11) and (10) from (12):

(11) Mary<sub>j</sub> wants to buy  $\frac{\text{a car}_i}{\text{NP}_1}$  and Mary<sub>j</sub> wants to drive  $\frac{\text{a car}_i}{\text{NP}_2}$ .

(12) Mary<sub>j</sub> wants to buy  $\frac{\text{a car}_i}{\text{NP}_1}$  and Mary<sub>j</sub> will drive  $\frac{\text{a car}_i}{\text{NP}_2}$ .

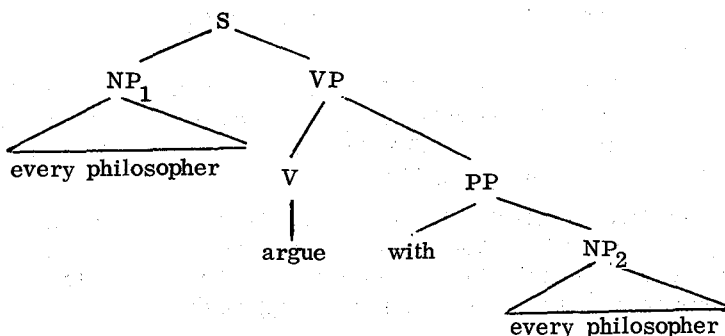
In the DS's of both (9) and (10) the coreferentiality condition on NP<sub>1</sub> and NP<sub>2</sub> is met and PRONOMINALIZATION can therefore apply, replacing NP<sub>2</sub> with a corresponding pronoun it. Yet (10) is ungrammatical. If the Index Approach is correct then why is this so?

1.2.2 The Index Approach obviously does not provide a satisfactory solution of the problem of reference. Chomsky (1965) himself points out that "... interesting problems arise when the referential items are plural".<sup>4</sup> Unfortunately Chomsky does not give any examples to show what these "interesting problems" might be. That plural NP's pose difficulties for the Index Approach has been noted also by Partee (1973), again with no examples given. In addition to plural NP's she considers that quantified NP's can cause problems for the Index Approach, too. She does provide some pairs of sentences like (13) and (14) but gives no explanation as to why such sentences give rise to difficulties.

(13) Every philosopher argues with himself. } [Partee  
(14) Every philosopher argues with every philosopher. } (44a,b)]

A possible explanation can be obtained by considering the DS's of the two sentences. It turns out that both (13) and (14) have the same DS, (15):

(15)



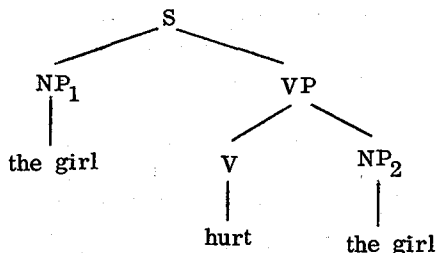
The main difficulty lies in the fact that in order to derive (13) NP<sub>1</sub> and NP<sub>2</sub> would have to be marked coreferential, whereas for the derivation of (14) they would have to be marked non-coreferential. As the DS is the same for both sentences it is not at all clear how the referential index system could mark the same two NP's once as coreferential and once as non-coreferential.

1.2.3 The next class of problematic cases to be dealt with involves sentences like (16):

(16) The girl hurt her.

In (16) the girl and her are without doubt non-coreferential. The DS of (16) is (17):

(17)



The referential indices of the two NP's have to be identical if PRONOMINALIZATION is to apply. But, as has been pointed out above, the two NP's are non-coreferential. So sentences like (16) cannot be derived at all within a theory of pronouns and reflexives based on the Index Approach. And yet (16) is perfectly grammatical and belongs to one of the most common types of English sentences.

## 2. The Interpretive Approach

2.0 According to the interpretive theory pronouns and reflexives are generated in the DS and their reference is marked by semantic rules of interpretation. The

need to use the Index Approach is thus avoided but this does not mean to say that a semantic reference determining mechanism proposed by the interpretive theory of pronouns and reflexives could fully cope with the problem of reference.

2.1 Let us now take the examples put forward by Lakoff (1968) again in order to see whether they can be solved by means of the Interpretive Approach.

First consider (5):

- (5) John dreamed that he was robbing the bank.

The pronoun he is now present in the DS of (5). John and he can optionally be interpreted as coreferential since (5) satisfies the conditions for the operation of the interpretive pronominalization rule.<sup>5</sup> However, there seems to be no way for the semantic reference determining mechanism to be able to mark the participant - observer distinction; the Interpretive Approach obviously cannot handle cases like (5) any better than the Index Approach.

The Index Approach failed to account for the difference between (6) and (7).

- (6) John imagined robbing the bank. (participant)  
(7) John imagined himself robbing the bank. (observer)

The Interpretive Approach on the other hand, is not able to relate (6) and (7) at all. Although (6) and (7) if taken individually, do not present any problems for the Index Approach, the latter cannot be considered satisfactory since it fails to perceive the relationship which is intuitively felt to exist between these two sentences. According to the interpretive theory of pronouns and reflexives (6) and (7) have different DS's; in the DS of (7) the lexical item under the node NP<sub>2</sub> has the feature  $\langle + \text{REFL} \rangle$ , whereas in the DS of (6) the lexical item under the same node has the feature  $\langle + \text{PRO} \rangle$ . Since the DS of (6) and (7) differ, the derived sentences, (6) and (7), also differ. Thus the distinction between (6) and (7) has been shown by the use of the Interpretive Approach, but not in a satisfactory way. This is because the difference shown between (6) and (7) is not based on the participant-observer distinction but instead on a distinction in the DS's of two sentences, thus completely obscuring the relationship which exists between (6) and (7).

As has been shown by Lakoff (1968) the ungrammaticality of sentences such as (10) cannot be explained within the transformational theory of pronouns and reflexives based on the Index Approach. No reason seems to be given for it within the interpretive theory either.

- (9) Mary wants to buy a car and she wants to drive it.  
(10) \*Mary wants to buy a car and she will drive it.

The conditions which must be fulfilled for the interpretive pronominalization rule to be able to apply are satisfied in both (9) and (10). Therefore a car and it can be marked coreferential in both sentences. The reason for the ungrammaticality of (10) remains a mystery.

2.2 Sentences such as (13) and (14) can be accounted for within the interpretive theory if taken individually, but like in cases (6) and (7) the relation existing between (13) and (14) is not perceived.

The problem of how to account for pairs of sentences which are clearly related obviously cannot be solved by simply ignoring the fact that the two sentences in a pair are related.

2.3 Cases like (16) can be handled by the Interpretive Approach but only if the interpretive reflexive rule<sup>6</sup> is modified (Sheppard (1974)), as follows:

If NP<sub>1</sub> and NP<sub>2</sub> are in the same simplex S, then NP<sub>2</sub> can be coreferential with NP<sub>1</sub> if and only if it is reflexive. OBLIGATORY

According to this rule NP<sub>1</sub> (the girl) and NP<sub>2</sub> (her) can be only marked non-coreferential.

We have seen that inspite of the fact that both existing theories of pronouns and reflexives, the transformational theory and the interpretive theory, involve the notion of reference neither of them can cope with all problems connected with it. For this reason several grammarians have been led to think that perhaps some other notion, instead of reference, is needed if a satisfactory treatment of pronominalization and reflexivization is to be obtained.

Two approaches adopting a notion other than reference now follow.

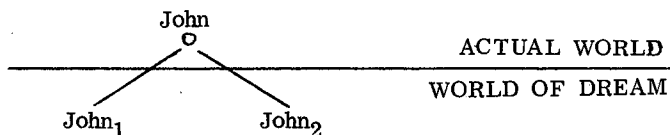
### 3. The Counterpart Approach

3.0 When discussing cases such as (5) - (7) and (9) - (10) Lakoff (1968) proposes that the notion of coreferentiality be replaced by that of counterpart. The notion of counterpart has been taken from a new form of modal logic, developed by David Lewis<sup>7</sup>. In contrast to the traditional forms of logic this new form lets two possible worlds be related in such a way that two entities in one world can correspond to one entity in the other. Lakoff suggests that this approach to logic be employed in order to solve cases like (5) - (7) and (9) - (10) since these sentences involve more than one possible world. The fact that they do is the very reason why such sentences present problems to both the Index and the Interpretive Approach.

In (5) John of the actual world in which he does his dreaming is split into two persons in the world of dream:

John the participant and John the observer.

Schematically the situation looks like this:



The problem of why ungrammaticality occurs in cases like (10) can also be explained in terms of two possible worlds. In (9) a car exists in the world of Mary's desires which is defined by Mary wants. The same world is involved in the second part of (9) since the latter again contains Mary wants. It follows that the car bought by Mary exists in this second possible world as well as in the first one. In other words, the car in the first half of the sentence has a counterpart in the second half of the sentence, so the pronoun it can be used when referring back to the car in the first half of the sentence.

In (10), however, two different possible worlds are related: the world of Mary's desires, in which the car bought by Mary exists, and the actual world, defined by will, in which the car Mary wants to buy does not exist. Therefore the car in the first half of the sentence does not have a counterpart in the second half of the sentence, and consequently, the car in the first half of the sentence cannot be referred back to with the pronoun it. If it is, then ungrammaticality results, as in (10).

To demonstrate the usability of the Counterpart Approach, Lakoff considers some further examples which are unexplainable both within the transformational theory and within the interpretive theory of pronouns and reflexives:

(9a) Mary wants to buy a car and she intends to drive it.

(10a) \*Mary intends to buy a car and she wants to drive it.

According to Lakoff the car in the world of Mary's desires has a counterpart in the world of Mary's intentions, but not vice versa. This would explain the ungrammaticality of (10a). Thus the entities that exist in the world of one's desires automatically exist in the world of one's intentions, but not vice versa.<sup>8</sup>

On the basis of such cases, Lakoff concludes that the notion of counterpart, and not the notion of coreferentiality is relevant for pronominalization.

#### 4. The Formal Identity Approach

4.0 Another approach to pronominalization which tries to avoid the notion of coreferentiality has been presented by Partee (1973). According to her pronominalization involves two processes: during the first process a repeated N in an either definite or indefinite NP is reduced to the proform one(s) and during the second the proform one(s) deleted after certain determiners. The referential noun identity is not relevant for either N-REDUCTION TO ONE(S) or for subsequent DELETION of ONE(S). The only requirement to be fulfilled is formal noun identity.

4.1 Anaphoric personal pronouns are assumed to be derived by the reduction of a repeated the N to the one(s) followed by the deletion of one(s), leaving only the definite pronoun the under the NP node. Therefore anaphoric personal pronouns are considered to be the suppletive forms of the.<sup>9</sup>



4.1.1 Since personal pronouns are derived only from definite NP's there must be some process introducing definite articles which precedes what Partee calls "pronominalization proper". Definite articles are introduced by DEFINITIVIZATION. Partee points out that, unlike in the case of PRONOMINALIZATION, in the case of DEFINITIVIZATION the notion of coreferentiality plays an important role.

Another process which, according to Partee, precedes PRONOMINALIZATION is REFLEXIVIZATION. Here, once again, the problem of reference cannot be avoided; the application of REFLEXIVIZATION requires coreferentiality between the antecedent and the reflexivized NP.<sup>10</sup>

4.1.2 According to the Formal Identity Approach pronouns can be generated both transformationally from underlying NP's by the processes described above and also in the DS, i. e. from underlying the one(s).

The first way of derivation corresponds to the transformational theory and the second to the interpretive theory. The only difference between the interpretive theory and the system suggested by Partee is that within the latter only the DS determiner the and the proform one(s) are present in DS and not all pronouns as is stated by the interpretive theory.

4.2 However, even the "combined" system proposed by Partee cannot handle the problematic cases presented in 1.2, p.2.

4.2.1 Sentences such as (16) clearly have a non-ambiguous non-coreferential reading, but according to Partee's system (16) can be derived in two different ways:

(18) The girl hurt the one.

(19) The girl hurt the girl.

In (19) the first the N is formally identical to the second the N, and yet, as mentioned above, they must not be considered coreferential. However, the condition of formal N - identity has been met, and since this is the only requirement for the application of N-REDUCTION TO ONE(S) the latter process takes place. Two non-coreferential NP's are not necessarily always accompanied by formally different modifiers, as can be seen in (19). Besides one all that is left in the second NP after N-REDUCTION TO ONE(S) has taken place is the, and therefore there is no way within the Formal Identity Approach by means of which the conversion of the one into her could be prevented. During the derivation of (16) the girl will thus be automatically turned into her and consequently coreferentiality between her and the preceding NP will be implied, in spite of the fact that in reality cases like (16) cannot have a coreferential reading.

4.2.2 Sentences such as (13) can be accounted for by the Formal Identity Approach since according to this approach the identity condition is not on the whole NP. Thus (13) can be derived from (20).

(13) Every philosopher argues with himself.

(20) Every philosopher argues with the philosopher.

Sentence (14)

(14) Every philosopher argues with every philosopher,

however, presents the same difficulty for the Formal Identity Approach as sentence (19). The difficulty involves the false implication of coreferentiality.

4.2.3 Like the Index Approach and the Interpretive Approach, the Formal Identity Approach fails to account for pairs of sentences such as (9) and (10).

(9) Mary wants to buy a car and she wants to drive it.

(10) \*Mary wants to buy a car and she will drive it.

Whereas the Index and the Interpretive Approach can account for the grammaticality of (9) but cannot account for the ungrammaticality of (10), the situation here is merely reversed.

The ungrammaticality of (10) can be explained since within the Formal Identity Approach the assumption has been made that an indefinite NP can be the antecedent only if it is < +specific > and not if it is < -specific > .

A car in (10) is < -specific > and this is the reason for the ungrammaticality of this sentence. However, if this is correct, then how is it possible for (9) to be grammatical inspite of the fact that it includes the same < -specific NP > , a car? Since within the Formal Identity Approach the grammaticality of (9) cannot be accounted for, the relationship between the two sentences once again remains unexplained.

4.2.4 Finally, there seems to be no way in which cases involving participant-observer distinction such as (5) - (7) can be handled by the Formal Identity Approach.

## 5. Conclusion

5.0 During the discussion of the reference problem in 1. - 4. above the following two facts have become obvious:

- Although both the transformational theory and the interpretive theory of pronouns and reflexives draw heavily on the notion of reference neither of them can provide an entirely adequate system for its representation.
- The importance (if any at all) of the role which reference plays with regard to pronominalization and reflexivization is by no means clear.

5.1.1 It has been shown that neither the Index nor the Interpretive Approach developed within the transformational theory and the interpretive theory respectively can handle cases like (4) - (7), (9) - (10), (13) - (14), (16). Sentences such as these occur frequently enough in standard English so they cannot be labelled as exceptional in order to justify either of the two approaches mentioned above.

5.1.2 Furthermore, there exists a fact which bears more general significance than individual cases and therefore casts serious doubt on the validity of both the Index and the Interpretive Approach. This fact has to do with the definition of the notion of reference. The problem is that so far it has never been explicitly stated what exactly is meant by the terms "reference", "referential", "co-referential".

When Chomsky (1965) put forward the Index Approach he was at the same time well aware of the fact that "... there are problems in specifying the notion 'referential' properly".<sup>11</sup>

Partee (1973) points out how difficult it is to define the notion of coreferentiality since "... in many cases the two coreferential NP's do not refer to the same physical object"<sup>12</sup> as, for instance in (21):

(21) My home used to be in Baltimore, but now it's in Los Angeles. [Partee (131)].

Like the Index Approach the Interpretive Approach involves a vague notion of reference which is no more explicitly defined than within the former.

Thus with regard to the general question of what exactly "reference" is there is no reason for preferring either one of the two approaches to the other.

It is very difficult to imagine how an approach can have any hope of being satisfactory if the notion on which it is based is left unexplained. In particular, how can an adequate system of representing reference be worked out if it is not clear what reference really is?

5.2 We have seen that the Index Approach and the Interpretive Approach share almost the same good and bad points:

- they both involve an implicitly defined notion of reference
- neither of them can explain several classes of cases
- both of them appear to be satisfactory when dealing with reflexivization

On the whole the deficiencies of both approaches are large enough to raise serious doubt as to the importance of reference for pronominalization and reflexivization.

In order to see whether or not such a doubt is justified and to estimate how important (if at all) reference is, we have considered two approaches to pronominalization and reflexivization, both of which negate the importance of reference: Lakoff's Counterpart Approach and Partee's Formal Identity Approach.

5.2.1 Lakoff's claim that the notion of counterpart, rather than the notion of reference, is of crucial importance for pronominalization and reflexivization has been strongly supported by cases simultaneously involving two possible worlds like (9) - (10) and (9a) - (10a). It has been shown in 3. p.6 how these cases, unaccounted for by the Index and the Interpretive Approach, can be explained by the Counterpart Approach.

However, the Counterpart Approach, such as it is, represents an attempt to construct a full approach which would give an adequate account of pronominalization and reflexivization, rather than a fully worked out approach. Lakoff himself points out some difficulties which arise in the Counterpart Approach:

- He suggests that the notion of counterpart, instead of the notion of reference, be incorporated into syntax, yet he notes that he has "... no clear idea at present how to integrate such a notion into syntax".<sup>13</sup>
- Lakoff also points out that although the Counterpart Approach can account for sentences like (9) - (10) and (9a) - (10a) it cannot handle the problem of the participant-observer distinction (see (5) - (7)).
- Furthermore, if the Counterpart Approach is to be used as a device for semantic representation then the existence of logical contradictions will be permitted in "possible worlds". Lakoff considers the sentence:

(22) I dreamed that I found a round square and that I sold it for a milion dollars.  
[Lakoff, (45)].

Lakoff maintains that contradictions such as "a round square" can perfectly well exist in "possible worlds". After all, (22) is a grammatical sentence and cases like (22) should not be considered as counterexamples to the Counterpart Approach.

This claim is, of course, debatable. Right or wrong, it nevertheless leads to an interesting conclusion: the novelty of the Counterpart Approach does not concern only the strictly "technical" sphere of pronominalization theory but also has significant consequences of more general kind that extend into the sphere of philosophy. This means that any attempt to justify and or improve the Counterpart Approach should take into consideration the problems arising on both the "technical" and the "philosophical" sides of this approach.

5.2.2 It has been shown that the Formal Identity Approach, the other approach which denies the significance of the notion of reference, runs into difficulties on a number of occasions.

5.2.2.1 Within the Formal Identity Approach there seems to be no way in which N-REDUCTION TO ONE(S) can be blocked in cases where the operation of this rule would result in a false implication of coreferentiality. (see 4.2.1, p. 8 and 4.2.2, p. 8).

5.2.2.2 The class of cases such as those presented by Lakoff (1968) (see 1.2.1, p. 2) remains unaccounted for within the Formal Identity Approach as well as in the approaches based on the notion of reference.

5.3 Our discussion of the problem of reference leads us to the following conclusion: although it is quite likely that the role which reference plays in pronominalization and reflexivization may not be as important as maintained by the Index and the Interpretive Approach, reference itself cannot be completely ignored. There are several reasons for this:

- if so far no adequate system of representing reference has been worked out this by no means indicates that reference itself is irrelevant for pronominalization and reflexivization.
- It is generally accepted that the notion of reference is of crucial importance for reflexivization. Since there are good reasons for considering reflexivization to be closely related to pronominalization<sup>14</sup> how can the claim that the notion of reference is of no significance in the case of pronominalization be justified? It is very hard to maintain that a notion, crucial for one particular phenomenon, is totally irrelevant for another which bears a great resemblance to the former.
- The attempt to base an approach to pronominalization exclusively on the formal identity of NP's has proved to be unsatisfactory in cases where a discrepancy exists between formal and referential identity. Moreover, certain cases (e.g. Lakoff's examples) pose the same difficulty for the approach based on the formal identity of NP's as for the two approaches based on the notion of reference. Therefore the reasons for the existence of certain problems cannot be attributed simply to an overestimation of the importance of the role played by reference; even if the notion of reference is avoided such problems remain unsolved.

5.4 There seem to be two directions in which the search for an adequate account of pronominalization and reflexivization could proceed.

5.4.1 An attempt can be made to replace the notion of reference by another more, powerful notion. In this respect Lakoff's Counterpart Approach appears to show much promise.

Of course, the deficiencies of this approach, such as those mentioned by Lakoff (see 5.2.1, p.10), must be got rid of if the Counterpart Approach is to become capable of dealing with pronominalization and reflexivization in a completely satisfactory manner.

At least one of these deficiencies, the one which concerns the participant-observer distinction, turns out to be less serious if an idea, provided by Lakoff himself, is made use of: Lakoff mentions the possibility of introducing the new notions "participant counterpart" and "observer counterpart". Although Lakoff does not attribute any importance to this possibility it is not unreasonable to assume that by means of these two new notions the problem of participant-observer distinction might be solved.

It is therefore very likely that the Counterpart Approach, when improved or, rather, fully worked out, will be able to shed considerable light on the phenomena of pronominalization and reflexivization.

5.4.2 Another possibility which might lead to success in the search for an adequate account of pronominalization and reflexivization is implied within the treatment of these two phenomena as presented by Partee (1973) (see 4., p.7). Although it has been shown that an adequate system of pronominalization rules

cannot depend on the formal linguistic structure alone, it is well worth considering Partee's treatment since it takes one basic postulate from the transformational theory and one from the interpretive theory and combines them. (see 4.1.2, p.8). This combination suggests that it might be possible to make another combination concerning formal and referential identity.

The new approach which is proposed here involves two main claims:

- The first claim is taken over, unmodified, from Partee's treatment of pronominalization: pronominalization is considered to consist of two processes: N-REDUCTION TO ONE(S) with the deletion of identical modifiers and the subsequent deletion of one(s) after certain determiners.
- The second claim is that N-REDUCTION TO ONE(S) takes place either under the condition of formal distinctness or under that of coreferentiality. This claim differs from the one made in Partee's treatment, according to which N-REDUCTION TO ONE(S) is conditioned by formal noun identity alone.

This second claim of the approach proposed here would provide a solution to one of the major problems in the Formal Identity Approach, i.e. that of false implication of coreferentiality resulting from the exclusively formal conditioning of N-REDUCTION TO ONE(S). Sentences like (14) and (19) are no problem now.

(14) Every philosopher argues with every philosopher.

(19) The girl hurt the girl.

In (14) and in (19) neither the condition of formal distinctness nor that of coreferentiality is met and therefore N-REDUCTION TO ONE(S), which would result in a false implication of coreferentiality, does not apply.

However, the question of how reference should be represented in the DS still remains to be solved. At present there exists only one system of representing reference in the DS, the referential index system, and this system has proved to be inadequate. As long as the approach to pronominalization and reflexivization proposed here is not provided with a more adequate device for representing reference it will be difficult to evaluate it properly. Nevertheless, even such as it is now this approach implies something which might be of considerable significance for the future investigation of the phenomena of pronominalization and reflexivization: it shows that it is most likely that a consistent account of these two phenomena would have to involve the notion of reference.

#### REFERENCES

- Bach, Emmon (1970): "Pronominalization", Linguistic Inquiry 1. 121-122.
- Chomsky, Noam (1965): Aspects of the Theory of Syntax, M.I.T. Press, Cambridge.
- Dougherty, Ray C. (1968): "An Interpretive Theory of Pronominal Reference", Foundations of Language 5. 488-519.

- Jackendoff, Ray C. (1968): "An Interpretive Theory of Pronouns and Reflexives", unpublished paper, M.I.T.
- Lakoff, George P. (1968): "Counterparts or the Problem of Reference in Transformational Grammar", LSA Summer Meeting.
- Langacker, Ronald W. (1966): "On Pronominalization and the Chain of Command in Modern Studies in English: Readings in Transformational Grammar, David Reibel and Sanford A. Schane (eds.), Prentice-Hall, Englewood Cliffs, N.J.
- Lees, R. B. and E. S. Klima (1963): "Rules for English Pronominalization", Modern Studies in English, eds. Reibel and Schane, pp. 145-159, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, N.J.
- Partee Hall, Barbara (1973): "Pronominalization", in The Major Syntactic Structures of English, R. P. Stockwell, P. Schachter and B. Hall Partee, pp. 161-230, Holt, Rinehart and Winston, New York.
- Postal, Paul (1966): "On So-Called Pronouns in English", Modern Studies in English, eds. Reibel and Schane, pp. 201-244, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, N.J.
- Ross, John Robert (1968): "On the Cyclic Nature of English Pronominalization" Modern Studies in English, eds. Reibel and Schane, pp. 187-200, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, N.J.
- Sheppard Milojević, Milena (1974): "Pronominalization and Reflexivization in Transformational Grammar", M.A. thesis, Filološki fakultet, Beograd.

#### Notes

- 1 Chomsky (1965), p.145.
- 2 Usually called an "index".
- 3 Chomsky (1965), p.146.
- 4 Chomsky (1965), p.146.
- 5 ( $NP_2$  pronoun) is coreferential with  $NP_1$  if
  - 1-either  $NP_1$  is to the left of  $NP_2$  or
  - 2- $NP_2$  is dominated by a clause subordinate to the clause immediately dominating  $NP_1$ . OPTIONAL (Jackendoff (1968), p.11.)
- 6  $NP_2$  can be coreferential with  $NP_1$  if and only if it is reflexive. OBLIGATORY (Jackendoff (1968), p.6.)
- 7 See Lakoff (1968), p.4.

- 8 However, it is debatable to what extent (10a) is ungrammatical. One can certainly argue that (10a) is much less ungrammatical than (10). The reason for this is that in the latter two basically different worlds are concerned (the real world and the world of desires) whereas in the former, the two worlds involved, the world of intentions and the world of desires, are not so widely separated.
- 9 This was first suggested by Postal (1966).
- 10 The other two processes which must take place before PRONOMINALIZATION, FEATURE TRANSFER and SURFACE CASE MARKING, are irrelevant to the problem of reference and therefore are not discussed here.
- 11 Chomsky (1965), p.146.
- 12 Partee (1973), p.202.
- 13 Lakoff (1968), p. 7.
- 14 Cf. Lees and Klima (1963), Langacker (1966), Sheppard (1974).

#### Povzetek

#### ZAIMKI IN PROBLEM REFERENCE V TRANSFORMACIJSKI SLOVNICI

Članek obravnava problem reference s stališča dveh osnovnih teorij o zaimkih v okviru transformacijske slovnice, transformacijske in interpretativne. Avtor prikazuje in poskuša kritično ovrednotiti štiri različne pristope k temu problemu: pristop referencialnih indeksov, ki se je uveljavil v transformacijski teoriji o zaimkih, interpretativni pristop, ki tvori osnovo interpretativne teorije, t. i. "kontrapar" pristop in formalni pristop.

Pristop referencialnih indeksov temelji na predpostavki, da je referenca označena v globinski strukturi stavkov s pomočjo referencialnih obeležij določenih leksikalnih enot. Po interpretativnem pristopu pa je referenca semantičen koncept in se določa s pomočjo semantičnih pravil interpretacije. Analiza teh dveh pristopov, ki sta v transformacijski slovnici sicer najbolj razširjena, je razkrila številne slabe strani tako prvega kot drugega pristopa. Pri tem ne gre le za posamezne konkretne primere pronominalizacije in refleksivizacije, ampak tudi za pomembno pomanjkljivost splošnejšega značaja. Niti pristop referencialnih indeksov, niti interpretativni pristop namreč ne vsebuje točne definicije pojma reference. Natančna opredelitev določenega pojma pa je vsekakor nujno potrebna, če naj uspešno rešujemo probleme, ki nastajajo v zvezi s tem pojmom.

Pomanjkljivosti dveh zgoraj omenjenih pristopov so dovolj resne, da nastane vprašanje ali je pojem reference sploh relevanten za adekvatno teorijo o zaimkih. Da bi odgovorili na to vprašanje, smo analizirali dva pristopa, ki povsem



zanikata pomen reference: pristop, v katerem je pojem reference nadomestil pojem "kontrapar" ("counterpart") in formalni pristop, po katerem je pogoj za prominualizacijo in refleksivizacijo le formalna, ne pa tudi referencialna identičnost imenskih skupin. Ugotovili smo, da t.i. "kontrapar" pristop zaenkrat predstavlja le parcialen, čeprav obetajoč, poskus, da bi problem reference rešili z uvedbo nekega novega pojma. Formalni pristop pa tak kakršen je, ni sprejemljiv.

Lahko torej zaključimo, da noben izmed obstoječih pristopov k problemu reference ni povsem zadovoljiv. Možnosti za ustrežnejše reševanje tega problema vidimo bodisi v izpopolnjenem "kontrapar" pristopu, bodisi v novem pristopu, ki ga predlagamo v tem članku in ki upošteva tako formalno kot referencialno identičnost imenskih skupin. Adekvatna teorija o zaimkih namreč mora vključevati pojem reference oziroma odgovarjajoč nadomesten pojem, in ne more temeljiti izključno na formalni jezikovni strukturi.

## INFLECTION OF MODERN ICELANDIC NOUNS, ADJECTIVES AND ADVERBS

Summary. The present paper is a list of Modern Icelandic nouns, adjectives, and adverbs, analysed into their respective stems and endings; the declension of the suffixed definite article is also included. Under each item it is stated which phonological rules, if any, apply in the derivation of its grammatical forms. The following items of the list should be consulted for new phonological rules: (3), (11), (12), and (133). A grammatical innovation has been implemented in the list, namely the so-called REPLACING ENDINGS. These are not added after the last segment of the stem, as endings usually are, but replace the last segment(s) of the stem. More is said on replacing endings in the Introduction.<sup>1</sup>

Introduction. The list below contains the analyses of a number of Modern Icelandic nouns, adjectives, and adverbs into their respective stems and endings. There are two main reasons for releasing this list: (a) Such analyses have not been published before. (b) As matters stand now, the division of labour between the morphological and phonological components of grammar is to a considerable extent arbitrary; it is therefore necessary to state explicitly what the researcher relegates into the one, and what into the other component.

The lexical items treated in the list have been culled from the handbooks, notably from Einarsson 1945. While the list is not exhaustive, it is hopefully representative. In not a few cases it has been necessary to adduce alternative analyses of the same data; such analyses are indicated by small Latin characters, (a), (b), (c), ... Some ending morphemes display more than one morph; such allomorphs are separated by and. In some instances I could not decide on just one representation of a desinence morph; the sundry possibilities listed are separated from each other by or.

One characteristic of the list below is that it postulates quite a great deal of stem suppletion in Modern Icelandic paradigms. A problem in this connection was how to state the distribution of the suppletive stems, notably which stem occurs "elsewhere". In such cases I have endeavoured to make that stem occur "elsewhere" which is used in the nominative singular (the positive in the case of the adverbs): the "elsewhere" stem is the least marked stem variant, and the nominative singular (the positive of adverbs) is the least marked form.

In each entry it is stated which morphological and phonological rules apply in the derivations of its sundry case forms. In a few cases the pertinent rules have so far not been formulated; some are therefore given here for the first time, some are left unstated. The list is an indicator of the work that remains to be done. Here I especially mention the quantity rules; their formulation is a task for future research.

Some readers may be astonished to see that I posit no ending, say, in the gen. sg. koss of koss "kiss" (see no. (7) in the list). I have strictly adhered to the phonetic facts and followed, wherever applicable, that principle of analysis which states that the boundary between the stem and the ending is identical to the boundary between SAME and DIFFERENT in the members of the paradigm. Whoever wishes to posit, say, /koss+s/ as the phonological representation of the gen. sg. koss has to find sufficient motivation for his solution. The principle that the number of ending allomorphs should be kept to a minimum has so far not been proved valid, and therefore is not sufficient motivation for the representation /koss+s/.

As for the first time in Orešnik 1973, I here distinguish two kinds of endings, ADDED and REPLACING. Those endings are added which are placed immediately after the last segment of the stem. E.g. in the gen. sg. borð-s of borð "table", -s is an added ending. Those endings are replacing whose initial segment replaces the last segment(s) of the stem. E.g. in the strong dat. sg. f. stórri of Old Icelandic stórr "big, great", -rri is a replacing ending: its initial segment replaces the final segment r of the stem stór-. I indicate the segment(s) to be replaced by the initial segment of a replacing ending by an opening round bracket to the left of the segment(s) to be replaced: /stó(r+r:I/. The representation /stó-(r+r:I/ is morphological; the corresponding underlying phonological representation is /stór:I/. An ending may be added in one form, replacing in another. E.g. -rri is added in the Old Icelandic strong dat. sg. f. ný-rri of nýr "new", and replacing in stórri. Both the addition of the endings and their replacement, in the manner indicated, are morphological processes. In particular, the replacement of the last segment(s) of the stem by the initial segment of the replacing ending can be characterised as consonantal ablaut. Thus r ~ rr in stór- vs. stórri is an instance of consonantal ablaut.

The following example couched in terms of language acquisition illustrates how replacing endings are thought to come into being. Given the morphological representation /hav+s/ of the gen. sg. hafs (of haf "sea"), and given the corresponding systematic phonetic representation [hafs], the language learner is assigned the task of finding a derivation leading from /hav+s/ to [hafs]. One way of solving this problem is to posit a rule which devoices /v/ to /f/ before /s/. Another way is to manipulate the morphological representation by changing its ending as follows. In the representation /hav+s/ the ending /+s/ corresponds to the last segment of the representation [hafs]. The change of the underlying ending consists in adding yet another segment of [hafs] to /+s/. This results in /+fs/ and in the morphological representation /hav+fs/. Since there is no rule in the grammar deleting /v/ before /f/, this ending becomes replacing, /ha(v+fs/. The phonological representation is now /hafs/, and the derivation leads to [hafs].

As the example hafs shows, replacing endings are a systematic rule saving device: by positing /ha(v+fs/ the need for a rule (the one devoicing /v/) is eliminated. Replacing endings also make it possible to posit phonological representations that are nearer to the systematic phonetic ones than representations which do not contain replacing endings. Witness hafs again: if the morphological representation is

/hav+s/, the phonological representation is likewise /hav+s/; if the morphological representation is /ha(v+fs)/, the phonological representation is /hafs/. More examples of this kind will be found in the list below.

Sometimes the ending becomes replacing in spite of the fact that the morphological representation consisting of the stem + that ending leads to a systematic phonetic representation compatible with the surface phonetic constraints. The paradigm in which this happens is irregular. Example: acc. sg. m. annan (of annar "other, second") from /anna(r+n)/, versus acc. sg. m. nokkurn (of nokkur "some") from /nokkur+n/.

English examples of replacing endings are, /+vz/ in the plural knives (/naI(f+ +vz/), /+zIz/ in the plural houses (/hAU(s+zIz/), /dz/ in the plural mouths (/maU(θ+dz/), and possibly /+tʃs/ (/tʃs/ denotes an affricate) in the plural cats (/kæ(t+tʃs/).

### Declension of Modern Icelandic Nouns

(1) hattur m. "hat". Stem hatt-. Endings /+Yr, +s, +I, --; +ar, +a, +Ym, +a/.<sup>2</sup> The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the dative plural.<sup>3</sup>

(2) skógur m. "forest". Stem /skou/. Alternatively it could be /skoux/, with /x/ generalised from the gen. sg. skógs, which exists beside skógar, and which is pronounced with [-xs]. Two circumstances speak against the representation /skoux/: (1) /x/ has been generalised from a highly marked case, and this procedure may go counter to some universal constraint on the form of underlying representations. (2) The representation /skoux/ could only be valid for those speakers using the gen. skógs. (Others use skógar.) For these reasons I set up the stem as /skou/. A consequence of this is that the definite form of the alternative dat. sg. skóg must be posited as /skou+gnYm/, and the definite form of the acc. sg. skóg as /skou+jIn/. Cf. Orešnik MSc. Endings /+Yr, +ar and +xs, +jI and --, --; +ar, +a, +Ym, +a/.

(3) þjófur m. "thief". Stem þjóf-. Endings /+Yr, +s or +fs, +I and --, --; +ar, +a, +Ym, +a/. In the gen. /þjou+v+s/ the Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies, changing the stem final /v/ to /f/. The alternative ending of the genitive singular, /+fs/, is replacing: /þjou(v+fs/.

The definite dative singular is þjófaum [þjouþnYm], with the change of /v/ to /þ/ before /n/, or with the replacing ending /+þnYm/: /þjou(v+þnYm/→/þjouþnYm/. If the ending is just /+nYm/, the change of /v/ to /þ/ is performed by a phonological rule which can be formulated as follows:

$$\begin{bmatrix} v \\ q \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} b \\ g \end{bmatrix} / v \text{ --- } \begin{bmatrix} 1 \\ n \end{bmatrix} \{ \# \} \begin{bmatrix} \# \\ v \end{bmatrix}$$

I. e. any /v/ becomes /b/, and any /q/ becomes /g/, if preceded by a vowel and followed by /l/ or /n/, which in turn are followed by a word boundary or by a vowel. - Examples: gefinn - gefnir, ffill - ffilar, saga - sagna, ígull - íglar, efldi [evldi] - imp. efl, inf. efla, sigldi [sIqldi] - imp. sigl, inf. sigla.

(4) akur m. "acre". Stem akur-. Endings /-- , +s or +rs, +I, --; +ar, +a, +Ym, +a/. In the genitive singular the underlying representation is either /akur+s/, in which case the Continuant Devoicing rule (Orešnik 1972b) must change /r/ to /r̥/, or /aku(r+rs)/, with a replacing ending.

In the dative singular and throughout the plural, the Vowel Syncope Rule applies. For this rule see Orešnik MSc. The doomed vowel must fulfil three conditions: (1) It must be marked as "elidable". (2) It must be followed by at most one short consonant, the morpheme boundary, and another vowel, in that order. (3) The grammatical form in which the doomed vowel occurs must be enumerated in a list of contracted forms. These three conditions are met by the dative singular and the plural case forms of akur, but not by the definite nom./acc. sg. akurinn, underlyingly /akur+In/: the nominative and accusative singular of nouns are not enumerated in the list of contracted forms.

In the dative plural the u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies.

(5) söngur m. "song". Stem söng-. Endings /+Yr, +s, --, --; +var, +va, +vYm, +va/. The genitive singular is phonetically [söiⁿs], without [g̊], which is pronounced in the remaining case forms, except in the definite dat. sg. söngnum. The phonetical representation of the genitive singular can be produced with the help of a phonological rule which deletes /g̊/ between /r̥/ and n, d, t, l, s /but not r/, see Orešnik MSb. The rule cannot be formalised at present, because the deletion of /g̊/ does not take place equally regularly in all of the said positions.

Theoretically the stem /söiⁿ/ could be posited, and the endings would then be g-initial, e.g. /+g̊Yr/ in the nominative singular. The stem /söiⁿ/ would be generalised from the genitive singular and from the definite dative singular, both highly marked cases, and this procedure would presumably go counter to some universal constraint on the form of the underlying representations of stems.

In my earlier work (Orešnik 1972a) I posited a v-final stem, /söngv/, with /v/ generalised from the plural case forms. For the reasons for the abolishment of this alternative see Orešnik MSc.

(6) ís m. "ice". Stem ís-. Endings /-- , +s:, +I, --/. The desinence /+s:/ of the genitive singular is replacing: /í(s+s:/→/is:/. The ending is provisional, pending the formulation of the quantity rules.

(7) koss m. "kiss". Stem koss-. Endings /-- , --, +I, --; +ar, +a, +Ym, +a/.

(8) stóll "chair". Stem stól-. Endings /infix d̥, +s, +I, --; +ar, +a, +Ym, +a/.<sup>4</sup>

(9) dagur m. "day". Stem dag-. Endings /+Yr, +s or +xs, --, --; +ar, +a, +Ym, +a/. The dative singular is also degi. The Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies in /daq+s/. /+xs/ is a replacing ending, /da(q+xs/. The u-Umlaut Rule (/a/ → /ö/) applies in the dative plural. The Palatalisation Rule (Orešnik MSb) applies in the definite acc. sg. daginn and changes /q/ to /j/, whereupon the stem vowel /a/ is diphthongised to an i-diphthong.

(10) ketill m. "kettle". Two suppletive stems: kati- before vowel initial endings, ketil- elsewhere. Endings as sub (8).

(11) jökull m. "glacier". Stem jökul-. Endings as sub (8). The Vowel Syncope Rule operates in the case forms in which the desinences begin with a vowel. E.g. nom. pl. /jökul+ar/ → jöklar. Cf. (4) above. Another rule inserts an /h/ before kl. For those speakers of Icelandic who pronounce aspirated plosives intervocalically (hardmæli) the rule can be formulated as follows:

H-Insertion Rule

$$\emptyset \rightarrow h \quad / \quad \_ \quad \left[ \begin{array}{l} - \text{continuant} \\ + \text{ aspirated} \end{array} \right] \quad \left\{ \begin{array}{l} 1 \\ n \end{array} \right\}$$

I.e. an /h/ is inserted before an aspirated plosive followed by /l/ or /n/. - Additional examples: opnir, deplar, getnir, auknir. The aspirated plosives are pronounced in the non-contracted stems opin-, depil-, getin-, aukin-. A later rule deaspirates the plosives in the environment /h \_\_\_/: (/ɔp<sup>h</sup>nIr/ → )ɔhp<sup>h</sup>nIr/ → )ɔhpnIr/. - The H-Insertion Rule operates after the Vowel Syncope Rule, which feeds it.

I have not yet succeeded in formulating the H-Insertion Rule for those speakers of Icelandic who pronounce non-aspirated plosives intervocalically (linmæli). The main problem here is how to distinguish between words such as étnir, which do undergo H-Insertion, and words such as einn [eigh], which do not undergo H-Insertion. (In hardmæli the distinction is easy to make: the plosive of étnir is underlyingly aspirated [cf. étinn with aspirated plosive], whereas that of einn is not.) I leave the problem open.

(12) ferill m. "track, trace". Stem feril-. Endings as sub (8). The Vowel Syncope Rule operates in the case forms in which the desinences begin with a vowel. E.g. nom. pl. /feril+ar/ → ferlar. Another rule inserts /d/ between r and l in the contracted cases. The rule can be formulated as follows:

D-Insertion Rule

$$\emptyset \rightarrow d \quad / \quad r \_ \_ \quad \left\{ \begin{array}{l} 1 \\ n \end{array} \right\}$$

I.e. a /d/ is inserted between /r/ and /l/ or /n/. Additional example: farnir. The rule operates, e.g. in morgunn "morning", contracted stem morgn-, where

g is first deleted between r and n, and then /d̥/ is inserted instead. Sometimes the r is deleted subsequent to the insertion of /d̥/, i.e. the effect is as if the /d̥/ had not been inserted between r and l or n, but as if the /d̥/ had replaced the /r/. For instance, the contracted stem morgn- is pronounced either as [mɔrɔ̥n̥-] or as [mɔ̥ɔ̥n̥-].

(13) skór m. "shoe". Stem skó-. Endings /+r, +s, --, --; +r, +a, +m, --/.

(14) laeknir m. "physician". (I) Stem laekn-. Endings /+Ir, +Is, +I, +I; +ar, +a, +Ym, +a/. (II) Stem laeknir-. Endings /-- , +s or +rs, --, --; +ar, +a, +Ym, +a/. The alternative genitive singular desinence /+rs/ is replacing: /laekni(r+rs)/.

(15) eyrir m. "0.01 króna". Two suppletive stems: aur- in the plural, eyr- elsewhere. Endings as sub (14I).

(16) sjór, saer, sjár m. "sea". (I) Stem sjó-. Endings /+r, +ar and +s, --, --; +ar and +Ir, +a, +Ym, +a and +I/. (II) Stem sae-. Endings /+r, +var, -- and +vI, --/. (III) Stem sjá-. Endings as sub (II).

(17) snjór, snaer, snjár m. "snow". (I) Stem snjó-. Endings /+r, +ar and +var, --, --; +ar, +a, +Ym, +a/. (II) Stem snae-. Endings as sub (16 II). (III) Stem snjá-. Endings as sub (16 II).

(18) smíður m. "smith". Stem smíd-. Endings /+Yr, +s, --, --; +Ir, +a, +Ym, +I/.

(19) leikur m. "play". Stem leik-. Endings /+Yr, +s, --, --; +Ir, +k<sub>j</sub>a, +k<sub>j</sub>Ym, +I/. The desinences of the genitive and dative plural are replacing: /lei(k<sub>j</sub>k<sub>j</sub>a/) and /lei(k<sub>j</sub>k<sub>j</sub>Ym)/. In the definite dat. sg. leiknum the H-Insertion Rule, formulated sub (11) above, applies. Before /I/-initial desinences the stem final k is palatalised by the Palatalisation Rule (Orešnik MSb).

(20) veggur m. "wall". Stem vegg-. Endings /+Yr, +g<sub>j</sub>ar and +s, --, --; +Ir, +g<sub>j</sub>a, +g<sub>j</sub>Ym, +I/. The /g<sub>j</sub>/-initial desinences are replacing, e.g. /ve(gg+g<sub>j</sub>ar/. Before /I/-initial desinences the stem final gg is palatalised by the Palatalisation Rule (Orešnik MSb). - The problems connected with (19) and (20) are treated in Orešnik MSd.

(21) baer m. "farm, town". Stem bae-. Endings /+r, +jar, --, --; +jIr, +ja, +jYm, +jI/.

(22) hlutur m. "thing". Stem hlut-. Endings /+Yr, +ar, --, --; +Ir, +a, +Ym, +I/. In the definite dat. sg. hlutnum the H-Insertion Rule, formulated sub (11) above, applies.

(23) fatnaður m. "clothing". (a) Stem fatnad-. Endings /+Yr, +ar, +I, --; +Ir, +a, +Ym, +I/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/ and /a/→/Y/) applies in the

dative plural. (b) Stem fatn-. Endings /+aðYr, +aðar, +aðI, +að; +aðIr, +aða, +YðYm, +aðI/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the dative plural. (c) Stem fat-. Endings /+naðYr, +naðar, +naðI, +nað; +naðIr, +naða, +nYðYm, +naðI/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the dative plural. - See Orešnik MSa.

(24) söfnuður m. "congregation". (a) Stem söfnuð-. Endings as sub (23a). In the genitive of both numbers the u-Umlaut Rule changes /ö/ and /Y/ to /a/: safnaðar, safnada. (b) Stem söfn-. Endings /+YðYr, +aðar, +YðI, +Yð; +YðIr, +aða, +YðYm, +YðI/. In the genitive of both numbers the u-Umlaut Rule changes /ö/ to /a/. (c) Stem safnað-. Endings as sub (23a). Outside the genitives of both numbers the u-Umlaut Rule changes the /a/ under primary stress to /ö/, and the stressless /a/ to /Y/. (d) Stem safn-. Endings as sub (b). Outside the genitives of both numbers the u-Umlaut Rule changes the /a/ of the stem to /ö/. - See Orešnik MSa.

(25) köttur m. "cat". Three suppletive stems: katt- in the genitives, kett- in the dative singular, nominative and accusative plural, kött- elsewhere. Endings as sub (23a).

(26) fjörður m. "fjord". Three suppletive stems: fjard- in the genitives, fird- in the dative singular, nominative and accusative plural, fjörd- elsewhere. Endings as sub (23a).

(27) spónn m. "spoon". Two suppletive stems: spæn- in the dative singular, nominative and accusative plural, spón- elsewhere. Endings /infix ð, +s, +I, --; +Ir, +a, +Ym, +I/.

(28) sonur m. "son". Two suppletive stems: syn- in the dative singular, nominative and accusative plural, son- elsewhere. Endings as sub (23a).

(29) faðir m. "father". Three suppletive stems: feður- in the plural, u is "elidable"; föður- in the singular outside the nominative; faðir- elsewhere. Endings /--, -- and definite +sIns or +rsIns, --, --; --, +a, +Ym, --/. The alternative ending of the definite genitive singular, /+rsIns/, is replacing: /föðu(r+rsIns/.

(30) bróðir m. "brother". Three suppletive stems: braeður- in the plural, u is "elidable"; bróður- in the singular outside the nominative; bróðir- elsewhere. Endings as sub (29).

(31) fótur m. "foot". Two suppletive stems: faet- in the dative singular, nominative and accusative plural, fót- elsewhere. Endings /+Yr, +ar, +I, --; +Yr, +a, +Ym, +Yr/.

(32) finger m. "finger". Stem finger-; u is "elidable". Endings /--, +s or +rs, +I, --; --, +a, +Ym, --/. The alternative desinence of the genitive singular, /+rs/, is replacing: /fingu(r+rs/.



- (33) vetur m. "winter". Stem vetur-; u is "elidable". Endings as sub (32).
- (34) maður m. "man". Three suppletive stems: menn- in the nominative/accusative plural, maður- in the nominative singular, mann- elsewhere. Endings /-- , +s, +I, --; -- and definite +I(ð)nIr, +a, +Ym, --/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the dative plural.
- (35) tími m. "time". Stem tífm-. Endings /+I, +a, +a, +a; +ar, +a, +Ym, +a/.
- (36) afi m. "grandfather". Stem af-. Endings as sub (35). The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the dative plural.
- (37) bakari m. "baker". (a) Stem bakar-. Endings as sub (35). The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/ and /a/→/Y/) applies in the dative plural. (b) Stem bak-. Endings /+arI, +ara, +ara, +ara; +arar, +ara, +YrYm, +ara/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the dative plural.
- (38) kunningi m. "acquaintance". Stem kunningj-. Endings as sub (35).
- (39) Dani m. "Dane". Stem Dan-. Endings /+I, +a, +a, +a; +Ir, +a, +Ym, +I/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the dative plural.
- (40) herra m. "sir, Mr.". Stem herr-. Endings /+a, +a, +a, +a; +ar, +a, +Ym, +a/.
- (41) séra m. "Reverend". Only the singular is used. Indeclinable.
- (42) fraendi m. "relative". Stem fraend-. Endings /+I, +a, +a, +a; +Yr, +a, +Ym, +Yr/.
- (43) nemandi m. "pupil". Two suppletive stems: nemend- in the plural, nemand- elsewhere. Endings as sub (42).
- (44) bóndi m. "farmer". Two suppletive stems: baend- in the plural, bónd- elsewhere. Endings as sub (42).
- (45) fjandi m. (I) "enemy". Two suppletive stems: fjend- in the plural, fjand- elsewhere. Endings as sub (42). (II) "devil". Stem fjand-. Endings as sub (35). The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the dative plural.
- (46) kinn f. "cheek". Stem kinn-. Endings /-- , +ar, --, --; +ar, +a, +Ym, +ar/.
- (47) kerling f. "old woman". Stem kerling-. Endings /-- , +ar, +Y, +Y; +ar, +a, +Ym, +ar/.
- (48) lifur f. "liver". Stem lifur-; u is "elidable", cf. lifr-in, lifr-ar, etc. Endings as sub (46).

- (49) Hildur f. woman's name. Stem Hild-. Endings /+Yr, +ar, +I, +I; +ar, +a, +Ym, +ar/.
- (50) heidi f. "heath". Stem heid-. Endings /+I, +ar, +I, +I; +ar, +a, +Ym, +ar/.
- (51) á f. "river". Stem á-. Endings /-- , +r, --, --; +r, +a, +m, +r/.
- (52) stöð f. "station". Stem stöð-. Endings /-- , +var, --, --; +var, +va, +vYm, +var/.
- (53) skel f. "shell". Stem skel-. Endings /-- , +jar, --, --; +jar, +ja, +jYm, +jar/.
- (54) djörfung f. "courage". Endings /-- , +ar, +Y, --/.
- (55) brúður f. "bride". Stem brúð-. Endings /+Yr, +ar, +I, +I; +Ir, +a, +Ym, +Ir/.
- (56) Þórdís f. woman's name. Stem Þórdís-. Endings /-- , +ar, +I, +I/.
- (57) frú f. "lady". Stem frú-. Endings /-- , +ar, --, --; +r, +a, +m, +r/.  
Indeclinable before a personal name.
- (58) Guðný f. woman's name. Stem Guðný-. Endings /-- , +jar, +jY, +jY/.
- (59) tíð f. "time". Stem tíð-. Endings /-- , +ar, --, --; +Ir, +a, +Ym, +Ir/.
- (60) gjöf f. "present". As suggested in Orešnik MSa, the gjöf nouns display two stems: /g<sub>1</sub>öv/ in the singular, with the u-Umlaut Rule (/ö/→/a/) applying in the genitive singular; /g<sub>2</sub>av/ in the plural, with the u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applying in the dative plural. The relationship between the two stems is either suppletive, or one is derived from the other (the plural stem from the singular stem) with the help of a rule. Endings as sub (59).
- (61) verzlun f. "trade". (a) As sub (60), there are two stems, verzlun-, used in the singular, and verzlan-, used in the plural. The u-Umlaut Rule (/a/→/Y/) applies in the dative plural. The relationship between the two stems is either suppletive or they are related by rule. Endings as sub (59). (b) Stem verzl-. Endings /+Yn, +Ynar, +Yn, +Yn; +anIr, +ana, +YnYm, +anIr/.
- (62) pöntun f. "commercial order". (a) Two stems, pöntun- in the singular, and pantan- in the plural. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/ and /a/→/Y/) changes pantan- to pöntun- in the dative plural. Endings as sub (59). (b) Two stems, pönt- in the singular and pant- in the plural. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) changes pant- to pönt- in the dative plural. The relationship between the singular and the plural stems is either suppletive or rule governed. Endings as sub (61b).

- (63) alin f. "ell". Two suppletive stems: áln- in the genitive singular and in the plural, alin- elsewhere. Endings as sub (59).
- (64) skipan f. "order, arrangement". (a) Stem skipan-. Endings as sub (59). The u-Umlaut Rule (/a/→/Y/) changes skipan- to skipun- in the dative plural. (b) Stem skip-. Endings /+an, +anar, +an, +an; +anIr, +ana, +YnYm, +anIr/.
- (65) sól f. "sun". Stem sól-. Endings /-- , +ar, +Y, +Y; +Ir, +na, +Ym, +Ir/.
- (66) steik f. "roast". Stem steik-. Endings /-- , +ar, --, --; +Yr, +a, +Ym, +Yr/. The genitive singular is also steikur.
- (67) mörk f. "pint, half a pound, forest". Three suppletive stems:  
mark- in the genitive and dative plural. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) changes mark- to mörk- in the dative plural. Cf. gjöf.  
merk- in the nominative/accusative plural.  
mörk- elsewhere. The u-Umlaut Rule (/ö/→/a/) changes mörk- to mark- in the genitive singular. Cf. gjöf.  
The genitive singular is also merkur. Endings as sub (66).
- (68) bók f. "book". Two suppletive stems: baek- in the nominative/accusative plural, bök- elsewhere. Endings as sub (66).
- (69) brú f. "bridge". Two suppletive stems: brý- in the nominative/accusative plural, brú- elsewhere. Endings /-- , +ar, --, --; +r, +a, +m, +r/.
- (70) kýr f. "cow". Two suppletive stems: ký- before /+r/, kú- elsewhere. Endings /+r, +r, --, --; +r, +a, +m, +r/.
- (71) móðir f. "mother". Three suppletive stems: maeður- in the plural; u is "elidable"; móður- in the singular outside the nominative; móðir- elsewhere. Endings /-- , --, --, --; --, +a, +Ym, --/.
- (72) dóttir f. "daughter". Three suppletive stems: daetur- in the plural, u is "elidable"; dóttur- in the singular outside the nominative; dóttir- elsewhere. Endings as sub (71).
- (73) systir f. "sister". Two suppletive stems: systur- outside the nominative singular, systir- elsewhere. Endings as sub (71). u of systur- is "elidable".
- (74) mús f. "mouse". Two suppletive stems: mýs- in the nominative/accusative plural, mús- elsewhere. Endings /-- , +ar, --, --; --, +a, +Ym, --/.
- (75) hönd f. "hand". Three suppletive stems:  
hend- in the dative singular and nominative/accusative plural.

hand- in the genitive and dative plural. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) changes hand- to hönd- in the dative plural. Cf. gjöf.

hönd- elsewhere. The u-Umlaut Rule (/ö/→/a/) changes hönd- to hand- in the genitive singular. Cf. gjöf.

Endings /-- , +ar , +I , -- ; +Yr , +a , +Ym , +Yr/.

(76) nótt f. "night". Two suppletive stems: naet- in the genitive singular and nominative/accusative plural, nótt- elsewhere. Endings /-- , +Yr , -- and +Y , -- ; +Yr , +a , +Ym , +Yr/.

(77) tunga f. "tongue". Stem tung-. Endings /+a , +Y , +Y , +Y ; +Yr , +na , +Ym , +Yr/. In the genitive plural /g̊/ is deleted between /ŋ/ and /n/ by a rule discussed in Orešnik MSb fn. 2. Cf. also (5) above.

(78) saga f. "story". The stem is /söq/, see Orešnik MSa. The u-Umlaut Rule (/ö/→/a/) changes /söq/ to /saq/ in the nominative singular and the genitive plural. Endings as sub (77), except that the genitive plural desinence may be /+g̊na/ instead of /+na/; /+g̊na/ is a replacing ending: /sa(q+g̊na/. If the ending is /+na/, a phonological rule changes /q/ to /g̊/ before /n/. The rule is formulated above sub (3).

(79) amma f. "grandmother". The stem is ömm-, cf. Orešnik MSa. The u-Umlaut Rule (/ö/→/a/) changes it to amm- in the nominative singular and the genitive plural. Endings /+a , +Y , +Y , +Y ; +Yr , +a , +Ym , +Yr/.

(80) gáfa f. "talent". Stem gáf-. Endings as sub (77), except that the genitive plural desinence may be the replacing /+b̊na/: /gáf(+b̊na/. The same ending is added in rófa, see (81). If the genitive plural desinence is /+na/, a phonological rule changes the stem final /v/ to /b̊/, see (3) above.

(81) rófa f. "tail". Stem /rou/. Endings /+a , +Y , +Y , +Y ; +Yr , +b̊na , +Ym , +Yr/.

(82) mínúta f. "minute". Stem mínút-. Endings as sub (77). A phonological rule, formulated above sub (11), inserts /h/ before t in the gen. pl. /mínút+na/.

(83) stúlka f. "girl". Stem stúlk-. Endings as sub (77). The genitive plural is alternatively pronounced as if spelled stúltna. This form is either suppletive (i. e. has to be remembered) or contains the replacing ending /+l̊d̊na/: /stú(lk+l̊d̊na/.  
+l̊d̊na/.

(84) ekkjá f. "widow". Stem ekkj-. Endings as sub (77), except that the genitive plural desinence is replacing, /+g̊na/: /eh(k,+g̊na/. If the genitive plural desinence were just /+na/, there would arise the problem of the depalatalisation of the stem final segment before /+na/. A depalatalisation rule is otherwise not necessary in Modern Icelandic phonology. Cf. Orešnik MSb.

(85) kona f. "woman, wife". Two suppletive stems: kvenn- in the genitive plural, kon- elsewhere. Endings as sub (79).

(86) lygi f. "lie". Stem /liq/. Endings /+I, +I, +I, +I; +ar, +a, +Ym, +ar/. The segment /q/ of the stem is palatalised to /j/ before /+I/ by the Palatalisation Rule (Orešnik MSb). The stem vowel /I/ is forwarded/raised to /i/ before /j/. The rule performing this has not yet been formulated. It diphthongises the vowels /a, e, o, Y, ö/ into the corresponding i-diphthongs, and forwards/raises /I/ to /i/. A unified account of these two processes presents unsurmountable difficulties for the time being.

(87) fraedi f. "learning". Used in the singular only. Indeclinable.

(88) aevi f. "life". Stem aev-. Endings /+I, +I, +I, +I; +Ir, +a, +Ym, +Ir/.

(89) bord n. "table". Stem bord-. Endings /-- , +s, +I, --; --, +a, +Ym, --/.

(90) barn n. "child". Stem barn-. Endings as sub (89), except in the genitive singular. I do not yet know which rules, if any, account for the gen. sg. [̥as:]. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the nominative/accusative and dative plural.

(91) haf n. "sea". Stem haf-. Endings /-- , +s or +fs, +I, --; --, +a, +Ym, --/. If the desinence of the genitive singular is /+s/, the underlying representation of the genitive singular is /hav+s/, and a devoicing rule must change /v/ to /f/ before /s/. Such a rule has been formulated in Orešnik 1972b. On the other hand, the ending may be /+fs/ and replacing: /ha(v+fs/. In the nominative/accusative and dative plural the u-Umlaut rule applies, changing haf- to höf-.

(92) kyn n. "kin". Stem kyn-. Endings /-- , +s, +I, --; --, +ja, +jYm, --/.

(93) tré n. "tree". Two suppletive stems: trjá- in the genitive and dative plural, tré- elsewhere. Endings /-- , +s, --, --; --, +a, +m, --/.

(94) hreiður n. "nest". Stem hreiður-; u is "elidable". Endings /-- , +s or +rs, +I, --; --, +a, +Ym, --/. The genitive singular ending /+s/ causes devoicing of the stem final r, cf. Orešnik 1972b. The alternative genitive singular ending /+rs/ is replacing: /hreiðu(r+rs/.

(95) medal n. "medicine". Stem medal-. Endings as sub (89). The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) and, alternatively, /a/→/Y/) applies in the nominative/accusative and dative plural.

(96) sumar n. "summer". Stem sumar-. The unstressed vowel is "elidable", nevertheless the Vowel Syncope Rule does not apply in the definite nominative/accusative singular (which is sumarid, not sumrið) and optionally in the definite nominative/accusative plural (which is sumurin beside the expected sumrin). The u-Umlaut Rule (/a/→/Y/) applies in sumurin, vacuously presumably also in the dative plural. Endings as sub (89). The noun is irregular, cf. Orešnik MSa.

- (97) kvaedi n. "poem". Stem kvaed-. Endings /+I, +Is, +I, +I; +I, +a, +Ym, +I/.
- (98) ríki n. "state". Stem rík-. Endings as sub (97).
- (99) vígi n. "fortress". Stem /vij/. Endings as sub (97).
- (100) böl n. "calamity". Stem böl-. Endings /-- , +s, +vI and +I, --; --, +va, +vYm, --/.
- (101) fé n. "sheep". Two suppletive stems: fjá- in the genitive singular, genitive and dative plural, fé- elsewhere. Endings /-- , +r, --, --; --, +a, +m, --/.
- (102) lát n. "death". Stem lát-. Endings as sub (89).
- (103) laeti n. pl. "noise". Two suppletive stems: lát- in the genitive and dative plural, laet- elsewhere. Endings /+I, +a, +Ym, +I/.
- (104) altari n. "altar". (a) Stem altar-. Endings /+I, +Is, +I, +I; +Y, +a, +Ym, +Y/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/ and /a/→/Y/) applies in the nominative/accusative and dative plural. (b) Two suppletive stems: öltur- in the nominative/accusative and dative plural, altar- elsewhere. Endings as sub (a).
- (105) auga n. "eye". Stem aug-. Endings /+a, +a, +a, +a; +Y, +na or +gna, +Ym, +Y/. In /aug+na/ the phonological rule formulated sub (3) above changes the stem final /q/ to /g/. The alternative genitive plural desinence /+gna/ is replacing: /au(g+gna/.
- (106) hjarta n. "heart". Stem hjärt-. Endings /+a, +a, +a, +a; +Y, +na, +Ym, +Y/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) changes hjärt- to hjört- in the nominative/accusative and dative plural.
- (107) eyra n. "ear". Stem eyr-. Endings as sub (106). A phonological rule, formulated sub (12) above, inserts /d/ between r and n in the genitive plural /eyr+na/.

#### Declension of the postpositive definite article

- (108) hestur m. "horse": hestur/+In/, hests/+Ins/, hesti/+nYm/, hest/+In/; hestar/+nIr/ or /+dnIr/, hesta/+na/, hest/+YnYm/ and /+onYm/, hesta/+na/. The definite article is everywhere added to the case marker, except in the dative plural, where the article replaces the case marker. In hestar/+nIr/ the D-Insertion Rule, formulated sub (12) above, inserts a /d/ between /r/ and /n/.
- (109) þjófur m. "thief": þjófur/+In/, þjófs/+Ins/, þjóf/+nYm/ or þjóf(f)/+bnYm/, þjóf/+In/; þjófar/+nIr/ or /+dnIr/, þjófa/+na/, þjóf/+YnYm/ and /+onYm/.

þjófa/+na/. For the dative singular see no. (3) above. In þjófar/+nIr/ the D-Insertion Rule, formulated sub (12) above, inserts a /d/ between /r/ and /n/.

(110) skógur m. "forest": skógur/+In/, skógar/+Ins/ and skógs/+Ins/, skógi/+nYm/ and skóg/+gnYm/, skóg/+jIn/; skógar/+nIr/ or /+dnIr/, skóga/+na/, skóg/+YnYm/ and /+cnYm/, skóga/+na/. The stem is /skou/, see no. (2) above. In skógar/+nIr/ the D-Insertion Rule, formulated sub (12) above, applies.

(111) skór m. "shoe": skór/+In/, skós/+Ins/, skó/+nYm/, skó/+In/; skór/+nIr/ or /+dnIr/, skó/+n:a/, skó/+nYm/, skó/+na/. The article replaces the case marker in the genitive plural as well as in the dative plural. The desinence /+n:a/ is provisional, pending the formulation of the quantity rules. In skór/+nIr/ the D-Insertion Rule, formulated sub (12) above, applies.

(112) tími m. "time": tími/+n/, tíma/+ns/, tíma/+nYm/, tíma/+n/; tímar/+nIr/ or /+dnIr/, tíma/+na/, tím/+YnYm/ and /+cnYm/, tíma/+na/. In tímar/+nIr/ the D-Insertion Rule, formulated sub (12) above, applies.

(113) maður m. "man": maður/+In/, manns/+Ins/, manni/+nYm/, mann/+In/; menn/+I(d)nIr/, manna/+na/, mönn/+YnYm/ and /+cnYm/, menn/+Ina/.

(114) kinn f. "cheek": kinn/+In/, kinnar/+Inar/, kinn/+InI/, kinn/+Ina/; kinnar/+nar/ or /+dnar/, kinna/+na/, kinn/+YnYm/ and /+cnYm/, kinnar/+nar/ or /+dnar/. In kinnar/+nar/ the D-Insertion Rule, formulated sub (12) above, applies.

(115) á f. "river": á/+In/, ár/+Inar/, á/+n:I/, á/+na/; ár/+nar/ or /+dnar/, á/+n:a/, á/+nYm/, ár/+nar/ or /+dnar/. The article replaces the case marker in the genitive plural as well as in the dative plural. The endings containing /n:/ are provisional, pending the formulation of the quantity rules. In ár/+nar/ the D-Insertion Rule, formulated sub (12) above, applies.

(116) lilja f. "lily": lilja/+n/, lilju/+nar/, lilju/+nI/, lilju/+na/; liljur/+nar/ or /+dnar/, lilja/+na/, lilj/+YnYm/ and /+cnYm/, liljur/+nar/ or /+dnar/. In liljur/+nar/ the D-Insertion Rule, formulated sub (12) above, applies.

(117) kerling f. "old woman": kerling/+In/, kerlingar/+Inar/, kerlingu/+nI/, kerlingu/+na/; kerlingar/+nar/ or /+dnar/, kerlinga/+na/, kerling/+YnYm/ and /+cnYm/, kerlingar/+nar/ or /+dnar/. In kerlingar/+nar/ the D-Insertion Rule, formulated sub (12) above, applies. Before /l/-initial endings the stem final /g/ is palatalised to /g<sub>3</sub>/ by the Palatalisation Rule (Orešnik MSb), and /ŋ/ is palatalised to /ñ/.

(118) barn n. "child": barn/+Id/, barns/+Ins/, barni/+nYm/, barn/+Id/; börn/+In/, barna/+na/, börn/+YnYm/ and /+cnYm/, börn/+In/.

(119) tré n. "tree": tré/+d/, trés/+Ins/, tré/+nY/, tré/+d/; tré/+n/, trjá/n:a/, trjá/+nYm/, tré/+n/ . The article replaces the case marker in the genitive plural as well as in the dative plural. The ending /+n:a/ is provisional, pending the formulation of the quantity rules.

(120) auga n. "eye": auga/+d/, auga/+ns/, auga/+nY/, auga/+d/; augu/+n/, augna/+na/, aug/+YnYm/ and +ɔnYm/, augu/+n/.

#### Declension of Modern Icelandic Adjectives

(121) gulur "yellow". Stem gul-. Endings: strong m. /+Yr, +s, +Ym, +an; +Ir, +ra, +Ym, +a/, f. /-- , +rar, +rI, +a; +ar, +ra, +Ym, +ar/, n. /+t or +lt, +s, +Y, +t or +lt; --, +ra, +Ym, --/; weak m. /+I, +a, +a, +a; +Y, +Y, +Y, +Y/, f. /+a, +Y, +Y, +Y; +Y, +Y, +Y, +Y/, n. /+a, +a, +a, +a; +Y, +Y, +Y, +Y/. Comparative m.f. /+arI, +arI, +arI, +arI; +arI, +arI, +arI, +arI/, n. /+ara, +ara, +ara, +ara; +arI, +arI, +arI, +arI/. Superlative, strong m. /+astYr, +asts, +YstYm, +astan; +astIr, +astra, +YstYm, +asta/, f. /+Yst, +astrar, +astrI, +asta; +astar, +astra, +YstYm, +astar/, n. /+ast, +asts, +YstY, +ast; +Yst, +astra, +YstYm, +Yst/; weak m. /+astI, +asta, +asta, +asta; +YstY, +YstY, +YstY, +YstY/, f. /+asta, +YstY, +YstY, +YstY; +YstY, +YstY, +YstY, +YstY/, n. /+asta, +asta, +asta, +asta; +YstY, +YstY, +YstY, +YstY/. The alternative desinence /+lt/ of the strong nominative/accusative singular neuter is replacing: /gu(lt)/. In /gul+t/ the T-Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies.

In what follows the case forms of the weak positive, of the comparative and of the superlative will not be indicated, excepting the nominative singular masculine of the weak positive, the nominative singular masculine of the comparative, and the strong nominative singular masculine of the superlative.

(122) fagur "fair". Two suppletive stems: fegur- optional in the non-positive, fagur- used elsewhere, i.e. in the positive and optionally in the non-positive. In fagur- u is invariably, in fegur- optionally "elidable". Endings: strong m. /-- , +s or +rs, +Ym, +an; +Ir, +a, +Ym, +a/, f. /-- , +ar, +I, +a; +ar, +a, +Ym, +ar/, n. /+t or +rt, +s or +rs, +Y, +t or +rt; --, +a, +Ym, --/; weak /+I/. Comparative fagur/+arI/ and fegur/+I/. Superlative fagur/+astYr/ and fegur/+stYr/ or /+rstYr/. The desinences /+rs/, /+rt/, and /+rstYr/ are replacing, e.g. /fagu(r+rs/. The Vowel Syncope Rule applies in the following strong cases: dative singular masculine, accusative singular masculine, nominative plural masculine, dative plural, accusative plural masculine, accusative singular feminine, nominative/accusative plural feminine, dative singular neuter; in all the cases of the comparative (optionally in fegur-); in all the cases of the superlative in the stem fagur-. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the following strong cases of the positive and superlative fagur-: dative singular masculine, dative plural, nominative singular feminine, dative singular neuter, nominative/accusative plural neuter; in the following weak cases: the plural, oblique feminine singular. The Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies in /fagur+s/, /fagur+t/, and /fegur+stYr/.



(123) hár "high". Two suppletive stems: hæ- in the non-positive, há- elsewhere. Endings: strong m. /+r, +s, +Ym, +an; +Ir, +r:a, +Ym, +a/, f. /-- , +r:ar, +r:I, +a; +ar, +r:a, +Ym, +ar/, n. /+ht, +s, +Y, +ht; --, +r:a, +Ym, --/; weak /+I/; comparative /+r:I/; superlative /+stYr/. The desinences containing /r:/ are provisional, pending the formulation of the quantity rules.

(124) nýr "new". Stem ný-. Endings: strong m. /+r, +s, +jYm, +jan; +jIr, +r:a, +jYm, +ja/, f. /-- , +r:ar, +r:I, +ja; +jar, +r:a, +jYm, +jar/, n. /+ht, +s, +jY, +ht; --, +r:a, +jYm, --/; weak /+jI/; comparative /+r:I/; superlative /+jastYr/. The endings containing /r:/ are provisional, pending the formulation of the quantity rules.

(125) miður "in the middle". Stem mið-. Endings: strong m. /+Yr, +s, +jYm, +jan; +jIr, +ra, +jYm, +ja/, f. /-- , +rar, +rI, +ja; +jar, +ra, +jYm, +jar/, n. /+ht, +s, +jY, +ht; --, +ra, +jYm, --/; weak /+jI/. No non-positive. The desinence /+ht/ is replacing: /mI(d+ht/.

(126) dýr "expensive". Stem dýr-. Endings: strong m. /-- , +s or +rs, +Ym, +an; +Ir, +r:a, +Ym, +a/, f. /-- , +r:ar, +r:I, +a; +ar, +r:a, +Ym, +ar/, n. /+t or +rt, +s or +rs, +Y, +t or +rt; --, +r:a, +Ym, --/. Comparative /+r:I/ and /+arI/, superlative /+stYr/ or /+rstYr/ and /+astYr/. The desinences /+rs/, /+r:a/, /+r:ar/, /+r:I/, /+rt/ and /+rstYr/ are replacing, e.g. /di(r+r:a/. In /dir+s/, /dir+t/, and /dir+stYr/ the Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies. The endings containing /r:/ are provisional, pending the formulation of the quantity rules.

(127) seinn "slow, late". Stem sein-. Endings: strong m. /infix ɔ̥, +s, +Ym, +an; +Ir, infix ɔ̥ plus +a, +Ym, +a/, f. /-- , infix ɔ̥ plus +ar, infix ɔ̥ plus +I, +a; +ar, infix ɔ̥ plus +a, +Ym, +ar/, n. /+t or +nt, +s, +Y, +t or +nt; --, infix ɔ̥ plus +a, +Ym, --/; weak /+I/; comparative /infix ɔ̥ plus +I/; superlative /+astYr/. The desinence /+nt/, which appears in Southern Icelandic only, is replacing: /sei(n+nt/. In /sein+t/ the T-Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies in Southern Icelandic.

(128) gamall "old". Two suppletive stems: eld- in the non-positive, gamal- elsewhere. Endings: the positive as sub (127), except that the desinence for the nominative/accusative singular neuter is /+t or +t̥t/; /+t̥t/ is replacing: /gama-(l̥+t̥t/. The T-Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies in /gamal+t/. Comparative /+rI/. Superlative /+stYr/, which is replacing: /el(d+stYr/. The Vowel Syncope Rule and the u-Umlaut Rule (/a/→/ö/ and /a/→/Y/) apply in the same cases of the positive as in fagur, see no. (122). The unstressed a is "elidable".

(129) mikill "big, great". Three suppletive stems: me- in the superlative, mei- in the comparative, mikil- elsewhere; the unstressed i of mikil- is "elidable". The underlying stem mikil- contains a velar, not palatal, /k/, such as occurs in the contracted stem mikl- on the phonetic level. In the non-contracted stem mikil- the Palatalisation Rule (Orešnik MSb) palatalises the velar. The proviso about the /k/ of the underlying stem mikil- being velar is necessary, because

there is no Depalatalisation Rule in Modern Icelandic phonology. The Vowel Syncope Rule operates in the same cases of the positive as sub (122), except in the strong accusative singular masculine, where its structural description is not met. Endings of the positive as sub (127), except that the desinence of the strong accusative singular masculine is a replacing /+n/, /miki(l+n/, and the desinence of the strong nominative/accusative singular neuter is a replacing /+d/, /miki-(l+d/. An h is inserted before kl in the contracted cases by the H-Insertion Rule formulated sub (11) above.

(130) litill "little". Three suppletive stems: minn- in the non-positive, litl- in the contracted cases of the positive, lfitil- elsewhere. Endings of the positive as sub (129). Comparative /+I/, superlative /+stYr/. The contracted cases are those in which the Vowel Syncope Rule applies sub (129).

(131) heidinn "heathen". Stem heidin-; i is "elidable". Endings: strong m. /-- , +s, +Ym, --; +Ir, +a, +Ym, +a/, f. /-- , +ar, +I, +a; +ar, +a, +Ym, +ar/, n. /+d, +s, +Y, +d; --, +a, +Ym, --/; weak /+I/; comparative /+arI/, superlative /+astYr/. The ending /+d/ is replacing: /heid(i)n+d/. The Vowel Syncope Rule applies in the same cases as sub (122), except in the strong accusative singular masculine.

(132) galinn "crazy". (a) Stem gal-. Endings: strong m. /+In, +Ins, +dYm, +In; +dIr, +Ina, +dYm, +da/, f. /+In, +Inar, +InI, +da; +dar, +Ina, +dYm, +dar/, n. /+Id, +Ins, +dY, +Id; +In, +Ina, +dYm, +In/; weak /+dI/; comparative /+darI/, superlative /+dastYr/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the same cases as sub (122), except in the strong nominative singular feminine and nominative/accusative plural neuter. (b) Two suppletive stems: gald- in the contracted cases, galin- elsewhere. (The contracted cases are those in which the Vowel Syncope Rule applies sub (129) plus the cases of the non-positive.) Endings as sub (131). The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the same cases as sub (122), except in the strong nominative singular feminine and nominative/accusative plural neuter.

(133) allur "all". Stem all-. Endings as sub (121); no non-positive, no weak forms. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the same cases as sub (122). A phonological rule deletes the /d/ of the stem before the desinence /+t/ or /+lt/: allt [a:lt]. The rule can be formulated as follows:

#### D-Deletion Rule

/d/ → ∅ / \_\_\_ C {t, d, n}

I. e. any /d/ is deleted if immediately followed by a consonant and t or d or n.  
 - Examples: gjarnt [g:ant, g:ant], fallna. I cannot explain the lack of /d/ in the gen. sg. alls, karls. Cf. gen. sg. gulls [g:Ydls] of gull, without the loss of /d/.

(134) góður "good". Three suppletive stems: bet- in the non-positive, go- in the nominative/accusative singular neuter, góð- elsewhere. Endings of the positive as sub (121), except that the desinence of the nominative/accusative singular neuter is /+ht/. Comparative /+rI/, superlative /+stYr/. /+stYr/ is a replacing ending: /be(t+stYr/.

(135) gladdur "gladdened". Stem gladd-. Endings as sub (121), except that the desinence of the nominative/accusative singular neuter is a replacing /+ht/: /glad- (d+ht/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the same cases as sub (122).

(136) brattur "steep". Stem bratt-. Endings as sub (121), except that there is no desinence in the nominative/accusative singular neuter. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the same cases as sub (122).

(137) vondur "bad, evil". Two suppletive stems: ver- in the non-positive, vond- elsewhere. Endings of the positive as sub (121), except that the desinence of the nominative/accusative singular neuter is a replacing /+t/ or - in Southern Icelandic only - /+nt/: /von(d+t/, /vo(nd+nt/. In /vont/ the T-Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies in Southern Icelandic. Comparative /+r:I/, replacing: /ve(r+r:I/. Superlative /+stYr or +stYr/. In /ver+stYr/ the Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies. In /ve(r+stYr/ the desinence is replacing. The ending /+r:I/ is provisional, pending the formulation of the quantity rules.

(138) einn "one, alone". Stem ein-. Endings as sub (127), with two exceptions: (1) the desinence of the strong accusative singular masculine is not only /+an/, but also /infix d/, with a differentiation in meaning and function, cf. Einarsson 1945:65. (2) The desinence of the nominative/accusative singular neuter is a replacing /+ht/: /ei(n+ht/. The fact that the desinence is /+ht/ rather than /+t/ is a measure of the irregularity of the paradigm. No non-positive.

(139) annar "other". Two suppletive stems: adr- in the contracted cases, annar- elsewhere. The following are the contracted cases: dative singular masculine, nominative plural masculine, dative plural, accusative plural masculine, accusative singular feminine, nominative/accusative plural feminine, dative singular neuter. Endings as sub (122), except that the desinence of the accusative singular masculine is a replacing /+n/, /anna(r+n/, and the desinence of the nominative/accusative singular neuter is a replacing /+d/, /anna(r+d/. No weak forms, no non-positive. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/ and /a/→/Y/) applies in the same case forms as sub (122).

(140) dasadur "tired". (a) Stem dasad-. Endings of the positive as sub (121), except that there is no ending in the strong nominative/accusative singular neuter. Comparative /+rI/, superlative /+astYr/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/ and /a/→/Y/) applies in the same cases as sub (122). (b) Stem das-. Endings: strong m. /+adYr, +ads, +YdYm, +adan; +adI, +adra, +YdYm, +ada/, f. /+Yd, +adrar, +adri, +ada; +adar, +adra, +YdYm, +adar/, n. /+ad, +ads, +YdY, +ad; +Yd, +adra, +YdYm, +Yd/; weak /+adI/. Comparative /+adri/. Superlative /+adastYr, +adasts, +YdYstYm, +adastan/ etc. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the same case forms as sub (122).

(141) nokkur "some". (I) Stem nokkur-; u is "elidable". Endings as sub (122), except that the ending of the accusative singular masculine is /+n/ or /+ðn/ and the ending of the nominative/accusative singular neuter is /+t/ or a replacing /+rt/ and a replacing /+ð/: /nokkur+t/ or /nokku(r+rt/ and /nokku(r+ð/. No weak forms, no non-positive. The Vowel Syncope Rule applies as sub (129). The D-Insertion Rule, formulated sub (12), applies in /nokkur+n/. In /nokkur+t/ and /nokkur+s/ the Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies. (II) Stem nokkur-; u is not "elidable". The rest as under (I).

(142) hvass "keen". Stem hvass-. Endings as sub (121), except that the strong nominative singular masculine and the strong genitive singular masculine/neuter have no desinence. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the same cases as sub (122).

(143) fús "eager". Stem fús-. Endings as sub (121), except that there is no ending in the strong nominative singular masculine, and that the desinence of the strong genitive singular masculine/neuter is a replacing /+s:/: /fú(s+s:/. The ending /+s:/ is provisional, pending the formulation of the quantity rules.

(144) vor "our". Stem vor-. Endings as sub (126), except that the desinence of the accusative singular masculine is /+n/ or /+ðn/. No weak forms, no non-positive. The D-Insertion Rule, formulated sub (12), applies in /vor+n/.

(145) auðugur "wealthy". Stem auðug-. Endings as sub (121), except that (1) the desinence of the strong genitive singular masculine/neuter is either /+s/ (in which case the Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) changes the stem final /q/ to /x/) or a replacing /+xs:/: /auðu(g+xs/. (2) The desinence of the strong nominative/accusative singular neuter is either /+t/ (in which case the Continuant Devoicing Rule applies) or a replacing /+xt:/: /auðu(g+xt/. Before /I/-initial desinences the stem final /q/ is palatalised to /j/ by the Palatalisation Rule (Orešnik MSb) and the vowel u is diphthongised to an i-diphthong.

(146) margur "many a". Three suppletive stems: fle- in the superlative, flei- in the comparative, marg- elsewhere. Endings of the positive as sub (121), except that the desinence of the strong nominative/accusative singular neuter is a replacing /+rt/: /ma(rg+rt/. Comparative /+ri/, superlative /+stYr/. The u-Umlaut Rule (/a/→/ö/) applies in the same cases as sub (122) in the positive.

(147) eigin "own". Stem eigin-. Indeclinable except in the nominative/accusative singular neuter, where the desinence is a replacing /+ð/: /eigi(n+ð/. No weak forms, no non-positive.

(148) andvaka "sleepless". Indeclinable.

(149) rennandi "running". Indeclinable.

(150) evrópskur "European". Stem evrópsk-. Endings as sub (121), except that the strong nominative/accusative singular neuter ends in /+t or +st/. Before the

desinence /+t/ the stem final k is deleted by a phonological rule that will not be formulated here. The desinence /+t/ is replacing: /evróps(k+t/. The Palatalisation Rule (Orešnik MSb) applies before /I/-initial desinences.

(151) fraegur "famous". Stem fraeg-. Endings of the positive as sub (145). Comparative /+arI/ and /+rI/. Superlative /+astYr/ and /+stYr or +xstYr/. In /fraeg+stYr/ the Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies. The desinence /+xstYr/ is replacing: /frae(g+xstYr/. Before /I/-initial case endings the Palatalisation Rule (Orešnik MSb) applies, changing the stem final /q/ to /j/.

#### Comparison of Adverbs

(152) fallega "beautifully". Stem fallega-. Endings: positive /--/, comparative /+r/, superlative /+st/.

(153) fljótt "quickly". Stem fljót-. Endings: positive /+ht/ (replacing), comparative /+ar/, superlative /+ast/.

(154) langt "long (of distance)". Two suppletive stems: leng- in the non-positive, lang- elsewhere. Endings: positive /+t/ or /+ht/, comparative /+ra/, superlative /+st/. In the representation /lang+t/ first the g is deleted between /ŋ/ and /t/ by a rule discussed in Orešnik MSb, fn. 2, and then /ŋ/ is devoiced - in Southern Icelandic only - by the T-Devoicing Rule (Orešnik 1972b). The Southern Icelandic desinence /+ht/ is replacing: /la(ng+ht/. In /leng+st/ the segment /g/ is deleted between /ŋ/ and /s/ by the above mentioned rule.

(155) lengi "long (of time)". Stem leng-. Endings: positive /+I/, comparative /+Yr/, superlative /+st/. In the representation /leng+st/ the segment /g/ is deleted between /ŋ/ and /s/ as sub (154). The Palatalisation Rule (Orešnik MSb) palatalises the /g/ of the positive lengi to /g<sub>j</sub>/, and /ŋ/ is palatalised to /ñ/.

(156) hátt "loudly". Two suppletive stems: hae- in the non-positive, há- elsewhere. Endings: positive /+ht/, comparative /+r:a/, superlative /+st/. The ending /+r:a/ is provisional, pending the formulation of the quantity rules.

(157) austur "to/in the east". Stem aust-. Endings: positive /+Yr/, comparative /+ar/, superlative /+ast/.

(158) oft "often". Stem oft-. Endings: positive /--/, comparative /+ar/, superlative /+ast/.

(159) sjaldan "seldom". Stem sjaldan-; the unstressed a is "elidable". Endings: positive /--/, comparative /+ar/, superlative /+ast/. The Vowel Syncope Rule applies in the non-positive, for which reason the formulation of the rule has to be expanded to include non-positives of adverbs. (This category is by inadvertence not mentioned in the formulation of the rule in Orešnik MSb).

- (160) fjarri "far away". Two suppletive stems: fír- in the non-positive, fjarri- elsewhere. Endings: positive /--/, comparative /--/, superlative /+st or +r<sub>st</sub>/. In the representation /fir+st/ the Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies and devoices /r/ to /r̥/. The alternative ending /+r<sub>st</sub>/ is replacing: /fi(r+r<sub>st</sub>)/.
- (161) fjaer, fjaerri "far away". Stem fjaer-. Endings: positive /-- and +r:I/, comparative /--/, superlative /+st or +r<sub>st</sub>/. In the form /fjaer+st/ the Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies, yielding /r̥/. The endings /+r:I/ and /+r<sub>st</sub>/ are replacing: /fjae(r+r:I/, /fjae(r+r<sub>st</sub>/. The ending /+r:I/ is provisional, pending the formulation of the quantity rules.
- (162) naer, naerri "near". Stem nae-. Endings: positive /+r and +r:I/, comparative /+r/, superlative /+st/. The ending /+r:I/ is provisional, pending the formulation of the quantity rules.
- (163) sudur "to the south". Three suppletive stems: syð- in the superlative, sunn- in the comparative, sud- elsewhere. Endings: positive /+Yr/, comparative /+ar/, superlative /+st/.
- (164) vel "well". Two suppletive stems: bet- in the non-positive, vel- elsewhere. Endings: positive /--/, comparative /+Yr/, superlative /+st/. The ending /+st/ is replacing: /be(t+st)/.
- (165) illa "badly". Two suppletive stems: vēr- in the non-positive, illa- elsewhere. Endings: positive and comparative /--/, superlative /+st or +r<sub>st</sub>/. The Continuant Devoicing Rule (Orešnik 1972b) applies in /ver+st/. The desinence /+r<sub>st</sub>/ is replacing: /ve(r+r<sub>st</sub>)/.
- (166) lítið "little". Two suppletive stems: minn- in the non-positive, lítið- elsewhere. Endings: positive /--/, comparative /+a/, superlative /+st/.
- (167) lítt "little". Three suppletive stems: minn- in the superlative, mið- in the comparative, lítt- in the positive. Endings: positive /--/, comparative /+Yr/, superlative /+st/.

Note. I am aware that the above-mentioned adverbs fallega, illa, and lítið can be analysed into falleg-a (cf. falleg-ur), ill-a (cf. ill-ur), and líti(l+ð (cf. lítill), respectively, but I believe that the adverbs fallega, illa, and lítið are independent lexical items, only related to the respective adjectives by rules of historical, not synchronic, word formation.

#### REFERENCES

- Einarsson, Stefán: Icelandic. Grammar. Texts. Glossary. Baltimore, 1945. - I have used the corrected fifth printing of 1967.

- Orešnik, Janez: "On the Epenthesis Rule in Modern Icelandic". Arkiv för nordisk filologi 87 (1972) 1-32. - Referred to as Orešnik 1972a.
- , "Four Modern Icelandic devoicing rules". Linguistica 12 (1972) 137-56. - Referred to as Orešnik 1972b.
- , "Old Icelandic Consonant Lengthening Rule and Modern Icelandic infixation of /d̥/". Linguistica 13 (1973) 229-61.
- , "Modern Icelandic u-Umlaut from the descriptive point of view". Forthcoming. - Referred to as Orešnik MSa.
- , "On the Modern Icelandic Palatalisation Rule". Forthcoming. - Referred to as Orešnik MSb.
- , "The Modern Icelandic Epenthesis Rule revisited". Forthcoming. - Referred to as Orešnik MSc.
- , "Über die Lautalternationen im neuisländischen Typus veggur". Forthcoming. - Referred to as Orešnik MSd.

#### Notes

- <sup>1</sup> My thanks are due to Miss Margaret G. Davis, who has corrected my English.
- <sup>2</sup> Here and below the endings are listed in the following order: nominative, genitive, dative, accusative, first of the singular, then, after a semicolon, of the plural.
- <sup>3</sup> The u-Umlaut Rule comprises a number of rules of the form, /a/→/ö/, /a/→/y/, /ö/→/a/, and /y/→/a/. The rule is discussed at length in Orešnik MSa. It is morphological, i.e. it applies, whenever certain phonological conditions obtain, in certain grammatical forms, e.g. in the dative plural of nouns.
- <sup>4</sup> Whether the infix is /d̥/ or /d:/ depends on the formulation of the quantity rules. I have here arbitrarily opted for /d̥/.

#### Povzetek

#### FLEKSIJA NOVOISLANDSKIH SAMOSTALNIKOV, PRIDEVNIKOV IN PRISLOVOV

Članek je seznam novoislandskih samostalnikov, pridevnikov in prislovov, razčlenjenih na osnove in končnice; vključena je tudi sklanjatev postpozitivnega določnega člena. Pri vsaki besedi je navedeno, katera fonološka pravila delujejo v izpeljavi njenih oblik. Nova fonološka pravila so obravnavana pri naslednjih besedah: (3), (11), (12) in (133). V seznamu je avtor uporabil neko teoretično inovacijo, namreč t.i. nadomeščujoče končnice. Te se ne dodajajo za zadnjim segmentom osnove, kot končnice na splošno, temveč nadomeščajo zadnji segment (zadnje segmente) osnove. Več o nadomeščujočih končnicah v uvodu.

CONTINUATORI BALCANICO-DANUBIANI DEL VENETO "BALOTA"

E' merito di László Hadrovics di avere impostato una numerosa serie di ricerche etimologiche con un metodo originale che ha dato ampi frutti, fondato sullo studio globale di tanti dati, ma in primo luogo saldamente ancorato al minuzioso esame delle fonti e dei motivi storici e culturali che hanno occasionato i prestiti. I suoi contributi alla storia e all'etimologia di varie parole ungheresi costituiscono autentiche piccole monografie concentrate nel settore del lessico giudicato di norma "di etimologia difficile" nei dizionari specializzati; essi sono ora in buona parte riuniti in due volumetti: *Jövevényszó-vizsgálatok* [Indagini sui prestiti] del 1965<sup>1</sup> e *Szavak és szólások* [Parole ed espressioni] del 1975<sup>2</sup>. In questa seconda miscellanea, nel capitolo quinto dedicato ai "prestiti italiani" (*olasz jövevényszók*, alle pp. 78-94) l'A. ha l'occasione di occuparsi della voce ungherese *labda* 'palla' (pp. 86-89) che presenta varie corrispondenze nelle lingue slave e balcaniche, oggetto di tante discussioni, come si può vedere anche dai più recenti dizionari etimologici. Egli, dopo ampio esame delle fonti archivistiche, propone per tale famiglia di parole una spiegazione interamente nuova e originale che riteniamo assai probabile, ma incompleta nella formulazione e giustificazione fonetica (sostanzialmente mancante). In questo breve articolo cercheremo di integrare le osservazioni di Hadrovics ch'egli ha esposto in forma, secondo noi, plausibile per quanto attiene i particolari della mutazione.

L'opinione corrente relativa alla parola ungh. *labda* 'palla' (in vari sensi) è che si tratti di uno slavismo, mentre l'A., indicando altrove la vera fonte etimologica originaria, pensa esattamente il contrario e ritiene che sia stata, la voce magiara a diffondersi nell'area slava meridionale e balcanica in generale. Si può verificare l'ipotesi slava ad es. a partire dal dizionario etimologico del Bárczi del 1941<sup>3</sup>, ma anche prima come si desume dalla bibliografia citata dal medesimo autore; la forma ungh. *labda* (dal sec. XV) e ant. anche *lapta* (accanto a *lapát* 'pala') verrebbe dallo slavo, cfr. s. cr., slov. *lopta* 'palla' e anche 'specie di pala' (*lopata*) ecc. Ampie indicazioni fornisce inoltre Kniezsa nella monumentale opera del 1955<sup>4</sup> sull'influsso slavo in ungherese, s. v. *labda* con i significati: 1. pila Ball, 2. globus, Kugel (a. 1493 e 1533 *lapta*). Il Kniezsa, secondo la tradizione, ritiene di poter risalire alla forma slava *lopzta*, cfr. il russo *loptá*, *laptá* 'pala del remo' ed anche 'racchetta' e unitamente il s. cr. *lopta* 'Ball', il kajkavo *lopta* 'pila', slov. *lopta* 'Spielballen' ecc. Secondo Kniezsa, *l. cit.*, il mutamento e il traslato di *lopta* 'pila' in *labda* 'golyó', cioè 'pallottola', 'pallino'<sup>5</sup> sarebbe avvenuto in ungherese. Anche il TESz<sup>6</sup> II, p. 701, s. v. *labda*, ripete in sostanza la medesima spiegazione con la citazione delle fonti tradizionali e i seguenti significati: 1. 'Spielball', 2. 'Kugel', 3. 'spielballähnlicher Gegenstand, Bestandteil' e 4. 'Ballschlegel' (la variante s. cr. kajk. *labda* 'palla' e slov. dial. *labda* sarebbe stata presa dall'ungherese). Credo che la fonte dell'equivoco (così pare anche a me), di collegare due famiglie di voci che hanno origine assai diversa, risalga al Berneker, *SEWb.* I, pp.



732-3, ove sotto lopata 'pala', 'badile', 'remo', 'scapola' ecc., attestato da tante lingue slave a partire dall'a. bulg. (slavo eccl.) lopata ΠΛΟΥΟΝ 'Wurfschaufel' (pala da grano), viene citato anche il russo loptá 'Schaufel, Ruderblatt' 'ein flaches Ding das am Ende breiter wird', 'ein Stock, eine Art Schaufel, Ruder mit dem man den Ball wirft' (cioè una specie di racchetta'), 'Ballspiel', e ciò che crea maggiore confusione anche il s.cr. lopta 'ball', slov. lopta idem, slovacco lopta 'idem' (dallo slavo verrebbe l'ungh. labda, lapta 'Ball' .. "schwerlich umgekehrt", come aveva sostenuto il Miklosich, Et. Wb. p. 174 "ohne das r. Wort zu beachten"). La voce lopata verrebbe, con Ablaut, da lapa 'palmo della mano', cfr. lit. lopeta 'Schaufel', lett. lapota 'Spaten', 'Schusterblatt', a. pruss. lopto 'Spaten' ecc. (v. anche per il lit. lopeta, Fraenkel, LEW I, 339-340 s.v. lāpas, ove è citata una ampia famiglia di parole tra cui lopeta). Anche il Vasmer, REWb. II, pp. 14-15, sotto russo laptá ripete le osservazioni del Berneker ("Magy. labda, lapta 'ball' ist entlehnt aus d. Slav, nicht umgekehrt") e ivi si aggiunge anche che sarebbe erronea la derivazione dal ted. Latte, it. latta 'Schlag' "die für das p keine Erklärung bietet". Per completezza cito, oltre al Sadnik-Aitzetmüller, Handb. p. 263, nr. 475 (s.v. lopata ove si ripetono le annotazioni già citate), anche il Pokorny, IEW, p. 679 che sotto le radici lēp-, lōp-, lep- 'flach sein, Hand-, Fussfläche, Schulterblatt, Schaufel, Ruderblatt', lopa 'Hand, Pfote', elenca i numerosi derivati ie. tra cui il russo ecc. lapa 'Pfote, Tatze', abg. lopata 'Wurfschaufel', russo lopata 'Schaufel', lopatka 'Schulterblatt' (ecc.) e l'alb. lopetë 'Schaufel', uno slavismo. La forma ufficiale albanese, ora citata dal Fjalor i gjuhës shqipë p. 276, è lopatë -a (badile, vanga, remo); in romeno si conosce lopata 'pala' 'pala del remo' slavismo, ed anche lopta 'palla' che il Cioranescu, DERum. p. 485, deriva dall'ungh. lapta; si veda a questo proposito l'ampio lemma del Tamás, Etymologisch-historisches Wörterbuch der ungarischen Elemente im Rumänischen, Budapest 1966, p. 509 s.v. loptá 'Spielball' (il quale per la voce magiara ripete la nota bibliografia che ribadisce l'origine slava della parola).

Non minore confusione (a giudizio mio) appare nell'articolo lopata (s.cr., Vuk) dello Skok, ERHSJ II (1972), pp. 318-19 'pala', 'scapola' e vari richiami al traslato toponimico (anche in molti dialetti italiani la 'scapola' è derivata dal lat. pala, palōta, così anche in dial. ven. sett.). Lo Skok cita accanto a lopta anche lofta (Palmotić) = lovta (Ljubiša) 'palla' etc. (si riconosce poi che la variante s.cr. - kajk. lapta è un prestito dall'ungherese). Nel Rječnik VI (1904-1910) p. 155 s.v. lopta 'globus, pila, follis' ... si aggiunge "Misli se da je, kao i slovač. lopta od mág. labda, lapta ..".

Se accettiamo la brillante proposta di Hadrovics dobbiamo subito sottrarre alla famiglia di voci che fanno capo allo slavo lopata ecc. il magiario labda, lapta (da cui proviene allora il s.cr. ecc. lopta) 'palla' (con varie accezioni) poiché quest'ultima parola avrebbe una storia interamente diversa e rappresenterebbe un prestito di origine romanza o, per esser più precisi, veneta. E' merito di H. aver attentamente esaminato i contesti in cui compare labda 'palla' nei documenti antichi in latino, anche della Dalmazia, e di averne precisato i significati. Egli sottolinea infatti, accanto al senso di 'palla da gioco', soprattutto l'accezione militaresca che compare fin dal 1493 (fortezza di Jajce): "Pulveres

pixidorum tria vasecula cum medio. Laptes septuagintas igneas decem et quattuor"; ad Eger a. 1508: "Laptha ignea magna decem et octo 18; Laptha ignea parva novem."; a. 1520 (ca.) Lapta wlgo twzes; 1528 (Gyula) "I ferreum instrumentum ad proiciendum ignem vulgo lapta"; a. 1549 "Pila pro igne cum pice laptha"; a. 1554 (Gyula) "testaceae crematoriae vulgo zeneslapta 23", e seguono poi varie citazioni di passi in ungherese in cui si vede chiaramente come tale lapta si equivale a una "palla incendiaria" (tüzes lapta) una palla infuocata che si scagliava contro i nemici, una pallottola o simile. In testi paralleli veneto-dalmati compare al posto di labda, lapta un termine che ha tutta l'aria di essere perfettamente equivalente e precisamente bal(l)ot(t)a. Ritrascrivo alcuni passi riportati sempre dallo Hadrovics; da Zara a. 1351: "Item baliste XII a pexarola cum pexarolis et sagitamentum etiam pro dictis balistis in ea quantitate, que fuerit opportunum. Item sclopi VIII, cum quibus prohci possint sagitamenta et balote cum igne" (MonSlavMerid. 3, 205); è chiaro come osserva lo H. che balotas cum igne si equivale perfettamente a tüzes laptak sopra menzionato ('palle incendiarie'). All'a. 1528 sempre da doc. zaratino: "Vna balota de fero de spingarda". Nel Du Cange ballota è fatta equivalere a 'pilula seu glans ferrea vel plumbea' ecc. Aggiungo qui un brevissimo campionario lat. mediev. tratto da Sella, Gloss. lat. -it. p. 53 s.v. balota 'palla, pallottola', a Pola sec. XIV; "ballotis a sclopo de ferro et plumbo" a Belluno a. 1379; balotam ferream aut plumbeam" ad Adria a. 1402; inoltre "Cerebotanis utebantur, lapides seu balottas de girila (cioè 'creta') ... proicientes", Udine a. 1425 (Sella cit. p. 148), ecc.

Dal Battaglia, GDLI-UTET II, 18 traggio le seguenti informazioni: ballotta 3. ant. proiettile; piccola palla che si lancia con la balestra (più per la caccia che per combattimento [ma ciò vale per gli esempi italiani riportati], con le segg. citazioni da Folgore di S. Gimignano (XIII sec.) "Di settembre vi do diletti tanti .. / .. bolz'e balestre dritt'e ben portanti/archi, strati, ballotte e ballottieri"; e da Leonardo da Vinci "L'aria sia piena di saettume di diverse regioni: chi monti, chi discende, quali sia per linea piana: e le ballotte delli scoppietti sieno accompagnate d'alquanto fumo di dietro al lor corso". Si tratta di voce di origine italiana settentrionale (v. DEI I, 417 e Prati, VEI 95 il quale dichiara espressamente l'origine veneta di ballotta, ballottare, mentre ballottaggio verrebbe dal francese), e il Boerio<sup>3</sup> p. 59, cita balota, oltre che nel senso di 'pallottola, voto (piccola palla di cenci o altro con cui si raccolgono i suffragi degli squittinii)' anche 'pallottola di terracotta' e.v. anche sotto balotina "... ad uccidere gli smerghi colle pallottole di terra cotta detta volgarmente balote ch'essi tirano colla balestra". Si tratta di un derivato di bal(l)a col suffisso -öttus, voce di origine franccone o ant. alto tedesca: balla (REW 908, 1, Gamillscheg, Rom. Germ. I, p. 248). Quanto al suffisso il Rohlfs, Gramm. storica della lingua italiana ... III (1969), p. 155 1146 -otto, attribuisce a tale variante di -yttus un fondamentale valore diminutivo che peraltro in dialetti it. settentrionali si trasforma spesso in accrescitivo. Lo Hadrovics sottolinea giustamente gli analoghi contesti e le perfette corrispondenze di significato nei testi lat. mediev. e ungheresi tra ballotta (e varianti tra cui anche balocta) e ungh. lapta, labda "palla incendiaria" di ferro o di terracotta. Egli propone di spiegare la voce ungherese - è il primo per quanto mi consta ad aver avuto tale intuizione - e slavo-balcanica come prestito dalla succitata parola veneta. Ma, a questo punto, non mancano le difficoltà di

ordine fonetico ch'egli cerca solo in parte di superare. Lo H. osserva ad es., che nei prestiti da lingue neolatine in ungherese sia rimasta intatta soprattutto la parte della parola dopo l'accento e che pertanto siano molto comuni le aferesi sillabiche (egli cita forme piuttosto banali quali Alessandro > Sandro e più tipico per il s.cr. a Zara Anastasia divenuta la Sveta (santa) Stošija patrona della città). Ma anche pensando ad un balota ridotto a lota, le difficoltà permangono ed esse sono gravi per qualsiasi assenza di traccia della labiale. Egli stesso osserva che sarebbe seducente (« csábitó volna ») poter partire da balocta poiché -ct- spesso si trasforma in -pt- in ungherese come insegnano esempi quali iktat > iptat, hektika > heptika, röktön > röptön ecc. Ma egli si rende anche conto che tali forme con -ct- erano soltanto grafiche, devute a false ricostruzioni degli scribi e che alcuna persona avrà mai pronunciato balocta. In sostanza lo H. si accontenta di aver presentato un quadro esauriente e convincente delle equivalenze veneto-ungheresi e di aver trovato in certo senso una spiegazione plausibile per labda, lapta (onde le forme slave). Sono i documenti esibiti e l'ambiente culturale che essi evocano a confermare la sua supposizione. Ma penso si possa giungere ad una interpretazione ancor più persuasiva qualora si risolvesse correttamente l'aporia fonetica. Secondo noi è infatti possibile ricorrere ad una metatesi con successiva perdita, non tanto insolita, della vocale mediana postonica. Ritengo che la metatesi, abbastanza antica (prima del sec. XV) in area danubiana sia stata favorita anche dalla presenza dell'articolo la, e mi immagino pertanto la seguente trafila: la balota > la labota e con ritrazione d'accento sulla prima sillaba tipica del magiaro- (la) labota e successivamente lab(o)ta, con assimilazione poi lapta o labda. I fenomeni di metatesi sono molto comuni anche in ungherese e mi basterebbe rinviare, per gli esempi, ad un capitoletto della nota opera A magyar nyelv története<sup>7</sup>. Ma analoghe trasformazioni sono frequenti anche in prestiti dall'italiano, e mi basterebbe citare l'esempio di mazsola da ant malozsa cioè it. malvasia, studiato minuziosamente da L. Hadrovics, Jövev. cit. pp. 106-108, oppure cfr. kandalló 'camino'<sup>8</sup> da caldano (se tale etimo è corretto), ammesso anche dal TESz II, 343, ecc. Quanto alla caduta di vocali interne nei prestiti potrei citare un ampio campionario specie per -e- ed -i- (basti ricordare l'ungh. kamzsa dal lat. camisia o meglio dal veneto kamiza; TESz II, 338). Si noti anche csáklya se viene da zagaglia, come è stato supposto anche da Hadrovics, Jövev. cit. p. 96. Ma si può indicare il medesimo fenomeno come già in atto nella storia dell'ungherese a partire dal 1000, per cui mi basti rinviare al volume di L. Benkő e Samu Imre, The Hungarian Language, Budapest 1972, p. 65 (si ricordi ad es. ant. urusag > orszag 'stato', holovan > halvany 'pallido', bukurut, bukrut > bokrot 'cespuglio', ecc.

Mi pare comunque che l'ipotesi di Hadrovics, da me perfezionata, sia preferibile a quelle sinora prospettate e che peccano a causa di un evidente fraintendimento. Tale abbaglio sarebbe assai simile a quello commesso da chi mettesse insieme, per il rispetto etimologico, l'it. palla (s.cr. lopta) con pala (s.cr. lopata) unicamente a causa della quasi perfetta coincidenza fonetica (e in una pronuncia it. sett. palla si equivale quasi a pala) e per una falsa interpretazione, veramente ingannevole, di racchetta (cfr. russo loptà o slavo in genere lopata) che casualmente sta in rapporto complementare, nel gioco, con la palla (anche in dialetti veneti la palòta può essere equivalente a 'racchetta' e a 'scapola').

- 1 Edito in "Nyelvtudományi értekezések" [Dissertazioni linguistiche] nr. 50, Akadémiai kiadó, Budapest 1965 (di pp. 115), ove l'A. discute con ricerche d'archivio nuove e con proposte etimologiche originali, di cinquantasei parole ungheresi di cui 25 si riferiscono ad elementi slavi, 13 sarebbero prestito dal tedesco e 19 dall'italiano. Sull'opera dello Hadrovics si veda anche l'ampia rassegna critica di Miklós FOGARASI, Risultati ed insegnamenti di un metodo complesso nelle ricerche etimologiche, in AION-Ling. VIII (1968), pp. 187-205; v. anche la mia comunicazione patavina Postille alle voci di origine italiana riportate dal TESz, in "Atti del Convegno linguistico italo-ungherese", 27-29 ottobre 1976 (in corso di stampa).
- 2 In "Nyelvtud. értekezések" cit. nr. 88, Budapest 1975 (di pp. 135); tale studio è suddiviso, oltre all'introduzione, alla bibliografia e all'indice delle parole, in otto capitoli di cui il IV riguarda i prestiti dallo slavo, il V dall'italiano e il VI dal tedesco.
- 3 Géza BÁRCZI, Magyar szófejtő szótár, Budapest 1941, p. 181.
- 4 Istvan KNEZSA, A magyar nyelv szláv jövevényszavai, Budapest 1955, I, pp. 298-99.
- 5 Osservo per inciso che golyó 'palla' è un prestito dall'italiano e precisamente da "coglione", nella forma settentrionale koió(n), forse diffusa da Venezia e attraverso una variante senza -n comune ad es. al bergamasco (i Bergamaschi erano numerosi a Venezia).
- 6 A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára (diretto da Loránd BENKŐ), II, Akadémiai kiadó, Budapest 1970 (in questi giorni è uscito il terzo volume conclusivo della fondamentale opera; pare che sarà seguito da un supplemento).
- 7 BÁRCZI Géza-BENKŐ Loránd-BERRÁR Jolán, A magyar nyelv története, Budapest 1967, pp. 128-129.
- 8 Per i prestiti italiani in ungherese è sempre comodo il panorama generale offertoci da Ferenc KARÁNTHY, Olasz jövevényszavaink [i nostri prestiti italiani], Budapest 1947 (e si veda anche la mia comunicazione citata alla nota 1).

Povzetek

BENEŠKO BALOTA: IZ POSOJENKA V BALKANSKO-PODONAVSKI SFERI

Avtor predstavlja leksikalne študije madžarskega jezikoslovca Lászla Hadrovicsa in ocenjuje nekatere njegove etimološke razlage, ki predpostavljajo izposojanje iz italijanščine. Zaustavlja se pri besedi labda 'žoga'; na splošno velja beseda za izposojenko iz slovanskih jezikov, Hadrovics pa misli, da je ravno narobe: madžarska beseda naj bi se razširila v besednjak nekaterih slovanskih jezikov (lopta je izpričano tudi na slovenskih tleh). Avtor sprejema Hadrovicsevo mnenje, da je labda iz beneškega balota, kljub težavam, ki jih predstavlja glasovna oblika. Ker pa je balota dokumentirana v beneških zapisih v Dalmaciji v pomenu 'žoga' in ker je metateza pri izposojenkah čest pojav (na prim. it. malvasia : madž. malozsa, danes mazsola), se zdi Hadrovicseva hipoteza sprejemljiva.



## LINGUISTISCHE PHONETIK

Obwohl die Phonetik eines der ältesten sprachwissenschaftlichen Fächer ist, ist ihre Stellung innerhalb der Sprachwissenschaft bei weitem nicht klar und scheint sogar zunehmend unklarer zu werden. Es ist deshalb an der Zeit, sich Gedanken über diese Disziplin, ihre Stellung und ihre Aufgaben zu machen. Letzten Endes geht es darum, der Phonetik den ihr gebührenden Platz innerhalb der Sprachwissenschaft zuzuweisen. Zum anderen taucht die Frage auf, warum die Stellung der Phonetik innerhalb der Sprachwissenschaft periodisch unsicher wird. Es erscheint angezeigt sich zuerst dieser zweiten Frage zuzuwenden, bevor die Aufgaben und Eigenschaften einer linguistischen Phonetik hier skizziert werden.

Die Phonetik ist unzweifelhaft eine Grenzwissenschaft in dem Sinne, daß sie an der Grenze vieler anderer Disziplinen liegt. Von den angrenzenden Fächern sind insbesondere zu nennen: die Anatomie und Physiologie, die Akustik, die Psychologie und in den letzten Jahren die Neurophysiologie und die Biochemie. In diesem Sinne ist die Phonetik eine Grenzwissenschaft, weil sie Daten und Kenntnisse der Nachbarwissenschaften braucht und sich in ihrer Theoriebildung bewusst auf deren Befunde stützt und stützen muß. Aus diesem Sachverhalt ist deutlich zu ersehen, daß es innerhalb der Phonetik leicht zu Übertreibungen in die eine oder die andere Richtung kommen kann, indem ein bestimmter Aspekt mehr als ein anderer betont wird. Solche Zwiespalte gab es schon im Altertum. Die Inder haben vorwiegend artikulatorische Kriterien in ihrer Klassifikation der Sprachlaute angewendet. Die Araber haben ebenfalls physiologische Kriterien und Gesichtspunkte vertreten, aber die Griechen, von denen wir so viele Begriffe übernommen haben, u. a. die Begriffe Vokal und Konsonant, vertraten auditive und funktionelle Kriterien - die Hörbarkeit und den silbenbildenden Charakter, "Silbichkeit". Aus diesen Umständen erklärt sich, daß einige Grundbegriffe der Phonetik wie z. B. Vokal, Konsonant, Silbe nie einheitlich definiert worden sind. In der neueren Zeit gewinnen auch verschiedene Gesichtspunkte bei einzelnen Forschern die Oberhand. Einige sind mehr Physiologen, andere Akustiker oder Spezialisten auf noch engeren Gebieten. Es entsteht daher häufig der Eindruck, als ob die Phonetik ein Mosaik von heterogenen Fakten sei. Ein solcher Eindruck kann bei einer Grenzwissenschaft leicht entstehen. Wir sollten aber das Wort Grenzwissenschaft richtig verstehen, nämlich als eine Wissenschaft die darauf angewiesen ist, zum Teil auf den Daten anderer Wissenschaften aufbauen zu müssen. Aber die Phonetik innerhalb der Sprachwissenschaft ist kein Grenzgebiet, sondern ein zentraler Bereich von solcher Wichtigkeit, daß die Sprachwissenschaft ohne sie kaum möglich wäre. Ihr Forschungsbereich ist einheitlich und absolut klar definiert: der Sprachlaut. Die Phonetik ist die Wissenschaft von den Sprachlauten, ihrer Form und ihren Eigenschaften.

Eine solche Definition der Phonetik ist aber nicht frei von gewissen Schwierigkeiten, denn eine einheitliche allgemein akzeptierte Definition des Sprachlautes gibt es gleichfalls nicht. Andererseits ist der Sprachlaut innerhalb der Linguis-

tik auch eine Erscheinung besonderer Art. Kein anderes Phänomen der Linguistik kann sich in einer Substanz manifestieren. Die Phonetik steht daher auch innerhalb der Linguistik in einer besonderen Stellung, denn sie ist die einzige Disziplin der Linguistik, die in Berührung mit Substanzphänomenen kommt. Die Versuchung ist daher sehr groß, besonders weil die Naturwissenschaften eine so glänzende Entwicklung gezeigt haben, diese Substanzercheinungen als naturwissenschaftlich zu betrachten und die Phonetik und den Sprachlaut mit derartigen Erscheinungen gleich zu setzen. Dieser Versuchung unterlagen die Gründer der sogenannten Experimentalphonetik, die als neue Wissenschaft dargestellt wurde, die tatsächlich aber auf verhängnisvollen Mißverständnissen beruht.

Die Experimentalphonetik hat sich im letzten Jahrhundert entwickelt und zwar nicht aus der Linguistik, sondern aus den Naturwissenschaften. Der Erfolg der sogenannten exakten Wissenschaften schuf ein Modell, nach dem die Phonetik auch zu einer exakten Wissenschaft gemacht werden sollte, indem sie die neuen experimentellen Methoden und Meßtechniken anwendete. Daß die Phonetik unter den linguistischen Disziplinen die einzige Disziplin war, die diese Methoden anwenden konnte, liegt auf der Hand, denn nur sie hat die Sonderstellung, sich mit Substanzphänomenen zu befassen. Die Mißverständnisse, die dieser Auffassung zugrunde lagen, sind grob umrissen, die folgenden: Erstens ist das Experimentieren von Anfang an falsch interpretiert worden. Es geht vielmehr um Registrieren von Phänomenen. Die Bezeichnung Experimentieren ist erst dann zutreffend, als man in der Lage war, Sprache synthetisch zu erzeugen. Zweitens hat man die Sprache mit den registrierten Phänomenen identifiziert. Man ging sogar so weit, daß man sich erhoffte, in den Registrierungen mögliche Entwicklungstendenzen der Sprache entdecken zu können, z. B. Lautveränderungen im Anfangsstadium oder in verschiedenen Graden der Entwicklung. Drittens sah man die Hauptaufgabe im Ansammeln von Daten, ohne zu bemerken, daß man eine Theorie braucht, um Daten geordnet sammeln und dann auswerten zu können - beide Aspekte sind völlig untrennbar.

Diese Fehler sind vielleicht aus der anfänglichen Begeisterung über die nicht erwarteten Leistungen der neuen Methoden zu erklären, aber die Folgen derartiger Übertreibung waren fatal. Es erschienen viele Arbeiten, die nur aus Zahlen und Tabellen bestanden, vor denen der Linguist hilflos war und nicht wußte, was er damit anfangen sollte. Obwohl es Experimentalphonetiker gab, wie Roussetot, die Linguisten waren und sein wollten, war das Gegenteil ebenso häufig der Fall. Man strebte danach, die Phonetik als unabhängige Wissenschaft zu etablieren, was sie gemäß ihrer Natur nicht sein kann und nicht sein konnte. In dieser Richtung folgte man jedoch dem Weg bis zum Ende und behauptete, daß einige Grundbegriffe der Linguistik wie diejenigen der Silbe und des Sprachlautes nicht existierten oder wenigstens, daß sie sich phonetisch nicht nachweisen liessen. Diesen Weg, den Hjelmslev als den des Nihilismus bezeichnet, gingen unter anderem so bekannte Phonetiker wie Giulio Panconcelli-Calzia und E.W. Scripture. Dabei liegt der Schwerpunkt bei den Forschern nicht immer am selben Ort. Einige leugneten durchaus den Wert der linguistischen Begriffe, aber andere kamen auf eine unendlich hohe Zahl von Sprachlauten - zehntausende oder hunderttausende für jede Sprache oder jedes Individuum, indem der Sprachlaut mit der Realisation identifiziert wurde.

Es ist kein Wunder, daß die Linguisten nach kurzer Periode anfänglicher Ratlosigkeit sich gegen solche Auffassungen verwahrten. So entstand die berühmte Polemik zwischen Jespersen und Rousselot (Rousselot 1911), aber zahlreicher war die Gruppe derjenigen, die sich passiv verhielten und mit Sorge der Entwicklung zusahen. Eine entscheidende aber verhängnisvolle Wende ist durch Trubetzkoy eingetreten. Er verlangte, daß die Phonetik den Naturwissenschaften zugewiesen werde. Sie sollte sich mit physiologischen und akustischen Phänomenen befassen und könnte daher unabhängig von den Sprachwissenschaften betrieben werden. Sie wäre, wie er sich ausdrückte, eine Sprechaktlautlehre. Als Gegenstück dieser Wissenschaft, verlangte Trubetzkoy eine sprachwissenschaftliche Sprachgebildelehre, die er Phonologie nannte. Die Phonologie sollte die Funktion der Sprachlaute studieren oder dasjenige an ihnen, was in dieser Hinsicht relevant war. Das war der Beginn der unglücklichen Teilung zwischen Phonetik und Phonologie, wobei die Phonetik aus der Sprachwissenschaft ausgeschieden und den Naturwissenschaften zugeordnet wurde. Positiv erwies sich hingegen die Forderung nach dem Studium des Systems. Die Sprachlaute wurden als Einheiten in einem System verstanden und sie standen im bestimmten Verhältnis zueinander. Nur innerhalb dieses Systems konnten sie definiert und ihre Eigenschaften spezifiziert werden. Die Trennung in Phonetik und Phonologie erschien den Linguisten, die nicht zugleich Phonetiker waren, im großen und ganzen annehmbar zu sein. Sie befriedigte aber nicht diejenigen, die zugleich Phonetiker waren. So protestierten Eberhard Zwirner und Eli Fischer-Jørgensen von Anfang an gegen diese nach ihrer Meinung unberechtigte Aufteilung, und Louis Hjelmslev widmete dieser Problematik zwei wichtige Aufsätze, in denen er eine ähnliche Haltung einnahm.

Hjelmslevs wichtiger Aufsatz "Neue Wege der Experimentalphonetik" fand keine große Resonanz, obwohl dort ernsthaft versucht wird, diese gesamte Problematik zu lösen. Der Grund für die geringe Resonanz ist vielleicht der, daß zu dieser Zeit die Polemik über Zwirners Phonometrie sehr lebhaft war und Hjelmslevs Standpunkt in vieler Hinsicht mit Zwirners Auffassung übereinstimmte. Hjelmslev legt großes Gewicht auf die formale Natur der Sprache, aber er geht gleich weiter, indem er behauptet, daß die Form nie aus Notwendigkeit an eine Substanz gebunden ist: "Da die Substanz nie mit der Form zusammenhängt, kann auch die Lautsubstanz nicht notwendig mit der Sprache zusammenhängen. Daß die Laute die verbreiteste Ausdruckssubstanz ausmachen, hängt von der Natur des Menschen ab, nicht von der Natur der Sprache" (Hjelmslev 1968a, S. 119). Trotzdem zwingen die Tatsachen Hjelmslev die lautliche Natur der Sprache anzuerkennen: "Nur durch die Substanz kann die Form manifestiert werden; ohne die Substanzen würde die Sprache keine Daseinsmöglichkeiten in der menschlichen Gesellschaft haben" (Ibid., S. 119), und die verbreiteste dieser Substanzen ist die Lautsubstanz. Da es so ist und da, trotz aller Schwankungen, die Realisierungen jedoch durch eine Norm zusammengehalten werden, zieht Hjelmslev die wichtige Schlußfolgerung:

"Die Phonetik bleibt also ein wichtiges Gebiet der Sprachwissenschaft. Es darf aber nie aus den Augen verloren werden, daß die Phonetik die Lehre von den Sprachlauten ist. Die Aufgabe der Phonetik ist zu beschreiben, wie die Ausdrucks-



einheiten eines gegebenen Sprachsystems in einer gegebenen Gesellschaft zu einem bestimmten Zeitpunkt ausgesprochen werden. Diese Aufgabe setzt die Einheiten der Norm voraus und kann ohne Kenntnis dieser Einheiten nicht gelöst werden. Die Phonetik muß als eine empirisch-deduktive Wissenschaft aufgestellt werden: die sprachlichen Formen muß sie als gegebene Größen hinnehmen und auf dieser Grundlage ihre Manifestierungen und ihre Varianten untersuchen" (Hjelmslev 1968a, S. 120).

Dieses Zitat bildet schon den Kern der Richtung einer linguistischen Phonetik. Die Problemstellung muß auf Grundlage der Sprache bestimmt werden, und zwar aufgrund der Sprache als Form. Daraus folgt, daß eine unabhängige, naturwissenschaftliche Phonetik, wie sie etwa Trubetzkoy gefordert hatte, nicht möglich ist. Eine solche Wissenschaft ist sogar theoretisch nicht möglich. Sie wäre keine Phonetik, sondern eine reine Wellenlehre oder eine reine Physiologie. Trotzdem muß betont werden, daß kein Mittel gescheut werden sollte, um so genaue Kenntnis der Sprachlaute wie möglich zu bekommen, aber die Problemstellung muß sprachlich sein, denn nur so wird und kann die Experimentalphonetik für die Sprachwissenschaft nützlich und sogar unentbehrlich werden. "Die Experimentalphonetik muß einmal Experimentalphonematik werden", ist Hjelmslevs Schlußsatz in seiner tiefgreifenden Analyse.

In diesem Punkte scheint es mir wichtig zu betonen, daß die hier erörterten Probleme bei vielen Linguisten nicht einmal angedeutet werden. So ist die Phonetik bei Pike, Bloomfield, Hockett und den Grammatikern der vergleichenden Grammatik des 19. Jh. ein voll integrierter Teil der Linguistik und sie nimmt ihren Platz unter den anderen linguistischen Disziplinen ein. Diese Linguisten schneiden aber das Problem der Lautsubstanz kaum an, obwohl auch sie gelegentlich artikulatorische Beschreibungen anwenden. Unser Problem betrifft aber die Lautsubstanz als die einzige Manifestation der Sprache im physikalischen Bereich. In diesem Sinne stellen wir fest, daß die Lautsubstanz die einzige mögliche Form einer gesprochenen Sprache ist und daher stellt sich die zwingende Frage nach der Integration dieser Substanz in die Linguistik und in die linguistische Theorie. Diese Frage ist durchaus aktuell, denn die Behauptungen der neueren prädiktiven Phonetik zielen darauf hin, die Natur der phonologischen Systeme nur auf Grundlage der Substanz zu erklären und die Form dabei völlig auszuschließen oder ihre Rolle wesentlich zu reduzieren. Am deutlichsten hat der schwedische Phonetiker Björn Lindblom diese Prinzipien formuliert. Wir werden das Problem erörtern, ob ein solches Verfahren überhaupt möglich ist.

Ausgehend davon, daß die Phonetik die Wissenschaft von Sprachlauten ist und daß eine von der Sprachwissenschaft losgelöste Phonetik ein Unding wäre, will die moderne linguistische Phonetik versuchen, die Erkenntnisse der experimental-phonetischen Forschungen voll und ganz in eine sprachwissenschaftliche Theorie zu integrieren. Es handelt sich aber noch nicht um eine vollentwickelte Wissenschaft. Bis heute ist man erst dahin gelangt, daß allgemeine Leitlinien formuliert worden sind. Da diese Richtlinien jedoch wegweisend sind, ist es angezeigt, sie hier genauer zu erläutern.

Wichtig ist jedoch dies zu betonen: Die linguistische Phonetik versteht sich nicht als eine isolierte Wissenschaft, sondern als einen integrierten Teil der Linguistik. Sie leugnet nicht die interdisziplinären Beziehungen zu pädagogischen, medizinischen und nachrichtentechnischen Fächern und sie verzichtet keineswegs darauf die technischen Errungenschaften im Bereich der Elektronik und der Nachrichtentechnik anzuwenden. Sie sieht aber die Probleme der technischen Seite und diejenigen der Registrierung nicht als ihre Hauptprobleme an. Die Hauptprobleme der linguistischen Phonetik sind vielmehr die Interpretation und nicht das Ansammeln der Daten. Daher geht die linguistische Phonetik von einigen Grundgedanken aus, die folgendermaßen formuliert werden können:

1. Der Grundgedanke der linguistischen Phonetik ist der Gedanke der Opposition. Phonologische Einheiten werden nicht als funktionelle (d.h. relevante) phonetische Einheiten angesehen, sondern als linguistische Einheiten. Linguistisch bedeutet hier, daß diese Einheiten innerhalb einer Sprache auftreten. Daß diese Einheiten nicht phonetisch funktionell sind, bedeutet, daß die phonetische Substanz an sich die Funktion der Einheit nicht bestimmt. Die Folgen dieses ersten Grundsatzes sind außerordentlich wichtig:

- a) Keine phonologische Kategorie - sei es der Akzent, die Silbe, das Phonem - kann aufgrund spezifischer phonetischer Kriterien definiert werden. Diese Kategorien werden ausschließlich aufgrund von Oppositionen definiert und diesen oppositionsbildenden Einheiten werden phonetische Parameter zugewiesen.
- b) Das Phonem wird also nicht vom Sprachlaut der traditionellen Phonetik abgeleitet, sondern umgekehrt - der Sprachlaut wird vom Phonem abgeleitet. Daraus folgt, daß der Sprachlaut nur als eine Variante, oder besser, als die Variante eines Phonems existieren kann. Es folgt daraus ferner, daß weder die experimentelle Phonetik überhaupt als selbständige Disziplin möglich ist. Sie kann nur als angewandte Phonemtheorie existieren, wenn sie Phonetik sein will. Eine phonologische Analyse (die auch unbewußt durchgeführt werden kann) ist die Voraussetzung einer phonetischen Analyse. Diese Haltung bedeutet eine Kehrwendung gegenüber der Haltung der Prager Schule, die die beiden Disziplinen trennte. Nach der heutigen Auffassung ist eine Trennung der beiden Disziplinen nicht nur nicht wünschenswert, sondern theoretisch unmöglich, zumal die Abhängigkeit einseitig ist. Phonetik kann nur als angewandte Phonemtheorie getrieben werden. Nur auf dieser Grundlage, so ist die Ansicht der Befürworter der linguistischen Phonetik, kann der Phonetik der ihr gebührender Platz innerhalb der Linguistik angewiesen werden.

2. Der zweite Grundsatz, den man vielleicht eher eine Feststellung nennen könnte, ist der, daß gewisse Eigenschaften oppositiver Einheiten automatisch sind, d.h. von der Umgebung oder von der Physiologie abhängig. Automatische phonetische Phänomene sind nicht bewußt kontrollierbar, und können daher nicht als Unterscheidungsmerkmale oppositiver Einheiten auftreten. Solche automatische Eigenschaften müssen in der Analyse berücksichtigt werden, denn sonst wäre eine Abstraktion von der Substanz nicht möglich. Eine gewisse Vorsicht ist jedoch in der Interpretation der Daten geboten, denn in einer bestimmten Umgebung kann eine gewisse Eigenschaft distinktiv sein, aber in einer anderen Umge-

bung kann vielleicht dieselbe Eigenschaft nicht distinktiv sein. So ist die Interpretation jedesmal verschieden, auch wenn das physiologische oder das akustische Phänomen in beiden Fällen dasselbe ist.

3. Phonologische Einheiten sind hörbar verschieden und unterschiedbar. Es kann aber oft schwierig sein, z. B. im Bereich der Intonation, diese Einheiten in Verbindung mit lexikalischen, morphologischen oder semantischen Unterschieden zu setzen, aber prinzipiell ist es immer möglich. Die Tatsache, daß alle phonologischen Einheiten hörbar verschieden sind, ist jedoch eine ausreichende Bedingung, um sie für eine Analyse geeignet zu machen.

Aus diesen drei Grundsätzen folgt, daß die Daten der linguistischen Phonetik im Prinzip weder meßbar noch registrierbar sind. Denn die Daten der linguistischen Phonetik sind die Kontraste und Oppositionen, die in den Sprachen der Welt auf der systematisch-phonetischen Ebene beobachtet werden können. Meßbar sind nur die Manifestationen dieser Oppositionen und Kontraste in der Substanz. Aufgrund der regelhaften Beschreibung der vorkommenden Kontraste und deren Manifestationen kann man zu Inventaren über die physiologischen bzw. akustischen Korrelate der Oppositionen kommen. Der umgekehrte Weg ist aber nicht möglich: von den artikulatorischen Stellungen oder der akustischen Registrierung können wir nicht zu Aussagen über das Lautsystem einer Sprache kommen. Deshalb sind keine experimentell registrierten Daten interpretierbar, ohne vorher den Text zu kennen.

Hier entsteht ein delikates und noch ungelöstes Problem. Es wird klar geworden sein, daß in der linguistischen Phonetik die Form die absolute Priorität der Substanz gegenüber besitzt. Das bedeutet, daß wir nur Oberflächenphänomene als Lautmanifestation registrieren können und daher stellt sich zwangsläufig die Frage nach der Verbindung des Oberflächenphänomens zu der zugrundeliegenden Repräsentation. Es wäre übertrieben zu behaupten, daß hier eine allgemeingültige Lösung in Sicht ist, aber die Probleme können entschärft werden, wenn man die Realisierung nur innerhalb des betreffenden Sprachsystems betrachtet. Man darf die Manifestationen nicht nach dem System des Forschers betrachten, sondern als Bestandteil eines geschlossenen Systems. So sind (e ε) im Grönländischen ein [i] = /i/, aber nicht im Deutschen und anderen germanischen Sprachen. Obwohl man heute nicht weiß, wie die Oberflächenrealisierung der zugrundeliegenden Repräsentation eindeutig zugeordnet wird, bleibt doch die Tatsache, daß die linguistische Phonetik in der Lage sein muß, alle in der Oberflächenstruktur vorkommenden Realisierungen zu beschreiben. Das bedeutet wiederum, daß man es mit realen Phänomenen zu tun hat, die auf keinen Fall vernachlässigt werden dürfen. Man muß sorgfältig vermeiden, sich durch eine phonologische Ideologie so blenden zu lassen, daß man beobachtbare Phänomene entweder vernachlässigt oder gar deren Existenz leugnet. Mit einer solchen Haltung wird der Wissenschaft nicht gedient, sondern sie führt zu starren Fronten, die der Entwicklung der Wissenschaft nur Schaden zufügen können, indem sie jedes Gespräch zwischen den Wissenschaftlern, die unterschiedliche Richtungen vertreten, unmöglich macht.

Die Ziele der linguistischen Phonetik sind im wesentlichen als die Beschreibung eines Inventars von distinktiven Merkmalen definiert worden. Als Versuch in diese Richtung sind die 26 von Ladefoged vorgeschlagenen Merkmale anzusehen, die alle phonetisch motiviert sind, um die Probleme zu vermeiden, die entstehen, wenn man mit phonetisch nicht motivierten Merkmalen operiert. Merkmale solcher Art sind einige der Merkmale von Jakobson, Fant, Halle wie kompakt/diffus, deren Interpretation und Definition in erster Linie subjektiv bleibt.

Mir scheint jedoch das Ziel zu eng gefasst, wenn es auf die Aufstellung dieser distinktiven Merkmale beschränkt bleibt. Es ist nämlich wichtig, die genaue Beschreibung der oppositiven Einheiten zu kennen. So existiert z. B. im Schwedischen ein [ʂ], das eine recht spezielle Artikulation hat, jedoch keine Opposition zu [ʃ] bildet. Beide könnten daher durch dieselben Merkmale beschrieben werden, aber damit wäre nur wenig erreicht, denn wir würden damit die Realisierung der Opposition nicht kennen. Dazu brauchen wir als den zweiten Schritt eine genaue phonetische Beschreibung, nachdem die Existenz einer Opposition festgestellt worden ist. Die Beschreibung und Kenntnis der Substanz bleibt daher ein wichtiger Punkt in der linguistischen Phonetik, auch wenn es nur ihre zweite Aufgabe nach der Feststellung der vorhandenen Oppositionen ist.

Mir scheint in diesem Zusammenhang zweckmäßig auf die Thesen der prädiktiven Phonetik einzugehen. Die prädiktive Phonetik wird heute als eine neue phonetische Richtung dargestellt. Das Prinzip ist aber nicht neu, denn der französische Phonologe André Martinet hat die Prinzipien in seinem bekannten Werk "Economie des changements phonétiques" bereits formuliert und angewendet: das Prinzip der Asymmetrie der Artikulationsorgane, das Prinzip des maximalen Kontrastes und das Prinzip der Trägheit der Artikulationsorgane. Lindblom und seine Mitarbeiter haben sich besonders auf die Untersuchung des Prinzips des maximalen Kontrastes konzentriert und es ist unzweifelhaft ihr größtes Verdienst gewesen, diese Begriffe experimentell untersucht zu haben. Lindblom versteht seine Theorie als erklärende Phonologie (explanatory theory of phonology), aber er gibt zu dieser keine endgültige Definition, sondern skizziert lediglich den Aufgabenbereich der Disziplin, die solche Phänomene wie Lautveränderungen, Lautsysteme (Vokale und Konsonanten eines Systems), Kontraste bzw. Oppositionen, Silbenstruktur oder Ursprung der Regeln, Regelreihenfolge (rule ordering), natürliche Klassen und Merkmale erklären sollte. Es könnte vielen zweifelhaft erscheinen, ob eine so umfangreiche Theorie möglich ist. Davon abgesehen, interessiert uns hier in erster Linie, wie dieses Ziel erreicht werden soll. Wir stellen deshalb erstmal die Frage zurück, ob es überhaupt erreicht werden kann.

Lindblom hat in langjähriger Arbeit Modelle des Sprecherzeugungsapparates entwickelt und es ist ihm gelungen, auf der Grundlage dieser Modelle gewisse Eigenschaften der Substanz der Sprachlaute vorauszusagen. Daher kommt der Name dieser Richtung "prädiktive Phonetik". Diese Theorie versteht sich als substanzgebunden, wie es aus den Ausgangshypothesen zu sehen ist und die so lauten:

1. Die Priorität der linguistischen Form muß bezweifelt werden.

2. Wenn nun einmal diese Priorität zurückgewiesen worden ist, kann die Lautstruktur vorwiegend prädiktiv aufgrund einer phonetischen Theorie erklärt werden.

3. Eine mehr substanzorientierte Theorie würde dazu dienen können, die Natur und Entwicklung von Lautveränderungen und Lautsystemen zu erklären.

Nach Lindblom sollte eine nach These 2 aufgebaute Phonetik dazu benutzt werden, die phonetischen Ursachen zu explizieren, die den Ursprung der phonologischen Struktur erklären. Man stellt also die Frage nicht nach den phonetischen Korrelaten oder nach der psychologischen Realität der phonologischen Elemente, sondern fängt von der anderen Seite an. Man stellt Hypothesen für die Vorbedingungen der sprachlichen Kommunikation und deren Entwicklung auf, und versucht auf dieser Grundlage zu Aussagen über die phonologische Struktur zu gelangen. Die dritte These ist identisch mit der Fragestellung: ist eine Erklärungsphonologie (explanatory phonology) möglich?

Wenn man diese Thesen und die Argumentationsweise Lindbloms betrachtet, ist man gezwungen festzustellen, daß hier nichts wesentlich Neues vorliegt, sondern lediglich eine Neuformulierung alter Gedanken. Was hier vorgeschlagen wird, ist letzten Endes die Sprache mit der Substanz zu identifizieren, d. h. hier wird der Fehler der älteren experimentellen Phonetik wiederholt. Obwohl Lindblom heute eine große Autorität in der Phonetik ist, ist es absolut notwendig sich zu fragen, ob ein solcher Weg überhaupt möglich ist. Insbesondere scheint mir die erste These angreifbar. Denn an der Priorität der linguistischen Form zu zweifeln, bedeutet nichts weniger als zu behaupten, daß eine unabhängige nur substanzbezogene Phonetik existieren kann. Man soll also von der Substanz der Schallwellen und der Artikulationsbewegungen zur linguistischen Form gelangen. Die Hypothese kann auf ersten Blick interessant erscheinen, aber bei genauerer Betrachtung scheint sie mir nicht vertretbar zu sein. Mir scheint die Fragestellung irreführend, denn wie kann man etwas voraussagen, wenn man nicht weiß, ob es existiert? Sprache ist ein metaphysisches Phänomen und kein physikalisches. Daß Vokale, Konsonanten, Silben und Lautsysteme überhaupt existieren, wissen wir nur, weil sich in gewissen Substanzerscheinungen eine linguistische Form manifestiert. Erst wenn wir diese Entdeckung gemacht haben, ist es möglich aufgrund der Kenntnis der Anatomie des Menschen und der Gesetze der Perzeption, einige Eigenschaften der Lautstruktur und der Struktur des Signals vorauszusagen. Ohne zu wissen, daß sich hinter der Substanzerscheinung eine Form verbirgt, könnten wir aufgrund der lautlichen Erscheinung allein wahrscheinlich so gut wie gar nichts über den Produktionsmechanismus sagen, geschweige denn überhaupt etwas über die Funktion dieser Signale.

Es soll hier noch einmal daran erinnert werden, daß Funktion kein substanzbezogener Begriff ist, sondern ein formbezogener - d. h. linguistischer. Ohne die Form zu kennen, sind daher nicht die elementarsten Begriffe wie Vokal, Konsonant, Silbe, Funktion, Opposition usw. feststellbar. Eine prädiktive Phonetik, so wie Lindblom sie vorschlägt kann nur als zweiter Schritt der Analyse erreicht werden. Der erste Schritt ist eine phonologische Analyse. Man darf sich nicht

dadurch verwirren lassen, daß dieser erste Schritt oft unbewußt gemacht wird und auch nicht dadurch, daß wir zur linguistischen Form nur durch ihre Manifestation im Substanzbereich gelangen können.

Mit dieser Einschränkung - daß die prädiaktive Phonetik als der zweite Schritt der Analyse erscheint - ist sie eine durchaus mögliche Forschungsrichtung. Es stellt sich aber noch eine nicht weniger wichtige Frage: wo sind die Grenzen einer solchen Phonetik? Diese Frage kann am besten mit einem Beispiel beantwortet werden. Wie bekannt haben alle germanischen Sprachen es gemeinsam, daß die Verschlußlaute p t k nach s (oder anderen stimmlosen Frikativa) ohne Aspiration erscheinen. Man sagt sparen, steif, Sklave gegenüber Paar, tief, Kohle (oder im Isländischen spara, stífur, skapa gegenüber par, tími, kápa). Diese Erscheinung gilt aber nur, wenn es sich um dasselbe Wort handelt. Wenn eine Wort- oder Morphemgrenze vorhanden ist, wird die Aspiration beibehalten: ístak, laus tími, hás karl; was tun? das Tier usw. In einigen kleinen Dialekten des südamerikanischen Spanischen, wie es in Kolumbien gesprochen wird, kommt auch eine Aspiration nach [s] vor. Eine solche Aspiration ist im romanischsprachigen Gebiet eine Ausnahmeerscheinung, weil die Aspiration im Sinne der germanischen Sprachen dort völlig unbekannt ist. Man kann sich vorstellen, daß es sich hier um die Wirkung eines Substrats handelt, aber das bleibt hypothetisch und für die hier gestellte Frage auch unwichtig. Wichtig ist, daß eine prädiaktive Phonetik in der Lage ist, zwei Formen glottaler Aktivität für Aspiration nach [s] vorauszusagen: entweder eine Öffnung in der zweiten Phase der Verschlußphase der Verschlußkonsonanten, oder eine Öffnung für jeden Konsonanten. Hingegen bleibt in der Analyse der Unterschied in der Aspiration nach [s] in den germanischen Sprachen, wo sie an eine Morphemgrenze gebunden ist, und in den spanischen Dialekten Kolumbiens, wo sie von der Morphemgrenze völlig unabhängig ist, völlig verborgen.

Eine substanzbezogene Phonetik, die die Priorität der linguistischen Form bezweifelt, könnte hier keinen Unterschied in den Registrierungen und Kurven der beiden Sprachen finden (ganz davon abgesehen, daß sie nie zu dem Sprachlaut als Minimaleinheit gelangen könnte).

Dieses Beispiel zeigt die Grenze einer prädiaktiven Phonetik. Diese Grenze wird durch die linguistische Form bestimmt. Die linguistische Form bestimmt daher den Forschungsbereich der Phonetik verstanden als die Wissenschaft von Sprachlauten; und die Grenze der phonetischen Forschungsmöglichkeit wird ebenfalls durch die linguistische Form bestimmt. In einer ernsthaften Forschung ist daher an der Priorität der linguistischen Form kein Zweifel möglich. Eben diese Priorität der Form macht die Phonetik zu einer linguistischen Disziplin ersten Ranges, die daher von der Linguistik nicht unabhängig sein kann. Ladefoged hat sich einmal so ausgedrückt: "Much to the discomfort of some phoneticians (and some linguists), phonetics is not a science that linguistics must presuppose" (*Linguistic Phonetics, Working Papers in Phonetics* 6, 1967, S. 57, UCLA; zitiert nach Lindblom 1972, p. 65). Diese Bemerkung ist sehr wichtig: Die Phonetik setzt die Linguistik voraus, nicht aber das Gegenteil. Es handelt sich daher um eine einseitige Abhängigkeit: Phonetik ohne Linguistik kann nicht existieren.

Nachdem der mutige Versuch Lindbloms, eine substanzbezogene Phonetik zu konstruieren, meiner Ansicht nach, als gescheitert angesehen werden kann, mag es so erscheinen, als ob man zu der Ansicht neigt, daß die Phonetik letzten Endes der Linguistik wenig anzubieten hat. Man darf hier nicht übertreiben. Die Phonetik ist nur ein Teil der Linguistik, aber eben ein besonders wichtiger Teil. Sie ist die einzige linguistische Disziplin, die mit Substanzphänomenen in Berührung kommt und daher wirkt die phonetische Wirklichkeit als Fenster zu anderen linguistischen Disziplinen in so weit, als sie in Berührung mit der lautlichen Struktur kommen. Das ist besonders klar im Falle von Sprachen, die nie geschrieben worden sind. Die Phonetik stellt daher einen privilegierten Bereich dar. Sie gibt uns Daten über das Verhalten der Sprecher im Sprachgebrauch in die Hand und ist die einzige Disziplin, in der man die Praxis der Sprache unmittelbar studieren und beobachten kann. Andererseits ist es die Phonetik, mittels derer man die linguistischen Theorien überprüfen und testen kann.

Keine andere Disziplin nimmt eine solche Sonderstellung innerhalb der Linguistik ein. Deshalb ist und bleibt die Phonetik ein zentraler und unentbehrlicher Teil der Linguistik. Wir können Hjelmslev nicht zustimmen, daß die Lautsubstanz an und für sich nicht etwas wesentliches ist. Die menschliche Sprache kann sich nur durch die Lautsubstanz manifestieren und alle anderen Manifestationen sind sekundär und davon abgeleitet. Daher bleibt die Phonetik ein zentraler Bereich der linguistischen Forschung und wird es auch in der Zukunft bleiben. Ohne die Lautsubstanz hätte die menschliche Sprache sich nie als Kommunikationsmittel konstituieren können. Wir wissen, was die Phonetik für uns bedeutet, wenn wir vor einer nicht mehr gesprochenen Sprache wie z. B. Latein, Tocharisch oder Hethitisch stehen. Daher sollte keine Mühe gescheut werden, so genaue Kenntnis wie möglich von der Lautsubstanz zu erhalten, sich dessen jedoch erinnernd, daß es sich dabei um Beiträge zur Linguistik handelt und nicht um ein Ziel in sich selbst. Die trockenen Daten, die die Experimentalphonetik sammelt, gewinnen erst ihre Relevanz, wenn sie im linguistischen Zusammenhang gesehen werden. Unter solchem Gesichtspunkt müssten sie jedem Linguisten als wünschenswert und willkommen erscheinen, denn der wahre Linguist hat an allen Aspekten und Manifestationsbereichen der Sprache Interesse. Es ist daher unsere Hoffnung, daß die Linguisten davon überzeugt werden, daß eine substanzgebundene der Form untergeordnete und in ihrer Fragestellung linguistisch orientierte Phonetik ein unentbehrlicher Teil der Linguistik ist. Eine noch nicht in Einzelheiten ausgearbeitete linguistische Phonetik will dieses Ziel erreichen und somit die Verbindung zur Linguistik eindeutig festlegen. Es hängt von dem Erfolg dieser Aufgabe ab, ob die Phonetik nun endlich eine klar definierte Stellung innerhalb der Linguistik einnehmen oder ob ihre Stellung weiterhin periodisch unsicher und umstritten bleiben wird.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Alarcos, Maximiliano A. (1925): Precedentes islámicos de la fonética moderna, in: Homenaje a Menéndez Pidal, vol. III, S. 281-308 (Editorial Hernando, Madrid).

- Fischer-Jørgensen, Eli (1941): Phonologie, Arch. für vergl. Phonetik 5, 170-200 (Nachdruck in Georg Heike (Hrsg): Phonetik und Phonologie, S. 60-98 (Fink Verlag, München 1974).
- Hjelmslev, Louis (1968a): Neue Wege der Experimentalphonetik. In: Phonometrie II, S. 112-158 (Karger, Basel).
- Hjelmslev, Louis (1968b): Über die Beziehungen der Phonetik zur Sprachwissenschaft. In: Phonometrie II, S. 159-177 (Karger, Basel).
- Ladefoged, Peter (1972): Preliminaries to linguistic phonetics (University of Chicago Press, Chicago, 2. Aufl.).
- Lindblom, Björn (1972): Phonetics and the description of language Proc. 7th int. congr. phon. sci. Montréal 1971, S. 63-97 (Mouton & Co., The Hague).
- Martinet, André (1955): Économie des changements phonétiques (Francke Verlag, Bern).
- Panconcelli-Calzia, Giulio (1948): Phonetik als Naturwissenschaft (Wissenschaftliche Editions-gesellschaft, Berlin).
- Pilch, Herbert (1975): Advanced Welsh phonemics, Zeitschrift für celtische Philologie 34, 60-102.
- Rousselot, P. J. (1891): Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente) (Welter, Paris).
- Rousselot, P. J. (1897-1908): Principes de phonétique expérimentale (Welter, Paris).
- Rousselot, P. J. (1911): La phonétique expérimentale jugée par M. Jespersen, Revue de Phonétique 1, 105-113.
- Scripture, E. W. (1902): The elements of experimental phonetics (New York, Charles Scribner's Sons/London, Arnold; 2. Aufl. Ams Press, New York 1973).
- Sotavalta, Arvo (1936): Die Phonetik und ihre Beziehungen zu den Grenzwissenschaften (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, B 31,3, Helsinki).
- Straka, Georges (1963): La division des sons du langage en voyelles et consonnes peut-elle être justifiée? Travaux de Linguistique et de Littérature 1, 17-99.
- Trubetzkoy, N. S. (1962): Grundzüge der Phonologie (Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2. Aufl.).
- Zwirner, E. und Zwirner, Kurt (1966): Grundfragen der Phonometrie (Karger, Basel, 2. Aufl.).



## Povzetek

### LINGVISTIČNA FONETIKA

Pričujoče delo skuša pokazati, kako bi se dalo eksperimentalno fonetiko kot lingvistično stroko popolnoma vključiti v jezikoslovje. Pisec meni, da imajo fonetične raziskave smisel le tedaj, če je njihova problematika lingvistično usmerjena. Žal ni bilo vedno tako, zato je bil položaj fonetike v jezikoslovju občasno negotov in tudi danes ni jasno opredeljen. Lingvistična fonetika mora izhajati iz fonologije kot svoje podlage. Ločitev fonetike od fonologije je torej po piščevem mnenju izključena. Fonetika in fonologija sta le dve strani iste stroke.

Dalje pisec svari pred težnjami, da bi zanemarili ali celo zanikali realnost fizikalnih oziroma fizioloških manifestacij jezika, npr. zaradi fonološke ideologije. Tak odnos ne koristi znanosti, temveč ustvarja nepremične bojne črte, te pa škodijo, saj otežujejo ali onemogočajo dialog med znanstveniki.

LES UNITÉS SÉMANTIQUES DE L'ANAPHORIQUE FRANÇAIS en DANS  
LA REPRÉSENTATION ELLIPTIQUE

En fait partie des anaphoriques, c'est-à-dire des mots qui ne se réalisent pour la plupart des cas que dans un discours, dans un contexte. Sur ce plan, la définition de Tesnière parlant des "mots vides sur le plan statique" et des "mots pleins sur le plan dynamique", ou encore des "mots pleins virtuels", nous paraît très juste et satisfaisante.<sup>1</sup> Car il s'agit généralement des mots (pronoms et adjectifs - personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs; verbe faire; ad-  
verbes ainsi, aussi, comme ça, là etc.) qui reprennent les antécédents auxquels ils se réfèrent et par rapport auxquels ils sont "anaphoriques". La question de la fréquente anticipation des anaphoriques n'est qu'un problème secondaire (p. ex.: Elle nous embête, la bonne femme. C'est inouï, cette histoire. Il a vite fait de se barrer).

Un vrai problème apparaît lorsque le mot ou le concept auxquels se substitue l'anaphore ne figure pas dans le contexte, ce qui entraîne une complexification de la source sémantique de certains anaphoriques. La non-réalisation contextuelle de ces mots pleins virtuels peut être voulue pour des raisons d'ambiguïté apparente et plus ou moins transparente dans les cas des euphémismes de toute sorte (cf. slovene: zagosti jo, na zob ga dati; serbocroate: Eno ti ga, na!; italien de Brescia: piparsela<sup>2</sup> pour piparsene; anglais: to give it hot to him, to lord it; allemand: es gut warm haben<sup>3</sup>).

Le français est particulièrement riche dans cet art de suggérer l'innommable, c'est-à-dire ce que l'on n'a pas le droit de préciser pour des raisons de décence et d'autres préjugés sociaux: le mettre (= accomplir l'acte vénérien), le perdre (sc. le pucelage); l'avoir dure, l'avoir en l'air; l'avoir (sc. la vérole); ne baiser plus que d'une (sc. couille); On les a eus en 1944 (sc. les Allemands); les avoir à zéro (sc; les couilles, = avoir peur), les brouter à qn (sc. les couilles, = importuner qn); en avoir une belle paire (sc. de couilles, = être courageux), en faire (= se prostituer), en être un(une) (sc. homosexuel, mouchard, prostituée etc.), en avoir dans l'aile pour qn (= désirer qn), en mettre à gauche (sc. de l'argent); y passer (= céder aux charmes de qn), y avoir l'os (= désirer; connaître bien une chose), y regarder (sc. au prix); Il n'y a tout de même pas que ça dans la vie (sc. l'amour); Elle est mieux là où elle est (sc. dans sa tombe); Mon Dieu, qu'est-ce-qu'il va prendre (sc. comme coups)!

Ces expressions qui relèvent surtout de la langue non-normative (le langage familier, le langage populaire, les argots) sont en fin de compte parfaitement claires à la plupart des Français, et le deviennent, une fois la référence du substitut énigmatique dévoilée, aussi aux yeux des non-francophones.

Cependant, il existe des structures plus opaques dans lesquelles les anaphoriques le, la, en, y et autres n'ont pas une structure sémantique immédiatement évidente (cf. slovène: polomiti ga, pihñiti ga, ucvreñi jo). Comment expliquer leur sens exact dans les clichés suivants: Je vous le donne en mille ( $\neq$  Vous n'avez qu'une chance sur mille de gagner le pari). Il va se la faire un jour (= Il finira bien par s'enfuir). Il en écrase (= Il dort profondément). Tu n'y es pas (= Tu ne comprends pas ce dont il s'agit). C'est toujours ça (= C'est tout de même un pas en avant.). Il se pose un peu là (= C'est sa spécialité.).

Dans son analyse du pronom en, Darmesteter précise qu'il s'agit dans certaines expressions (n'en pouvoir mais, c'en est fait, etc.) d'un "rapport vague".<sup>4</sup> De façon analogue, Brunot dit au sujet de en, y, le qu'ils "ont souvent un sens très vague, et ne renvoient à proprement parler à aucun antécédent".<sup>5</sup> Idée plus ou moins reprise par Tesnière: "Souvent, la source sémantique de l'anaphore n'est pas exprimée explicitement. On a alors affaire à une anaphore vague, à une sorte de devinette dont seuls ceux qui connaissent bien la langue en question ont la clé, et ce n'est souvent que par hypothèse que l'on peut rétablir le mot auquel l'anaphore renvoie dans l'esprit du sujet parlant".<sup>6</sup> Wagner et Pinchon estiment que le pronom qui perd sa valeur du représentant ne peut plus être analysé.<sup>7</sup> On aboutit avec Dubois au "rôle de cohésion syntagmatique" assumé par en et y, qui selon lui "indiquent l'existence de ce que l'on appelle des locutions verbales".<sup>8</sup>

C'est ainsi que le cercle des diverses réflexions à ce sujet finit par se fermer, car Darmesteter déjà eut recours au terme de "locutions".<sup>9</sup> Il est évident que ces esquisses de définition avec les quelques rares exemples, bien précieux d'ailleurs, ne puissent pas satisfaire notre désir d'en savoir plus long sur le problème. Un phénomène d'une pareille dimension ne saurait être structuré par les termes qui viennent d'être exposés ci-dessus et auxquels on pourrait ajouter encore celui de "gallicismes". Nous restons ici au niveau de la description pure et simple. Avec l'apport des linguistes qui parlent de la valeur affective<sup>10</sup> - une idée que l'on rejoint en quelque sorte dans le récent manuel de grammaire slovène<sup>11</sup> - il y a un nouvel élément qui apparaît: celui de la valeur stylistique de ces expressions; mais ceci ne nous délivre pas pour autant d'une recherche précise: celle de la "clé" qui va démystifier la "devinette" d'une manière plus systématique.

Nous sommes amenés ainsi à apporter une définition du phénomène linguistique ébauché ci-dessus. Pour limiter le champ de travail, nous nous contenterons dorénavant de l'anaphorique en.

On constate que dans un nombre assez considérable d'expressions plus ou moins longues qui représentent une unité sémantique, en, tout en ne reprenant et n'anticipant aucun élément ou ensemble syntaxiques concrets, apparaît ou est censé d'apparaître en tant que porteur de sens.<sup>12</sup>

Dans certains exemples, la source sémantique de en ne représente pas un interdit, car il peut souvent être interprété comme de cela, avec cela, quant à cela,

à ce sujet (cf. en faire à sa tête). Sa valeur de représentant est par conséquent encore assez palpable.

Mais elle l'est évidemment beaucoup moins, tout au moins pour quelqu'un qui, a priori, n'est pas familiarisé avec les gallicismes, dans des exemples tels que: s'en donner jusque là (= se vautrer dans la débauche). Ici, une interprétation sémantique immédiate de l'anaphore s'avère impossible, nulle.

Un troisième point de vue, à mi-chemin des deux précédents, est à repérer dans les euphémismes que nous avons déjà mentionnés au préalable. Là, l'anaphore se prête parfaitement à une interprétation; mais celle-ci reste interdite, et devient par conséquent déviée, transposée, "métaphorisée". Prenons un exemple: Il en a une belle paire, signifie à proprement(!) parler: Il a une belle paire de testicules (ou plus exactement - de couilles, compte tenu de la structure mentale et sociale, dans laquelle s'inscrit cette expression). Mais en définitive, la locution correspond à un concept très précis: Il a du courage. Une transposition intermédiaire est traduite par: Il a du poil au bras. Ce qui attire davantage notre intérêt, c'est le fait que cette même locution soit très souvent réduite à: Il en a.

Au besoin d'expressivité vient s'ajouter côte à côte le besoin de brièveté. Il n'y a aucun doute qu'il s'agisse dans tous ces exemples-là, même dans le plus transparent des trois, d'une interférence plus ou moins synchronisée de ces deux besoins linguistiques fondamentaux. On peut donc considérer que l'anaphorique en traduit, entre autre, une figure sémantique bien précise - l'ellipse.

Ce qui importe alors, c'est un lien mémoriel, si imprécis et imparfait qu'il puisse paraître, existant entre l'élément suggéré (anaphore) et la compréhension. Les lacunes sémantiques de ces expressions elliptiques sont comblées en dernière instance par le mécanisme de la mémoire (du "sentiment" linguistique). C'est le lieu où se rencontrent, en se combinant, la représentation discursive et l'ellipse mémorielle. Pour employer un terme contracté et plus maniable, nous parlerons de la représentation elliptique dans les cas où l'anaphorique en, à l'intérieur des locutions toutes faites possède ou semble posséder un sens imprécis, vague.

La principale question à résoudre est donc celle qui consiste à dévoiler et à savoir interpréter l'élément sémantique manquant. Il s'avère que celui-ci relève très souvent des aires sémantiques d'un nombre assez restreint dans le cas de en. Mais avant de procéder à un regroupement systématique des exemples où ce représentant elliptique est présent, il faut au moins effleurer le problème des correspondances sémantique et syntaxique à l'intérieur de ce phénomène linguistique.

Lorsqu'on arrive à identifier sémantiquement le représentant elliptique, à trouver son correspondant non-anaphorique adéquat, on s'aperçoit que l'anaphore ne représente aucun problème au niveau structural. Et vice versa: si l'on arrive à déterminer, à analyser la fonction syntaxique du représentant elliptique, celui-ci pourra être interprété, du moins approximativement, au point de vue sémantique.

Les structures les plus fréquentes et les plus évidentes de en dans la représentation elliptique sont essentiellement deux:

1. En a la fonction adverbiale d'un complément circonstanciel de cause, de moyen, de lieu.

- ne pas en mener large (= avoir peur à cause d'une situation critique)
- en prendre (= s'enrichir à l'aide d'une activité malhonnête)
- s'en tirer à son honneur (= venir à bout d'une situation pénible)

2. En correspond à un pronom remplaçant un partitif dont la fonction en français moderne est celle d'un complément d'objet direct.

- en avoir de reste (sc. de l'argent)
- s'en raconter (sc. de belles histoires)
- en souhaiter à qn (sc. des malheurs)

Dans certains cas de représentation elliptique, en peut présenter la double structure du partitif et du circonstanciel.

- en voir (= voir, connaître des malheurs;  
= connaître des malheurs à cause d'une situation pénible dans laquelle on s'est trouvé)

L'interprétation causale est justifiée par une unité phraséologique plus longue, synonyme de la précédente: en voir trente-six chandelles.

- en toucher (= toucher de l'argent;  
= toucher de l'argent à l'aide d'une activité malhonnête.)

Dans un nombre de cas plus limité, en apparaît comme complément des adverbes et des locutions adverbiales qui déterminent la quantité, le degré:

- en avoir marre
- en avoir plein les bottes

Quand l'insertion syntaxique du représentant elliptique demeure imprécise et flottante, nous sommes souvent incités à penser à une dimension aspectuelle, dans un sens très large, où la catégorie de l'aspect verbal ne se borne pas uniquement à distinguer le perfectif de l'imperfectif, mais décèle les étapes définies d'une action, étant en quelque sorte l'angle sous lequel on dévisage le déroulement d'une action.

- s'en retourner (aspect accompli renforcé par rapport au verbe non-pronominal - retourner)
- s'en tenir à ce qui a été décidé (aspect définitif)
- On ne sait pas où on en est. (point d'aboutissement)

Il convient de remarquer sur ce point que la dimension aspectuelle de en est généralement l'unique élément qui puisse être rendu dans la traduction: en faire à sa tête sera traduit en slovène par "ukreniti, ukrepati po svoji glavi", et non pas par "delati po svoji glavi". La petite nuance aspectuelle est la seule trace du représentant elliptique dans la traduction.

Au cours de l'analyse sémantique d'un nombre assez important d'exemples qui nous semblent faire partie de ce que nous avons appelé la représentation elliptique, il s'est révélé très vite que l'on arrivait très facilement à les regrouper dans quelques aires sémantiques à l'intérieur desquelles il pouvait y avoir des séries synonymiques ou encore "plusieurs unités phraséologiques métaphoriques synonymes les unes des autres", définition donnée par O. Duchaček.<sup>13</sup> Or il est curieux de constater que la plupart de ces unités sémantiques rentrent dans des ensembles où se font sentir certains thèmes euphémiques - prostitution, vol, virilité, érotisme, malheurs, erreurs, bêtise, mensonge, argent etc. La représentation elliptique des unités sémantiques neutres où en se rapporte à la situation entière - fait relevé par Spitzer pour l'explication de certains vers de la Chanson de Roland<sup>14</sup> - est un phénomène beaucoup plus rare que l'on n'ait pu le croire.

Si arbitraire que puisse paraître au premier abord l'interprétation aspectuelle de en, elle s'applique cependant, ou peut s'appliquer, à un nombre assez considérable d'unités phraséologiques.

#### I. En comme euphémisme masquant une unité sémantique explicite ou métaphorique

##### 1. prostitution, proxénétisme, vol

- en faire = faire du trottoir (l'emploi partitif est admis par Esnault)<sup>15</sup>  
= faire du pèse  
= faire du travail
- en écraser = en faire, en supprimer, en avaler  
Voir aussi: "J'écrase dix clients" = "J'expédie ..."  
= faire, expédier du travail
- en moudre = écraser de la graine dans son moulin  
= faire, expédier du travail
- en écraser, en moudre (sens plus ancien et plus général) = dormir profondément (à rapprocher ce dernier peut-être du ronronnement de chat)
- en moudre = pédaler; liquider du travail en kilomètres

L'anaphorique en figure en tant que constituant d'une série synonymique phraséologique concernant les activités "du milieu", c'est-à-dire le proxénétisme, le vol, la dénonciation.

- en manger (sc. du pain secret; proxénétisme, vol)
- en bouffer (sc. de ce pain-là; proxénétisme, dénonciation)
- en vivre
- en toucher
- en prendre
- en être (sc. homosexuel, dénonciateur, athée etc.)

Dans ce cadre, en est doté d'une dimension supplémentaire, mise évidemment en ellipse, qui suggère quelque chose de négatif, de trivial que l'on ne peut et ne doit pas nommer, ou encore ne veut pas nommer intentionnellement - ce qui est le cas fréquent dans le langage populaire et dans l'argot. On parvient de cette façon à une ambiguïté voulue qui rend possible un éventail d'interprétations sémantiques, de la plus neutre à la plus grossière.

## 2. virilité, suffisance

- en avoir (sc. des couilles - du poil au bras - du courage)
- en avoir une belle paire
- en avoir dans le bide, dans le moulin, dans le buffet
- en mettre plein la vue (= bluffer)
- en imposer (sc. une illusion = tromper)
- en faire accroire
- en mettre (sc. du zèle, de l'huile de bras, du "jus" = travailler avec ardeur)
- en jeter (= avoir belle apparence, faire impression)
- en jeter un jus (= faire impression avec son élégance)
- en avoir un jus
- en faire un jus
- en prendre à son aise (= ne pas se gêner, crâner, faire le dur)

## 3. érotisme, sensualité

- s'en ressentir pour qn = se sentir en bonnes dispositions pour qn, désirer qn, aimer qn (physiquement)
- en avoir dans l'aile pour qn = désirer, être amoureux
- en avoir dans l'aine pour qn
- en avoir dans le flanc pour qn
- en avoir dans le dos pour qn

Ces locutions qui mettent en valeur certaines zones érotiques sont peut-être à rapprocher de en avoir (= avoir du plomb dans l'aile, être touché, atteint, en parlant d'un oiseau).

- Si le coeur vous en dit. (expression plus euphémique: Si cela vous dit.)
- en vouloir à qn (vieilli) = éprouver de l'amour pour qn
- en mouiller pour qn = désirer qn; au fig. aimer une chose, s'y intéresser, être expert
- en pincer pour qn
- s'en donner à coeur joie = témoigner d'une grande ardeur au plaisir
- s'en donner jusque là = se vautrer dans la débauche
- s'en donner jusqu'aux gardes
- en avoir (en vouloir) pour son argent = être récompensé en proportion de ce qu'on a donné (en argent ou autrement)

#### 4. malheurs, difficultés, problèmes

- en baver = baver à cause de tous les malheurs possibles et imaginables dont on est accablé
- en voir trente-six chandelles = ... à cause d'une situation pénible
- en voir
- en venir à = recourir à une extrémité à cause des malheurs
- en arriver à
- en arriver là = aboutir au malheur à cause d'une situation fâcheuse préalable
- en passer par là
- en être réduit à
- en être aux expédients
- en être à se demander = être obligé de supposer des choses qu'on a du mal à admettre, à cause d'une situation pénible
- Je ne sais plus où j'en suis.
- en venir aux mains = avoir recours aux actes de violence à partir d'une situation pénible
- en venir aux extrémités
- en venir aux voies de fait
- en découdre = engager la lutte, se battre en portant des blessures féroces (cf. cerf qui découd un chien)



- en avoir à qn = avoir des griefs contre qn, à cause d'une situation intenable
- en avoir contre qn
- en avoir après qn
- s'en prendre à qn = s'attaquer à qn à cause d'une chose négative dont il est, ou dont on le croit responsable
- en vouloir à la vie de qn
- en appeler à qn = se fier à un arbitre dans une situation fâcheuse
- en appeler au témoignage
- s'en remettre
- s'en rapporter
- ne pas en mener long = avoir une perspective limitée à cause d'un mauvais départ
- ne pas en mener large = avoir peur à cause d'une situation critique
- ne pas en avoir un (poil) de sec
- ne pas en revenir = être très surpris
- en avoir les bras qui tombent
- s'en tirer = venir à bout d'une situation pénible (voir: se démerder)
- s'en tirer à son honneur
- s'en sortir, ne plus en sortir
- avoir du mal à en revenir
- en être quitte pour la peur = s'en sortir avec peu de conséquences
- en être quitte pour un rhume
- en être quitte pour une égratignure
- s'en remettre de = se consoler, guérir d'un mal
- en finir avec = mettre un terme définitif à une affaire qui a trop duré surtout parce qu'elle n'était pas positive
- s'en aller de ce monde (cf. l'idée de résignation)
- en avoir assez (sc. de se trouver dans une situation intenable)
- en avoir épais
- en avoir mar (marre)
- en avoir plein les jupes
- en avoir plein les bottes
- en avoir plein le cul

- en avoir ras-l'bol
- en avoir par-dessus les oreilles
- en avoir par-dessus la tête
- C'en est trop.
- en avoir gros sur le coeur (avoir du chagrin à cause des malheurs ...)
- en avoir gros sur la patate

A rapprocher peut-être: en avoir pour = avoir à payer beaucoup d'argent,  
être "coincé"

A rapprocher aussi: en avoir plein la main = être condamné à cinq ans de  
prison

en avoir plein les mains = être condamné à dix ans de  
prison

- en souhaiter à qn (sc. des malheurs)
- en avoir vu bien d'autres
- en voici bien d'une autre
- en faire voir de dures
- en faire voir de vertes et de pas mûres
- en faire voir de toutes les couleurs

#### 5. erreur, bêtise, mensonge

- s'en mordre les doigts (se repentir à cause d'une erreur)
- s'en faire (sc. de la bile, du mauvais sang - à cause d'une erreur)
- s'en reprocher de (sc. à cause d'une erreur)
- s'en vouloir de
- en prendre un coup sur la pipe = recevoir des coups sur le visage à cause  
d'une erreur
- en prendre pour son grade = recevoir un châtement qu'on a mérité à cause  
d'une erreur
- en avoir l'endosse = supporter un châtement à cause de l'erreur d'une  
autre personne
- en avoir le coeur net = arriver à la certitude au sujet d'une erreur que  
l'on soupçonnait
- ne plus en jeter (sc. de bêtises, de paroles flatteuses = se taire)

- n'en faire jamais d'autres = commettre toujours les mêmes bêtises
- ne pas en faire d'autres
- ne pas en rater une
- ne pas en démordre = s'entêter dans son erreur, bêtise; opinion
- en faire de belles
- en dire de belles
- en apprendre de belles
- en faire avaler (sc. des mensonges, des histoires)
- en donner à garder
- en laisser conter
- en dire pis que pendre

#### 6. argent

- Il en faut.
- en mettre à gauche
- en mettre de côté
- en avoir de reste
- en prendre = en voler, s'enrichir

#### II. En - représentant elliptique des unités sémantiques neutres, signifiant: de cela, avec cela, quant à cela, à ce sujet

- s'en douter
- en mentir (vieilli)
- en connaître un rayon
- en connaître un bout
- en savoir le fonds et le tréfonds
- en savoir long
- en dire long
- en apprendre long
- en croire = s'en rapporter à
- en tomber d'accord
- en demeurer d'accord

- en faire à sa tête
- en faire autant
- ne pas en faire lourd
- n'en tourner pas la main
- en rester là
- en rester pour ce qu'on a dit
- Il en est de même.
- Il n'en est rien.
- Il s'en faut de peu, de beaucoup ...
- en donner sa tête à couper = affirmer avec conviction
- en mettre sa main au feu
- Autant en emporte le vent. = Tout sera emporté par le vent; rien ne restera.

### III. La valeur aspectuelle de en

Ce phénomène s'explique par la valeur adverbiale que en possédait à ses origines. Il signifiait le point de départ, et plus tard, en tant que marque aspectuelle également le caractère définitif d'une action à son point de départ, ainsi qu'à son point d'aboutissement.

#### 1. L'aspect pur

- s'en aller (le redoublement populaire: Il s'en est en allé)
- s'en venir
- s'en retourner
- s'envoler
- s'enfuir

Étymologiquement on peut y ajouter aussi: emporter, emmener etc.

#### 2. La valeur aspectuelle plus ou moins présente

- s'en tenir à = ne pas outrepasser la limite définitive
- en vouloir à = s'intéresser en fin de compte (On en veut à sa signature.)
- s'en aller à la dérive = se perdre définitivement
- s'en aller à vau l'eau = dégénérer et aboutir au néant
- s'en aller en fumée = ne pas se réaliser

- s'en aller en eau de boudin
- en arriver à ses fins = arriver à son mauvais but
- en avoir pour (sc. longtemps, des milliers d'années) = être arrivé à un certain point qui n'est que le début d'une longue période
- Bien (Mal) m'en a pris. = Cette décision suppose de bonnes (mauvaises) conséquences.

On peut y ajouter les unités phraséologiques déjà mentionnées:

- en rester pour ce qu'on a dit
- en arriver, en arriver là
- s'en prendre à; en avoir à, après, contre; en vouloir; s'en vouloir
- en venir aux mains, aux extrémités, aux voies de fait
- en finir avec
- en appeler à, s'en remettre, s'en rapporter
- ne pas en revenir
- en prendre; en prendre un coup dans sa pipe

### 3. En - suivi du verbe être dans les gallicismes aspectuels marquant le point d'aboutissement

- en être à la moitié du chemin = être arrivé ...
- ne pas savoir où on en est
- Où en est-il dans ses recherches?
- J'en étais là, de mes déductions.
- en être à son coup d'essai = faire une première et maladroite tentative
- n'en plus être à faire ses preuves = avoir déjà montré ses capacités, ses mérites
- en être à son coup de maître

Tours plus elliptiques:

- en être pour sa peine = avoir perdu sa peine, s'efforcer en vain
- en être pour ses peines
- en être pour ses avances
- en être pour son argent

Déjà mentionnés:

- C'en est trop.
- en être aux expédients; en être réduit à
- en être à se demander
- en être quitte pour la peur

Gallicisme: C'en est fait de moi.

#### IV. En - terme pléonastique de l'ellipse du déterminé

Dans certaines unités phraséologiques, en complète en quelque sorte l'article indéfini, étant la marque de l'ellipse du déterminé. Lorsque ce dernier est ajouté, dans un énoncé plus complet, l'emploi de en devient redondant (p. ex. : en suer une, de danse).

- en jeter un (oeil)
- s'en jeter un (verre)
- en coller un (marron)
- en boucher un (coin de gueule)
- en envoyer une = chanter, raconter une histoire
- en pousser une
- en balancer une
- ne pas en bonnir une (parole) = se taire
- ne pas en foutre une (rame) = ne rien faire
- en suer une (danse)
- en fumer, en griller une (cigarette)

A rapprocher aussi: - en avoir de bonnes; en apprendre de belles etc.<sup>16</sup>

En guise de conclusion, il serait peut-être temps d'évoquer le caractère productif des unités phraséologiques, notamment sur le plan de la synonymie, ou en figure comme représentant elliptique. Il est certain que sa productivité est très vive surtout dans ses emplois euphémiques, c'est-à-dire motivés, expressifs. Elle est d'ores et déjà indéniable, puisque les verbes qui côtoient en dans ces locutions sont des verbes simples, à une fréquence maximum (être, avoir, faire, mettre, prendre, dire etc.).

## Notes

- 1 L. Tesnière, Éléments de syntaxe structurale, Paris 1959, p. 90
- 2 Voir A. Prati, Vicende di parole, RLR, t. XIX, p. 97
- 3 L. Tesnière, op. cit., p. 88
- 4 Darmesteter, Cours de grammaire historique, 6<sup>e</sup> éd., Quatrième partie, Syntaxe, Paris, Delagrave, p. 57
- 5 F. Brunot, Histoire de la langue française des origines à 1900, T. IV/2, Paris 1924, p. 901
- 6 L. Tesnière, op. cit., p. 87
- 7 R. L. Wagner et J. Pinchon, Grammaire du français classique et moderne, Paris 1962, p. 185
- 8 J. Dubois, Grammaire structurale du français - nom et pronom, Paris 1965, p. 141
- 9 A. Darmesteter, op. cit., p. 60
- 10 J. Haas, Neufanzöisische Syntax, Halle a.S. 1909, p. 185
- 11 J. Toporišič, Slovenski knjižni jezik 2, Maribor 1966, str. 130
- 12 On consultera des avis opposés à cette affirmation dans: J. Orr, Le français s'en passer, RLR, T. XX, p. 36
- 13 O. Duchaček, Précis de sémantique française, Brno 1967, p. 56
- 14 L. Spitzer, Le Vers 830 du Roland, Romania, T. LXVIII, p. 476
- 15 G. Esnault, Dictionnaire historique des argots français, Paris 1965
- 16 La plupart des exemples cités ci-dessus, figurent, exception faite de ceux qui ont été recueillis par voie orale et dans les lectures personnelles, dans les dictionnaires suivants:  
G. Esnault, Dictionnaire historique des argots français, Paris 1965  
G. Sandry, M. Carrère, Dictionnaire de l'argot moderne, Paris 1953  
El. Pradez, Dictionnaire des gallicismes, Paris 1933  
P. Robert, Le Petit Robert, Paris 1973  
A. Grad, Francosko-slovenski slovar, Ljubljana 1975

## POMENSKE ENOTE FRANCOSKE ANAFORE en V ELIPTIČNI SUBSTITUCIJI

En se kakor druge anaforične francoske besede konstituira šele v kontekstu, tako da povzema ali predhodno predstavlja besede ali sklope, na katere se nanaša. Njegov semantični izvor pa postane uganka, kadar je en kontekstualno neopredeljen.

Da bi se izognili tradicionalnim definicijam "nejasnega pomena" oziroma "nejasnega pomenskega izvora" ter opredelitvam, po katerih se en vključuje v "galicizme" oziroma "frazе", smo skušali, v prepričanju, da prinaša en v določenih daljših enotah, ki jih srečujemo predvsem v nenormativnem jeziku (famiarnem in ljudskem jeziku ter argoju), če že na svojski pomen, pa vsaj določeno pomensko psihološko naravnost - srečamo ga namreč zvečine pri evfemističnem izražanju -, razložiti njegovo vlogo kot vlogo eliptičnega substituta, saj je očitno ne le splošna pomenska orientacija, ampak tudi sredstvo za krajšanje jezikovnega izraza, toliko bolj, ker daje posameznim reklam pečat nejasnosti, t. j. nedogovorjenosti, pomanjkljivosti. (N. pr.: Il en a une belle paire = Tega pa je nekaj v hlačah. Pogumen je. - En prendre un coup sur la pipe = po buči jih fasati). Pomenska vrzel eliptičnih evfemističnih izrazov se dopolnjuje s strukturo jezikovnega spomina ("čuta"), pri čemer gre za vsklajevanje spominske elipse in diskurzivne substitucije; to vsklajevanje pogojuje groba, široka spominska vez med sugeriranim znakom (en) in razumevanjem, pri čemer določeni elementi manjkajo. (Il en moude. = Ta jih pa nekaj odprede. Globoko spi).

V skrbi, da iz bogatega števila primerov postanejo razvidne sinonimske frazeološke enote, smo skušali razdeliti prisotnost eliptičnega substituta en glede na pomenske premise, ki jih predstavlja. Tako se je izkazalo, da je številčno najmočnejši razred, kjer en igra vlogo evfemističnega "maskerja" eksplicitnih ali metaforičnih izrazov, pri čemer so pomembnejši tabuji: prostitucija (Elle en écrase pas mal dans une nuit. = V eni noči jih gre kar dosti skozi njen mlin.), kraja, moška samozavest, čutnost (Il en mouille pour cette fille. = Zaradi tega dekleta si je moral prišiti že marsikak gumb.), preglavice (On lui en a fait voir de vertes et de pas mûres. = Pošteno smo mu jo zagodli.), zmote (Il s'en fait beaucoup. = Hudo si žene k srcu, ker ga je polomil.), neumnost, denar (Il en met de côté. = Na stran ga daje.) itn. - V drugi vrsti primerov je substitucijska vrednost en še zelo živa in je zato laže priti do njegovega semantičnega izvora in pomena, ki ustreza strukturam kot: o tem, s to stvarjo, glede tega (Il n'en tourne pas la main. = Še s prstom ne migne v tej zadevi.). Velja pa pripomniti, da so ti izrazi kot konstituirani frazeološki pomenski sklopi precej manj številni od onih z evfemistično vsebino. -En se javlja tudi kot pokazatelj glagolskega vida ob nekaterih povratnih glagolih (s'en retourner chez soi = dokončno se vrniti domov), kakor tudi v drugih zvezah za izražanje dokončnosti nekega dejanja (s'en aller à vau l'eau = navsezadnje splavati po vodi); pred glagolom "biti" pa izraža stopnjo, do katere je dejanje dospelo (en être à la moitié du chemin = prispeti na pol pota). - Nazadnje smo bežno pregledali primere, pri katerih igra en vlogo pleonastičnega elementa pri elipsi determinirane besede (Il en a fumé une. = Eno je pokadil.)



Svoje razmišljanje smo sklenili z ugotovitvijo o bogati produktivnosti frazeoloških enot, v katerih stoji en kot eliptični substitut pred najpogosteje rabljenimi francoskimi glagoli.

PROBLEMATIKA SAOPŠTAVANJA NEKIH KNJIŽEVNIH POJMOVA  
U ITALIJANSKIM ENCIKLOPEDIJSKIM REČNICIMA

Enciklopedijski rečnik u jednoj svesci pored toga što je praktičan može biti i vrlo koristan, tj. izvanredan je posrednik mnogostruke tematike koju saopštava na više manje koncizan način.

Dve do tri hiljade stranica zbijenih, sitnih redova otkrivaju upečatljive pojedinosti iz bilo koje oblasti, tj. pružaju prvo neophodne osnovne priloge. Već u samom osnovnom prilogu saopštenja mogu biti dovoljno informativna, dovoljno iscrpna a često i sasvim zadovoljavajuća. U većini slučajeva odatle se mogu iscrpsti mnoge pojedinosti, čak i sa obiljem podataka, kao i definicije raznih pojmova, a često osnovni prilog može dovoljno da odredi ili potvrdi i koncepciju bilo koje tematike. Može da pruži i potrebnu preciznost možda kog vremenskog perioda, vrste roda, osobinu značenja i u prenosnom smislu, ili koju etimološku, istorijsku, umetničku, literarnu itd. funkciju datog pojma. Prema tome, uglavnom, i cenimo pravi izraz mere u kojoj se sistematičnost, kao glavna osobina enciklopedijskih saopštenja, pozitivno odražava. Međutim, o efikasnosti i zadovoljavajućoj doslednosti materijala koji crpemo, razume se, možemo suditi u onom obimu do kojeg doseže poznavanje razvojne linije delatnosti koju pratimo. Bilo delimična ili iscrpnija obaveštenja koja nam pruža osnovni prilog najčešće služe samo kao putokaz ka saopštenjima potpunije razmere, i baš od tog uputa u tok kontinuiteta našeg istraživanja zavisi efikasnost materijala koji crpemo.

Bilo bi vrlo važno a ponekad i nužno da nam takav enciklopedijski rečnik pruži, naročito ako je nedovoljno saopštenje u osnovnom prilogu, i izvestan kontinuitet u niti materijala koji nam saopštava preko srodnog ili proširenog priloga, preko direktnih odrednica ili odgovarajućih uputa, ili najidealnije preko neoznačenih odrednica koje sasvim spontano proizilaze iz teksta ili koncepcije osnovnog priloga. To je neobično korisno za sve oblasti o kojima bismo u nekom od takvih proširenih rečnika potražili obaveštenja (naročito za neke istorijske pojave, istorijska zbivanja, pri čemu se često može pratiti i geneološka loza ličnosti, vremenski periodi i sl., smene literarnih perioda, književnih pravaca i mnogih drugih književnih i umetničkih pojava i kretanja).

Obično očekujemo da nam osnovni prilog iscrpi najvažnije podatke, da nam sistematski prikaže suštinu, obim ili definiciju traženog pojma. Ako to nije slučaj, posežemo za dopunskim elementima po liniji srodnog razvoja, po izvesnom prenosnom mehanizmu ili kontinuiranom saopštavanju koje je često sasvim dostupno u nekim takvim rečnicima. Ako takva dopunska saopštenja ne postoje i ne uspemo da iscrpemo ono najvažnije za pravi izgled pojma, izraza odnosno teme za kojom tragamo, onda je jasno da moramo (a ponekad i za najobičnija i najjednostavnija obaveštenja) pribeći iscrpnijim izvorima, enciklopedijama itd.

Danas se sve više primećuje da nije dovoljna samo sistematizacija enciklopedijskog materijala u alfabetske serije, već i prikazi i strukture raznovrsnih funkcija što se uglavnom omogućava praćenjem prenosne linije povezivanja srodnih pojmova. Pri tome bi mnoštvo elemenata, tematski srodnih i svrstanih u odgovarajuće alfabetske grupacije, moglo pružiti potpuniji materijal za okvirni izgled teme, razume se samo teme koju stručnjak može pratiti. Dakle, takav enciklopedijski rečnik, pružio bi nam, da tako kažemo, izvesnu kontinuiranu azbučno - predmetnu tematsku liniju.

Ekspertima i saradnicima koji uglavnom tako i posmatraju ono što nam iz raznih disciplina saopštavaju, očigledno je namera da, što je moguće više, iscrpu neophodne elemente iskazane u nužnoj konciznosti, ali tako da sva sažimanja (u-slovljena nivoom, veličinom i namenom rečnika) koncepciono sadrže što više ver-nih izraza i situacija iz adekvatne, stručne, originalne odnosno namenske litera-ture.

Sasvim je zadovoljavajuće ako se iz tih proširenih rečnika može izvući i jedna tematska nit, ako se može nazreti izvestan tok koji vodi ka iscrpnosti materija-la potrebnog za praćenje i dopunjavanje teme. A sve to je najčešće u zavisnosti ne toliko od obima koliko od samog vida rečnika, informativnog ili tematskog.

Ako je rečnik potpunije enciklopedijski, ne samo striktno informativnog već i koncepcionog vida, tj. ako nam pored osnovnog priloga pruža i mogućnosti proširene dopune materijala, onda nam daje i tematska saopštenja u skladnoj pove-zanosti srodnih elemenata (naročito preko odrednica za kontinuirani prenos) i ti-me uslovljava celinu logično povezanog teksta.

Te odrednice za prenosna šira objašnjenja valja da su dosledno povezane, što je upravo i najteže, a naročito u istorijskom i književnom smislu, gde sistematič-nost opisnih situacija teško prijanja mnogim ograničenjima i isključivosti defini-sanja završno zaključnih perioda.

Tako bi nam neki primeri iz književne namene ili termini bliski književnom smi-slu, možda bili korisni kao ilustracija pomenutih vidova takvih saopštenja u itali-janskim rečnicima.

Potražili smo tako izraz -kanovačo (canovaccio, caneaccio) - ne u njegovoj eti-mološkoj funkciji, niti u značenju svojstvenom praktičnoj nameni, već u literar-nom smislu. Tu bismo hteli saznati koja saopštenja možemo dobiti iz osnovnog priloga u pogledu koji nas interesuje, ili postoje mogućnosti za izvesne dopune elemenata koji bi nam dali obrazloženiju celinu traženog pojma. Dakle, pravi smisao bi, kao i kod svih drugih pojmova, bio ili samo nagovešten ili sasvim predstavljen i definisan odmah u osnovnom prilogu, ili razjašnjen preko odredni-ca za dopunu u srodnim proširenim priložima. Procedura takvog saopštavanja u najvećem broju slučajeva nije jednostavna, jer ukoliko nije postignuta pravilna li-nija povezivanja, izvestan važan kontinuitet, taj smisao se može preinačiti ili potpuno izgubiti.

Naš primer kanovačo (okosnica), kao važan elemenat komedije dell'arte, bio bi saopšten i u tom svojstvu, i to kao uži pojam - u osnovnom prilogu, i, kao širi pojam - u proširenom prilogu, dakle pri elementima saopštenja u komediji (del l'arte). Medjutim, pri prenošenju indikacija na širi pojam saopštenje se može ili upotpuniti ili toliko osiromašiti da se često izgubi čak i bitna nit osnovnog priloga.

Ako u osnovnom prilogu za kanovačo stoji - "Schema o sommario di un opera. Traccia scritta di un azione scenica. Commedia d'arte (a soggetto) V. commedia".<sup>1</sup> - nisu pravilno iscrpljeni, i nepotpuni su elementi saopštenja, utoliko više što je i preko indikacije za prošireni pojam<sup>2</sup> (ovde komedija dell'arte), kome se pristupa preko opšteg pojma - komedija, dolazi samo do uopštenih elemenata koji ni informativno ni koncepciono ne upotpunjavaju izgled tog saopštenja, što znači da nema punog saopštenja i potrebna sistematičnost nije jasno došla do izražaja.

Medjutim, za isto saopštenje vidno pozitivnija sistematičnost zapaža se u starijem rečniku<sup>3</sup>, gde osnovni prilog iskazuje pojam - okosnica (kanovačo) skladno sa njegovim punim saopštenjem u proširenom prilogu. Pri takvoj povezanosti osnovni prilog ne mora da iscrpi sve svojstvenosti pojma jer su u njemu spontano izražene tematske indikacije za put na prošireni prilog. U ovom slučaju, prošireni prilog je posebno zadovoljavajući, tj. pruža nam potpuno jedinstvo elemenata, a time i jasnoću i celinu pojma: "Commedia dell'arte coltivata dalle compagnie comiche sin nel secolo 16<sup>o</sup>, e nei seguenti, detta anche a soggetto, di canovaccio, cioè scenario con le maschere e tipi fissi, che si propone di una tesi morale e sociale".

U ovakvom saopštenju je zaista postignut taj toliko važan sistem razvoja prožet koncepcionim bitnostima, što se ovde jasno vidi, jer pored elementa "maschera" tu je i elemenat "tipa" koji je iz renesansne komedije, a ovde je postao prošireni tip, stalni tip - "tipo fisso", koji zatim proširujući svoju ulogu postaje "maschera".

Nema sumnje da se ovakvo puno saopštenje, u vrlo uspelom toku sistematičnosti, koje istovremeno ukazuje i na ulogu ovog književnog roda, može uvek maksimalno koristiti.

U drugim rečnicima za ovaj isti pojam nije sprovedena ovako potrebna povezanost elemenata canovaccio - c. dell'arte.<sup>4</sup> Ako pogledamo i sledeći osnovni prilog: "Frama scritta di un lavoro teatrale il cui sviluppo rimanga affidato al talento d'improvvisazione degli attori: tipica della commedia dell'arte",<sup>5</sup> bio bi dovoljan kad bi postojala mogućnost povezivanja sa komedijom dell'arte, na koju se poziva. Medjutim o tom širem pojmu, komediji dell'arte nema nigde ni pomena, čak ni u opštem pojmu tj. u samom nazivu komedija. Ovo bi bio primer, kao što smo napomenuli, kako se lako izgubi glavna nit prenosnog mehanizma upotpunjavanja elemenata, što je upravo šteta, jer osiromašuje saopštenja.

Takav bi, u principu, bio i postupak pri praćenju i drugih saopštenja u kojima se oseća potreba povezivanja srodnih elemenata, tj. mogućnost praćenja pomenu te razvojne linije.

Ako bismo hteli, npr., da saznamo iz osnovnog priloga ili (preko uputa - odrednica) iz srodnog tj. proširenog priloga sažetu ali dovoljnu informaciju o poetskoj struji Dolce stil nuovo, primili bismo parcijalna ili potpunija saopštenja (zavisno i od sopstvene, individualne dopune, ako se radi o stručnjaku), jer kod saopštenja književnih pojmova uvek osećamo izvesnu potrebu za pribiranjem elemenata po nekoj razvojnoj liniji. Međutim, ako te linije nema, ili ako su mogućnosti za povezivanje srodnih niti prekinute ili nedovoljne, mora se izgubiti jasna slika tretiranog pojma, ili više pojmova.

Tako sledi, npr., jedno saopštenje da se lirika Slatkog stila ili stilnovistička razlikuje od prethodne lirike - "per schiettezza d'ispirazione, freschezza di sentimento, originalità ..."<sup>6</sup> - sasvim je pojmljivo da bi neko hteo da sazna koja je to prethodna lirika, pod kojim imenom da je potraži, jer su nedorečene njene karakteristike u takvom saopštenju koje nema ni osnovnu bazu za eventualno upoređivanje različitih elemenata jedne pomenute poezije i druge "prethodne" koja se pretpostavlja kao različita tj. suprotna. I upravo je tako, čim nema te nužne povezanosti, tog znalackog nijansiranja kontinuiranih niti (ovde, npr., Sicilijanske škole i Dolče stila) makar sve samo nagovešteno, gubi mnogo i informativni i opisni i konceptni aspekt, dakle sve one komponente koje saopštenje čine u potpunosti korisnim.

Da se dobije saopštenje o Sicilijanskoj školi koja prethodi poetskoj struji Dolce stil valja tragati preko izraza "siciliano". Međutim, i to saopštenje ne sadrži komponente karakteristične za taj pesnički pravac a suprotne napomenutom pravcu koji sledi, dakle ne pruža nikakve mogućnosti upoređivanja, a onda i napomena - "razlikuje se od prethodne lirike" - nema svog opravdanja, blokira mogućnost dopune srodnih elemenata (jer oni u ovoj književnoj interpretaciji nisu u saglasnosti) i gubi celinu koncepcije.

U drugom rečniku<sup>7</sup> međutim, pod pojmom "stilnovismo" srećno je postavljen informativni deo teme već u osnovnom prilogu ali u spoju sa izvesnom opisnom odrednicom koja upućuje na Stil novo i odmah nagoveštava neke karakteristike te poezije: "Il complesso di temi concettuali e di elementi stilistici che caratterizzano lo stile novo. Estens. L'adesione a certi caratteri propri dello stil novo (spec. per la concezione della donna e dell'amore) da parte di un poeta". Vidimo da je ovde saopštenje uspelo samo zato što sadrži opisnu odrednicu za Stil novo. Međutim, uz saopštenje pod Stil novo dodat je naziv u zagradi "anche dolce stil novo", a svakako bi bilo preglednije i dostupnije da (ako se ne upućuje i sa Dolce stil nuovo - novo na Stil novo) postoje separatne obostrane prave odrednice. Onda bi se lakše došlo, do traženog punog saopštenja, koje je ovde u skladu sa osnovnim prilogom, pa je jasno i u informativnom i u konceptnom pogledu, šta više, u njemu se ističu bitni tematski elementi, pa i one suštinske doktrinarne karakteristike stilnovističke poezije: "L'identificazione della nobiltà con la virtù e dell'amore con la nobiltà (...)".

Upravo bismo istakli da, iako nije lako uspostaviti i odrediti te veze pojmova, da bez mogućnosti praćenja tematske linije, saopštenja veoma malo koriste, a mogu i da nas potpuno udalje od pravog smisla. Naročito je teško ako treba da

dobijemo saopštenje o nekom kompleksnijem pojmu, kao što bi, npr., bila književnost XVII veka, književnost Seičenta, koju bi valjalo sagledati u sklopu umetničko kulturnih i društvenih pravaca i manifestacija tog doba. Književnost Seičenta sadrži varijantu nazvanu Sežentizam čiji je izraz i marinizam, dok je barok okvir i dominantan stil doba. Sve te komponente valja povezati za potpuni izgled književnosti XVII veka, jer svaki pojam, iako separatno definisan ili objašnjen, posredno ili neposredno zadobija elemente drugog srodnog pojma; teško ih je razdvojiti i još teže odabrati kome dati prednost. Tako u književnom pogledu izgleda da su ovi naši rečnici dali prednost baš sečentizmu. Preko saopštenja: "La letteratura del Seicento (V. Secentismo)"<sup>8</sup> ne možemo biti potpuno već samo parcijalno obavešteni, jer sečentismo je samo jedna struja, jedan vid književnosti Seičenta. A ako prpratimo ovu odrednicu (V. Secentismo), onda potvrđujemo to isto, tj. da nije definisana književnost XVII veka (seičenta) već samo sečentizma, utoliko se više to zapaža što je taj manijerizam odmah identifikovan sa marinizmom; "Prese il nome di marinismo". Ako podjemo dalje po liniji povezivanja, onda primećujemo da je pod pojmom marinizam izražen ceo književni pravac doba: "Corrente letteraria propria del XVII".

Medjutim, očigledno je da valja predstaviti ili označiti i književnost koja ne pripada marinizmu.

U drugom rečniku<sup>9</sup> okarakterisan je sečentizam opet kao termin koji označava bitne vidove umetnosti, kulture i ukusa doba. Izgleda da se tu misli na opšti barokni okvir, a po elementima koje navodi i književnost, inače jedva nagoveštena, opet se svodi na pojam marinizma, koji je samo: "Il gusto letterario". Inače od pojedinačnih pojmova, svaki za sebe je uglavnom interesantan i kao informacija dovoljan, izuzev integrazionog književnog aspekta, koji je apsolutno ograničen.

Ako bismo još po negde (uvek isti tip rečnika) tragali za saopštenjem o pomenutom pojmu, interesantno je prići starijem rečniku,<sup>9</sup> u kome se sečentizam, kao vid književnog manijerizma, odmah svodi na uži pojam tj. na poeziju, i tako se, uz tipične elemente, taj, inače pravi smisao, bar sistematičnije lokalizuje.

Ne možemo saznati ništa o takozvanom periodu - Arkadija, ni koja joj je namena, ni funkcija u književnosti. Saopštenje se gubi već u osnovnom prilogu i nema nikakvih mogućnosti za povezivanje sa ikakvim srodnim pojmom. To ipak iznenadjuje, jer ako se toliko saopštava o marinizmu, valja bar samo nagovestiti suprotnu struju.

I o književnom pravcu - Verizam, ne postoji preciznija definicija. Ako neko želi da sazna pravo značenje verizma, onda dobije saopštenje da je to izvestan realizam, izvestan naturalizam. Naidje se i na sledeću definiciju: "Verismo - Realismo più forte nelle arti".<sup>10</sup> U svim postojećim rečnicima nije data prava karakteristika tog književnog pravca. Previše se uopštava striktna analogija sa Zolinim naturalizmom, nema izraza za specifičnost, tj. za italijanski aspekt tog pravca, pa je najčešće saopštenje nedovoljno i u informativnom i u koncep-

cionom pogledu. Nema dopunskih odrednica, tj. odrednica za srodna obaveštenja (npr., V. G. Verga ili sl.). Tako, uglavnom prevladuje saopštenje: "Verismo - corrente letteraria analoga al naturalismo francese (...)"<sup>11</sup> Pri svemu što se nalazi o tom pojmu u raznim rečnicima, verovatno kao najpotpunije obaveštenje, u kome se održava izvesna srećnija povezanost između stranog uticaja i lokalne inspiracije, bilo bi sledeće: "Corrente letteraria dell'Ottocento italiano (...) nata da, una diffusa reazione realistica all'idealismo del tardo romanticismo, in corrispondenza con naturalismo francese, di cui accolse, in via teorica, le istanze sociali e l'esigenza di una narrazione rigorosamente oggettiva, questa tendenza produsse una molteplice e varia narrativa ambientata in un mondo contadino o provinciale, rappresentato nei suoi problemi e sentimenti nelle sue forti tradizioni ecc."<sup>12</sup> Na sličnu pojavu nailazimo i pri konsultovanju još nekih književnih rodova.

Melodrama i pastoral, npr., kao književni rod skoro nemaju nikakve definicije. Melodrama uopšte nema prave i potpune namene, već je objašnjena sa vrlo parcijalnim elementima, a uglavnom kao muzički prikaz: "Testo teatrale destinato totalmente o parzialmente ad essere messo in musica"<sup>13</sup> Nema karakterističnih elemenata za rod melodramu, za njen element teksta, za ulogu recitativa ili neke vrste hora, za uloge koje ponekad imaju namenski karakter humorističko-satirički, aluzije na neke društvene pojave itd.

Po jednoj liniji, iako nepotpunih postojećih odrednica, nazreće se melodrama kao književni rod uz slično saopštenje: "Drama con accompagnamento di musica (...)"<sup>14</sup>, samo po tome što pruža mogućnost srodnog (iako ne lako dostupnog) povezivanja sa melologo, što spontano upotpunjava definiciju književnog roda, koji je kao takav u upotrebi i adekvatnoj nameni u književnosti i van Italije.

Saopštenja za pastoralu kao književni rod su isto vrlo nepotpuna, siromašna ili skoro ne postoje, sem veoma upšteno. - "Poesia pastorale che si finge composta da pastori";<sup>15</sup> "Poesia pastorale che si immagina in un ambiente ideale di pastori";<sup>16</sup> "Composizione musicale di carattere ingenuo, idillico (...)"<sup>17</sup>

I tako nepotpuna obaveštenja za ovaj idiličan poetsko-lirski rod nailazimo, uglavnom, u svim ovakvim rečnicima. Primećujemo, međutim, da su ovi više manje tipični italijanski književni rodovi podražavani u književnostima drugih zemalja, dobili odredjenije definicije uz njihovu punu namenu i, razume se, uz srodne nove ambijentalne elemente.

Prema tome, izgleda da je veoma problematično predati se brzom proveravanju nekih književnih pojmova, kroz ove najdostupnije, uvek pri ruci, enciklopedijske italijanske rečnike, no valja se radije obratiti, pa i za običnija saopštenja ili samo definicije, na veće enciklopedije i originalne izvore.

#### Note

<sup>1</sup> Dizionario enciclopedico universale, Sansoni, Firenze.

- 2 Isto, - c. d'arte - c. italiana con maschere, in cui l'attore improvvisava sulla guida di uno scenario o canovaccio fornito dall'autore; dal sec. XVI fino al Goldoni che ad essa si oppose.
- 3 N. Zingarelli, Vocabolario della lingua italiana, Edizione minore.
- 4 Palazzi, Novissimo Dizionario della lingua italiana, i dr.
- 5 G. Devoto, Dizionario della lingua italiana, Le monnier - Firenze.
- 6 Sansoni, op. cit.
- 7 G. Devoto, op. cit.
- 8 Sansoni, op. cit.
- 9 Devoto, op. cit.
- 10 Zingarelli, op. cit.
- 11 Sansoni, op. cit.
- 12 G. Devoto, op. cit.
- 13 Isto.
- 14 Sansoni, op. cit.
- 15 Zingarelli, op. cit.
- 16 Sansoni, op. cit.
- 17 Devoto, op. cit.

#### Riassunto

#### PROBLEMATICA DI COMUNICAZIONI LETTERARIE NEI PICCOLI VOCABOLARI ENCICLOPEDICI

L'autore si propone di esaminare certi modi in cui vengono comunicate alcune espressioni letterarie nei piccoli dizionari enciclopedici, esponendovi una sistematica analisi di elementi occorrenti a rendere la comunicazione letteraria più valida e più completa.

In tal senso viene suggerito un possibile collegamento di elementi affini, miranti a offrirci una certa continuità del tema desiderato sia nel senso informativo che concettuale.

Da questo punto di vista vengono prese in considerazione certe espressioni letterarie, correnti o generi (ad esempio: canovaccio - commedia dell'arte, dolce stil novo - nuovo, seicento - secentismo, marinismo, arcadia, verismo, melodramma, dramma pastorale) con adeguate analisi per una più espressiva e più effettiva comunicazione letteraria.





THE SLAVIC GENITIVE SINGULAR AS THE SUBJECT OF  
PARTICIPLES IN -NO- AND -TO-

Hirt, 1934, 119, notes the use of the genitive case in Indo-European as the subject of a passive participle and gives the examples Greek  $\Delta\omega\delta\epsilon\delta\omicron\tau\omicron\varsigma$  'von Gott gegeben', poetic  $\epsilon\pi\alpha\gamma\epsilon\iota\iota\ \text{A}\lambda\gamma\iota\epsilon\iota\omicron\upsilon$  'erschlagen von Ai', Sanskrit  $\text{p}\acute{\text{a}}\text{t}\text{j}\text{u}\text{h}\ \text{k}\acute{\text{r}}\acute{\text{i}}\acute{\text{t}}\acute{\text{a}}$  'vom Gatten gekauft',  $\text{t}\acute{\text{a}}\ \text{a}\text{s}\text{j}\text{a}\ \text{p}\text{r}\acute{\text{a}}\text{j}\acute{\text{a}}\text{h}\ \text{s}\text{r}\acute{\text{s}}\text{t}\acute{\text{a}}\text{h}$  'die von ihm geschaffenen Wesen'. The use of the genitive case as the subject of the Lithuanian -t- participles is well known. Cf., e.g.,  $\text{T}\acute{\text{a}}\ \text{k}\text{n}\text{y}\text{g}\acute{\text{a}}\ \text{b}\acute{\text{u}}\text{v}\acute{\text{o}}\ \text{b}\acute{\text{r}}\acute{\text{o}}\text{l}\acute{\text{i}}\text{o}\ \text{p}\acute{\text{e}}\text{r}\text{s}\text{k}\text{a}\text{i}\text{t}\text{y}\text{t}\text{a}$  'the book was read (through) by the brother'.

In Slavic in addition to the use of the instrumental as the logical subject of an object with the passive participle we also find the preposition otz plus the genitive case. Vondrák, 1908, 382, gives the OCS example from Suprasliensis, 344, 7:  $\text{s}\text{i}\text{m}\text{s}\ \text{otz}\ \text{J}\text{o}\text{s}\text{i}\text{f}\text{a}\ \text{r}\acute{\text{e}}\text{c}\acute{\text{e}}\text{n}\text{o}\text{m}\text{s}$  'his ab Josepho dictis'. Lomtev, 1956, 383, quotes the Old Russian example  $\text{u}\text{b}\text{i}\text{t}\text{s}\ \text{otz}\ \text{J}\text{a}\text{r}\text{o}\text{p}\text{o}\text{l}\text{k}\text{a}$  'killed by Jaropolk'. Note also (Šaxmatov, 1916, 37):  $\text{A}\check{\text{s}}\text{c}\check{\text{e}}\ \text{k}\text{l}\text{j}\text{u}\check{\text{c}}\text{i}\text{t}\text{s}\ \text{k}\text{o}\text{m}\text{u}\ \text{otz}\ \text{t}\text{o}\text{j}\text{a}\ \text{l}\text{o}\text{d}\text{i}\text{j}\text{a}\ \text{v}\check{\text{t}}\ \text{n}\text{e}\text{i}\ \text{u}\text{b}\text{i}\text{e}\text{n}\text{u}\ \text{b}\text{y}\text{t}\text{i},\ \text{i}\text{l}\text{i}\ \text{b}\text{i}\text{e}\text{n}\text{u}\ \text{b}\text{y}\text{t}\text{i}\ \text{otz}\ \text{n}\text{a}\text{s}\check{\text{z}}$  'if it happens that someone from that boat should be killed or beaten by us', (Šaxmatov, 1916, 42):  $\text{Otz}\ \text{R}\text{i}\text{m}\text{a}\ \text{b}\text{o}\ \text{p}\text{r}\text{i}\text{-}\check{\text{s}}\text{b}\text{d}\check{\text{s}}\ \text{v}\check{\text{z}}\ \text{V}\text{i}\text{z}\text{a}\text{n}\text{t}\text{i}\text{j}\text{u}\ \text{u}\text{m}\text{o}\text{l}\text{e}\text{n}\check{\text{z}}\ \text{b}\text{y}\text{s}\check{\text{t}}\ \text{otz}\ \text{ž}\text{i}\text{v}\text{u}\check{\text{s}}\check{\text{c}}\text{i}\check{\text{x}}\ \text{t}\text{u}\ \text{s}\check{\text{z}}\text{t}\text{v}\text{o}\text{r}\text{i}\text{t}\text{i}\ \text{s}\text{i}\text{j}\text{a}$  'having come from Rome to Byzance he was asked to do these things by (the people) living there'.

I propose that originally in such Slavic constructions the genitive case itself was sufficient to denote the logical subject of an action with the passive participle. The preposition otz was added only later to reinforce the etymological meaning as the source of the action. One notes the spread of prepositions to reinforce the case meanings elsewhere in the Slavic languages. Originally, for example, the locative case itself was sufficient to denote the locative meaning, cf., e.g., Old Russian  $\text{b}\text{y}\check{\text{s}}\ \text{p}\text{o}\check{\text{z}}\text{a}\check{\text{r}}\ \text{v}\text{e}\text{l}\text{i}\text{k}\check{\text{z}}\ \text{K}\text{y}\text{e}\text{v}\check{\text{e}}\ \text{g}\text{o}\text{r}\text{o}\check{\text{d}}\check{\text{e}}$  'there was a great fire in the city of Kiev'. See Toporov, 1961, 12. Today, of course, in contemporary standard Russian one finds that the locative case is always governed by a preposition. In Old Russian the instrumental case could be used with sociative meaning without the preposition sz, cf. Old Russian (Novgorod 1st Chronicle 6717):  $\text{a}\ \text{s}\text{o}\text{b}\text{o}\text{j}\text{u}\ \text{p}\text{o}\text{j}\text{a}\ \text{s}\text{y}\text{n}\text{a}\ \text{s}\text{v}\text{o}\text{e}\text{g}\text{o}\ \text{K}\text{o}\text{s}\text{t}\text{j}\text{a}\text{n}\text{i}\text{n}\text{a}\ \text{i}\ \text{p}\text{o}\text{s}\text{a}\text{d}\text{n}\text{i}\text{k}\text{a}\ \text{D}\check{\text{z}}\text{m}\text{i}\text{t}\text{r}\text{a}$  'and he took his son Constantine and his posadnik Dmitri with him';  $\text{i}\text{d}\text{j}\text{a}\ \text{n}\text{a}\ \text{C}\text{a}\text{r}\text{b}\text{r}\text{a}\text{d}\ \text{m}\text{a}\text{l}\text{o}\text{j}\text{u}\ \text{d}\text{r}\text{u}\check{\text{z}}\text{i}\text{n}\text{o}\text{j}\text{u}$  'attacking Constantinople with a small družina'. The examples are from Mrázek, 1964, 20, 21. Lomtev, 1956, 403-404, gives many more examples.

One may suppose that a construction such as  $\text{u}\text{b}\text{i}\text{t}\text{s}\ \text{otz}\ \text{J}\text{a}\text{r}\text{o}\text{p}\text{o}\text{l}\text{k}\text{a}$  which would be equivalent to Lith.  $\text{J}\text{a}\text{r}\text{o}\text{p}\text{o}\text{l}\text{k}\text{o}\ \text{u}\check{\text{z}}\text{m}\check{\text{u}}\text{s}\text{t}\text{a}\text{s}$  'killed by Jaropolk' may have originally been  $\text{*u}\text{b}\text{i}\text{t}\text{s}\ \text{J}\text{a}\text{r}\text{o}\text{p}\text{o}\text{l}\text{k}\text{a}$  in prehistoric times. The preposition otz came to be required also at a prehistoric date so that none of the Slavic languages retains this old original function of the genitive which was taken over by the instrumental case. The instrumental was originally probably considered the agent

or means rather than the source of the action. One may note, however, that the genitive case itself could function as the means or instrument into historic times, cf., e.g., the example napoen vina 'given to drink with (of) wine'. See Stokes, 1963, 89.

In addition to the preposition otz we also find the preposition u in certain Russian constructions where I presuppose originally only the genitive case. This would explain such dialect examples as the following (Borkovskij and Kuznecov, 1963, 399): u nego uexano (=on uexal 'he left'), u volkov iděno (=volki tut xodili 'wolves have walked here'); u nix ešče ne ljaženo (=oni ešče ne legli 'they still haven't lain down yet'); u nego vypito (=on vypil 'he has drunk'); u stada tut paseno (=stado tut paslos 'the herd has pastured here'); u kuric rasklevano (=kuricy rasklevali 'the hens have pecked'); u nas moločeno (=my lotili 'we have threshed').

Omitting the preposition u the syntactic agreement would be exactly the same as in certain modern Lithuanian constructions:

<u>Russian</u>	<u>Lithuanian</u>
*ego uexano	jo nuvažiuota
*volkov iděno	vilką eita
*ix ešče ne ljaženo	jų dar negulta, neatsigulta
*ego vypito	jo išgerta
*stada paseno	bandos ganyta
*kuric rasklevano	vištų sulesta
*nas moločeno	mūsų kulta

Note that in the reconstructed Russian examples and the Lithuanian examples the neuter singular form of the participial ending is used. Note also that these participles are formed from intransitive as well as transitive verbs in both languages.

I conclude then that Slavic as well as Greek, Sanskrit and Lithuanian may originally have used the genitive case as the subject of participles in \*-t- and \*-n-.

#### REFERENCES

- Borkovskij, V. I. and P. S. Kuznecov (1963): *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*. Moscow AN SSSR.
- Hirt, Hermann (1934): *Indogermanische Grammatik. Syntax I. Part 6*. Heidelberg, Carl Winter.
- Lomtev, T. P. (1956): *Očerki po istoričeskomu sintaksisu russkogo jazyka*, Moscow. Izdatel'stvo moskovskogo universiteta.
- Mrázek, Roman (1964): *Sintaksis russkogo tvoritel'nego*. Prague. Opera universitatis Purkynianae brunensis. Facultas Philosophica 94.

- Stokes, A. D. (1963): Xrestomatija po drevnej ruskoj literature. Letchworth, Hertfordshire. Bradda Books. Copy produced from Gudzij, N. K. 1962. Xrestomatija po drevnej ruskoj literature XI-XVII vekov. 7th ed. Moscow.
- Toporov, V. N. (1961): Lokativ v slavjanskix jazykax. Moscow. Izdatel'stvo AN SSSR.
- Šaxmatov, A. A. (1916): Pověšť vremennyx let. Vol. 1. Introduction, Text and Notes. Petrograd (=Leningrad). Izdanie Imperatorskoj Arxeografičeskoj Komissii.
- Vondrák, Wenzel (1908): Vergleichende Slavische Grammatik. Vol. 2. Göttingen: Vandenhoeck and Ruprecht.

#### Povzetek

#### SLOVANSKI RODILNIK EDNINE KOT OSEBEK DELEŽNIKOV NA -NO- IN -TO-

Avtor obravnava slovanske konstrukcije s predlogom otz tipa ubits otz Jaropolka/simz otz Josifa rečenomz (predložni rodilnik je osebek trpnega deležnika na -n/-tj). Zaradi litovskih konstrukcij, v katerih je brezpredložni rodilnik osebek deležnika na -t-, domneva prvotno brezpredložno konstrukcijo +ubits Jaropolka tudi za slovanščino. Enako tvorbo poznata še grščina in sanskrt.

Iz ruske konstrukcije s predlogom u, npr. u volkov iděno, tudi rekonstruira prvotno +volkov iděno in jo vzporeja z litovskim vilku eita. V praslovanščini se je tvorila z deležnikom na -n/-t, v litovščini z deležnikom na -t-, v obeh pa ima deležnik obliko srednjega spola.



### JUŽNOSLOVANSKO SIROMAH

V slovanskih jezikih najdemo besedo siromah z vrsto izpeljank. Naj navedem najpomembnejše gradivo: sh.<sup>1</sup> siromah in siromak "ubog čovjek, bijednik; jadnik, nevoljnik; prosjak", pri Divkoviću in Tordincu izpričano sjeromah<sup>2</sup>, siromaha (ž.), coll. siromaš, siromaškī, siromašnost, siromaština, siromašluk, siromašči, siromah (prvotno prilastkovna raba samostalnika), siromašiti; mak.<sup>3</sup> siromav (mn. -si), siromašec, siromav "kukavan, siromašan" (uporablja se le za moški spol; -av je iz -ah), siromašen; blg.<sup>4</sup> siromah, siromahkinja, coll. siromàš, siromašija, siromaški (prid. in prisl.); sln.<sup>5</sup> siromák in siromáh, siromáščina, siromačija, siromašiti in siromačiti itd.; ukr.<sup>6</sup> širóma "bednjak; prostonarod'je", širómáxa, syroxman, syroxmánja, širómáns'kyj, širómášnyj, coll. širómášnja; polj.<sup>7</sup> siroma "biedak, nieborak", siromacha.

V poljščini beseda ni domača, temveč izposojena iz ukrajinsščine, uporabljali pa so jo nekateri pisci, npr. Rej.<sup>8</sup> Izmed slovenskih narečij jo poznajo le vzhodna, zato prevladuje mnenje,<sup>9</sup> da je po izviru kajkavska, čeprav danes spada v fond knjižnega jezika. Tudi v ukrajinsščini, moramo poudariti, ni splošna, temveč pripada zahodnim narečjem, znana pa je še iz ukrajinskih narodnih pesmi<sup>10</sup>. Glede ukr. saraka "sirota" menimo, da je sprejeto prek romunščine iz južnoslovanskega sirak<sup>11</sup>. Tu izpuščam tudi oblikovno zelo podobne besede, npr. široman, širomanec, širomanok, široxmanok, široxmanec, ki se vse uporabljajo kot epitet za volka, nastopajo pa že v kozaških dumah 16. in 17. stoletja in so nedvomno izpeljane s pripono -man- iz \*sěry "siv".<sup>12</sup> Manjkajo mi tudi natančnejši podatki o razširjenosti te besede v bolgarščini in makedonščini, po katerih bi se mogoče dalo ugotoviti žarišče nastanka. V srbohrvaščini naj bi bila beseda le štokavska<sup>13</sup>, a je tudi kajkavska, zdi pa se, da ni čakavska<sup>14</sup>. Znana je v cerkvenoslovanskih spomenikih<sup>15</sup> 16. in 17. stoletja, prvi doslej znani zapis pa je iz 15. stoletja<sup>16</sup>, in sicer s srbohrvaškega jezikovnega ozemlja. Opazno je, da je bila beseda v južnoslovanskih jezikih dosti bolj produktivna (zlasti v srbohrvaščini) kot v ukrajinsščini, saj je razvila pravo besedno družino, za ukrajinsščino pa je značilna večja variantnost.

Beseda je bila v strokovni literaturi že večkrat omenjena, a doslej, kolikor mi je znano, niti enkrat pojasnjena. Prvi jo je obravnaval že Miklošič<sup>17</sup>, in sicer v zvezi s pripono -ah. Debelni del je rekonstruiral kot \*siromā, ni pa dodal nobene pripombe glede njegove slovnične sestave. Za to rekonstrukcijo se je najverjetneje odločil zaradi naslednjega citata siromago ne vërveše<sup>18</sup>. Od tedaj ta rekonstruirana oblika kroži po literaturi.

Tudi etimološko razlago je prvi podal Miklošič<sup>19</sup>. Pravilno jo je povezal s prived. siry "orbus", znanim tudi iz slovanskih jezikov, npr. rus. siryj, češ./slc. siry "osirotel, zapuščen, samoten, pust", sh. sir, cksla. siry<sup>20</sup>, in iz izpeljank sirota, sirak, siroba itd. Miklošič je pritegnil tudi romunske izposo-

jenke in navedel etimološko sorodne baltske oblike, lit. šėirỹs "vdovec", šėirė "vdova". Opozorjeno je bilo še na avest. sae- "verwaist" iz praarij. šáyí-, ki kot prvi člen zloženke nima pripone \*-ro-<sup>21</sup>. To trojno serodstvo je v etimološki literaturi ostalo nesporno, medtem ko je sorodnost z lat. hērēs "Erbe" in gr. Χῆρος "beraubt, leer" bolj dvomljivo.

Od slavističnih priročnikov jo najdemo brez posebnih dodatnih pojasnil pri Preobraženskem<sup>22</sup> pod geslom sirg in le v zvezi z južnoslovanskimi jeziki ter pri Mladenovu<sup>23</sup> pod geslom siromah s pristikom, da je iz sir- kot sirota, sirak. Skok<sup>24</sup> meni, da je stesla. in sh. siromah nastalo iz konglutinirane pripone -ohman (dve pomanjševalni priponi -oh+ romun. -man-), ki naj bi bila tudi v ukr. syroxman. S sufiksom -ah operira tudi praslovanski slovar<sup>25</sup>, a pri tem ne pojasni besednega dela pred pripono, za ukr. širóma pa trdi, da je spačeno. Tudi Smoczyński<sup>26</sup> obravnava pri tej besedi le h-jevsko sufiksacijo.

Skokovo razlago moramo kot ne dovolj verjetno in tudi z ničemer utemeljeno takoj zavreči, saj sicer ne bi mogli pojasniti najstarejšega zapisa iz 15. stoletja. Miklošičeva je dosti bolj verjetna, zlasti zaradi izpričane oblike siromago. To bi bil lahko le sklon pridevniško uporabljenega sedanjškega trpnega deležnika. Na to kaže tudi rekcija glagola věrveše. Ne more pa biti z oblikovnega stališča v zvezi z izpričanima glagoloma -siriti in -sirėti, ker bi se njuna deležnika glasila \*sirimz ali \*sirėjemz. Romunisti bi morda lahko izluščili, ali se ne skriva tak pravilni deležnik v romunskem sărman z variantami sirimán, sărimán, suri-mán, sărămán, sřrmán, sirumán, ki so izposojene iz cksla., le pripona je zamenjana<sup>27</sup>. Prav zato je upravičena domneva, da je \*siromz drugotno. Ne zdi se mi prepričljivo razlagati ga kot analogno tvorbo po sedanjških trpnih deležnikih, ker so bili ti maloštevilni in neproduktivni. Začudenje zbuja tudi dejstvo, da so do njega ostajali ravnodušni celo južnoslovanski pisci. Danes je težko ugotoviti, ali je tej ravnodušnosti botroval dvom o pravilnosti zapisa ali pa je bil zapis preprosto prezrt. Ob Miklošičevi razlagi ostane popolnoma nerazložljiva tudi izbira neproduktivne in celo izjemno redke pripone -ah npr. ptach, svojach (v svojaš6), ki prav zato rad alternira s produktivnim -ak, prim. npr. siromak, ptak, svak.

Zaradi vsega povedanega se zdi mogoče besedo siromahz pojasniti iz sintagme<sup>28</sup> \*siro-j6maše<sup>29</sup>, občutene kot zvalnik, h kateri se je z analogijo po drugih paradigmatskih tipih alternacij k-č, g-ž, h-š oblikoval drugotni edninski imenovalnik \*siroj6mahz. Občutek za glagolski drugi del bi se bil moral izgubiti zelo zgodaj, saj drugače ne bi bil mogoč izpad začetnega j6- (prim. neimaština poleg današnjega nemaština), in to celo brez nadomestne podaljšave, ki bi morala biti vidna v sh. Oboje pa lahko pojasnimo, če domnevamo križanje te sintagme z deležnikom (ali morda že pridevnikom) \*sirimz. Zaradi take povezave bi se bil \*sirimz preoblikoval v \*siromz, \*siroj6mahz pa brez sledu izgubil -j6-. Nadaljnje izpeljanke iz te besede besedotvorno niso sporne.

Zaradi pomanjkanja gradiva in literature je težko reči kaj dokončnega o ukr. besedah. Vendar se zdi, da so južnoslovanskega izvira, niso pa, kaže, prišle ob istem času in po isti poti, doživele pa so tudi križanje z drugo besedno družino.

Med njimi zelo preseneča širóma, ker po naglasu in obliki izstopa ter spominja na južnosrbsko siróma iz sirómah.

#### Opombe

- 1 Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika, XV, 1955, str. 56-60.
- 2 Gre za psevdоекavizem, t. j. prehod i v ě pred r, ki je znan iz mnogih narečij od Mljeta do jugovzhodne Slavonije, ni pa dosledno izpeljan. Gl. P. Ivić, Die Serbokroatischen Dialekte (ihre Struktur und Entwicklung), 1958, str. 151.
- 3 Rečnik na makedonskiot jazik, III, 1966, str. 200-1.
- 4 Rečnik na s'vremennija b'lgarski knižoven ezik, III, 1959, str. 203; A. Djuvernuva, Slovar' bolgarskago jazyka (po pamjatnikam narodnoj slovesnosti i proizvedenijam novějšej pečati), II, 1889, str. 2163.
- 5 M. Pleteršnik, Slovensko-nemški slovar, II, 1895, str. 480.
- 6 B. D. Hrynčenko, Slovar' ukrainskago jazyka sobrannyj redakciej žurnala "Kievskaja Starina", IV, 1909, str. 123 in 128; Ukrains'ko-rosijs'kyj slovnyk, 1971, str. 852.
- 7 Karłowicz-Kryński-Niedźwiedzki, Słownik języka polskiego, VI, 1952, str. 119.
- 8 gl. op. 7; A. Brückner, Słownik etymologiczny języka polskiego, 1957<sup>2</sup>, str. 489, meni, da je polj. pozabila prid. sir in tudi njegovo izpeljanko siromach, kar pa iz kasneje povedanega ni verjetno.
- 9 A. Bajec, Besedotvorje slovenskega jezika I, 1950, § 174.
- 10 P. Lukašević, Malorossijskija i červonorusskija narodnyja dumy i pěsni, 1836, str. 66; Čumackija narodnyja pěsni I. Ja. Rudčenska, 1874, str. 109.
- 11 gl. B. V. Kobyljanskij, Dialekt i literaturna mova, 1960, str. 247-8.
- 12 Prof. dr. O. Horbatschu s fränkfurtske univerze se zahvaljujem za dragoce-  
ne podatke o ukrajiniščini.
- 13 P. Skok, Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika III, 1973, str. 243.
- 14 I. Popović, Geschichte der Serbokroatischen Sprache, 1960, str. 538.
- 15 F. Miklošič, Lexicon paleoslovenico-graeco-latinum, 1862-65, str. 841.
- 16 Pismo Mehmeda II iz l. 1456, Monumenta serbica spectantia historiam Ser-  
biae Bosnae Ragusii, 1858, str. 474.
- 17 F. Miklošič, Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen, II, 1875,  
str. 287.
- 18 B'lgarski narodni pěsni sobrani od bratěja Miladinovci Dimitrija i Konstanti-  
na i izdani ot Konstantina, 1861, str. 48. Ves citat se glasi: Ti imaše mno-



- go stoka, na siromah, neda'aše, siromago ne vërveše; A. Djuvernua, 1. c., ima napačno citirano stran in obliko vërveše.
- 19 F. Miklošič, Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen, 1886, str. 296.
  - 20 L. Sadnik - R. Aitzetmüller, Handwörterbuch zu den altkirchenslavischen Texten, 1955, str. 120.
  - 21 K. Brugmann, Grundriss der vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen<sup>2</sup>, II/1, 1906, str. 353.
  - 22 A. G. Preobraženskij, Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka, II, 1910-1914, str. 289, fotokop. iz l. 1958.
  - 23 St. Mladenov, Etimologičeski i pravopisen rečnik na bŕlgarskija knižoven ezik, 1941, str. 581.
  - 24 P. Skok, 1. c.
  - 25 Słownik prastŕowiański I, Krakov 1974, str. 71.
  - 26 P. Smoczyński, Słowiańskie imiona pospolite i własne s podstawowym -ch- w części sufiksальной, 1963, str. 27 passim.
  - 27 H. Tiktin, Rumänisch-deutsches Wörterbuch, III, 1925, str. 1367-68.
  - 28 Mislim, da táko sintagmo, kjer je siro tožilnik substantiviranega pridevnika, upravičeno domnevam tudi za obdobje pred 15. in verjetno ne pred 13. stol. Danes pri južnih Slovanih sintagme kot npr. blg. imam sili "silen s+m", imam trpenie "trpeliv s+m", sh. imam pravo itd., niso nič izjemnega. Zanimive so tudi druge primerjave, čeprav ni genetične zveze, npr. nem. wohlhabend, reichhaltig. Iz podobne sintagme je treba izhajati tudi pri vëro-jëti, prim. sln. verjeti, r. vjerojatnyj, proti ukr. imovirno "isto".
  - 29 Konec stcksla. obdobja se je deblo ima- začelo posploševati na vse glagolske oblike, gl. A. Vaillant, Grammaire comparée des langues slaves, 1966, str. 451. Od tod sledi, da je beseda lahko nastala le na prostoru, kjer se je deblo ima- posplošilo.

#### Zusammenfassung

#### SÜDSLAVISCHES SIROMAH

F. Miklošič war der erste, der das Wort siromah (welches in allen südslavischen Sprachen und in den ukrainischen und polnischen auftritt) etymologisch und wortbildlich erklärt hat. Während seine Etymologie noch immer für richtig gilt, scheint mir seine Wortbildungserklärung, in der es sich um adjektivisch erfass-tes Partizip präs. pass. \*sirom + der Suffix -ah handelt, nicht ganz über-zeugend. Grammatikalisch richtig kann es weder zum bewiesenen -siriti noch zum ebenso bewiesenen -sirëti gehören. Auch ist es weniger glaubwürdig, das es sich hier um eine analogische Bildung nach den anderen Partizipien dieser Art handelt, weil es deren nur wenige gab und als Kategorie nicht produktiv wa-

ren. Aber es muß noch erwähnt werden, dass die bei den Südslaven bewiesene Form siromago die Existenz des \*siromǫ zweifellos bestätigt. Völlig unklar bleibt auch die Anwendung des außerordentlich seltenen Suffixes -ahǫ.

Nach der Analyse des oben zitierten Materials scheint es mir am besten den Bestand eines richtigen Partizips \*sirimǫ zu supponieren (die rumänischen Lehnwörter würden vielleicht diese Vermutung bestätigen), das sich mit dem zwar nicht bewiesenen, aber typologisch möglichen Syntagma \*siro-jǫmaše gekreuzt hat. Dieses Syntagma könnte als Vokativ mißverstanden werden, deshalb hätte sich ein sekundären N. sg. \*sirojǫmahǫ gebildet. Der verbale Sinn des zweiten Teils \*-jǫmaše könnte verloren gehen und als Ergebnis der Kreuzung könnten die Formen \*siromǫ und \*siromahǫ ohne der Ersatzverlängerung entstehen. Die Entstehung dieses Wortes wäre auf jenen südslavischen Bereich beschränkt, der das Verallgemeinern des Stammes jǫma- kannte, natürlich nach diesem Verallgemeinern und vor dem 15. Jahrhundert.

Die ukrainischen Formen sind von den südslavischen Sprachen übernommen worden, die Zeit und die Wege des Entlehens aber waren nicht dieselben für alle Formen.



Gordana Vitorović  
Ljubljana

#### QUINZE ANS DE "LINGUISTICA"

La revue LINGUISTICA, fondée par Stanko Škerlj et Milan Grošelj parut pour la première fois en 1955 comme supplément de la SLAVISTIČNA REVIJA. Elle a conservé cette présentation durant les trois premières années, jusqu'en 1958, date à laquelle elle est devenue autonome. Comme dans l'espace culturel slovène existe déjà la SLAVISTIČNA REVIJA réservée aux slavisants, la revue LINGUISTICA s'adresse de préférence aux chercheurs travaillant dans le domaine de la linguistique générale et des langues non slaves.

Dirigée jusqu'à 1963 par les fondateurs, la revue est passée ensuite sous la direction d'un comité de rédaction composé de plusieurs professeurs de la Faculté des Lettres de Ljubljana.

La plupart des articles sont rédigés dans des langues étrangères d'importance mondiale. Si un article est écrit en slovène ou dans la langue d'un autre peuple yougoslave, il est suivi régulièrement d'un résumé dans une langue mondiale.

## TABLE CHRONOLOGIQUE

### I. 1955

#### Numero 1

- 1 Uredništvo. Ob izidu prve številke. — Notes de la Rédaction, 1-2
- 2 Milan GROSELJ. O posesivnem adjektivu v slovanskim in toharskim. — Sur l'adjectif possessif en slave et en tocharien, 2-10
- 3 Anton GRAD. A Contribution to the Problem of Word-Order in Old and Middle English, 11-27
- 4 Bojan ČOP. Etyma, 28-32

#### Numero 2

- 5 Milan GROSELJ. A propos des adjectifs verbaux en -to/-no, 33-35
- 6 Anton GRAD. Remarques sur un cas spécial de l'emploi des verbes vicaires faire et de en français et en anglais, 35-49
- 7 France BEZLAJ. Contributions lexicographiques, 50-58
- 8 Bojan ČOP. Notes d'étymologie et de grammaire hittites II, 59-66
- 9 Dušan LUDVIK. Nekaj etimologij. — Quelques étymologies, 66-68

10. Anton GRAD: O izvori starofrancoskega izraza "Co poise moi" - Sur l'origine de la formule Co poise moi en ancien français: 1-9
11. Anton GRAD: O proklizi oziroma enklizi nepoudarjenih objektivnih osebnih zamikov v stari francosini - Remarques sur la place des formes faibles des pronoms personnels régimes dans la phrase en ancien français: 9-19
12. Bojan ČOP: Hečitski etimološki in slovnični zapiski III - Notes d'étymologie et de grammaire hittites III: 19-40
13. Bojan ČOP: Luvica I., 40-46
14. Bojan ČOP: O neznanem (devr.) korenu "uen" = "blesteti" - Une racine indo-européenne méconnue: "uen" = "briller": 46-48
15. Bojan ČOP: indoevropski etimološki zapiski - Notes d'étymologie indo-européenne: 49-53
16. Milan GROSELJ: O nekaterih kretskih besedah - Sur quelques mots crétois: 53-54
17. Janez STANONIK: Kronos in kit - Kronos und der Walfisch: 54-56
- \* \* \*
18. J. Hubschmid: Schläuche und Fässer (P. BEZLAJ): 57-61
19. Sprachgeschichte und Wortbedeutung, Festschrift Albert Debrunner (M. GROSELJ): 62-64

III, 1958

Numéro 1

- 20 Stanko ŠKERLJ: Il costrutto "per riccò che sia"; 1-18
- 21 Moritz REGULA: Réflexions sur l'origine du passif formé avec venire; 19-23
- 22 Moritz REGULA: Anmerkungen zur lateinischen Syntax; 23-26
- 23 Bojan ČOP: Slav. +med "Kupfer"; 27-32

Numéro 2

- 24 Anton GRAD: Contribution au problème de la sonorisation des consonnes intervocaliques latines; 33-40
- 25 Anton GRAD: Remarques sur la chronologie de la palatalisation des occlusives velaires c, g en frioulan; 40-48
- 26 Bojan ČOP: Beiträge zur indogermanischen Wortvorschung IV; 49-68

IV, 1961

- 27 Ob izidu IV. letnika - A l'occasion de la publication du IV<sup>e</sup> volume; 3
- 28 Anton GRAD: Remarques sur l'emploi de l'adverbe de reprise si en ancien français - Opazke k rabi povzermalnega prislova si v stari francoščini; 5-20
- 29 Božo VODUŠEK: Grundsätzliche Betrachtungen über den melodischen Verlauf der Wortakzente in den zentralen slowenischen Mundarten - Načelna razmišljanja o melodičnem poteku besednih poudarkov v centralnih slovenskih dialektih; 20-39
- 30 Moritz REGULA: Considérations critiques sur le système structuraliste de Lucien Tesnière - Kritična razmišljanja o strukturalističnem sistemu Luciena Tesnière; 39-50
- 31 Stanko ŠKERLJ: Namesto povzetka; 51-55
- 32 Milan GROŠELJ: Sur les origines du jer dur final - O nastanku končnega č; 55-57
- 33 Bojan ČOP: Zur Vertretung der indogermanischen Nasalis sonans im Hethitischen - O refleksu indoevropskega zlogotvornega n, m v hetitščini; 57-62
- 34 Bojan ČOP: Luvica II; 63-69

\* \* \*

- 35 Ignace J. Gelb, The Assyrian Dictionary of the Oriental Institut of the University of Chicago (Viktor KOROŠEC); 70-71
- 36 Wolfram von Soden, Akkadisches Handwörterbuch (Viktor KOROŠEC); 71-72
- 37 Edmund L. Gordon, Sumerian Proverbs (Viktor KOROŠEC); 72-73



38. Anton GRAD: Contribution a la syntaxe des pronoms personnels sujets, en ancien français. - Prispevek k sintaksi osebnih zaimkov v stari francosini. 3-20.
39. Bojan COP: Zur hethitischen Schreibung und Lautung. - K hethitski pisavi in izgovorjavi. 21-46.
40. Moritz REGULA: Remarques sur n avoir pas un sou vaillant. - Opazke o frazi n avoir pas un sou vaillant. 47-52.
41. Momčilo D. SAVIĆ: Il condizionale temporale nelle tre redazioni del romanzo manzoniano. - Temporalni kondicional u tri redakcije Manconijeva romana. 53-59.
42. Mitja SKUBIĆ: Le passe simple et le passe compose dans la langue des troubadours. - Enotavni in sestavjeni preteriti v jeziku trubadurjev. 61-70.
43. Johannes Friedrich: Hethitisches Elementarbuch, 1. Teil, 2. Aufl. (Viktor KOROŠEC). 71-77.

- 44 Božo VODUŠEK: The repetition of phonemic characteristics in radical morphemes in sets of synonyms from Indo-European languages - Ponavljanje fonemskih karakteristik v korenskih morfemih v skupinah sinonimov iz indoevropskih jezikov: 3-36
- 45 Bojan ČOP: Zur hethitischen Schreibung und Lautung - O hetitski pisavi in izgovorjavi: 37-76
- 46 Moritz REGULA: Espèces de syntagmes - Vrste sintagem: 77-84
- 47 Milan GROSELJ: Zum gotischen gen. pl. auf -ē - O gotškem gen. pl. na -ē: 85-86
- 48 Mitja SKUBIČ: Preterito simple y compuesto en el español hablado - Enostavni in sestavljeni preterit v govorni španščini: 87-90
- 49 Žarko MULJAČIĆ: Kanata: 91-94
- + + +
- 50 Carlo Tagliavini, *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza. Quarta edizione aggiornata con 50 figure nel testo.* Bologna, Patron, 1964 (Žarko MULJAČIĆ): 95-100

VII, 1965

Numéro 1

- 51 Anton GRAD: Remarques sur le style indirect libre en ancien français - O prostem odvisnem govoru v stari francoščini; 3-28
- 52 Božo VODUŠEK: The repetition of phonemic characteristics in radical morphemes in sets of synonyms from Indoeuropean languages (II) - Ponavljanje fonemskih karakteristik v korenskih morfemih v skupinah sinonimov iz indoevropskih jezikov (II); 29-55
- 53 Moritz REGULA: Zur Analyse der Fügung ce fripon de valet - Prispevek k analizi konstrukcije ce fripon de valet; 57-59
- 54 Moritz REGULA: Über den Satztyp: Il le voudrait qu'il ne pourrait pas - O stavčnem tipu: Il le voudrait qu'il ne pourrait pas; 61-63
- 55 Momčilo D. SAVIČ: Le principali funzioni dell'aoristo serbocroato e del passato remoto italiano (Contributo a uno studio comparativo) - Osnovne funkcije srpskohrvatskog aorista i italijanskog pasata remota (Prilog jednoj komparativnoj studiji); 65-76
- 56 Anton GRAD: Encore une remarque sur le verbe voler - dérober; 77-83
- 57 Mitja SKUBIC: Il preterito nel toscano parlato - Preterit v govornjeni toskanščini; 85-90

\* \* \*

- 58 Rupprecht Rohr, Einführung in das Studium der Romanistik, Erich Schmidt Verlag, Berlin, 1964 (Žarko MULJAČIĆ); 91-94
- 59 Werner Bahner, Kurze Bibliographie für das Studium der romanischen Sprachwissenschaft mit besonderer Berücksichtigung des Französischen, VEB Max Niemeyer Verlag, Halle (Saale), 1962 (Žarko MULJAČIĆ); 94-95

Numéro 2

- 60 Bojan ČOP: Sur une règle phonétique de la langue louvite; 99-123
- 61 Božo VODUŠEK: The repetition of phonemic characteristics in radical morphemes in sets of synonyms from Indoeuropean languages (III) - Ponavljanje fonemskih karakteristik v korenskih morfemih v skupinah sinonimov iz indoevropskih jezikov (III); 125-168

\* \* \*

- 62 Sravnitel'naja grammatika germanskix jazykov v pjati tomax. Tom IV. Morfologija (prodolženije). - Akademija nauk SSSR, Institut jazykoznanija, Moskva, 1966 (Janez OREŠNIK), 169-175

Numéro 1

- 63 Božo VODUŠEK: The repetition of phonemic characteristics in radical morphemes in sets of synonyms from Indoeuropean languages (IV) - Ponavljanje fonemskih karakteristik v korenskih morfemih v skupinah sinonimov iz indoevropskih jezikov, (IV); 3-41
- 64 Bojan ČOP: Zur hethitischen Schreibung und Lautung (II) - O hetitski pisavi in izgovorjavi (II); 43-61
- 65 France BEZLAJ: Einige slovenische und baltische lexische Parallelen - Nekaj slovenskih in baltskih leksičnih paralel; 63-81
- 66 Janez OREŠNIK: On N. Chomsky's strict subcategorization of verbs - O strogi subkategorizaciji glagolov v teoriji N. Chomskega; 83-103
- 67 Mitja SKUBIC: Il valore del piuccheperfecto nella lingua della stampa italiana contemporanea - Vrednost pluskvamperfekta v sodobnem italijanskem časnikarskem jeziku; 105-114

\* \* \*

- 68 Bertil Malmberg, Structural Linguistics and Human Communication. ("Kommunikation und Kybernetik in Einzeldarstellungen". Band 2); Springer-Verlag, Berlin-Göttingen-Heidelberg, 1963 (Žarko MULJAČIĆ); 115-116
- 69 Georges Mounin, Histoire de la linguistique des origines au XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Presses Universitaires de France, 1967 (Žarko MULJAČIĆ); 116-119

Numéro 2

- 70 Janez OREŠNIK: On the Perfect Stem of the strong and the preterit-present verbs in late Proto-Germanic and in the old Germanic languages - O perfektovi osnovi krepkih in preteritoprezentnih glagolov v pozni pragermansčini in v starih germanskih jezikih; 123-139
- 71 Božo VODUŠEK: The repetition of phonemic characteristics in radical morphemes in sets of synonyms from Indoeuropean languages (V) - Ponavljanje fonemskih karakteristik v korenskih morfemih v skupinah sinonimov iz indoevropskih jezikov (V); 141-164
- 72 Bojan ČOP: Beiträge zur indogermanischen Wortforschung (V) - Doprinosi k indoevropskim besednim raziskavam (V); 165-175
- 73 Moritz REGULA: Propositions en fonctions de mots et de taxèmes - Stavki v funkciji besed in taksemov; 177-181
- 74 Erika MIHEVC-GABROVEC: L'emploi de la particule *ḫ p̄vor* avec la valeur temporelle - Raba členice *ḫ p̄vor* v časovnem pomenu; 183-185

- 75 Mitja SKUBIC: Correspondances lexicales dans la langue de la presse contemporaine - Skupne črte v besedišču sodobnega časnikarskega jezika; 187-211

\* \* \*

- 76 Manfred Mende, Romanische Lehnwörter im Slovenischen. Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades genehmigt durch die Philosophische Fakultät der Freien Universität Berlin (France BEZLAJ), 213-218

Numero 1

77. Anton GRAD: Deux cas de l'inversion du sujet en ancien provençal - Dva primera inverzije v stari provansalscini, 3-11
78. Milan GROSEJ: O rabi preteklih časov v Brazinskih spomenikih - Über den Gebrauch der Vergangenheitstempora in der Freisinger Denkmälern, 13-15
79. Božo VODUSEK: The repetition of phonemic characteristics in radical morphemes in sets of synonyms from Indoeuropean languages (VI) - Ponavljanje fonemskih karakteristik v korenskih morfemih v skupinah sinonimov iz indoevropskih jezikov (VI), 17-42
80. Bojan ČOP: Notes sur le *z* hittite - Opombe o hititskem *z*, 43-48
81. Janez ORESNIK: A philological miscellanny on the Icelandic verbs *kefja*, *lja*, *oexa*, *skéþja*, *syra* - O nekaterih izmišljenih islandskih glagolih, 49-52
82. Mitja SKUBIC: Correspondances lexicales dans la langue de la presse contemporaine - Skupne črte v besednjaku sodobnega časopisnega jezika, 53-109
- \* \* \*
83. L.M. Djakonov, Jaziki drevnei perednei Azii, Izdatel'stvo "Nauka", Glavnaia redakcija vostocnoi literatury, Moskva, 1967 (F. MILAVEC), 111-115

Numero 2

84. Anton GRAD: Še malo o imenih Koseze, kosez - Sur l'origine des noms de Koseze, kosez, 123-136
85. Božo VODUSEK: The repetition of phonemic characteristics in radical morphemes in sets of synonyms from Indoeuropean languages (VII) - Ponavljanje fonemskih karakteristik v korenskih morfemih v skupinah sinonimov iz indoevropskih jezikov (VII), 137-185
86. Bojan ČOP: Beiträge zur indogermanischen Wortforschung (VII) - Doprinosi k indoevropskim besednim raziskavam (VII), 187-196
- \* \* \*
87. Iorgu Iordan, Linguistica romanica. Evolucion - corrientes métodos. Reelaboración parcial y notas de Manuel Alvar. Ediciones Alcala, Madrid, 1967 (Mitja SKUBIC), 197-199
88. Roland Barthes, Il grado zero della scrittura. Lerici editori, Milano, 1960 (Mitja SKUBIC), 199-210

X, 1970

- 89 Božo VODUŠEK: The repetition of phonemic characteristics in radical morphemes in sets of synonyms from Indoeuropean languages (Conclusion) - Ponavljanje fonemskih karakteristik v korenskih morfemih v skupini sinonimov iz indoevropskih jezikov (Zaključek); 3-83
- 90 Milan GROŠELJ: De nonnullis vocibus in Lexico Medii Aevi Iugoslaviae fasc. I et II obviis - O nekaterih besedah v "Lexicon Latinitatis Medii Aevi Iugoslaviae", snop. I, II; 85-88
- 91 Bojan ČOP: Beiträge zur indogermanischen Wortforschung (VIII) - Doprinosi k indoevropskim besednim raziskavam (VIII); 89-106
- 92 Mitja SKUBIC: Il congiuntivo nel Goldoni - Uporaba konjunktiva pri Goldoniju; 107-110

\* \* \*

- 93 Angelico Prati, Etimologie venete, Venezia-Roma 1968 (Žarko MULJAČIĆ); 111-112
- 94 Alberto Varvaro, Storia, problemi e metodi della linguistica romanza, Napoli, 1968 (Žarko MULJAČIĆ); 112-114
- 95 XI Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románicas, Madrid, 1968 (Žarko MULJAČIĆ); 114-119
- 96 Manlio Cortelazzo, L'influsso linguistico greco a Venezia, Bologna, 1970 (Žarko MULJAČIĆ); 119-120
- 97 Horace G. Lunt, Attempt at a Generative Description of the Slovene Verb, Wiesbaden, 1966 (Janez OREŠNIK); 121-129

- 98 Stanko ŠKERLJ: Alle origini della 1<sup>a</sup> pl. dell'indicativo presente in -iamo - Izvir 1. os. mn. indikativa prezenta na -iamo; 3-22
- 99 France BEZLAJ: Einige Fälle des -o-:-eu- Ablauts im Slavischen - Nekaj primerov prevoja -o-:-eu- v slovanskih jezikih; 23-32
- 100 Varja CVETKO: Slovansko -st. indijska izoglosa za pojem "čas" - Eine slawisch-altindische Isoglosse für "Zeit"; 33-34
- 101 Bojan ČOP: Zu ein paar glottogonischen Fällen - Nekaj glotogoničnih primerkov; 35-49
- 102 Janez OREŠNIK: On the phonological boundary between constituents of modern Icelandic compound words - O fonološki meji med sestavnimi členi sestavljenk v moderni islandščini; 51-59
- 103 Alenka ŠIVIC: Modalna raba slovanskega bim̩, bych̩, běch̩ - Emploi modal du conditionnel slave bim̩, bych̩, běch̩ ; 61-69
- 104 Mitja SKUBIC: Contributi alla sintassi del verbo nei dialetti veneti - Prispevki k sintaksi glagola v beneških dialektih; 71-84
- 105 Mitja SKUBIC: Soprannomi nella parlata veneta di Pirano - Vzdevki v piranski beneščini; 85-92

\* \* \*

- 106 Manlio Cortelazzo, Avviamento critico allo studio della dialettologia italiana, I. Problemi e metodi, Pacini Editore, Pisa, 1969 (Žarko MULJAČIĆ); 93-94



XII, Škerljev zbornik - Mélanges Škerlj, 1972

- 107 A Stanko Škerlj pour ses quatre-vingt ans - Stanku Škerlju za njegovih osemdeset let; 5-7
- 108 Bibliographie des oeuvres du prof. Stanko Škerlj - Bibliografija del prof. Stanka Škerlja; 9-13
- 109 Milan BUDIMIR: De S initiali ex St orta - O začetnem S izhajajočem iz St; 15-16
- 110 André BURGER: Sur un déplacement des valeurs: traire et tirer - Semantični premik vrednosti glagolov traire et tirer; 17-22
- 111 Domenico CERNECCA: Contatto linguistico e traduzione - Jezikovni stik in prevajanje; 23-29
- 112 Manlio CORTELAZZO: Tracce dell'antico dialetto veneto di Pirano - Sledi starega beneškega dialekta v Piranu; 31-40
- 113 Bojan ČOP: Zur mediopassiven 2. und 3. Person Dualis im indogermanischen - K 2. in 3. os. dvojine mediopasiva v indogermanščini; 41-56
- 114 Mirko DEANOVIĆ: Ancora sull'Atlante Linguistico Balcanico - O Balkanskem lingvističnem atlasu; 57-59
- 115 Vlado DRAŠKOVIĆ: L'assonance transitoire dans le Pèlerinage de Charlemagne et dans le Cantar de mio Cid - Prelazna asonanca u Karlovom putovanju i Pesmi o Sidu; 61-66
- 116 Radu FLORA: Slovenačke leksične posudjenice u istrorumunskom - Les emprunts lexicaux slovènes dans l'istroroumain; 67-94
- 117 Anton GRAD: K etimologiji slovenske besede križ - De l'étymologie du mot slovène križ; 95-100
- 118 Milan GROŠELJ: Griblje; 101
- 119 Josip JERNEJ: Giudicativi e enunciati modali - Judikativ in modalni izjavni stavki; 103-105
- 120 Ivan KLAJN: Carducci e il linguaggio poetico tradizionale - Carducci in tradicionalni pesniški jezik; 107-123
- 121 Bruno MIGLIORINI: Taccio e cionco: due parole toscane per "forfe" - Taccio e cionco: dva toskanska izraza za "forfait"; 125-127
- 122 Žarko MULJAČIĆ: Iz dubrovačkog leksika - Quelques mots ragusains; 129-135
- 123 Janez OREŠNIK: Four modern Icelandic devoicing rules - Štiri novoislandska razzvenitvena pravila; 137-156
- 124 Martina OROŽEN: Miklošičev prispevek k oblikovanju slovenskega knjižnega jezika - Contribution of Miklošič to the formation of literary Slovenian; 157-171

- 125 Gian Battista PELLEGRINI: I punti alloglotti (sloveni e tedeschi) nell'ASLEF - Nefurlanske (slovenske in nemške) točke v Furlanskem jezikovno-etnografskem zgodovinskem atlasu, 173-194
- 126 Hugo PLOMFEUX: Un presunto slavismo in friulano: zave 'rospo' - Zaba domnevna izposojenka iz slovenščine v furlanscino, 195-206
- 127 Moritz REGULA: Forme, emploi et construction de l'impersonnel - Oblika, raba in struktura brezosebnihi izrazov, 207-218
- 128 Momčilo D. SAVIC: Il trapassato remoto nelle tre redazioni del romanzo manzoniano - Trapasato remoto u trima redakcijama Manconijevog romana, 219-227
- 129 Mitja SKUBIC: Il congiuntivo nei primi testi letterari in volgare veneto - Konjunktiv v beneških tekstih XIII. in XIV. stoletja, 229-257
- 130 Mihailo SEEVANOVIC: Uslovljenost i ograničenost alternativnosti jezičnih znakā - Conditionnement et limitation de l'emploi alternatif des signes linguistiques, 259-267
- 131 Pavao TEKAVCIC: Sull'alternanza morfematica nel verbo italiano - O morfematskoj alternaciji u talijanskom glagolu, 269-300
- 132 Jože TOPORIŠIĆ: Samostalniška beseda - Das substantivische Wort, 301-314
- 133 Breda POGORELEC: Dopolnilnik (povedkov prilastek) v slovenski skladnji, Prädikatsattribut in der slowenischen Syntax, 313-327

XIII, Karel Oštir - In memoriam, 1973

- 134 Bojan ČOP: V spomin profesorju Karlu Oštirju; 3-4
- 135 Bojan ČOP: Profesor Karel Oštir zum Andenken; 5-8
- 136 Bojan ČOP: Oštirs Bibliographie - Oštirjeva bibliografija; 9-12
- 137 Bojan ČOP: Oštirs sprachwissenschaftliche Ideenwelt - Oštirjev jezikoslovni idejni svet; 13-96
- 138 Manfred MAYRHOFER: Medismen in der 1967 gefundenen Xerxes-Inschrift - Medizmi v Kserksovem napisu, najdenem l. 1967; 97-101
- 139 Vyacheslav V. IVANOV: On the interpretation of the § 37 of the Hittite laws in the light of other Indo-European traditions - K razlagi 37 hetitskega Zakonika v luči drugih indoevropskih tradicij; 102-110
- 140 France BEŽLAJ: Kleine Beiträge zur slavischen Wortforschung - Drobni doneski k slovanskim besednim raziskavam; 111-115
- 141 Bojan ČOP: Indouralica IV - Indouralske primerjave IV; 116-190
- 142 Alenka ŠIVIC-DULAR: Ostslavisch \*tjamiti - Vzhodnoslovansko \*tjamiti; 191-197
- 143 Anton GRAD: K izvoru slovenskih besed miza, borjač - De l'origine des mots slovénes miza, borjač; 198-209
- 144 Milan GROŠELJ: Slovenski andráš "Quercus ilex" - Slov. andráš "Quercus ilex"; 210
- 145 Brita LONSTRUP: Lexical restrictions and pronoun distribution - Leksikalne omejitve v uporabi zaimka; 211-218
- 146 Erika MIHEVC-GABROVEC: L'infinitif temporel en grec du moyen-âge et en slovène - Temporalni infinitiv v slovenščini; 219-228
- 147 Janez OREŠNIK: Old Icelandic Consonant Lengthening Rule and Modern Icelandic Infixation of (ǰ) - Staroislandsko pravilo o podaljševanju soglasnikov in novoislandska infiksacija (ǰ); 229-261
- 148 Mitja SKUBIC: La lingua della cancelleria del comune di Pirano nel Cinquecento - Jezik občinske pisarne v Piranu v XV. stoletju; 262-276

XIV, 1974

- 149 Gian Battista PELLEGRINI: Commenti a nomi friulani di piante raccolti nell'ASLEF - Tolmačenja in pripombe k furlanskim imenom za rastline, zbranim v furlanskem jezikovno-etnografskem zgodovinskem atlasu; 3-24
- 150 Milan GROŠELJ: Dve Trubarjevi besedi - Zwei Wörter Trubars; 25
- 151 Bojan ČOP: Das tocharische personalpronomen Suffixum B -me, A -m, und sein Ursprung - Toharski enklitični osebni zaimek B -me, A -m in njegov izvor; 27-37
- 152 Bojan ČOP: Les changements paradigmatiques d'accentuation ches les thèmes nominaux en -e/o- indoeuropéens - Paradigmatični naglasni premiki v sklanjatvi indoevropskih imenskih debel na -e/o-; 39-53
- 153 Domenico CERNECCA: Modi infinitivi del verbo nell'istrioto di Valle - Infinitivne glagolske oblike v istriotskem govoru kraja Bale; 55-63
- 154 Momčilo D. SAVIČ: L'espressione del passato nei quotidiani delle lingue balcaniche - Iskazivanje prošlosti u dnevnoj štampi balkanskih jezika; 65-76
- 155 Mitja SKUBIC: Il congiuntivo italiano delle opere letterarie contemporanee nelle traduzioni in sloveno - Prevajanje konjunktiva v sodobnih italijanskih tekstih v slovenščino; 77-94

\* \* \*

- 156 Generative grammar in Europe. Foundation of Language. Supplementary Series, 13. D. Reidel, Dordrecht 1973 (Janez OREŠNIK); 95-102

XV. In memoriam Stanko Škerlj, oblata 1975

157. Stanko ŠKERLJ (1893-1975)
158. Domenico CERNECCA - Traduttori croati del Canzoniere, note aggettivali contrastive - Hrvatski prevajalci Petrankovega Canzoniera, 5-16
159. Breda ČIGOJ-LEPEN - André Gide et Les Fleurs du Mal de Baudelaire - André Gide in Baudelairevo Cvetje zla, 17-28
160. Mamilo CORTELAZZO - Voci zingare nei gerghi padani - Ciganske besede v argoju Padske nizine, 29-40
161. Franco CREVATIN - Trieste mandriol, cetonia dorata, maggiolino ed altre designazioni istriane - Trizaski mandriol, zlata mušica, majavi hrošč in drugi istrski izrazi, 41-44
162. Mirko DEANOVIC - Sul carattere mediterraneo della parlata di Ragusa (Dubrovnik) - O mediteranskem karakteru dubrovačkog govora, 45-50
163. Slavofub DJINDIĆ - Glagolski vid u savremenom turskom jeziku - L'aspect verbal dans le turc moderne, 51-61
164. Vlado DRASKOVIC - L'énigmatique "non kostannit" dans les Serments de Strasbourg - Zagonetno "non kostannit" u Strazbunskim zakletvama, 63-70
165. Milan GROSELJ - De nonnullis vocibus in lexico latinatis mediæ ævi jugoslavice (A - P) obvis - O nekaterih besedah v leksikonu srednjeveške latinščine v Jugoslaviji (A - P), 71-72
166. Franc JAKOPIN - Primek Škerlj v sestavi današnjih slovenskih primkov - Le nom Škerlj dans le cadre des noms slovenes actuels, 73-78
167. Ivan KLEJN - Intorno alla definizione del pronome - O definiciji zamenice, 79-91
168. Tiasa MIKIĆ - L'uso dei paradigmi verbali nei Proverbia que dicuntur super natura femmarum - Raba glagolskih paradigem v Proverbia, 93-100
169. Zarko MULJACIĆ - Putovanje Alberta Fortisa u Ljubljano - Sul viaggio di Alberto Fortis a Lubiana, 101-108
170. Vilko NOVAK - Predromanske, romanske in germanske besede v slovenskem gorskem pastrištvu - Vorromanische, romanische und germanische Wörter im slowenischen Alpwesen, 109-114
171. Martina OROŽEN - Knjižna norma in umetniški jezik v časovnem razvoju - Die Sprachnorm und die künstlerische Sprache II. Tavoars in seinem Werdegang, 115-132
172. Afili RAKAR - Nekateri značilnosti Sabovih pesmi iz dvajsetih let - La poesia sabiana degli anni venti, 133-153
173. Pierre ROUCHOUX - Joseph Miceu, grammairien nicois - Joseph Miceu, gramatik govora Nice, 155-157

174. Momčilo B. SAVIĆ: Concordanza dei tempi: fenomeno non balcanico in una lingua balcanica. – Slaganja vremena kao nebalčanski fenomen u jednom balčanskom jeziku. 159-171.
175. Cesare SEGRE: Discorso e pragmatica della comunicazione. – Izjava in pogojenost sporočanja. 173-179.
176. Primož SIMONITI: K vprašanju vira za jezuitsko igro o Kralju Learu (1698). – Zur Quelle des Jesuitendramas vom König Lear. 181-184.
177. Miha SKUBIĆ: Contribution a la syntaxe du verbe en catalan. – K sintaksi glagola v katalonscimi. 185-196.
178. Darko TANASKOVIĆ: Mašdar arabo alla luce della teoria delle parti del discorso. – Arapski mašdar u svetlosti teorije o vrstama reči. 197-207.
179. Pavao TEKAUČIĆ: A gli albori dell'italiano. – U praskozorje talijanskog jezika. 209-239.
180. Jože TOPORIŠIĆ: Izpeljava slovenskih samostalnikov. – Die Derivation der slowenischen Substantiva. 241-256.
181. Victor VESCU: Klokočićanski govor. – krašovanski govor u Rumuniji. – Parlata di Clocotri (una delle parlate carasciovene in Romania). 257-263.

## INDEX DES MATIERES

### L. LINGUISTIQUE

#### Problèmes, théories et méthodes --

#### histoire de la linguistique et des langues

Problèmes généraux	structuralisme	30, 68
	grammaire générative	156
	communication et traduction	111, 158, 175
	histoire de la linguistique	69
	idées linguistiques de Karel Oštir	137,
Le slovène	histoire de la linguistique, Miklošič	124
	histoire de la langue, Tavčar	171
Les langues romanes	problèmes et méthodes	94
	histoire de la linguistique	87, 94
	histoire des langues	50
L'italien	problèmes et méthodes	106
	histoire de la langue	179

#### Phonétique, phonologie et orthographe

Les langues indo-européennes	occlusives sourdes	141
	caractéristiques phonétiques des synonymes	44, 52, 61, 63, 79, 85, 89
Le grec	dissimilation	109
Le latin	consonnes, sonorisation	24
Le slovène	dialectes centraux, accent	29
	verbe, phonétique générative	97
Le serbocroate	le parler de Klokotice	181
L'italien	le dialecte de Piran	148

Le frioulan	palatalisation, <u>c</u> , <u>g</u>	25
L'islandais	limites phonologiques dans les mots composés	102
	desonorisation	123
	la consonne <u>ð</u>	147
Le hittite	ortographe et prononciation	39, 45, 64
	les consonnes <u>n</u> , <u>m</u>	33
	le son <u>z</u>	80
Le louvite	phonétique historique	13, 34, 60
<u>Morphosyntaxe</u>		
Morphosyntaxe générale	le pronom	167
Les langues indo-européennes	substantif	152
	pronom personnel	151
	verbe, voix médiopassive, duel	113
	adjectif possessif	2
	adjectif verbal	5
	<u>jer</u> final	32
Le latin	verbe, voix passive	21
Le slovène	substantif, dérivation	180
	mots substantivés	132
	verbe	97
Le français	verbe, voix passive	21
L'italien	verbe, présent	98
	verbe, présent, alternance	131
L'istriote	verbe, infinitif	153
Les langues germaniques	morphologie	62
	substantif, pluriel	47
	verbe, temps	70
L'islandais	les verbes: <u>kefja</u> , <u>ljá</u> , <u>oexa</u> , <u>skepja</u> , <u>sysa</u>	81
L'arabe	maṣdar	178



## Syntaxe

Le grec	la particule <i>η</i> <i>subj</i>	74
	verbe, infinitif	146
Le latin	substantif, ablatif absolu	22
	verbe, voix passive	21
Les langues slaves	verbe, conditionnel	103
Le slovène	verbe, temps passés	78
	verbe, infinitif	146
	attribut prédicatif	133
Le serbocroate	verbe, temps	130
	verbe, temps passés	55
Le russe	pronom	145
Le français	pronom personnel, sujet	38
	pronom personnel, régime	11
	verbe, voix passive	21
	le verbe <u>faire</u>	6
	les verbes <u>voler</u> , <u>dérober</u>	56
	adverbe <u>si</u>	28
	style indirect libre	51
	expressions impersonnelles	127
	la construction <u>"ç'o poise moi"</u>	10
	la construction <u>n' avoir pas un sou vaillant</u>	40
	la construction <u>ce fripon de valet</u>	53
	la construction <u>non lostannit</u>	164
	subordonnée, successive	54
	les propositions en fonction de mots et de taxèmes	73
	syntagmes	46
L'italien	verbe, temps passés	55, 57, 67, 128
	verbe, subjonctif	92, 104, 155
	verbe, conditionnel	41

	proposition	119
	La construction <u>"per rioco che sia"</u>	20
L'espagnol	verbe, temps passés	48
Le provençal	inversion du sujet verbe, temps passés	77 42
Le catalan	verbe	177
L'anglais	verbe le verbe <u>do</u> ordre des mots	66 6 3
Les langues balcaniques	verbe, temps passés	154
L'albanais	verbe, temps	174
Le turc	verbe, aspect	163

#### Etymologie

Les langues indo-européennes	différentes étymologies	4, 15, 26, 72, 86, 91, 100, 101, 141
	la racine <u>⁺uen</u> "briller"	14
Le grec	quelques mots quelques mots crétois	19 16
Le latin	quelques mots	19
Le dalmate	Kanata	49
Les langues slaves	quelques étymologies <u>čas</u> <u>Kupfer</u> <u>tjamiti</u>	65, 99, 140 100 23 142
Le slovène	<u>andraš</u> <u>baretica</u> <u>borjač</u> <u>cime</u> <u>dobra</u> <u>fentati</u>	144 150 143 7 7 9

	<u>Griblje</u>	118
	<u>joug</u>	150
	<u>Koseze, kosez</u>	84
	<u>križ</u>	117
	<u>miza</u>	143
	<u>valpet - butelj verbež</u>	9
	<u>v caker hoditi</u>	9
	<u>verbič</u>	9
Le tchèque	óten	7
L'italien	étymologies vénitiennes	93
Le hittite	différentes étymologies	8, 12
Le louvite	différentes étymologies	13, 14
	<u>Lexique et sémantique</u>	
Les langues indo-européennes	morphèmes de racine dans les synonymes	44, 52, 61, 63, 79, 85, 89
	terminologie juridique	139
Le grec	quelques mots <u>Kronos</u> et <u>Walfisch</u>	19 17
Le latin	divers mots	19, 90, 165
Le slovène	mots empruntés aux langues préromanes, romanes et germaniques	76, 170
	la langue de la presse	75, 82
	le nom de famille <u>Škerlj</u>	166
Le serbocroate	Le lexique de Dubrovnik	122, 162
Le russe	pronom, limites lexicales	145
Les langues romanes	les noms des récipients	18
Le français	les verbes <u>traire</u> et <u>tirer</u> la langue de la presse	110 75, 82
L'italien	<u>Taccio e cionco</u> la langue de la presse	121 75, 82

	le vénitien à Piran	112
	le vénitien, grécismes	96
	le vénitien, surnoms	105
	l'argot de la vallée de Pô	160
L'espagnol	la langue de la presse	75, 82
Le frioulan	<u>Zave</u>	126
	Noms de plantes	149
Le roumain	l'istroroumain, emprunts du slovène	116
Le persan	médismes	138
	<u>Instruments de travail</u>	
Bibliographie	romane	59
	Karl Oštir	136
	Stanko Škerlj	108
Mannuels, grammaires et dictionnaires	les langues romanes	50, 58, 59, 173
	les langues germaniques	62
	les langues asiatiques	83
	l'akkadien	36
	l'assyrien	35
	le hittite	43
Atlas linguistiques	balcanique	114
	frioulan	125

## II. CIVILISATION et LITTÉRATURE

française	Pèlerinage de Charlemagne	115
	André Gide	159
italienne	Umberto Saba	172
	Alberto Fortis	169

latine	Théâtre à Ljubljana	176
espagnole	Cantar de mio Cid	115
sumérienne	proverbes	37

## INDEX ALPHABETIQUE DES AUTEURS

- Bezljaj France 7, 18, 65, 76, 99, 140  
Buđimir Milan 109  
Burger André 110  
Cernecca Domenico 111, 153, 158  
Cigoj-Leben Breda 159  
Cortelazzo Manlio 112, 160  
Crevatin Franco 161  
Cvetko Varja 100  
Čop Bojan 4, 8, 12, 13, 14, 15, 23, 26, 33, 34, 39, 45, 60, 64, 72, 80,  
86, 91, 101, 113, 134, 135, 136, 137, 141, 151, 152  
Deanović Mirko 114  
Drašković Vlado 115, 164  
Djindjić Slavoljub 163  
Flora Radu 116  
Grad Anton 3, 6, 10, 11, 24, 25, 28, 38, 51, 56, 77, 84, 117, 143  
Grošelj Milan 2, 5, 16, 19, 32, 47, 78, 90, 118, 144, 150, 165  
Ivanov Vyacheslav 139  
Jakopin Franc 166  
Jernej Josip 119  
Klajn Ivan 120, 167  
Korošec Viktor 35, 36, 37, 43  
Lønstrup Brita 145  
Luđvik Dušan 9  
Mayerhofer Manfred 138  
Migliorini Bruno 121  
Mihevc-Gabrovec Erika 74, 146  
Miklič Tjaša 168  
Milavec Franc 83  
Muljačić Žarko 49, 50, 58, 68, 69, 93, 94, 95, 96, 106, 122, 169  
Novak Vilko 170  
Orešnik Janez 62, 66, 70, 81, 97, 102, 123, 147, 156

Orožen Martina 124, 171  
Pellegrini Gian Battista 125, 149  
Pogorelec Breda 133  
Plomteux Hugo 126  
Rakar Atilij 172  
Regula Moritz 21, 22, 30, 40, 46, 53, 54, 73, 127  
Rouchoux Pierre 173  
Savić Momčilo 41, 55, 128, 154, 174  
Segre Cesare 175  
Simoniti Primož 176  
Skubič Mitja 42, 48, 57, 67, 75, 82, 87, 92, 104, 105, 129, 148, 155, 177  
Stanonik Janez 17  
Stevanović Mihailo 130  
Šivic-Dular Alenka 103, 142  
Škerlj Stanko 20, 31, 98  
Tanasković Darko 178  
Tekavčić Pavao 131, 179  
Toporišič Jože 132, 180  
Vescu Viktor 181  
Vodušek Božo 29, 44, 52, 61, 63, 71, 79, 85, 89

VSEBINA - SOMMAIRE

Bojan ČOP, Méditerranéen et Indo-Ouralien - Mediteranski substrat in indouralska teorija .....	3
Siegfried HEUSINGER, Zur Ausrahmung und ihrer Funktion - Izpostavljanje stavčnega elementa in njegova funkcija .....	35
Josip JERNEJ, Reggenza e accordo - Rekcija i kongruencija .....	47
Silvin KOŠAK, The Hittite nuntarrijashas-Festival (CTH 626) - Hetitski "Festival hitrosti" (CTH 626) .....	55
Rado LENČEK, On the use of the gerund in -č in the Slovene dialects contiguous with Friulian - Raba gerundija sedanjega časa v slovenskih govorih v kontaktu s furlanščino .....	65
Milena MILOJEVIĆ-SHEPPARD, Pronouns and the problem of reference in transformational grammar - Zaimki in problem reference v transformacijski slovnici .....	81
Janez OREŠNIK, Inflection of Modern Icelandic Nouns, Adjectives and Adverbs - Fleksija novoislandskih samostalnikov, pridevnikov in prisllovov .....	97
Giovan Battista PELLEGRINI, Continuatori balcanico-danubiani del veneto "balota" - Beneško <u>balota</u> : izposojenka v balkansko-podonavski sferi	119
Magnús PÉTURSSON, Linguistische Phonetik - Lingvistična fonetika .....	125
Vladimir POGAČNIK, Les unités sémantiques de l'anaphorique français en dans la représentation elliptique - Pomenske enote francoske anafore <u>en</u> v eliptični substituciji .....	137
Milica POPOVIĆ, Problematika saopštavanja nekih književnih pojmova u italijanskim enciklopedijskim rečnicima - Problematika di comunicazioni letterarie nei piccoli vocabolari enciclopedici .....	153
William R. SCHMALSTIEG, The Slavic Genitive Singular as the Subject of Participles in <u>-no-</u> and <u>-to-</u> - Slovanski rodilnik ednine kot osebek deležnikov na <u>-no-</u> in <u>-to-</u> .....	161
Alenka ŠIVIC-DULAR, Južnoslovansko <u>siromah</u> - Südslavisches <u>siromah</u> ..	165
Gordana VITOROVIĆ, Quinze ans de "Linguistica" - Petnajst let "Linguisticae" .....	171





LINGUISTICA XVI

Izdala in založila  
Filozofska fakulteta Univerze v Ljubljani

Glavni in odgovorni urednik  
dr. Mitja Skubic

Razmnoževanje Pleško, Rožna dolina C. IV/36, Ljubljana

